

**VENDREDI 11 OCTOBRE 1991** 

FONDATEUR : HUBERT REUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Dérive au Zaïre

OLIARANTE-HUTTIÈME ANNÉE - Nº 14528

plus son trône vacille, plus le roi e'y accroche : tells semble être le règle au Zaire, où le président Mobutu vient, une elle fois, de faire la preuve de son intransigeance. En revendiquant pour ses partisans dix des vingt-deux portefeuilles du futur « gouvernement de crise»; le chef de l'Etat e rendu impossible tout compromis avec l'op-position. « Nous sommes revenus à zéro», e dû reconneître, mercredi 9 octobre, le premier ministre, M. Etienne Tshisekedi, à l'issue d'un ultime antretien ovec le président. La rupture entre les deux hommes est

Privé de gouvernement, le dens une dérive politique extrêmement dangereuse. Les émeutes, qui ont ravegé Kinsemaines pouraient n'avoir été qu'un préluds à des soulève-ments plus violents. Furieux de l'échec que lui e infligé le maré-chai Mobutu, le premier ministre en e appelé au verdict de la rue : «Le peuple est libre de manifes-ter se colère s. e-t-il loncé à l'atresse de ses sympathisants.

CETTE volonté de suren-chère traduit le profond dépit du numéro un de l'opposition, qui avait eru, non sans nei-veté, pouvoir prendre rapidement les rânes du pays. Fort de sa popularité. M. Tahisekadi avait même accepté de lasseer au pré-sident Mobutu l'attribution des fonctions du ministère de la défense et de la sécurité intélieure. Cette magnenimité n'a

L'Union sacrée de l'opposition - qui porte mal son nom, tent ses divisions sont profondes ne l'e pae entendu de cette oraille. Soumie à la pression sjusqu'au-boutiste » de ses pertenaires, qui craignent de voir teur échapper le gâteau du pou-voir, et confronté aux nouvelles exigences du président Mobutu, M. Tshisekedi e dû jster l'éponge. Après s'être réjoul. mercredi metin, de l'accord qu'il espérait conclure avec le maré-chal, le premier ministre o dû, dans lo soirée, edmettre eon

A situation zerroise est d'autant plus explosive que les troupes s'populaires », aux-quelles se référent les ténors de l'opposition, sont peu politiées. Les piliards de Kinshasa ont bien peu de chose à voir avec les monifectents disciplinés de Tananarive ou avec les contesta-taires déterminés de Douals. En dévactant les mogacins et lse résidences de la capitale, loc traîne-misère zoīrois n'entandoient pes protecter contre le doient pes protecter contre le régims: lie cont, d'ebord et avent tout, allés s'aire leur mar-chés. Il suffirait d'un rien pour que, demain, les mêmes foules se déchoînent, sone que por-sonne, pes plus le président que l'apposition, soit cepabio de contrôler ces hordes de parles.

L'attitude de la France et de la Belgique, dont les soldats ont, provisoirement, permis de rame-ner un semblant de calme, resta déterminante. En connont le retrait de leurs troupes, Paris et Bruxellse risqueot do livrer le Zaire à lui-même - c'est à dire à un probeble et tarrible chaos. L'Occident, qui e'est accom-modé, cans états d'âme, des pourra difficiement fairo do même evec un empire grend France et dont l'importance stra-tégique o'échappe à personne : si le Zaîve s'effondrait, c'sst touts ('Afrique qui serait menà cée d'implosion.



Confusion et controverses à Moscou

# Menaces sur le projet

Le Conseil d'Etat, nouvel organe suprême soviétique, devait se réunir vendredi, à Moscou, pour examiner le projet d'union économique déjà paraphé par douze Républiques. Mais plusieurs d'entre elles, dont l'Ulcraine et surtout la Russie, ont depuis lors critiqué cet accord, sur lequel on ettendeit l'avis de M. Eltsine, qui devait revenir, jeudi, d'un séjour de repos en Crimée, Luttes pour le pouvoir et démissions en cascade ont, entre-temps, ébranlé son gouvernament.



Lire page 4 l'article de JAN KRAUZE

La préparation de la conférence de paix

# Mise en garde de Washington au gouvernement israélien

Les Etats-Unis ont, mercredi 9 octobre, mis en garde Israel contre des «actions qui pourraient affecter» l'actuel processus de paix : allusion eu raid des avions F-15 israéliens qui ont, vendredi, violé l'espace aérien de l'Irak et de plusieurs autres pays erabes. L'evertissement survenait au moment où des colons juifs menaient une opération specteculeire en occupent des meisons pelestiniennes à Jérusalem-Est.

de notre correspondant

Coîncidence malheureuse pour les uos, pravocation délibérée pour d'autres, dont les Américains qui ne cachent pas leur mauvaise humeur: l'Etat hébreu vient d'être impliqué dans deux incidents troublants de nature à compromettre le climat nécessaire à l'ouverture de pourparlers de paix entre Israel, les Palestiniens et les

Ce fut d'abord le survoi de l'Irak, vendredi dernier, par qua-tre appareils militaires israéliens, des F-15, qui, selan la plainte déposée par Bagdad, mardi 8 octubre eux Natioos noies, seraieot cotrés dans l'espace aérien irakien via le Liban et la Syrie, puis repartis en direction de l'Arabie saoudite après avoir passé

toire irakien. C'est ensuite la prise d'assaut, aux petites heures de la matinée de mercredi, par une cin-quantaine de colous juis armés, de huit maisons - certaines habi técs par des familles pelestiniennes, - en plein cœur du vil-lage arabe de Silwan. Situé au sud de la vieille ville de Jénusalem dans la zone conquise par l'Etat bébreu co 1967, ee village est devenu, au fil du développement urbain, un simple quartier de la cité sainte, où résident environ vingt mille personnes, toutes palestiniennes, sans aucune excep-tion. Considéré comme l'un des points chauds de l'Intifada, Silwan fait partie de ces quartiers arabes où il pleut souvent des pierres.

PATRICE CLAUDE Lire la suite page 6

#### Plan d'urgence pour les éleveurs

M. Mermez, ministre de l'agriculture et de la forêt, a ble d'eides en feveur dee éleveurs, evec des ellègenon bâti. Lee organisations syndicales agricoles, à l'ori-gine de la manifestation du 29 eeptembre, ont estimé que ce plan d'urgence était une première étepe, meie elles ont eppelé leurs adhé-rente à la vigilance. Plusieurs villee de province ont connu de nouvelles violences.

Lire page 25 l'article de FRANÇOIS GROSRICHARD

Trêve fragile en Croatie Zagreb entre la méfiance et

Le PCF se défend Les « Cehiers du commu-nisme » publient le compte rendu de la rencontre Mar-

chais-Gorbatchev de 1989. Trois islamistes pendus

en Tunisie Le président Ben Ali eveit refusé de les gracier, page

«Sur le vif» et le sommaire com se trouvent page 40

Le commissaire responsable du veto de Bruxelles au rachat de De Havilland par l'Aérospatiale justifie ses choix

par Sir Leon Brittan

pour l'industric européenne le banc d'essai sur lequel il lui faut tester sa force et sa competinivité dans le monde. Par consequent, il est des lors indispensable à la construction de l'Europe que la Communauté se dote de fondations économiques suffisamment solides pour que les entreprises curopéeones puisseot résister aux assauts de la concur-rence américaine et japonaise, quel que soit le moment auquel ils se prodoisent et quelle que soit leurforme. Dans ce contexte, ce o'est pes une coincidence si l'Allemagne, doot les performoces économiques ont dépessé celles de ses prin-cipaux rivaux - la France et la Grande-Bretagne - est le pays de la Communauté dont les règles de concurrence sont les plus strictes.

Les concentrations entre grandes

LIVRES + IDÉES

■ Le bonheur de retrouver

E Le pontieur de retrouver scastor e L'Eventreur version West e Le feuilleton de Michel Braudeou e Histoires littéraires, par François Bott e D'autres mondes, per Nicole Zand e Le voyage en Italie de Sartre e Conneisser-

vous Trollope ? = Anetomie d'une destruction . La cause

AFFAIRES

e Le surprenent succès des Français dans le ciment

Miroslav Jungr, capitalista pragola a La médacine d'ur-

gence en quête de fournie-seurs en Télécopieuro : la batalle de l'agrément en La fin du paradis fiscal antillais

propos des pays de l'Est européen,

Pages 17 à 24

Avec l'evènement du marché européen unique, l'ensemble de la Communanté constitue désormais

de se défendre au niveau mondial. C'est la raison pour laquelle les douze gouvernements ont pris la décision fondamentale de conférer à la Commission européenne des compétences, exclusives dans le domeine des concentrations à l'échelle européenne. Ils ont pris cette décision à l'unanimité. Ils ont ainsi reconnu explicitement que lorsque des intérêts d'une importance cruciale pour la construction de l'Europe sont en jeu, les décisions doivent être prises au niveau Venant après quinze années de

nésociations difficiles et de nombreux blocages, c'était peut-être le résultat le plus remanquable des six mois de présidence française de la Communauté, pourtant riehe en succès. Les Bats membres ont pris la décision d'investir la Commission de ces pouvoirs après mûre

entreprises peuvent avoir un effet réflexion, en mesurant pleinement positif ou négatif sur l'ensemble de les implications du réglement en l'Europe en influençant sa capacité cause et en sachant parfaitement comment il serait appliqué.

> Les Dauze ont montré qu'ils soot prêts à partager dans unc large mesure leur souverainere en matière de politique industrielle pour concrétiser une vocation commune, qui est de construire une Europe plus forte. Il est du devoir de la Commission, en sa qualité de gardienne du traité de Rome qui e institué la Communauté curopéenne, de souteoir cette vocation commune au-delà des intérêts nationaux plus étroits. La Commission est la seule institutioo transnationale capable de remplir cette fonction, et ses déci-sions sont toujours prises collégia-lement. Lire la suite page 2

> et aos informations page 26 Sà Leon Britten est vice-pré-sident de la Commission euro-pésnne, chargé de le concur-rance et des institutions financières.

# Un entretien avec le président de la Bundesbank

La réunion des ministres des finances des sept grands pays industrialisés, à partir de vendredi 11 octobre, à Bang-kok, sera notamment consecrée aux questions monétaires internationales. Dans l'entretien qu'il a accordé eu Monde, le président de la Bundesbank (la banque centrale ellemande), M. Helmut Schlesinger, dresse un tebleau reletivement optimiste de le situation outre-Rhin après le réunification et souhaite laver certains malentendus à propos de l'union

Lire page 26 l'entretien recueilli par PAUL FABRA, CHRISTINE HOLZBAUER-MADISON et ERIK IZRAELEWICZ

Au Grand Palais, une rétrospective pour le bicentenaire du premier grand maître du XIXº siècle

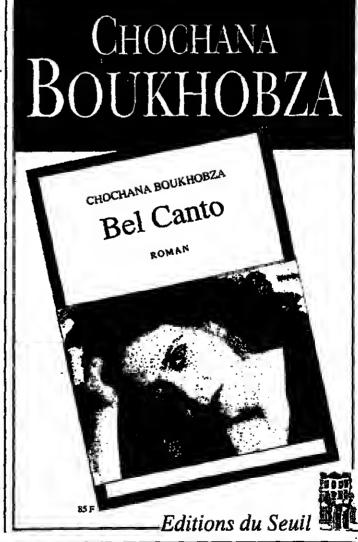
par Philippe Dagen

La scène se situe à l'automne 1810 ou en 1811 dans l'atelier de Pierro-Narcisse Guérin, élève de David. A dix-neuf ans, Géricault s'y fait admettre et oote dans uo carnet : « Aller chez M. Guerin, pour peindre d'après naturen, résolutino qui suggère que l'enseignement du maître l'attire moins que l'occasion de travailler d'après le modèle

Dens l'atelier, où le néo-classicisme le plus gourmé est de règle, Géricault se conduit en

jour par la tête, a-t-il raconté, de faire à ma figure un fond à la Paul Véronèse, et, à la correction suivante. M. Guérin me trouvait occupé à peindre une longue suite de solonnes de la correction de suite de solonnes de la correction de solonnes de la colonnes de la colonne de colonnes et de chapiteaux; une autre fois, c'était autre chose; puis il arrivalt qu'ayant termine ma figure, je changeais de place, retournais ma toile et faisais une seconde figure sur le canevas sans impression, si bien que M. Guérin, qui m'avait vu précédemment à un bout de l'ateller, était tout étonné de me trouper à l'autre ». Guérin, selon Géricault, «se contentait de sou-

Lire la suite page 14



Le Monde de la Fonction Commerciale

LITTIVES

creases inscrivent dans propos des neve de l'Europaité. A triements.

national ne se réduisent pas à une extrême droite nostalgique. Ils se recrutent surtout dens les franges supérieures des couches populaires, frappéss per la crise urbaine et

VEC see 15 % d'intentions on vote, le Front national bouleverse l'échiquier politique. Or, il y e dix ens, il n'existait pas, électorelement. D'où viennent cas électeurs? Les paysans considéreient les républicains de 1848 comme de dengereux partageus. Cinquante ans plus tard, ce sont eux qui assuraient le succès de la III- République. Sur quoi e reposé ce retoume-ment ? Lo communisme, qui vient de s'affondrer, e dominé la vie politique française pen-dant un demi-siècle. Qui étalent ces 20 % de Français qui n'ent cessé d'apporter leurs voix à un Parti communiste cuvertement révolutionnaire?

Ces quaiques questions, gianées dans les revues de ca mols-si, renvoient au mama problème : comment se constitue un électorat ? Qu'axprime au juste un courant politique? Les réponses vorient évidemment seion les situations histonice on the selle sler on point commun - sens doute significa-tif de la sensibilité scientifique contamporelne - : elles font une plus lerge place à la culturo, à la sociologie et à l'Histoire qu'à l'économie ou à

#### La République des paysans

Le poussée lopéniste, reppelle Pascal Perrineau, directeur du Centre d'études de le vio politique française, dans Commentaire, peut trouver bien des explications : la permenence d'una tradition d'extrême droite en France, le charisme de Jeanng Le Mer, I sive d'immigrés, le crise écono-mique et le chômage, le crise des valeurs et le retour d'un ces raisons sont sens doute pertinantes, mals aucune. estime Pescel Perrineeu, ne peratt déterminante. La crise économique, l'immigration... et la personne de Jean-Marie Le Pen existalent bien evant la percée du Front national dans les umes. Pour lui, la répense à la question : d'où vient le vote Le Pen? se itt, précisément, dans

l'anaiyse des votes. Las électeurs lapénistes sont essentialisment des hommes, appartenant à la tranche supérieure des classes populaires (ertisans, commarcants, contremeitres, ouvriers quali-fiés), de revenus et de niveau d'instruction mayens (entre 7 500 franco et 15 000 france, BEPC, CAP, BEP) et habitant trieiles en difficulté (benileues des crances viiles. Lorraine. que la Frayence-Côte d'Arur Catholiques non pretiquents, ils se sittlent sponts lément aussi bien au centre et au centre droit qu'à la droite ou l'extrême droite, lia ac sentent très proches du RPR et ont une très mauvaise opinion du fonctionnement de la démocratie.

extrémiste ni limité aux plue démunis ou aux damnés de la terre, il est relativement large et représente une france active et dynamique de le société. Pour Pascal Perrineau, il exprime essentiellement la crisa récente de la société urbaine et industrialle : «C'est la France des grandes concentrations urbaines et industrielles où les effets de la crise économique er sociale ent généré des pro-cessus de désintégration sociale : exode industrial. décomposition de le classe ouvrière, segmentation du tissu wbain, accentuation des elivages ethniques en milieu populaire, érosion du tissu associatif... a

L'électorat frontiste n'est ni

Ca mouvement aocial s'est constitué accour de deux mots d'ordre simples, quasi obses-sionneis : la violence et l'insecurité, d'une cert; la présence des immigrés, d'autro part même si les contexts parsunneis entre les élactaurs du FN et ces demiers sont relativament reres. Ces slogans avaient un double avantage : calui de la nouveauté, puiequ'ils ont été

Les électeure du Front longtemps absents des dis cours des autres pertis politi-ques, et calui de prendre appui dément ancrée dans l'inconseient français : le racisme anti-

Les ractores du vote Le Peretent d'abord socioculturelles, il n'est pas étonnant qua ses poientiaires de développement scient grancies. Si on interroce lee Français e qui n'ont pes voté FN maie qui n'excluent pas de le farez, on constete que des réservas importantes existent. euprès des femmes dans lee milieux plus popuiaires, et parmi les électeurs du centre gauche (PS, MRG) et ou RPR. Le FN sereit done loin d'avoir fait le plain de ses voix possibles, le recours dee Français à ce vote exprimant plus malaise social et «existentlel a qu'une edhésion à son programme. Le principal handicap dont souffra le FN pour devenir un parti de gouvernement étant précisément que... ses idées ne paraissent pas crédiales. En ce sens, le voue protestataire exprimé par le FN reasemble fort à celui dont a iongremps bénéficié le PC...

Ce sont les villes en décomposition qui font le vote FN. ce sont les campagnes en expansion qui ont fait le vote républicain sous le III. Récublique. Les erticles réunis dans le revue Politiz sous le titre ala politique en campagnes o montrent comment les à pères fondateurs» de la Ilir - Gembette et Jules Ferry en tête - ont pris leur bâten de pèlerin pour e retourner o les masses paysannes, traditionneliement concervatrices et bonapartistes. et les conveincre que le nou-veau régime était le défenseur de l'ordra, de la justice sociale, de la propriété at de la promotion Individuelle.

Rompant evec l'image a rouge a qui lui collait alimentait la peur des jacque des, la III ellait devenir la riépu blique des paysans-proprié taires. Ce petlent travail oe pénération de la société paysanne e'ast fait notemment grace à l'apprentissage du vote, qui - on a trop tendance, à l'oublier eujourd'hui - appareissait comme i'arme de la souveraineté individuelle contre les notables locaux at les féodalités. (Ce n'est qu'en 1913 que la forme matérielle permettant d'assurer le secret du vote e été officiellement fixée par une loi : urne, builetin, enveloppe, isoioir...]

#### Les babouvistes du Loir-et-Cher

Le contrôle des campagnes par la République radicale des petits propriétaires terriens n'a toutefois pas empéché le maintien, sur una très longue périoda, de courants révolution neires au sein même de la France rurale, comme le montre le revue Communisme, qui public Diusieurs articles autom de la «généalogie du communisme français ». Jean-Mara Schiappe montre en particules qu'une tradition babouviste s'est maintenue dans le Loir-er-Cher, depuis la Révolution française jusqu'à l'implantation di: Parti communiste après la der-nière guerre. Tenu à bout de bras, de génération en génération, par de petits groupes d'hommes, ce courant, enraciné dans le scuvenir de l'exécution de Babeuf à Vendôme en 1797, a préservé, à travers cent cinquante ans o'nistoire. uno sensibilité communiste. égalitanste et collectiviste don: la présence pouvait surprendre dans un département essentieilement rural.

Là encore, l'analyse montre que les votes expriment autant des traditions culturelles, des sensibilités, des façons de se situer dans le mouvement de la société, que des intérets éccnomiques ou pointques rationnellement évalués. C'est sans doute ce qui fait le charme - et la difficulté - de le politique... ► Commentaire. nº 55.

automne 1991, Julliard,

≥ Politix, ar 15, troisième tri-mestre 1991. Presses de la Fondation des sciences politiques. 65 F. ➤ Communisme, nº 28, 1991, L'Age d'Homme, 90 F.

# La Communauté au pied du mur britannique

par Maurice Duverger

A Communauté curopéenne va mal. Elle se montre incapable d'imaginer les modalités et les étanes de son conveniere à la grande Europe que l'effendrement des regimes communister rend à la fois possible et nécessaire. Les chefs des posable et necessaire. Les cents des grandes entreprises de l'Ouest réclament une intégration rapide des pays de l'AELE qui le demandent, notamment la Suède et l'Autriche. La Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Pologne désirent être associées le plus tôt possible et connaître les possibles de connaître les possibles et c conditions de leur entrée comme membres à part entière. Mais coru-ment s'élargir à dix-huit puis à vingt et un, quand on ne parvient même pas à s'entendre à douze?

Depuis novembre dernier, les gou-vernements tournent en rond dans la révision des traités fondateurs engagée afin d'établir une politique éco-nomique, une monnaie unique, une diplomatic et une défense communes. Les textes doitent être prêts le 31 décembre prochain au plus tard, afin d'être ratifiés par les Parle-ments nationeux asset tôt pour permattre un fonctionnement convona-ole du grand marché qui doit s'ouvrir le te janvier 1993. Parviendra-t-on à s'entendre en moins de trois mois ? Tout fait craindre que non, à moins de se borner à une pseudo-réforme qui maintiendrait

inerrie actuelle de la Communanté L'impuissance des douze ebefs o'Etat et de gouvernement tient à deux facteurs. D'abord, l'attachement de presque tous à leur souve-raineté nationale et leur méfiance à l'égard d'un pearvoir communautaire réel. Ensaite, in division sur l'atti-tude à prandre à l'égard du monde enterieur à la Communauté et spé-cialement à l'égard des Etaus-Unis. Leur hégémonie va-telle succèder à la bipolarité détruite par l'effrondre-ment de l'Union soviétique ? Voilà la question. Nui n'en parle, mais

**Transcender** 

Bon nombre de décisions de la

Commission oni été politiquement

difficiles à accepter dans un ou plusieurs Etats membres. La déci-sion de De Havilland ne fait pas

exception à la règle. Toutefois.

n'est-il pas excessif de suggérer

que l'ensemble des règles devraient être remises en question unique-ment parce qu'une décision a sus-

cité une réponse hostile dans un ou deux pays? Soutenir une Com-munauté et a fortiori chercher à renforcer l'intégration curo-

péenne - sur une telle base n'au-rait guère de sens.

construite sur la base d'intérêts

nationaux. Il est du devoir de la

Commission de se placer dans une

perspective europeeane plus large. De toute façon, pour une affaire

dans laquelle un pays considére que ses intérêts propres soot

menuois, il y a de beaucoup plus nomoreux cas dans lesquels la

même logique voudrait qu'il ait la réaction opposée. Sur les cin-

quante-deux concentratioos

approuvées jusqu'à présent sur la base des nouvelles règles comme-

apulaires, viner-trais interessarent

au moias une entraprise française. Pour prendre un autre exemple, la

Commission a deploye des efforts

incessants pour que les nouveaux Laoder allemands ne devierment

pas la chasse gardée des sociétés allemandes au détriment de leurs

rivales des autres pays d'Europe, y

Dans de nombreux eas. le

Royaume-Uni s'est lui aussi retrouvé au banc des accusés. La

Commission a oblige British

Acrospace à rembourser le gouver-

nament britannique lorsque celle-ci

a ait rachele le graupe automobile

Rover à un prix artificiellement bas. De même, la société Toyota a

été contrainte de rembourser les

autorités britanniques apés avoir acheté des terraires trop bon mar-

che dans le Derbyshire. Par ail-

leurs. la Commission a inflitre à la

société britannique ICI et à la

société belge Solvay les amendes les plus élevées januais imposées à

des sociétés européennes pour

avoir mis en œuvre une entente

illicite dans le domaine de la

La détermination de la Commis-

sion de permettre à l'industrie

curopcenne de se tailler la place

qui lui revient, au premier plan de l'économie mondiale, est insépara-

ble de sa vision d'un environne-

ment concurrential sain sur son

propre territoire. Les sociétés non européennes qui cherchent à abu-

ser de ootre marché ont été répri-

mees avec severité : Tetrapak, de Suède, s'est vu infliger dernière-

compris la France.

L'Europe no saurait être

Suite de la pramière page

les intérêts nationaux

tout le monde y pense. Sur le plan militaire, il faut choisir entre deux formes d'alliance atlantique. La pre-mière comprendrait deux secteurs distincts: l'un américain, l'autre ruropeen, autonome pour toutes les questions concernant ootre continent La secontile maintiendrait la structure actuelle, voifiée sous la direction de Washington.

Sur le plan économique, le conflit s'aggrave entre les deux conceptions du marché unique. La CEE e été foudéc sur l'union douanière, qui doit supprimer les frontières inté-neures mais les remplacer par un tarif extérieur commun et une auto-rité quasi fédérale de politique économique. La Grande-Bretagne est entrée dans cet ensemble organisé avec l'intention de le transformer en uoe vaste zone de libre-echaoge ouverte à tous les vents, y compris cuix venant de Washington ou de Tokyo. Elle a suscité l'AELE pour soutenir cette position, qu'elle défead aprement dans les confèreacca intergouvernementales en mêrae temps que la docilité envers les Emts-Unis dans le cadre de l'al-liance atlantique traditionnelle. Elle dispose d'alliés parmi les Douze (les Pays-Bas, le Danemark, le Portugal,

#### Une troika indispensable

Ce cheval de Troie installé en permanerice n'a pas pu empêcher les progrès de le Commuoeuté parce qu'elle était tirée depuis ses origines par uoe coopération étroite cotre l'Allemagne et la France, soutenues par l'Italie et la Belgique. Après le démarrage de la troika Schuman. De Gasperi - Adenauer, l'accord entre ce dernier et le général de Gaulle avait permis d'éviter l'enlise-ment. Ensuite, les divergeoces politiques entre droite et gauche o'ont pas

affecté l'cotente entre Giscard et Schmidt, entre Mitterrand et Kohl. En 1985, l'arrivée de Jacques Delors Britishes a renforcé le camp des partisans d'une veritable union économique, monétaire et politique. Son idée du grand marché a mobilisé les opinions, notamment dans les milieux d'affaires, ce qui donnait un coup de fouet à la construction

Les choses étaient en très bonos voie quand les trois meneurs du jeu se sont divisés profondément. La réunification de l'Allemagne et son ouverture vers l'Est libéré du com-munisme despotique ont ressuscité les vieux démons de la Mitteleuropa. cux-mêmes réveillant une certra inquietude française. D'accord cepcodeot pour maintenir leur alliance traditionnelle, qu'ils ont exprimée dans un projet commun d'union politique, les deux gouverne-ments ont interprété celui-ci dans des sens un peu divergents : Paris freinant sur les pouvoirs du Parie-ment européen pour complaire aux députés français, Bonn ralentissant l'union monétaire dans l'espoir que le mark rendra inutile l'avenement de l'écu. En même temps, Jacques Delors a pris ombrage des idées franco-eermaniques sur le renforcement du conseil européen, où le pré-

sident de la Commission a vu un affaiblissement de celle-ci. Seul le rétablissement d'une coordination etroite, sans arrière-pensée, entre les trois animateurs essentiels de la Communauté peut permettre une réforme profonde de ses instau-tions dans les délais prévus, qui est iodispeosable. Entre la France et l'Allemagne, le compromis semble assez facile. Comment la première, qui s'affirme champion de la démo-cratie, refuserait-elle que le Pariement curopéen succède aux Parie-ments oationeux queod ceox-ci

ner une telle concentration si notre politique industrielle nous oblige à attirer des investissemeots bico

La Commission a fondé ses conclusions sur l'analyse très complete, qu'elle ai-effectuée pendant cion mois, des sociétés, de leurs concurrents et des elicots dans toute l'industrie aérospatiale. Ces conclusions, approuvées mercredi dernier, représentent à la quasiunanimité les vues de l'ensemble du secteur aérospatial. Lorsque les Etats membres oot été consultés, neuf sur onze ont soutenu la Commission, prouvant ainsi que celle-ci remplit la mission qui lui a été importic : transccoder les intérêts nationaux étroits et laisser l'industrie enconcenne résoudre en Europe les problèmes qu'elle ren-contrerait sinon à un coût beaucoup plus élevé à l'extérieur.

LEON BRITTAN

prenaient les décisions dens les matières ensuite transférées à la Communauté? Comment le chance-lier Kohl, conscient du danger de voir resurgir une extreme droite puissante au fur et à mesure que les générations seus souvenir de 1933-1945 deviendront plus nom-breuses, n'arrimerait-il pas solidement son pays à l'Europe, ce que seule peut faire une monnaic uni-que, établie le plus tôt possible?

Avec le président de la Commis-sion, l'entente serait-elle plus diffi-cile ? Jacques Delors sait bien que les forces armées - qui commandent la diplomatie en dernière analyse ne pourront être mobilisées que par l'accord des chefs d'Etat et de gouvernement tant qu'elles resteront nationales, c'est-à-dire pendant longtemps encore. En contrepartie, pourquoi le coeseil des ministres ne serait-il pas déchargé de toutes les fonctions exécutives dont il dispose aujourd'hui, lesquelles seraient trans-férées à la Commission, qui deviendrait ainsi un véritable gouvernement en dehors do domeine diplomatique et militaire? La séparation des pouvoirs y gagnerait, sans laquelle il n'y a poiot de démocratie.
La Comorission pourrait recevoir le droit de proposer au conseil euro-peco de dissoudre le Parlement, afin d'équilibrer le droit des députés de

la censurer. Il devient clair que la Commu-nanté restera débile tant que l'una-nimité de ses douze membres sera nécessaire pour réformer ses institutions et décider sur les questions essentielles. Jean Monnet a donné uo exemple à suivre, eo laisant par-tir le train sans la Grande-Bretagne, le preodrait en marche, une fois mesonée son efficacité, ce qu'elle a fait. Elle serait contrainte de le refaire si ses onze partenaires passaient outre son veto contre une véritable uoioo politique et one monnaie unique à échéance fixée. Car elle aurait plus à perdre qu'à gagner en se séparant de la Commu-nauté. En tout cas, le Parlement britannique devrait alors trancher après les élections générales, ce qui per-metrait aux citoyens de s'exprimer, énfio !

**阿**园 ....

**即位:** //

E ...

Bezz: ~

562

lassi.

SE: --

BERT ....

One of

1 1 1 m

Brit.

3 Z

E ...

énfio !
On peut craindre que les chefs d'Etat et de gouvertrement ne soient pas encore prêts à sauter ce pas décisif, ils y scraient poussés, cependant, s'ils se souvenaient que les Etats-Unis ont pu se donner des institutions solides parce que les délé-gués à la convention de Philadelphic out outrepasse leur mandot en rédigennt une Constitution qu'il ne per-mettait pas de faire, et violé les règles confédérales en la déclarant adoptée malgré le refus d'un Etat de siéger, et en décidant qu'elle s'appliquerait des sa ratification par neuf Etats sur douze seulement. Tous ont suivi finalement, y compris le récalcitrant. Dans une situation aussi dra-matique et aussi fondamentale, les Européens seraient-ils jocapables d'une oudace équivalente à celles des

#### 500 millions de francs pour avoir tente d'éliminer ses concurrents en Italie et daos l'eosemble de la Communauté; la filiale allemande

de l'entreprise japonaise Toshiba e également reçu une amende pour s'être efforcée de faire cesser des importations parallèles de pièces photocopleurs entre plusieurs Etais membres. La commission continuera également à faire tout ce qui est en son pouvoir pour soutenir les indus-

ment une amende de plus de

incs qui s'uoissent pour faire face à la concorrence de l'extérieur lorsqu'elles ne scraient pas en mesure de s'y attaquer seules. C'esi pourquoi, au vu de la coocurrence intense de Boeing et d'autres sociétés rivales dans le monde, la Commission soutient le groupe Airbus et continuera à aider certains des actres secteursclés de la Communauté dans leurs efforts de restructuration.

#### Pas de menace américaine

Mais le cas de De Havilland est tous différent. Il o'existait pas de menace extérieure américaine ou autre sur le marché réduit des avious à turbopropulseurs. Boeing chereher à quitter le marche et Aérospatiale occupe déjà une tête de poni très avancée en Amérique du Nord. Les Japonais o'ont pas l'intention de fabriquer des avions à turbopropulseurs dans un proche avenir. Comment, au nom de la politique industrielle, la Commission pourrait-elle admettre que le numéro un rachète le numéro deux sur un marché où les clients restent de toute façon fidèles à leurs fabricants? Comment pourrait-elle laisser un grand nombre de concurrents européens beaucoup moins importants se battre pour de simples restes, au demeurant en diminution?

Loio de sauver ou de créer des emplois en Europe, la concentra-tion, qui visai! à augmenter la part de marché des entreprises iotéresses, aurait gravement mis en péril l'emploi existant à moyen terme, et compromis toute chance d'en créer davantage à long terme, Les premières à en souffrir goraient été les régions moins favorisées, que la Commission s'ef-force avec tant d'énergie d'intégrer dans le développement économique de l'Europe. Eo effet, les avions à turbopropulseurs sont généralement achetés par des compagnies régionales qui exploitent des services vitaux, mais non rentables, dans des zones moins peu-Communauté. Comment sanction-



bien àр

40

GIL

31

mou πoď célè CON SCS Am don art

CCU

11 YI VII

12

M

ch: III. la į ia f. a:

m ре 6.

# Selon Belgrade, l'arrêt des combats pourrait marquer «l'agonie du peuple serbe en Croatie»

BELGRADE

de notre correspondante

Le président croate, M. Tudj-

men, son homologue serbe

M. Milosevic et le ministre yougoslave de la défense, le général

Kadijevic, devalent rencontrer, jeudi 10 octobre è La Haye, le

chef de le diplomatie néerlan-

daise, M. vsn den Broek qui assure la présidence de la CEE.

Cette réunion vise à consolider le

dernier cessez-le-feu en Croatie et

à entériner, au niveau politique,

l'accord signé par les responsa-

La trêve reste fragile : selon

l'agenca de presse Tanjug, de

nouveaux combats ont eclaté,

jeudi matin, dans les villes assié-gées d'Osijek et Vukovar. Des tirs

de mortiers et une fusidade ant

aussi été signalés dans plusieurs villes du centre de la Croatie, dont

Pekrac at Nova- Gradiska. La

radio croate e annonce que Vulco-

var était soumise à une violente

mercredi en dépit de l'accord de

cessez-le-feu. Quatre journalistes

de le télévision serba ont été

tués, mercredi, dans la région de

Banija, au sud de Zagreb.

DOLKEMENT

sied du mur britann

Le cessez-le-fen signé à Zagreb a été accueilli en Serbie avec un grand scepticisme. Selon les informations de la radio et de la télévision de Belgrade, mercredi 9 octobre, per-sonne parmi les Serbes de Croatie et l'armée fédérale ne croyait à un cessez-le-fen durable. Les médias allaient jusqu'à se demander si l'arrêt des combats ne marquait pas l'agonie du peuple serbe en Croa-tien. Ils citaient des témoignages de soldats et réservistes qui estimaient que la trêve défavorisait les Serbes et qu'elle devait être « sélective afin de libérer complètement certoines villey » comme Vukovar et Pakrac, deux villes de Slavonie qui sont pourtant à population mixte.

Comme d'habitude, les Serbes affirment que les forces croates profitent du cessez-le-feu pour regrouper leurs troupes et se préparer à une nouvelle offensive. Selon M. Seselj, leader de l'extrême droite en Serbie, «La paix ne règnera pas tant que le régime oustachi en Croatie n'aura pas capitulé.» Et d'ajonter que l'ar-mée devait se retirer jusqu'à la ligne

Karlobag-Karlovac-Virovitic (en ter-ritoire croate) alors que le Parlement de Zagreb a exigé le retrait de l'ar-mée fédérale de toute la République sécessionniste. La Serbie et les dirigeants militaires ont le même jour réitéré leur intention de défendre «par la force» le droit des Serbes de Crostie à rester en Yougoslavie. Cette nnuvelle trêve paraît dnnc

> Le gouvernement fédéral menacé

la «une» de l'information en Scrbie, la sécession de la Croatie et de la Slovénic est en revanche passée complètement insperçue. En fait, Belgrade a volonteirement choisi d'ignorer l'événement, puisqu'il r'agit, selon elle, d'actes « illégaux », « unilatéraux » et « inconstitutionnels». Les Serbes et d'autres Républiques craignent surtout les réper-cussions économiques de la création de la nouvelle monnaie slovène, le tolar, qui devrait remplacer le dinar. Le Parlement fédéral, qui devait se réunir, jeudi 10 octobre, pourrait suivre l'exemple du «bloc serbe» de

sept jours plus tôt, usurpé le pouvoir fédéral en décrétant «le danger de guerre imminent». Dans une lettre adressée, mardi, su président du Parlement fédéral, le vice-président ynugoslave, M. Branko Kostic, s rappelé qu'en cas de menace immi rappelé qu'en cas de menace immi-nente de guerre, le Parlement pou-vait agir, selon le mode prévu par le règlement interne, en l'occurrence se réunir à huis clos, adopter d'urgence des lois et destituer les fonction-naires fédéraux. Et cela, sans attein-dre nécessairement le quorum

Si le Parlement fédéral n'arrivait pas à se réunir au grand complet -comme cela est probable puisque la Slovénie et la Croatie ont retiré leurs représentants depuis la proclamation d'indépendance le 25 juin dernier, et que la Bosnie, la Macédoine et le Kosovo ont annoncé qu'ils ne participeraient pas à la session de jeudi — les délégués serbes et montérégimes participeraient participeraient participeraient participeraient de la contract de la con pourraient constater l'existence de l'a état de guerre» et entériner, sans quorum, le coup de force du bloc serbe à la présidence collégiale, Et dans la foulée, le Parlement pourrait remanier d'urgence le gouvernemen fédéral de M. Ante Markovic...

FLORENCE HARTMANN

#### M. Roland Dumas: « Sous nos yeux, s'opère une partition de fait »

«La Yougoslavie n'existe dējà plus sous sa forme origi-nelle (...) Nous sommes obligés de constater que, soua nos yeux, s'opère une partition de fait, du fait de la volonté exprimée par deux Républiques (la Croatie et la Slovénie, NDLR) qui faisaient partie de l'ensemble de s'en séparer», a décleré le miniatre français des affaires étrangères, M. Roland Dumas, mercredi 9 octobre, lora de le séance des questions à l'Assemblée nationale, il e appelé le CEE à tirer les conclusions juridiquee de cette situation. A ses yeux, la Communauté doit « continuer d'agir en parfaite solidarité pour tirer de cette situation de falt lee conséquences juridiques au regard du droit international qui e'imposent et s'imposeront à nous. (...) Il faut eider les peuples yaugosleves, brûlés par leur psssion, à trouvar la satisfaction qu'ils

recherchent, et ceci dens des structures edaptées eu mouvement irrésistible qui les enime et qui est le mouvement commun à tous les peuples ; is recherche de le liberté et de la souveraineté».

Le chef de le diplomatie française e estimé qu'il éteir «apparu très tôt qu'une solution à la crise yougoslave ne eereit trouvée qu'au orix d'une très forte résolution et d'un esprit d'edaptation, (...) en même temps que le prix en serait pour la communauté internationale un effort d'imeginetion ». Il s indiqué que la secrétaire d'Etet à l'action humsnitaire, M. Bernard Kouchoer, se rendrait en Yougoslavie « dès la fin de le semaine pour ajouter (...) un soulagement, autant qua faire se pourra, qui eera porté par la France dans toutes les zones



ZAGREB

de notre envoyé spécial

«Je veux bien accepter ce sacrifice, mais pourvu que ça s'arrêle, qu'il n'y ait plus de victimes»: au surlendemain du bombardement de sa maison, en plein cœur du vieux Zagreb, Nada dégage les gravats de l'apparte-ment dévasté. Son mari, blessé, est à l'hôpital. La maison voisine n'a plus qu'un reste de toit; dans la cour, quatre voitures ont été écrasées sous les pierres

Elle habite à quelques mètres du palais présidentiel, cible d'un raid aérien, hindi dernier, dont le prési-dent croate, Franjo Tudjinan, ainsi que le président fédéral, Stipe Mesic, et le chef du gouvernement yougos-lave, Ante Marcovic, ont réchappe de justesse. Au centre de la cité médiévale, on a déjà commencé à attaque et evait été encerciée réparer certains des toits crevés par réparer certains des toits crevés par les requettes, mais quelques-ones des ruelles entourant le palais sont encore encombrées de tuiles cassées et de moreaux de pierres. Le ces-sez-le-feu conclu la muit précédente? Nada n'a même pas pris le temps, mereredi 9 octobre, de rélléchir aux chances qu'il a de durer : «Je suis trop occupée à récupérar ce qu'il me reste » Mais elle evoue ne plus pouvoir désormais vivre evec les Scrbes. «J'en ai peur», dit-elle. La peur, mais aussi la méfiance et la haine,

rendent d'autant plus fragile une trève dont les médiateurs néciandais saluaient pourtant, mercredi, le suc-cès «global». Il est vrai que les cambats ont pratiquement cessé mercredi en Croatie, mises à part quelques vinlatinns, considérées comme mineures par rapport à l'incomme mineures par rapport à l'in-tensité des affrontements des jours précédents. «Il y a une lassitude cer-taine (de la guerre) chez beaucoup, mais nous sommes allés trop loin, maintenant», explique une habitante de Zagreb, pour qui la tutve n'a aucun avenir. Ce soepticisme, cette réserve, na les retrouve an sein même du régime du président Tudj-man, par excipple chez le ministre croate de l'information, M. Branko Salaj, pour qui le nouveau cessez-le-feu conclu sous les auspices de l'Eu-rope communautaire est «seulement un petit pas». Il n'ose en présumer la durée. «Combien de temps tien-dra-t-il? C'est très difficile à dire», estime-t-il, en se déclarant tenté, à certains moments, à ne voir en cette trêve qu'une «nouse».

trêve qu'une « pause ». Un tel pessimisme est largement partage dans les milieux afficiels, comme le méfiance envers une armée totalement inféodée sux Serbes, selon Zagreb, et qui n'a plus de fédérale que le nom, «Nous ne pouvons pas les croire», dit-on ici des militaires. La défiance est tout sussi grande vis-à-vis d'un accord

qui suscite « trop de questions », qui comporte trop d « incertitudes sujettes à toutes les interprétations ». Comme le nombre exact et la localisation des casernes concernées par la levée du bincus imposé par les Crnates, comme les conditions de l'évacua-tion des unités de l'armée et leur destination, comme le sort des arme-ments que les militaires sont autori-sés à évacuer des casernes situées en Croatie... Le nouvel accord de ces-sez-le-feu ne donne pas de réponse, renvnyant suit à des tractations locales, soit à des négociations politi-ques su plus haut niveau, du type de celles de La Haye.

all ne serait pas réaliste de trop croire à la trêves, même sous la apression très claire de l'Europe, des Etats-Unis et de l'Union soviétiques, dit-on dans les cercles dirigeants de Zagreb, où l'on exclut de abaisser la gardes pour le moment : a l'annue zagreo, ou l'on exemi de abasse us gareo, ou l'on exemi de abasse us pouvons pas croire à un accord du simple fait que le général Raseta (commandant edjoint de la Verégion militaire) l'a signé.» Quant à la garantie de la CEE, «elle n'o à la garantic de la CEE, eelle n'o pos volu grand-chose jusqu'n présent, ct, étant donné que l'agression (serbe) a lieu sur notre sol, il ne serait pas réaliste de se mettre entre les mains de l'Europe». Pourtant, «nous aime-rions croire à l'Europe», dit quant à lei M. Selei lui M. Salaj.

Il y e longtemps que l'on se mon-tre Irès réservé, à Zagreb, sur l'ac-

tion de la CEE et que l'on ne se fait plus guère d'illusion sur son effica-cité. Mais, maintenant, on la trouve carrément injuste, notamment dans sa menace de sanctions. «Les Croales ne sont peut-être pas des anges, mais on ne peut quand même pas mettre tout le monde (l'agresseur et l'agressé) sur un pied d'égalité», et parler de sanctinns économiques enntre « la Yaugasinvie dans son ensemble et sans munces», estimot-nn. Et l'nn n'est pas lnin de reconnaître ouvertement que, devant les finttements européens - ainsi qu'sméricains -, il est plus sur d'avnir snus la main une bonne esserne, plutôt qu'nn mauvais accord basé sur une hypothètique garantie de l'Europe, à laquelle la Croatie n'a déjà que trop cru.

«S'ils essaient de sortir, on leur tirera dessus»

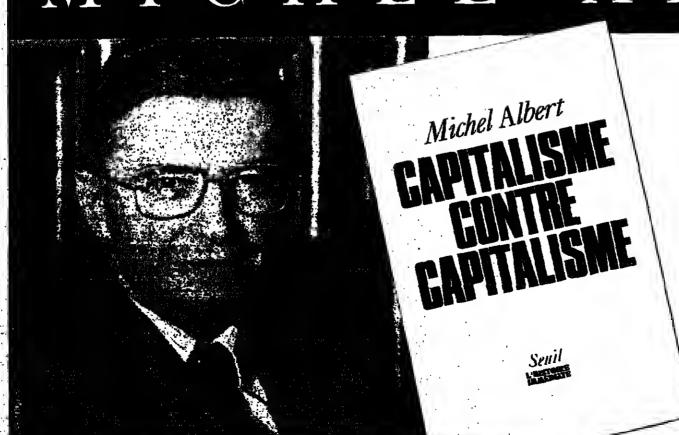
Sous le scepticisme, la grogne : l'accord de mardi soir est visible-ment loin de faire l'unanimité à Zagreb, y compris dans les rangs du régime et des forces armées croates, où certains lui reprochent d'autoriser les fédéraux à emporter leurs armes avec eux en quittant la Croatie, s'ils acceptent de le faire. Les négocia-teurs nécrlandais insistent sur le fait que la destination des unités quittant la Croatic ainsi que le sort de leur

de La Haye. Mais ici, on ne voit qu'une chose: laisser les militaires fédéraux quitter leurs casernes croates en unités constituées et équi-pées revient à fournir directement des renforts à l'ennemi là où il en a le plus besoin.

Car it est peu probable, aux yeux des Crnstes, que les irréguliers serbes, massivement appuyés par l'armée, renoncent soudainement à leurs objectifs - notamment les ports de la côte dalmate ainsi que les villes de Vukovar, Osijek et Vinkovci, en Croatie orientale.

.. Mercredi soir, les combattants croates de garde devant la caserne Borongai, à Zagreb, n'entendaient en tout cas pas relâcher immédiatement leur pression sur les cinq cents à six cents fédéraux assiègés et assuraient n'avoir toujours pas reçu l'ordre de lever le siège... Inngtemps après l'heure prévue. Paur l'un d'entre eux, la question ne se posait même pas : «S'ils (les militaires) essaient de sortir, on leur tirera dessus. » Cependant, sprès des nuits d'abscurilé lotale, la capitale de la Croatie hésitsil encore mereredi soir entre guerre et paix, ne s'illuminant que partiellement, par quartiers, comme si elle ne parvenait toujours pas à croire totalement qu'une trève fut YVES HELLER

# CHEL ALBERT



In-dis-pen-sa-ble.

Jean-Pierre Elkabbach I Europe 1

Michel Albert a un don : celui de dégager de leurs gangues de vrais problèmes et de les soumettre, une fois épurés, eu jugement de ses contemporains.

Jocques Lesaurne / Le Mande

Sur la plupart des points qu'il soulève, on doit donner raison è Michel Albert. Michel Drancourt I Valeurs actuelles Brio et générosité. Jocques Julliard | Le Nauvel Observateur

Son meilleur livre depuis "Le Pari français." Fronk de Bondt i Sud Ouest

Le débat s'ouvre. Il est nécessaire à notre pays. Merci

donc à Michel Albert de l'avoir suscité par un livre.

Guy Sorman / L'Expansian

On lira cet excellent livre.

Jean-Claude Casonava I L'Express

Collection L'Histoire immédiate dirigée par J.-C. Guillebaud. 120 F

Editions du Seuil

# M. Eltsine doit se prononcer sur le projet d'accord économique entre les Républiques

de notre correspondant

La pénible parenthèse qui s'est ouverte en Russie après les «hèroiques journées d'août» est-elle enfin sur le point de se refermer? Boris Eltsine, en vacances sur les bords de la mer Noire depuis quinze jours, a annoncé son retour à Moscou pour jeudi 10 octobre, juste à temps pour participer à la réunion, vendredt, du Conseil d'État, l'instance suprème du pouvoir ex-soviétique, qui regroupe pouvoir ex-soviétique, qui regroupe les dirigeants des republiques et doit, en principe, entériner l'accord écono-mique négneté depuis plusieurs

semaines par leurs représentants. Cet accord, présente dans un premier temps comme une indispensable mesure d'urgence destinée à empecher un sauve-qui-peut genéral et une déchirure du tissu économique de l'ex-Union, est-il pour autant vrai-ment prêt à être « finalisé », pour reprendre l'expression optimiste utilisée mardi par le purte-parole de M. Gorbatchev, M. Andrei Grat-M. Gorbateney, M. Andrei Crat-chev? Et le retour tant attendu du président russe à Moscou suffira-t-il à remettre de l'ordre dans une «Mai-son Blanche» où ministres et conseil-iers n'ont cessé, de multiplier les déclarations contradictoires?

Le spectacle offert ces derniers jours par l'entourage de M. Elisine et les désillusions qui ont rapidement suivi l'optimisme affiché lorsque l'ut signé, à Alma-Ata, le le octobre der-nier, un accord «de principe» sur le futur traité économique, incitent pour le moins au doute... Nombre de res-ponsables entretiennent eux-mêmes la ponsables entretiennent eux-mèmes la sinistrose ambiante à coup de petites phrases acides ou désabusées: « Persanne ne dirige le pays», et apratiquement rien de concre n'a été fait depuis le putseh », à en croire M. Alexandre lakoviev, proche conseiller de M. Gorbatchev. Quant à M. Edouard Chevardnadze, également membre du « Conseil politone ment membre du «Conseil politique consultati"» constitué autour du président soviétique, il s'est fait une spécialité d'évoquer jour après jour les risques d'un anotreau putsch ».

tuent, de la Géorgie au Tadjikistan,

des hauts et des bas, des morts et des périodes de rémission-on s'y est en un sens habitué, et tout le monde admet que le problème des minorités nationales ne sera pas réglé en un jour et que les luttes pour le pouvoir dans certaines Républiques, particulièrement instables, provoqueroot immanquablement d'autres bavures. Que les institutions transitoires de ce qui reste du pouvoir central patinent ou se cherchent est également « nor-mal »: la session du nouveau Soviet suprême a du être repoussée de quinze jours et si M. Gorbatchev fait les plus grands efforts pour essayer

regagner une partie de son pou-

ver les apparences de ce pouvoir, il est clair que cette entrepriso la tient de la gageure. L'initiative américaine de désarmement nucléaire et la réponse qu'y a apportée le président soviétique lui ont, certes, fourni un ballon d'oxygène, mais le scepticisme qui accompagne désormais toutes les déclarations de M. Gorbatchev est vite réapparu, y compris, semble-t-il, parmi les analystes américains. Comme on pouvait s'y attendre, les responsables russes se sont d'ailleurs empressés de faire savoir qu'ils souhaitzient aller au-delà des proposi-tions du président soviétique, et ils

ont fait part de leurs interntions au sous-secrétaire d'Etat américain chargé des questioos du désarmement, M. Bartholomew, venu a Mos-cou pour élucider les positions des

Ce qui paraît beaucoup muins "normal", ce qui suscite aujourd'hui les plus grandes inquiétudes, c'est le profond désordre qui s'est instauré au sein de l'entourage de M. Boris Eltsine, dont les propres intentions, restent, volontairement nu non, bru-

Au lendemain des journées d'août, la politique paraissait à peu près éta-blie. Il s'agissait, tout en préservant

les intérets propres de la Russie. d'empêcher que les membres de l'ex-Union ne suivent chacun leur propre onion ne savent capan lea proportivo de la risque de mettre en peril l'héritage économique commun. C'est pourquoi, contrairement à la plupart des petites ou moyennes républiques, la grande Russie donnait l'exemple en s'abstenant de proclamer unitérit ralement son indépendance et militait activement pour la conclusion d'un

#### La mafia de Sverdlovsk

Mais la confusion s'est rapidement installée. D'abord, lorsque M. Ivan Silary, président du comité économique provisoire de l'ex-Union, et également à l'époque premier immistre russe, fut accusé par les uns de sacrifier les intérêts de la Russie à la future communauté à la Russie. M. Silaev o'est désormais plus premier ministre. Ses relations avec le Président russe semblent s'être dégradées, mais il n'e toujours pas été remplacé et personne ne sait plus très bien qui, parmi les ministres, ou les multiples conseillers de M. Eltsine, exprime actuellement la position de la Russie. Ainsi, à pei oe le ministre de l'écooomie, M. Edoaurd Sabourov, avait-il apposé son paraphe à l'accord de M, Edoaurd Sabourov, avait-il apposé son paraphe à l'accord de pracipe conclu à Alma-Ata; qu'un groupe de conseillers et de responsables de gouvernement, conduit par M. Guennadi Bourboulis, qui tient directement son autorité de M. Eltsine, désavonait son attitude et prétendait que ledit ministre n'avait aucune autorité pour signer eu nom de la Russie. Le problème est que M. Sabourov, de son cité, prétendait avoir été chargé de négocier par Boris Ensine hi-même, et que les deux rivaux se sont précipués l'un après l'autre à Sotchi pour plaider leur cause auprès du «patrou» dont leur cause auprès du «patrou» dont le verdict n'a pos été rendu public. Cependant, mercredi 9 octobre, M. Sabourov annonçait qu'il démis-sionnait de ce gouvernement, «incu-pable de stabiliser l'économie et d'as-

surer la transition vers une économie de marché ». Une semaine plus tôt, c'était un autre économiste du Parle-ment russe, M. Mikhaïl Botcharov, qui renonçait à ses fonctions à la tête d'un Comité. Mardi 8 octobre, un vice-premier mioistre de Russie.

d'un Comité. Mardi 8 octobre, un vice-premier mioistre de Russie, M. Cavrilov, avait lui aussi présente sa démission, accompagnée d'une lettre pleioe d'amertume, destioée à M. Elssine.

Les bisbilles de l'entourage, les craintes suscitées par les anciens amis de M. Eltsine au sein de l'appareil du parti de Sverdlovsk, dont il fut premier secrétaire, masquent un problème de bien plus grande ampleur : la Russie souhaite-t-elle toujours signer un accord économique avec les

la Russie souhaite-t-elle toujours signer un accord économique avec les autres Républiques?

Le vice-président russe Alexandre Routskoï, un homme qui aime pader vrai et fort, vient de metrre les pieds dans le plat : l'accord économique en gestation ne serait, d'après lui, qu'une vaste entreprise de «cumbriolage» contre la Russie, considérée par les eutres républiques comme «une vache à lait». Pour empêcher ce méfait, M. Routskoï-qui revendique au passage le poste d'un chef de gouvernement où présentement, «personne ne travaille» ne voit qu'une solution: la Russie doit procamer d'urgence son iodépenda oce et ensuite entreprendre la négociation d'un accord politique avec les autres états souverains, le traité économique ne devant intervenir qu'ensuite...

D'autres responsables russes, y compris le vice premier-ministre Lobov, ont eux aussi vitupéré contre ce traité, qui, d'après eux, « limitenait la souvernineté de la Russie». Du coup, le père du projet, l'économiste Grigori lavinssis e eu cette réflexion désabusée: « Le processus qui mêne à la signature du traité économique n'est pas irréversible...»

Tout serait-il donc à recommencer ? 11 reste moins de vingt-quatre heures à Boris Etisne pour faire un peu de ménage dans sa basse-cour et annoncer ses intentions véritables. Rarement retour de vacaoces aura été atteodu avec aniant d'impatience.

JAN KRAUZE D'autres responsables russes,

Les révélations du «Spiegel»

# « Tout est à vendre... »

MOSCOU

de notre correspondant

C'était la belle époque, celle où les choses étaient claires et appé-tissantes : Andreī Sakharov était en exil à Gorki et des bandas vidéo le montrant dans les rues de la ville ou dans son appartement parvenaient par des voies mystériausas, mais pavées d'or, aux médias occidentaux, et tout parti-culièrement ouest-allemands, plus friands que les autres de ce genre de «scoop». A peu près au même moment dens la Pologne volsina, où le général Jaruzelski venait de crétablir l'ordrez, les geoliers de Lech Welese emélioralant laurs émoluments en vendant des photos de leur illustre hôte. Epoque heureusement révolue. Aujourd'hui, d'étranges bandes vidéo prennent toujours le chemin de l'Aliemagne,

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

das dignitaires communistas. auteurs du putsch manqué d'août, qui demandent pardon à M. Gorbatchev et dénoncent, dans le cas du maráchal lazov, ex-ministre de la défense, leur propre «stupidité» (le Monde du jeudi 10 octobre). Qui e procuré au Spiegel ces précieux documents qui violent allègrement les règles élémentaires de toute instruction et dont les avoeats des eccusés aux-mêmas n'evelant pas eu conneissanca? «Tout est à vendre», se contente de titrer jeudl 10 octobra le Pravda, qu'on avait connue jadis moins regerdente sur les méthodes. La veille, le Komsomolskala Pravda avait été plus précise dens ses insinuations. Le journal affirmait que la direction du parquet de Russie avait récemment fait savoir que les sommes recueil-

couvrir certains de ses besoins, La correspondente du quotidien eméricain Newsday s'est d'ailleurs vu réclamar 400 dollars pour un entretien de vingt minutes avec le procuraur général da Russie, M. Valentin Stepankov - mais elle e refusé le marché.

Ce même procureur général est apparu à la télévision soviétique, mercredi soir, pour expliquer que la fuite dont avait bénéficié le Spiegel était aussi regrettable qu'inexplica-ble, le magazine allemand n'ayant fair « aucune demande officielle ». M. Stepankov a ajouté qu'en tout état de cause la diffusion de ces bandes vidéo, qui ne représentant qui «une toute petite partie des dépositions des accusés», n'effecterait en rien le poursuite de l'ins-truction du procès. Et il n'e bien entendu pes été question de l'épi-sode de Newsday.

Ryad va envoyer 1 million de dollars d'aide à Moscou

Arabie saoudite a eccepté d'envoyer une aide bomanitaire d'un montant de l'million de dollars à l'URSS eet automne et prépare l'envoi, avec l'Egypte, de a prècheurs » dans les Républiques musulmanes afio de teoter de contrer la montée du fondamentalisme et l'influence iranienne, rapporte mercredi 9 octobre le New York Times. Interrogé par le quo-tidien américaio, l'ambassadeur d'Arabie saoudite à Washington, le prince Baodar Ibo Sultan, s'est déclaré fermement en faveur d'une aide du muode industrialisé à l'URSS, «si l'on reut éviter une attire seconsse du système».

u Relations diplomatiques avec la Lituanie et l'Estonie. – L'URSS a officiellement établi, mercredi 9 octobre, des relations diplomatiques avec la Lituanie et l'Estonie. Le ministre soviétique des affaires étrangères, M. Boris Pankine, a indiqué qu'il eo sera de même prochainement avec la Lettonie. -

G Situation très tendue dans le nord do Caucase. - Le président du Congrès national tehétehène, Djokar Doudaev, a décrété, mer-credi 9 octobre, la « mobilisation générale» contre le pouvoir russe dans la République des Tehétchènes et des Ingouches, une des entités administratives du nord du Caucase dépendant de la Russie. La direction du Parlement russe avait lancé un ultimatum aux Tehèlehènes pour qu'ils rendent leurs armes aux forces du ministère de l'intérieur avaot jeudi 10 octobre à minuit, - (AFP)

TCHECOSLOVAQUIE: le sort des anciens communistes

#### Le président Havel hésite à signer la loi d'épuration

correspondance

Le président Vaclav Havel o'a toujours pas signé la loi d'épura-tion - lustrace, selon le terme tchèque - adoptée le 4 octobre dernier par le Parlement fédéral de Tchécoslovaquie. Le chef de l'Etat souhaite la soumettre à des experts indépendants, afio de s'assurer qu'elle est « juste et banne». Une façon d'exprimer ouvertement son

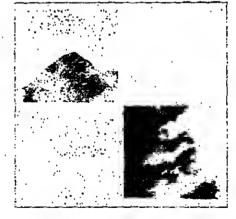
Le texte, voté par 148 voix contre 31 et 51 abstentions, pré-voit l'exclusion de la fonction publique pendaot einq ans de tuute persunoe ayant collaboré avec l'ancienne pulice politique communiste (StB) entre 1948 et 1989.

Une exemption est prévue pour les responsables communistes en poste entre le 1º janvier 1968 (début du « printemns de Prague ») et le 1º mai 1969 (début de la « normalisation »); uo non-ieu est également possible pour les personnes dont la destitution metirait sonnes dont la destitution metrait la nation en danger. Hormis ces deux maigres ecocessions accurdes à l'Alliance civique détique (ODA, aile gauche du Forum civique), le Parti démocrate civique (ODS, aile droite, ultra libérale, du Forum civique) a en fait imposé une loi d'une rare sévérité. Ce ne sont plus simplement les fonctionmires de haut rang comme prévuioitialement, mais également les ioitialement, mais également les professeurs d'université, les employés de la poste et les membres des milices populaires qui sont visés, an bas mot un million de personnes.

Sous couvert de boone morale, l'Assemblée, le champagne coulait A flots dans certains cereles:
M. Vaclav Klaus, l'actuel ministre
fédéral des finances et ebef de file
de l'ODS, célébrait le nnuveau coup porté aux anciens commu-nistes réformateurs du « printemps de Prague». Parmi ceux qu'un tel climat de suspicion, à huit mois des élections parlementeires, cherche à affaiblir: Alexandre Dubcek, qui, selon la loi, devrait abandonner toutes ses activités, exceptées celles de président du Parlement fédéral, ou encore les ahommes du président », MM. Jiri Dienstbier (ministre fédéral des affaires étrangères et leader de l'ODA) et Lubos Dobrovsky (ministre de la défense).

Qu'adviendra-t-il, également de M. Marian Calfa, encore ministre du dernier gouvernement commu-niste et actuel premier ministre de niste et actuel premier ministre de la Tchécoslovaquie? Doucement, M. Klaus avance ses propres pions aux postes-clés. Le président de l'ODS, ministre fédéral des finances, représentant la Tchécos-lovaquie au FMI et, depuis le 5 octobre, vice-premier ministre fédéral eo remplacement de M. Vaclav Vales (démissionnaire parce que soupcopné de collaboraparce que soupconné de collabora-tion avec la StB), briguerait-il d'autres fonctions :

CATHERINE MONROY



#### SICAV

Par une stratégie permanente d'Investissements à moyen et long terme les SICAV AXA relévent les défis de l'économie mondiale et demeurent depuis plus de vingt ans au sommet des placements financiers.

La volonte de gagner, la garantie du dynamisme, l'assurance de la sécurité permettent à AXA d'être l'un des premiers groupes d'assurance européens avec 56,8 milliards de chiffre d'affaires et plus de 4 000 conseillers à travers le monde.

ATTEINDRE LE SOMMET DES PLACEMENTS A LONG & MOYEN TERME

PUISSANCE

GROUPE

D'UN GRAND

SERVICE MINITEL 3616 CODE

GRATUIT MEUBAUER vous propose en octobre votre **205, 309, 405** en sèrie spéciale V.I.P. CUR/BOIS avec interieur complet en euir et finitions en bais . 8. rue du 4 septembre 75002 PARIS 🖼 42.61 15.68 28 Ed des Batignolles 75008 PARIS 2 42 93 59 5 4, rue de Châteaudun 75009 PARIS 242.85.54.34

Eltsine fin novembre en Allemagne devrait permettre de sceller le reconstitution, sous une forme encore à déterminer, de l'ancienne République eutonome de la Volga pour donner aux deux millions d'Allemands d'Union soviétique un territoire à

BERLIN

de notre correspondant

L'accord en cours de préparation s'inscrit dans les efforts déployés par la diplomatie allemande, signillonnée seconde guerre mondiale, pour garan-tir les droits des minorités ellemandes restées dans les pays de l'anété réglée avec la Pologne dans le traité d'amitié qui vient d'être ratifié des deux cotes. Avec la Tchécoslovaquic, un accord identique, longtemps bloqué par les demandes d'indemnisation des anciens Sudètes, devrait être signé prochainement s'il ne se

nés par le groupe parlementaire chrémillions de personnes revendiquant une origine allemande dans ces pays, Les deux grandes communautes se trouvent en Pologne, (un million de personnes) et en URSS. Les 23 et d'État allemand à l'intérienr, sic conduite par le président du comité d'Etat pour les questions de nationalités, M. Leonid Prokopjiev,

accueillie avec enthousiasme,

mercredi 9 octobre, par le.

congrès du Parti conservateur

réuni è Blackpool, mais, confor-

mément à ses engagements,

BLACKPOOL

de notre envoyé spécial

Un court instant, on cut l'im-

pression que tout allait basculer; qu'elle n'allait pas pouvoir se rete-

nir, entraînée par cette vague d'af-

fection, presque de ferveur. Mais

elle e teun bon, un peu parce

qu'elle l'avait promis, un peu parce que, à ses côtés. M. Chris

Patten, le président du Parti

plus en plus mal à l'aise, à mesure

que l'ovation se prolongeait. La

salle hurlait : « speech !, speech ! »

(«un discours!»), et Chris Patten

multipliait les « non » de la tête. La tempête s'est prolongée presque

cinq minutes. Fair-play, le premier ministre, M. John Major, dirigeait

ses mains, tandis que «Maggie»

levait les bras en signe de victoire.

tante, elle avait fait son apparition

dans la salle de conférence avec, à

ses côtés, M. Major. Saluée per

plusieurs orateurs, congratulée,

ignorée par d'autres -MM. Edward Heath et Michael

Heseltine n'ont rejoint la tribune

que beaucoup plus tard, -M= Thatcher assista sans broncher

à une grande partie des travaux de

la journée, en dépit d'appels, par-

fois pressants, pour qu'elle prenne

L'hymne sécuritaire

et ultra-libéral

Mais elle a choisi d'etteudre

pour s'exprimer, et peut-être, aussi, pour lancer sa croisade con-

tre le fédéralisme européeu en pro-

posant un référendum si, à l'occa-sion du sommet de Maastricht,

promis bradant, aux yeux de la «Dame de fer», la souveraineté britannique au profit de Bruxelles. Les rumeurs, à propos de ceite éventuelle initiative, avaient été de la contraine de la ceite de la

prises au sérieux par la Bourse de Londres, puisque la livre sterling a

enregistre, mardi, une baisse sensi-

ble, atteignant son plus bas niveau depuis février dernier au sein du

M. Major revenait evec un con

Pays-Bas, début décembre.

Ce fut un «grand moment » du

ateur, était visiblement de

iasme en frappant dans

elle n'y a pas pris la parole.

out fixé les contours d'un futur accord sur les Aliemands d'URSS, portant notamment sur les modalités de l'aide que Bonn pourrait accorder à une République autonome.

Un mouvement «Renaissance» est né il y a deux ans pour représenter-cette communauté allemande. Il avait pour but au départ d'obtenir un sta-tut de minorité. La dislocation de l'empire soviétique et les besoins de développement des Républiques ont favorisé l'émergence d'une revendica-tion plus radicale qui s'est cristallisée sur l'exigence d'une base territoriale. Le rêve du retour à la Volga prenait

Catherine II

Les premières colonies allemandes sur le cours moyen du fleuve Volga sont dues à l'imitiative de l'impéra-trice Catherine II, qui, à la fin du dix-huitième siècle, encourageait l'implantation de colons européeus, y compris d'ailleurs français, dans l'est de la Russie. Au moment de la première guerre mondiale, la région de la Volga formait avec les contours de la mer Noire l'un des deux plus grands points d'aucrage des alle-mands de Russie. Après la révolution bolchévique, Léniuc autorisait, en 1924, la création de la «République socialiste autonome de la Volgan.

On comptait à l'époque environ 1,2 million d'Allemands en URSS. Lors du décleachement de l'opération Barbarossa et l'invasion allemande de l'URSS en 1941, Staline ordonna leur déportation massive vers l'est et les priva de tous droits. Le principal centre de peuplement allemand est aujourd'hui le Kazakhstan, où vivent 950 000 Allemands dont 150 000 dans la seule ville de Karaganda. 130 000 vivent dans l'Altaï, autant à

Lors d'une réunion tenue en

marge de la séance plénière par le

Conservative way forward, I'un

des groupes de pression des «that-chéristes», deux des plus ardents supporters de M. Thatcher,

MM. Norman Tebbit et Cecil Par

kinson, tous deux anciens prési-

dents du Parti conservateur, ont

expliqué que la présence de l'an-

cien premier ministre à Blackpool répondait au seul souci de « soute-

Pour le reste, devant un public

qui leur était acquis, ils ont entre-

tenu la flamme du souvenir, l'hé-

ritage du «thatchérisme» : l'appli-

cation stricte du manifeste du

parti et notamment la privatisa-

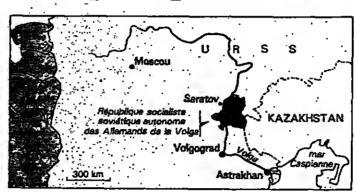
tion du secteur public. Une

En dehors de la question euro-

manière de prévenir M. Major contre certaines tentations « électo-

GRANDE-BRETAGNE: au congrès conservateur de Blackpool

M- Margaret Thatcher a été mécanisme de change européen.



La République autonome des Allemands de la Volga telle qu'elle existait entre 1924 et 1941.

Novosibirsk, une centaine de milliers au Kirghistan, 30 000 en Tadjikistan et des petits groupes sont éparpillés dans l'est de la Sibérie, ainsi que sur les bords de la Baltique.

L'Allemagne a une double raison

d'assurer la protection de ses mino-ntés à l'est. C'est d'abord le fait de renouer avec des populations dont elle a été coupée pendant les décen-nies de la guerre froide et qui traditionnellement servaient de relai au développement du commerce et de l'influence culturelle allemande à l'est de l'Europe. Mais il s'agit aussi pour Bonn de limiter l'afflux en Allemagne même de milliers de réfugiés supplémentaires tentés par le bien-être occidental. La législation prévoit en effet que les Allemands de souche ont un droit d'installation automatique en

ce droit en 1990 : 140 000 venaient d'URSS, 113 000 de Pologne et émigré au cours du premier semestre 1991 et l'on redoute à Bonn que la mouvement si rien n'est fait pour

ancrer sur place ces populations. Les nouveaux dirigeants russes que ces Allemands, aidés financièrement par la RFA, pourraient jouer en faveur du développement éconotrant le ministre allemand des affaires étrangères, M. Hans-Dietrich Gen-scher, à Moscou, le 10 septembre dernier, le maire de Saint-Pétersbourg, M. Anatoli Sobtebak, avait offert de favoriser leur installation autour de sa ville ou dans l'ancienne très souvent le cas, ils ne parient plus accucillie avec méfieuce pour le la langue et n'ont pars qu'un lien très moment par les représentants du floigné avec leur culture d'origine. mouvement «Renaissance», qui préleur revendication d'une République

La reconstitution de la République de la Volga n'est tontefois pas sans la région n'est pas restée déserte. La République fédérale a promis que les aides à venir profiteraient non seulement aux Allemands mais aussi aux Ceux-ci redoutent pourtant de se devenu chez eux. Les deux millions d'Allemands d'Union soviétique ne viendraient pas s'y installer. Les dirigeants de «Renaissance» affirment

qu'il s'agit davantage de créer un foyer culturel que de regrouper tout

centaines de milliers le nombre de personnes qui seraient tentées. Les allemand et russe portent actuellement sur l'aide que Bonu pourrait consentir pour le développement de la République. M. Waffenschmidt a indiqué à l'issue de la dernière rencontre de Bonn que la priorité était la mise en place d'un reseau d'écoles. de centres culturels, d'hôpitaux. Il a souligne que l'Allemagne était aussi tion de nouveaux villages, à favoriser la création d'entreprises et d'exploitations agricoles. Ces programmes seraient financés par le fonds consa-cré aux minorités allemandes de l'est, qui disposait en 1991 d'une ligne de crédits de 200 millions de deutschemarks. Le gouvernement a entrepris de convaincre les Lander et les financiers allemends d'investir également dans le projet.

HENRI DE BRESSON

TURQUIE: les élections législatives du 20 octobre

# «Il n'y a plus ni gauche, ni droite»

estime M. Suleiman Demirel, favori du scrutin

A dix jours des élections législatives qui promettent de bouleverser le scène politique turque, le Parti de la juste voie (DYP) de M. Suleiman Demirel dispose actuellement d'une solide avance dans les sondages evec 28 ou 29 % des voix. Le Parti de la mère patria (ANAP), au pouvoir denuis 1983, et le Perti populiste social-démocrate (SHP) se disputent la seconde place evec 23-24 %. Les candidats de neuf formations briquent

les 450 sièges du Parlement. ISTANBUL

de notre correspondante

Scule exception, le Parti de la

prospérité (RP), de tendance isla-mique et nationaliste. Il affirme

avoir une solution globale pour un

monde qu'il perçoit comme par-tagé entre les sionistes et les

musulmans. Malgre son pro-

gramme extrémiste, le RP obtien-dra probablement les 10 % de voix

nécessaires au niveau national

L'arrivée d'un nouveau gouver-

nement apporters sans doute un

changement de style plutôt que de positique. La manière autocratique avec laquelle M. Turgut Ozal, entouré d'un cercle restreint de

conseillers personnels et de mem-

bres de sa famille, u dirigé le pays depuis son accession à la prési-

dence en 1989, a largement contri-

hné à la baisse de sa popularité et

anerre du Golfe, en particulier, les

pour siéger au Parlemeut.

péenne, cette précaution apparaît superflue. Au-delà de l'exercice Réciamées à grands cris depuis la cinglante défaite de l'ANAP aux rituel consistant à amener la salle à se gausser de M. Neil Kinnock municipales de mars 1989, ees et du Parti travailliste, les difféélections unticipées ne semblent reuts orateurs ont entonné, eu pas déchaîner les passions d'un cette période pré-électorale, public desillusionne par la classe l'hymne sécuritaire et ultra-libéral. M. Kenneth Baker, le ministre de politique. Le choix est déterminé davantage par la personnalité des l'intérieur, a promis des renforts dirigeauts que par l'idéologie des de police pour faire face aux principaux partis qui, dans l'en-semble, ne cherehent pas à chan-« hooligans » qui out récemment provoqué des émeutes dans pluger la politique étrangère de la sieurs villes d'Angleterre, annoncé Turquie, qui restera fermement de nouvelles peines pour les tournée vers l'Ouest. « il n'y a plus ni gauche, ni droite. Le pragma-tisme a remplace les idéologies. » nous déclarait au début du mois gamlns qui volent et brûlent des voitures, ainsi que pour les prison-niers qui se mutiuent, et pour les M. Suleiman Demirel, le leader du Parti de la juste voie.

De son côté, le chancelier de l'Echiquier, M. Norman Lamont s'est félicité du succès remporté sur le terrain de l'inflation, qui, elon lui, devrait rendre possibles dans l'avenir, des résultats tout aussi favorables dans la lutte contre le chômage, lequel, pour l'ins-tant, ne cesse de croître.

immigrauts illégaux.

M. Lamont a, lui aussi, enfour-ché le cheval de bataille de l'intégration curopéenne : « Nous devons nous assurer que les décisions concernant l'économie de ce pays sont prises là où elles doivent l'être, en Grande-Bretagne, » Le chance-lier de l'Échiquier a aussi tourné en ridicule la compétence économique revendiquée par les travail-listes et mis en exergue - comme tous les orateurs - les liens du parti de M. Kinnock avec les syu-dicats. Ma Thatcher a donc bien des raisons de penser que son

ritage » n'a pas été dilapidé. LAURENT ZECCHINI déclarations agressives contre Saddam Hussein et la décision d'autoriser les Alliés à lancer des attaques acriennes à partir du territoire ture, tout en attirant la sympathic des pays occidentaux, avaient irrité à la fois les partis de l'opposition, plus prudents en matière de politique étrangère, et certains membres du gouvernement, vexés de n'être pas consul-

Malgré les efforts du premier ministre, M. Mesut Yilmaz pour prendre ses distances du président, assaibli par des accusations de népotisme, d'abus de pouvoir et de corruption, l'ANAP reste irrémédiablement attaché à la personnalité flambovante du chef de l'Etat qui l'avait fondé en 1983.

Contrairement à M. Ozal, qui multiplie les voyages officiels à l'étranger, M. Demirel n'a pas quitté la Turquie depuis plus de dix ans. Premier ministre à quatre reprises, il avait été force de demissionner par l'armée lors du coup d'Etat de 1971, puis avait cté à nouveau déposé par les mili-taires en septembre 1980 durant son quatrième mandat. Le retour au pouvoir - probable - de ce vétéran de la politique turque peut paraître surprenant, mais M. Demirel est particulièrement populaire dans les milieux ruraux de l'ouest du pays.

> « Deux clés » pour chaque famille

Cette fois-ci, il a su élargir son influence en s'entourant d'une equipe rajeunie. Parmi les membres importants du Parti de la juste voie (DYP) figure notamment la jeune et jolie Me Tansu Ciller, responsable de l'économie.

Sécurité sociale pour tous ainsi que «deux clés» (voiture et mai-son) pour chaque famille sont les arguments majeurs de son programme. La question des droits de l'homme, jusqu'ici largement ignorée lors de campagnes électorales, a fait son apparition sur les affiches du DYP avec la promesse d'installer des a murs de verre » dans les postes de police, où ont lieu les mauvais traitements. Pour M. Demirel, ainsi que pour M. Erdal Inonu du SHP (Pari populiste social-démocrate), unc révision de la Constitution, qui

sives de la période de pouvoir militaire, est une priorité. Mais lous deux sont également détermi-nés à modifier la loi électorale pour détrôner M. Ozal avant la fin

de son mandat en 1996. Pour le président. l'enjeu est donc important. A Peut-être aurions-nous du quitter le pouvoir deux ans, puis revenir. » suggerait-il dens une interview publice par le quotidien Hürriyet.

Il est trop tard pour changer le cours de l'histoire, mais la contribution de M. Ozal au développement de son pays reste immense. Au cours de ses huit ans au nouvoir, la Turquie s'est ouverte sur le monde, son système bancaire et ses industries ont atteint un niveau qui leur permettent de rivaliser avec les pays occidentaux, et l'électricité et le téléphone sont présents dans les coins les plus

Au sein même de l'ANAP, des proches du premier ministre admettent que la fin du pouvoir indiscuté de M. Turgut Ozal senble proche. La campagne électorale du premier ministre, conçue par Jacques Séguela, n'a pour l'instant pas eu beaucoup d'impact sur le public et certains militents de l'ANAP avouent être surpris par le manque d'intérêt de M. Yilmaz.

Un candidat parlementaire parmi ses proches suggerait que le premier ministre, qui peut espérer avoir eucore vingi-ciuq ans de vie politique devant lui, ne souhaitain peut-être pas vraiment gagner dans les circonstances actuelles, mais préférait attendre que les remous causés par le règne de M. Ozal se soient calmés pour faire sa rentrée.

A moins que le SHP ou l'ANAP ne frappe un grand coup dans les prochains jours, une victoire du Parti de la juste voie semble probable. Mais il est loin d'être certain que M. Demirel puisse obte-nir une majorité suffisante pour former un gouvernement assez fort pour dominer le Parlement. Avec trois partis ayanı chacun entre 20 et 30 % des voix, la Turquie se dirige peut-être vers une coalition. Les partis seraient ainsi forces de reprendre un dialogue interrompu depuis l'élection de M. Ozal à la présidence et leur cheminement commun vers une plus grande

NICOLE POPE

# DIPLOMATIE

Espionnage marocain au Parlement européen

Pris la main dans la cantine

(Communautés européennes de notre correspondant

bourg, dena las locaux du Parlemant européen. Une colleboratrice de la parlemanmande, M- Barbara Simons, a surpris l'attaché de l'ambassade du Maroc à Paris en train de plonger la main dans una de cea fameusea cantines qui suivent les députés dans leurs pérégrinationa entre Bruxalles, Luxembourg et la capitale alsacienne, La diplomata marocein avait déjà saisi un échange de lattres entre Mr Simons at le secrétaire général de l'ONU

Niant les feits, l'attaché d'ambeseada e éié relaché einsi que son complice qui feisait le guet. Ce demier faisait partie d'una délégation de dix peraonnea admise dans l'enceinte du Parlement pour représenter l'opposition marocaina, alors que M. Abraham Serfaty, récemment libéré at axpuleé du Maroc, se trouvalt, ca jour-là, au Palais da l'Europe... La présidence du Parlement va protester auprès du gouvernement da Rabat.

au sujet de la situation au

Sahara occidantal,

L'ONU entend lutter contre l'enrichissement

de certains chefs d'Etat

frauduleux

de notre correspondante

Les experts des Nations nnies ont adopté, par consensus, une résolution portant sur « l'enrichis-sement frauduleux des responsables de l'Eust au détriment de l'intérêt public ». Au cours des débats, l'expert argentin Leandro Despouy a évoqué la corruption généralisée qu'entraînent le trafic des armes et de la drogue et le blanchiment de l'argent sale. Il a précisé, que si des pays comme Haiti et les Phi-lippines ont accèdé à la démocratie, ils u'ont pas réussi encore à réconèrer les sommes que leurs dietateurs aveient accaparées et

placées à l'étranger. S'exprimant au nom de la Commission internationale de juristes (CIJ) dont il est secrétaire général M. Amada Dieng a jugé impératif d'empêcher le « transfert éhonté » des capitaux détournés des pays du Sud vers les banques occidentales. Il a rappelé que, selon Berne, près de 2 milliards de dol-lars avaient été déposés dans ces banques par le général Traore, ex-président du Mali, soit un montant équivalent à la dette exté-rieure de ce pays. Pour ce juriste sénégalais, qui déplore que les législations nationales se soient révélées à ce jour « inopérantes », la lutte contre la corruption du pouvoir n'est pas seulement une obligation morale qui s'impose à la communauté internationale, mais une question de survie des peuples démunis.

La résolution adontée - destinée être soumise à l'assemblée générale des Nations unies - note avec une vive inquiétude » que cette corruption a ecquis un e caractère transnational » et est devenue « systématique » dans cer-tains pays. Elle invite les pays « développés » à « empêcher l'entrée sur leur territoire de capitaux frauduleusement acquis », et à opérer « la restitution aux peuples spo extorques par leurs dirigeants ».

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT Le Monde sans visa

dominicale de ce comité. A propos des pays de l'Est européen,

e certains rapa-

Les automobilistes israéliens qui tiennent à leurs pare-brise évitent soigneusement Silwan. Mais le village, et c'est ce sur quoi s'appuient

les coluns pour tenter d'en occuper une partie, est également considéré par les archénlogues comme la plus ancienne zone d'habitation de Jérusalem, le site même où le roi David aurait bâti la première capitale d'Israël.

Les deux événements, qui mnbilisaient encore toute la classe politico-mediatique jeudi matin 10 octobre, n'auraient évidemment aueun rapport entre eux si l'on n'était à trois jours de la huitième - et peut-être ultime - tournée proche-orientale de M. James Baker pour préparer la conférence de paix. Le viol des espaces aériens syrien, libanais, irakien, saoudien et peut-être aussi jordanien, ainsi que le coup de force de Silwan, not-ils été, comme certains diplomates et journalistes le pré-tendent, délibérément orchestrés pour enflammer les esprits, créer de nouveaux obstacles au dialogue et éventuellement torpiller la conférence avant même qu'elle ne s'ouvre? C'est iei que les deux évènements, lies par l'actualité. différent. Ils n'appartiennent pas à la même catégorie.

Pour ce qui concerne l'ancienne « cité du roi David », peu de mystère ; bien que les promoteurs de l'opération jurent que leur action

montée comme une véritable provocation. Les colons, qui sant venus d'un peu partout, y compris du Golan, étaient bien neganisés et certains d'entre eux appartenaient. il y a quelques années, à des uni-

#### Une véritable provocation

Un témnin arabe du village, M. Moussa Abassi, dont la maison a été saccagée « par erreur », a rapporté que certains des assaillants se sont présentés à sa porte, aux premières lueurs de l'aube, avec des armes au poing et des insultes à la bouche. « Nous sommes l'armée du peuple d'Israel i Pas un mot! Dehors!» Des vitres et des portes ont été défoncées, les habitants bouseules. Mercredi soir déjà, en réaction à ce qu'ils appellent «l'invasion juive», de jeunes Palestiniens ont tenté, sans succès, de déclencher une émeute à Abou Tor, près de Silwan, et des appels manifester ont été lancés par hauts-parleurs dans les rues arabes.

La tension était si vive que, selon la police, il faudra plus d'une centaine d'hommes en permanence dans le village pour protéger les nouveaux résidents juifs. Ceux-ei, aprés une douzaine d'heures de discussion avec la police, ont finalement accepté de se regrouper dans une seule des buit maisons, Ils ont affirmé qu'ils avaient légalement obtenu le droit de résider dans ce quartier, après

à des arabes. Le procureur général d'Israël devait rendre son avis sur ce point dans la journée de jeudi. En fait, il semble que c'est une société immobilière d'Etat, Amidar, qui a racheté, en sous-main, certains des logements en question avant de les louer aux colons. Or, qui enntrole Amidar? Personne 'autre que M. Ariel Sharnn, ministre de l'habitat, poids fourd du Likoud et challenger déclaré de son chef, M. Itzhak Shamir anx proebaines élections. Le premier ministre a déciaré que le coup de force de Silwan était « une

M. Sharon, qui est fermement opposé à la prochaine conférence de paix, a en quelque sorte confirmé qu'il était derrière cette affaire. Selon lui, e les juifs ont le droit de s'installer partout où ils le souhnitent, sur le territoire d'Israels. Même approche de la part de Mas Genla Cuhen et de M. Yuval Neeman, deux autres membres du gouvernement, qui sont allés sur place soutenir les colons et même passer la nuit de mercredi à jeudi en leur compa-gnie pour empêcher la police d'agir.

#### «La pasionaria du Grand Israël»

nnrin du Grand Israel » et qui appartient, comme son collègue, à un parti d'extrême droite, Tehiya, s'est déclarée « enchantée » si l'action de Silwan ponvait torpiller les efforts américains. Nul doute que d'autres ministres de M. Shamir partagent les espoirs de M= Cohen, Jusqu'à risquer une confrontation armée avec un ou plusieurs voisins arabes d'Israel en allant se livrer à des loopings dans

Israel, on le sait, ne s'est jamais réconcilié avec l'idée que M. Sad-dam Hussein soit demeuré au pouvoir et sans doute l'Etat juif reprochera-t-il longtemps aux Américains de ne pas avoir e fini le travail ». Or, voici que les inspecteurs des Nations Unies découvrent que le potentiel non-conven-tionnel irakien est plus techniquement avancé qu'on le pensait et aussi qu'il reste at régime du Baas nne quantité d'armes beaucoup moins négligez-

ble que prévu. Israel se serait danc senti le droit d'intervenir et c'est à peu près ce qu'a laissé entendre mercredi le ministre de la défense, M. Moshé Arens, Admettant implicitement, mais implicitement seplement, que ses avions avaient bien été envoyés en reconnais-sance, le ministre a déclaré : « Nous estimans que l'Irak peut encore avoir aujourd'hui la possibi-lué de lancer de nouveaux missiles sur nos villes. Saddam Hussela peut, dans certaines circonstances, décider d'utiliser à nouveau cette option » «Il y n là un danger que nous devons considérer (...) à ajouté M. Arens. Israel, prendra comme par le passé, toutes les son droit d'auto-défense ».

En clair, fini le temps pas si loiatain où l'Etat juif, cédant à une sullicitation de M. George Bush, acceptait de recevoir une quarantaine de Scuds sur son territoire sans broncher, s'en remettant au parapluie des Patriot américains . ell est important que cha-cun comprenne, ajoutait M. Acers, que la sécurité d'Israël est de la responsabilité du gouvernement d'Israel's, Et le vice-président de la commission des affaires étrangères et de la défense à la Knesset, le général Benyamin Ben Eliezer, pourtant inscrit dans l'opposition travailliste, se déclarait d'accord avec le ministre. « Je suppose que si Israel avait reçu des renseigne ments suffisants sur ce qui se passe en Irak, déclarait-il mercrèdi soir, il n'aurait pas eu, si l'information est exnete, à y envoyer des avions ». Se pourrait-il que les Etats Unis disposent de renseigne-ments sur le potentiel irakien, qu'ils ne répercuteraient pas à la Jerusalem, ne sout pas loin de le

#### L'administration américaine troublée

C'est qu'aujourd'hui, les relations entre l'Etat juif et Washing-ton sont au plus frais depuis des années, et le ministre de M. Shamir n'a d'ailleurs pas manqué de se montrer e déçu de voir les Etats-Unis sembler additionner leur voira à la protestation irakienne. Mardi 9 octobre, la Maison Blanche s'était officiellement déclarée « troublée » par le survoi israélien et l'ambassadeur des Etats Unis à Tel Aviv aurait été chargé de protester beaucoup plus Jerusalem. Pourquoi l'administration américaine a-t-elle choisi de donner un tel retentissement à une affaire qui, en d'autres temps, ellt simplement valu à l'Etat juif une discrète et amicale remontrance? C'est la question que se posait jeudi matin une partie de la presse isarélienne tout en livrant une partie de la réponse: un clash militaire, en ce moment précis, entre l'Etat juif et Bagdad, ou pire, une autre capitale arabe, compromettrait sérieusement les efforts de paix de M. Baker.

Certes, comme la Syrie, le Liban, la Jordanie et l'OLP, Israël a donné son accord conditionnel à sa participation au processus de paix initié par M. Baker. Mais cer-tains diplomates étrangers sont convaincus que le premier minis-tre lui-même s'est résolu à dire « oui », un peu contraint par les évènements régionaux-la guerre du golfe-et beauconp force par son principal bailleur de fonds, l'Amé-tique. D'où la multiplication des conditions et des préaisbles posés par l'Etat bébreu dans « la dernière ligne droite s de la conférence. M. James Baker qui devait ren-contrer une nouvelle fois jeudi à Washington, les personnalités palestiniennes avec lesquelles il négocie depuis mars dernier, sait que M. Shamir l'attend mercredi ou jeudi prochain à Jerusalem avec toute une liste de « problèmes importants qui restent à régler »

Mercredi 9, le ministre de la désense, M. Moshé Arens, en s ajouté un nouveau. Israel, dorenavant, ne se contente plus d'atten-dre des Emis Unis qu'ils se comportent comme ed'honnêter medlateurs », dixit M. Shamir, mais il compte que «le leader de la communauté des nations démocratiques» se tangera « aux côtes d'Israèl », ceiu ci étant confronté a à des régimes totalitaires».

# **ASIE**

JAPON: la course à la succession de M. Kaifu

#### M. Miyazawa paraît le mieux placé pour devenir premier ministre

pour succéder à la fin d'octobre à l'actuel chef du gouverne-ment, M. Kaifu, M. Kiichi Miyazewe, ancien ministre des finances, paraît eujourd'hui le mieux placé.

TOKYO

de notre correspondant

Le puissant clan de l'ex-premier ministre Takeshita ayant renonce, mereredi 9 octobre, à présenter son candidat dans la course à la présidence du Parti libéral démocrate (PLD), qui fait automatiquement de l'élu un premier ministre, sont en compétition seulement deux candidats : M Miyazawa, qui semble le mieux place, et M. Watanabe. La troisième personnalité en lice, M. Mitsuzuka, ne paraît pas avoir de chance.

Ayant un moment pensé faire de M. Ozawa - «jeune ture» du PLD, dont il a été le secrétaire général - son candidat dans la course au pouvoir, le clan Takeshita, le plus important par le nombre de ses élus (cent six membres), a du renoncer à ce projet; le refus de M. Ozawa, qui a fait valoir des raisons de santé, est la raison officiellement invoquée. Il semble en réalité que M. Ozawa ait souhaité se tenir en réserve.

Il n'a pas derrière lui la carrière ministérielle qui permet de brigner le poste de chef du gouvernement, et il a craint d'être un nouveau Kaifu: faible, manceuvré par ses mentors et en butte à une opposition interne au sein de son clan comme à une hostilité ouverte de la part de MM. Miyazawa et

L'hypothèse d'un retour au pouvoir de M. Takeshita lui-même, jugée prématurée, ayant été écar-tée, la plus importante faction du PLD s'est retrouvée sans candidat. Elle doit faire connaître incessamment à qui elle apportera son sou-

Bien que M. Miyazawa compte dans les rangs de ce groupe de nombreux adversaires - en parti-

Des trois candidets en lice culier sa personnalité la plus influente, M. Shin Kanemaru, dit au Japon «le faiseur de rois», - il semble que ce politicien chevronné, chef du troisième clan du PLD par le nombre, soit néanmoins bien place pour obtenir l'investiture de la faction Takeshita.

Plusieurs facteurs militent en faveur de M. Miyazawa. D'abord, la connaissance dont il fait preuve des dossiers internationaux - un domaine où, comme l'ont prouvé les crises successives de ces dernières années, Tokyo a une position peu assurée. Il y a en outre l'échéance des sénatoriales de juin prochain, à la faveur desquelles le PLD entend regagner la majorité à

#### L'équilibre des clans

Jan March 18

12 C 1 1 1 1 1

De ce point de vue, la meilleure internationale dont bénéfiimage internationale councie M. Miyazawa pourrait être un élément positif – bien qu'il ait été indirectement impliqué dans le scandale Recruit en 1988, ce qui l'avait contraint à démissionner de ses fonctions de ministre des

Demier élément : dans l'équilibre des clans au sein du PLD, celui de M. Miyazawa n'a pas produit de premier ministre depuis MM. Ohira et Suzuki, il y a une dizaine d'années. Aux termes des règles non écrites du PLD, cet élément lui donne un avantage.

Ce même facteur joue en défa-veur de son rival, M. Watanabe: au sein du clan qu'il préside celul de l'ex-premier ministre Nakasone, qui s'est tetiré - ont en effet été choisis au cours des années 80 deux premiers ministres (MM. Nakasone et Uno).

Dernier candidat, M. Mitsuzuka parait en revanche écarté de la compétition : d'une part, il vient d'bériter de la direction du clan Abe (décédé en mai); d'autre part, il a à son passif un certain nombre de scandales, dejà révélés par la presse. Il ne fait donc acte de candidature que pour consolider sa

PHILIPPE PONS

Carlo .

2-7-29

Sec. 121 ....

1. A. S. S.

#### Report d'une visite de M. Vivien en Chine et en Mongolie

Une visite officielle que le secré-taire d'Etat aux affaires étrangères français, M. Alain Vivien, devait commencer vendredi 11 octobre en Mongolie et poursuivre en Chine a été reportée de façon tout à fait inopinée.

Les officiels d'Oulan-Bator n'out été prévenus de ce contre-temps que l'avant-veille; aucune explica-tion ne leur avait encore été fournie jeudi. Ce devait être là le pre-mier déplacement en Mongolie d'un officiel français depuis l'ou-verture politique et économique

pratiquée, en 1990, par cet ancien satellite de Moscou. A Pékin, où le sccrétaire d'Etat devait arriver lundi 14 octobre pour une visite de six jours, des sources bien informées out annoncé le report de ce voyage « en raison d'engagements imprévus de M. Vivien».

(On indiquait jeudl en fin de matinée su cabinet de M. Vivies que le report de ce voyage - de quelques semaines tout su plus - était du à des raisons imprévues de

#### Un diplomate roumain enlevé par un groupe sikh

M. Liviu Radu, chargé d'affaires de la Roumanie en Inde, a été enlevé mercredi 9 octobre à New-Delhi, alors qu'il circulait à bord de son véhicule à immatriculation diplomatique dans le sud de la capitale, non la la la la capitale, non la la la capitale. loin de son domicile. Un groupe qui avait annoucé sa création d y a une semaioe seulement, les Forces de libération des Tigres dn Khalistan (1), a presque aussitot revendiqué cet acte auprès d'un jour-naliste d'Amritsar, la ville sainte des

Selon la police, cet enlèvement est

Ferdinand Marcos pourra être rapatrife. - La présidente de la République des Philippines, M= Conzon Aquino, a indiqué le mercredi 9 octobre qu'elle était prête à autoriser le rapatriement de la dépouille de l'ancien dictateur Ferdinand Marcos, décède en 1989 à Hawal. Le chef de l'Etat s'était jusqu'à présent opposé à une telle mesure, de crainte de

de violence: l'agression dont a été victime, le 20 août à Bucarest, l'ambassadeur de New-Delhi en Rouma-nie. M. Ribeiro, ancien chef de la police au Penjab, avait été blessé. Les auteurs de cet attentat ont été arrêtés. Le commando qui a enlevé M. Liviu Radu poumait tenter de négocier un cchange. - (AFP, Reuter.)

(1) Khalistan est le nom que les sépa-ralistes sittes donnent à l'Etat indépen-dant qu'ils veulent créer, dans l'actuel

D PHILIPPINES; la dépendile de Ma Aquino a, pourtant, refusé un transfert du corps par Manille et crigé que les cérémonies funèbres aient lieu dans la région septentrionale d'Ilocos, d'où Marcos était originaire. Sa veuve, Imelda, qui a obtenn de pouvoir rentrer aux Philippines après cinq ennées d'exil et a annoncé son retour pour le 4 novembre, exige, quant à elle, que l'inhumation ait lieu dans PATRICE CLAUDE stroubles pour l'ordre public la capitale - (AFP, Reuter)

APPEL CONTRE LE BLOCUS DE CUBA miques avec l'URSS et les pays de l'Est crée aujourd'hui une

Les difficultés d'approvisionnement se multiplient. Les facontestables acquis en matière de santé et d'éducation faquent de se voir remis en cause.

En aucun cas cette agression unitatérale par la première unce du monde ne part déboacher sur la liberté de ce

dignité et à la vio du people cubals.

75 dépatés au Parlement européen:

ALLEMAGRE: H. BREYER (Vert), O. PIERMONT (Arcenciet), D. ROGALLA (SPD), C. ROTH (Vert), M. ROTHE (SPD), W. ROTHEY (SPD), W. TELKAMPER (Vert, vice-président du Parlement européen), BELGIQUE: M. GALLE (PS), E. GLINNE (PS), L. VANDEMENLEBROUCKE (président du grupe Arcenciet), L. VAN DEMENAIRE. I. NERSEN (GESTAME I. N. BARRERA I COSTA (Arcenciet), C. DEZ de RYVERA CAZA PSOE), K. LANDA MENDIBE (Herri Botasuna), D. SANTOS LOPEZ (Arcenciet), FRANCE: S. AMARCI (Coalition des gauches), M. GALLAS (Nert), C. C. CHEYSON (PS, ancien ministre des Relations extéricures), M. ELINIA (A) (Coalition des gauches), S. MAYER (Coalition des gauches), Ph. HERIZOG (Coalition des gauches), Ph. HERIZOG (Coalition des gauches), S. MAYER (Coalition des gauches), S. MAYER (Coalition des gauches), S. P. P. COALES (Président des gauches), GRANDEGRIEFARGE: R. BALTE (Parti travalitiste), J. BRD (Parti travalitiste), J. BRD (Parti travalitiste), C. COAVES (président de la sus-commission des Drolls de l'homme du Parlement européen), P. CHAMPTON (Parti travalitiste), C. COAVES (Parti travalitiste), M. ELICIT (Parti travalitiste), W. EMING (Arcenciel), P. CHAMPTON (Parti travalitiste), M. HROLLEY (Parti travalitiste), V. EMING (Arcenciel), P. FALCONER (Parti travalitiste), M. HROLLEY (Parti travalitiste), S. NEGRES (Parti travalitiste), J. LOMAS (Parti travalitiste), L. M. REGUNAN (Parti travalitiste), J. NEGRES (Parti travalitiste), J. S. NEGRES (Parti travalitiste), J. S. NEGRES (Parti travalitiste), J. PARTINONES (Gauche unite européenne), C. ACASTELINA (Gauche unite euro

Première liste française:

A. ALEG, journalisse. J. AMADO, écrivain. M. ACURIT, militant antiraciste. A. ARMAGNAC, secrétaire d'éction. A. ARYCX, philosophie. E. BALIBAR, universitaire. M. BARTH, celtre. N. BEAURAN, secrétaire de direction de la revue l'Homme et la Société 7. BENTI, écrivain. A. BELLET, échicin. D. BERGER. Inversitaire. M. BERTRAND, universitaire. P. BESSOR, écrivain. O. O. BLETRY, professeur de médicaire. J. de BONS, journaliste. H. et J. BONNAUD, gébre NESLE P. BORNER, réalisableur. C. BOURDET, journaliste. compagnen de la Libérabour. P. BENCLEZE, maire de Sain Dens. E. BRETON, pomisiste. M. BIRGANTI, juntes. P. BENCHEUX, universitaire. G. BURRITON, penetre. M. BUTEL, directeur de l'Autre Jeurnal. A. CALLES, militant antivaciste. E. CANY FERT. enseignant syndicaiste. J. CARDONNES, prêtre dominicaire. R. COSTRD, articles. A. de CESTREDS, christin. G. CHADUTA, caractrologue. I. CHATAIN. écrivain. F. COMBES, écrivain. A. COMPIE, prêtre de Salvador Alenda. COSTA. GAVRAS, caréaste. M. COUTTY, journaliste. R. CREMEUX, pomisiste. G. CUBUL, écrivain. D. DELEZICX, extrain. G. de LA PRADELLE, universitaire. C. DELICIALE, prêtre. H. DELECIALE, prêtre. M. DELECIALE, prêtre. H. DELECIALE, prêtre. M. DELECIALE, prêtre. H. DELECIALE, prêtre. M. DELECIA

Promière liste Internationale:

APRIQUE DU SID: N. ALEXANDER, WOSA, ALGERIE; A. SEN BELLA, ALLEMARNE; K. BÄTJER-CLASSEN, professeur, U. BALINGÄRTNER, V. SEDCHOFF, A. D. BORIS, professeur, J. BRABAND, député, G. FULBERTH, professeur, N. GÜLGES, céputé, G. GYSI, député, président du PDS. J. MONETA, VSP. P. von CERTZEN, membre de la direction du SPD. N.-H. ROTH, médecin, J. SCHEER, professeur, R. TAMPERT. E. WALDE, G. WALLRAFF, échtran, AUTRICHE; E. DANNEBERG, BELGOURE: L. ABICHT, président du SPD. N.-H. ROTH, médecin, J. SCHEER, professeur AGALEV, A. BORINI, sentraire PS. J. BRABAND, député. R. DE HERT, consiste. R. FALONY, journaiste. A. FAUST, FORB. P. GALAND, secrétaire générale MERIC, secrétaire générale MCP. E. GRYP, séntreur AGALEV, F. HOUTART, professeur. J. NRUTHOF, professeur. E. MANDEL, professeur, PGS. N. PASTOURS, ARC. J. TRABFEMANS, debuté PS. E. TOUSSANNT, Socialismes. H. VAN DEPUBEREN, cobaste. R. MANDEL, professeur. B. MANDEL, professeur. B. CARO DEL ROSAL, président de l'INSTANCE, président de l'ALLEGRA, théologie. M. ALLEMANDEZ, deputé J. A. GIMBERVAIT, président de l'Association pour les droits de l'homme. E. HERNANDEZ, architecte. J. BIANEZ, professeur. M. L'AZOA, chameur. J. L. LLANDS, jésuréz. J. "MARGALD, derbesseur. F. SALAS, evocat. A. SASTRE, dramatoze, V. de SOLA, dessinateur. R. TAMANES, professeur. F. LARDAU, dortean. J. L. MANDEL, ectrean. T. BANNES, deputé travalliste. L. PARDAUD, professeur. P. HEATHFIELD, sociétaire général du PT. R. SECOBIR, particulation. J. CORRETT, député travalliste. J. CURETIN, député travalliste. J. CURETIN, député travalliste. J. CARDANDA, deputé travalliste. J. CHARDANDA, deputé travalliste. J. CARDANDA, deputé travalliste. J. CARDANDA, deputé travalliste. J. CARDANDA, deputé travalliste. J. CARDANDA, deputé. A. CATONE, professeur. A. CORSULTA, Sépaté travalliste. J. CHARDANDA, deputé. A. CATONE, professeur. A. CHERTAN, J. SA

# **AMÉRIQUES**

HAÏTI: pour obtenir le retour du président Aristide

# La communauté internationale accentue ses pressions sur le pouvoir installé par les militaires

La France appliquera les sanctions (embergo commercial et gel des actife) décrétées per l'Organisation des Etats eméricains (OEA) à l'encontre d'Haîti, a annonce mercredi 9 octobre M. Jack Lang, porte-parole du gouvernement. La France e par ailleurs accepté que se tienne prochainement à Paris une réunion des pays créditeurs d'Haîti, signe supplémentaire de le « volonté de le communauté internationale de ne pas accepter le coup de force», a ajouté M. Lang. Une volonté réaffirmée par le Mexique et le Venezuela, qui ont suspendu mercredi leurs tivraisons de pétrole à Haïti, et per les autorités eméricaines, accusées ces derniers jours d'avoir pris leurs distances visà-vis du président renversé, le Père Jean-Bertrand Aristide.

WASHINGTON

17.7

\* . PD

 $0.09 \pm 8.2$ 

\*\*\* ~ 1. 1

. .

. . . . .

de notre correspondant

Quelles que soient les péripéties politiques de ces derniers jours à venance de Washingtoo reste le même: l'Organisation des Etats américains, y compris les Etats-Unis, eotend toujours obtenir le retour du président Aristide au

Cette reveodication figure en toutes lettres dans la résolution que

l'OEA a adoptée, à l'unanimité, à l'aube du mereredi 9 octobre à Washington, vingt-quatre beures après que les délégués de l'organisation eurent été chassés de Portau-Prince par la soldatesque hat-tienne. La résolution souligne aussi que les pays membres de l'OEA ne reconnaîtront pas le gouvernement du « président intérimaire » Joseph Nérette, installé sous la menace des

> Washington prend ses distances

De sources officielles, on expli-quait mereredi: «En nous asso-ciant à cette résolution, nous avons montré le plus clairement possible que nous souhoitons le retour d'Aristide au pouvoir. » Le porte-parale du département d'Etat,
Mas Margaret Tutwiler, assurait
pour sa part : «Le Parlement haitien (qui a désigné le juge Nérette)
o agi sous la contrainte, nous n'acceptons pas ses décisions et continuerons à trovoiller ovec l'OEA pour restnurer le gouvernement constitutionnel et obtenir le retour du président Aristide, »

L'OEA est allée au-delà de la simple rhétorique. L'embargo éco-nomique, commercial et financier impose à Haîti est jugé à Washington comme étant une sanctioo « très dure», surtout à l'encontre d'une des nations les plus pauvres du monde. Le New York Times faisait remarquer que les Etats-Unis étaient, jusqu'à préseot, le pays membre de l'OEA qui avait agi le plus drastiquement pour mettre en œuvre cet embargo, en suspendant

L'OEA paraît d'antant plus déterminée que ses délégués étaieot, mardi, sur le point de conclure un accord sur le retour «conditionnel» de M. Aristide au ponvoir, lorsque les soldats potsebistes ont lancé leur coup de force contre le Parlement haitien. Or e'est cette formule de compromis qui semble avoir la préférence des États-Unis. Il s'agit, ootam-ment, d'obteoir de M. Aristide qu'il s'engage à faire respecter les droits de l'homme, s'il revient au

Car, passées la première réaction au coup d'Etat et la colère de voir renversé le premier président élu démocratiquement en Haîti, les Etats-Unis et nombre d'autres membres de l'OEA oot pris la mesure du « climat » politique à Port-au-Prince : les violations graves et répétées des droits de l'homme par les partisans du Père Aristide auraient aliéné nombre de secteurs de la population. A en eroire certaioes informations à Washington, e'est un discours pro-noncé le 28 septembre par le pré-sident, et dans lequel il appeiait ouvertement au lyoebage de ses opposants, qui aurait déclenché le coup d'Etat. Dans cette allocution, M. Aristide disait se délecter de l'odeur de pneus brîties; l'allusion visait le «supplice du collier» – un pneu enflammé passé au cou d'un prisonnier - que certains partisans de M. Aristide appliqueraient

volontiers à leurs adversaires. Rendu publie aux Etats-Unis | curent été déconcées. - (AFP.)

après que M. George Bush cut cha-leureusement reçu le président haïtien, ce discours a causé un certain froid: sans changer fondamentale-ment de position, Washington à pris quelque distance à l'égard de M. Aristide. Celui-ci en est bien conscient et a multiplié, ces dernières quaraote-buit heures, les promesses et garanties en matière de droits de l'homme. Il est tout aussi conscient du fossé qui s'est créé entre ses partisans et l'armée, et c'est lui-même qui a proposé à l'OEA l'envoi à Halti d'une «mis-sion» civile interaméricaine chargée de faire «tampoo» entre les deux camps. Pour l'heure, on voit

mal comment cette « mission »

pourrait se rendre sur place, mais il eo ira peut-être différemment

lorsque les sanctions auront com-

mencé à faire leur effet.

O MEXIQUE : denxième démis-G SALVADOR : cinq militaires tués sion d'uo gouverneur en un mois. au cours de combats avec la guérille.

Des affrontements au nord de la capitale entre l'armée et la guérilla - Le gouverneur de l'Etat mexi-eain de San-Luis-Potosi, M. Faustn Zapata Loredo, memdn Front Farabundo-Marti de libé-ration nationale (FMLN), ont fait cinq morts et quinze blessés parmi bre du Parti révolutionnaire institutionnel (PRI, au pouvoir), dont l'élection le 18 août dernier avait été dénoncée comme «fruduleuse» par l'opposition, a annoncé sa démission, mercredí 9 octobre, pour «prèserver lo tronquillité» dans son Etat. M. Ramon Aguirre Velazquez, gouverneur de l'Etat de Guanales militaires, a annoncé mercredi 9 octobre le service de presse des forces armées. Une embuscade aurait été tendue à des unités d'une brigade d'infanterie par les guérilloros, qui ont occupé un village situé à 12 kilomètres de San Salvador, par ailleure un tribusel e acceptaté. Par ailleurs, un tribunal a acquitté juato, avait également démismereredi treize soldats accusés sionne de ses fooctions le 29 aout dernier, après que des irrégularités dans son élection d'avoir assassioé quarante et une

#### Six opposants arrêtés avant l'ouverture du congrès du Parti communiste

M. Elizardo Sanchez Santa-Cruz. orésident de la Commission des droits de l'homme et de la réconeiliation natinnale (CDHRN), mouvement illégal, a affirmé, mer-eredi 9 octobre à La Havane, que six dissidents avaient été arrêtés

ebez eux par la police cubaine. Ces arrestations pourraient être liées aux efforts accomplis par la Concertation democratique cubaine (CDC, coalition de huit mouvements dissidents, dnnt la CDHRN) pour diffuser un texte de propositions en faveur de la démocratie au 4 congrès du parti communiste, qui devait s'ouvrir eudi, à Santiago de Cuba. Les six dissidents arrêtés sont le leader du groupe « Les sympathisnnts de Mello », M. Jorge Quintana, et cinq membres de la direction de l'Association de défense des droits politiques (ADEPO), MM. Luis Pita Santos, Reynaldo Bettancourt ALAIN FRACHON Alvarez, Lazaro Loretta Perea,

Ramon Rodriguez et Raul Cobas Paradela. Seinn la presse de Miami (Floride), l'ADEPO est à l'nrigine d'un appel à manifester dimanche, dernier jour du congrès du PC qui est interdit aux journalistes étrangers mais dnnt certains débats devraient être diffusés sur les ondes de la télévisinn nationale

Environ I 800 délégués écouteront un rapport du «commandant en chef» Fidel Castro, déterminé à ce que Cuba reste l'un des derniers bastions d'un communisme orthodoxe. Ce congrès est officiellement destiné à adapter le socialisme cubain à la « période spéciale en temps de paix », décrétée à l'automne 1990 pour faire face à la diminutinn des aides de l'uncien camp socialiste, Il intervient à un moment où le mécontentement de la population atteint un degrè explosif, devant les pénuries alimentaires qui lui sont imposées.

U Visite de Mer Danielle Mitterrand. - Ma Danielle Mitterrand. présidente de l'assneiation France-Libertés, a entamé, mereredi 9 octobre, une visite de trois jours au Salvadnr, où elle a notamment rencontré des représentants d'organismes humanitaires et des membres de syndieats de l'opposition, avant de déposer une gerbe sur la tombe des six jésuites assassinés par l'armée, en novembre 1989. Elle devait se rendre jeudi dans la région de Morazan (est du pays), un des principaux bastions de la guérilla. - (AFP.)

# **AFRIQUE**

TOGO: après l'agitation dans l'armée

# Des incidents font craindre des affrontements entre ethnies

La situation reste tendue à Lomé où des affrontements iso-Jés entre jeunes manifestants favorables au gouvernement de transition et patrouilles de gendarmes ont été signalés, mercredi 9 octobre, dans certains faubourgs de la capitale. Le premier ministre, M. Joseph Kokou Koffigoh, a lencé un nouvel appel au calme et annonce que toute manifestation était interdite a jusqu'à nouvel ordre ». Selon un bilan officiel, les troubles de la journée de mardi ont fait sept morts et cinquantenouf blesses.

> ABIDJAN correspondance

« Le premier ministre ne contrôle plus rien, et surtout pas l'armée», estiment les diplomates en poste au Togo, sans cacher leur pessimisme. Plus d'un mois après son investiture par la Conférence nationale, le 28 août, M. Koffigoh n'est toujours pas parveou à imposer son autorité. Une partie de l'armée le conteste ouvertement. La rocambolesque tentative d'enlè-vement du chef du gouvernement

LE LIVRE DU JOUR

MARABOUT

par un groupe de militaires, dans la ouit de dimanche à lundi (le premier lieu à la France qui, par Monde du 9 octobre), a révélé l'extrême fragilité du pouvoir.

a Le gouvernement ne maîtrise pas la situation : il s'attache à l'accessnire, et non à l'essentiel », constate, amer, un observateur. Le le octobre, le gouveroement de transition avait également eu à affronter une autre manifestation de mauvaise buneur de l'armée. Une vinataine de soldats avaient iovesti les locaux de la radio et de la télévisioo peodant quelques heures, pour réclamer la démission da premier ministre. Le malaise de l'armée togolaise oe date pas d'aujourd'hui. Les militaires ont boycotté la conférence nationale, qui oe les a pas épargnés: avec la limitation des pouvoirs du ebef de l'Etat, le général Eyadema, l'armée a également perdu une grande partie de ses prérogatives. Composée essentiellement de Kabyés, une etbnie minoritaire du nord du pays, dont est originaire le général Eyadema, cette armée a tres mai yécu la transition démocratique.

Le premier ministre et le Haut Conseil de la République (sorte de Parlement provisoire) viennent d'ailleurs de prouver leur désarroi et leur incapacité à reprendre la situation en main, en lançant un appel aux « pays ninis » afin de recevoir « une nssistonce mili-

Selon le FMI

Trente millions d'Africains menacés de famine

La famine menace trente millions d'Africains au sud du Sabara, scion un rapport du Fonds moné-taire international (FMI), public mereredi 9 oetobre. « Environ trenie millions d'habitants de cette région risquent la famine, surtout aussi en Angola, au Burkina Faso, au Libèria, au Mozumbique et en Somnite », indique le rapport senestriei du FMI sur les a Perspertires economiques mondiales». Il impute cette situation de crisc à des causes politico-économiques autant qu'à la sécheresse.

premier lieu à la France qui, par la voix du porte-parole du Quai d'Orsay, s'est engagée à étudier la

Au-delà du problème de l'armée, se profile le spectre d'un éventuel « dérapage » ethnique, qui pourrait déboucher sur un bain de sang. Oepuis quarante-buit beures, les incidents qui se déroulent à Lomé - mises à sac de résidences de certains dignitaires de l'ancien et du nouveau régime - sont le fait de miliees nettemeot identifiables selon leur appartenance ethnique.

> Milices d'autodéfense

Les partisans du premier minis-tre, des Ewés, originaires, comme lui, du sud dn pays, s'attaquent à tout ce qui symbolise le pouvoir des Kabyès. Ces derniers se sont nrgauisés, eux aussi, en milices d'autodéfense, patrouillant dans eleurs » quartiers, dont l'accès est interdit à tous les non-Kabyés.

C'est un engrenage d'autant plus daogereux que M. Koffigob oc cootrôle pas « ses » propres troupes, formées de jeuoes chômeurs, qui revent d'en décou-dre. Armés de pierres et de frondes, les membres de l'Ekpé-mog (de ekpe, la pierre, eo langue névé, et d'Ecomog, la force cuest-africaine d'interposition déplnyée au Libéria) n'ont pas, jusqu'à présent, été sensibles aux appels an colme, laocés par le premier mioistre. Celoi-ci, déconçant les actes de vandalisme equi ne sont conformes à aucun ideal démocraticular de la conforme de tique a été amené, mercredi soir, a ioterdire e toute manifestation de

AFRIQUE DU SUD : regain de violence dans les ghettos. - Selon la police, treize personnes ont été tuées, mardi 8 et mercredi 9 octo-bre, dans plusieurs cités noires de bre, dans plusieurs cries noires de la banlieue de Johannesburg, ce qui porte à 31 le onmbre des vic-times d'affrootements interetbni-ques depuis lundi. Cette vague de violence afiniro par englouir les banlieues », a estimé Mgr Des-mond Turu, chef de l'Église angli-cane, lors d'une conférence pour la paix réunie au Cap. — (Reuter.) TUNISIE: leur grâce ayant été rejetée par le président Ben Ali

### Trois islamistes ont été exécutés

mort, en juin, et dont la grâce evait été rejetée par le président Ben Ali, « en raison du caractère particulièrement odieux de leurs crimes », ont été pendus, mercredi 9 octobre, à la prison civile de Tunis. Membres du mouvement islemiste Ennhedha, ces trois « terroristes », avaient été reconnus coupebles de l'attaque, en février, dans le quartier de Bab-Souika, à Tunis, d'une permanence du Rassemblement constitutionnel démocratique (RCD), le parti au pouvoir, et du meurtre de l'un des gardiens, qui avait été aspergé d'essence et brûlê vif. En revanche, le chef de l'Etat a commué en peine de travaux forcés à perpétuité le condamnetion à mort pour « espionnage » d'un diplomate. M. Laamari Dali.

Le président Ben Ali s'est finalement résigoé à envoyer trais islamistes à la potence. A pinsienrs reprises, et notammeot dans no entretien accordé au Monde, au mois de juillet, il s'était déclaré « hostile à la peine de mort qui réprime les activités politiques ou les délits d'opinion ». (le Monde du 12 juillet). Il est vrai que, depuis soo nocession au ponvoir, en oovembre 1987, le chef de l'Etat o'a refusé d'exercer son droit de grace qu'une scule fois, en 1990, à l'égard d'un \* fou sanguinoire » reconnu coupable du viol et du mourtre de treize enfants. Cela dit, le ebef de l'Etat, qui

en destituant le président Habib Bourguiba avait sauvé du gibet M. Raebed Ghannnuebi, le JEAN KARIM FALL patron d'Ennabdha, et plusieurs

> D BURUNDI: quarante arrestations pour incitation à la « guerre tribale ». - Une quarantaine de personnes accusées d'avoir vnulu perturber l'nrdre et la sécurité, et d'incitation à la « guerre tri-bale », ont été arrêtées près de la frontière tanzanienne, mereredi 9 octobre, seloo une source offi-eielic à Bujumbura. Parmi elles. figurarait un groupe de réfugiés venus clandestinement de Tanzanic. - (AFP.)

la précaution d'afficher des positions plus floues sur le traitement à réserver aux « terroristes » et aux « comploteurs » iotégristes, promettaot d'agir, en la matière, a ovec discernement et nu mieux des intérêts de la société ».

> Une « diabolique conspiration »

En haut lieu, nn se plaît à assimiler, peut-être un peu vite, les trois condamoes à mort à des scriminels de droit commun dont les ogissements n'ont oucune valeur pulitique». Il n'en reste pas mnins que la découverte, co mai, d'une « obominoble et diabolique conspiration » islamiste a cooduit le pouvoir à se raidir, au risque d'offrir nux «Verts» les « martyrs » qu'ils cherchaient. L'ensemble de la classe politi-

que avait, à l'époque, fermement coodamoé l'attentat de Bab-Soulka. Certains dirigeants d'Ennahdha, parmi lesquels le plus en vue de ses finndateurs, Mc Abdelfattah Mourou, s'étaieot éloignés de ee mouvement dont ils avaient dénoncé le « glissement vers des octions terroristes ». Depuis Inrs, le président Ben Ali livre une guerre sans merci aux islamistes doot plus de trois cents, mêlés à « l'abject cumplot ».

accusant de vouloir a s'emporer du pouvoir par lo violence et la terreur ».

Les autorités locales ont ainsi multiplié les « révélations » afin de prouver - mais à trop vouloir prouver... - le sérieux de cette " conspiration " dont les auteurs, à les en eroire, projetaient de faire sauter l'avinn du président Ben Ali, nu cours de l'un de ses déplacements officiels, à l'aide d'un missile Stinger. Elles ont obtenu de M. Philippe Marchand, le ministre français de l'intérieur, en visite à Tunis, à la mi-septembre, la promesse d'un « renforcement de la vigilance » à l'égard des exilés politiques.

M. Abdallah Kallel, le ministre de l'iotérieur, o'a pas bésité à reprocher nommèment à l'Algerie de servir de « base principale » aux islamistes tunisiens a pour mettre à exécution leurs sombres desseins ». La visite inoninée de M. Sid Ahmed Ghnzali, le premier ministre algérien, mercredi, à Tunis, avait pour objectif, en termes diplomatiques, de « raffermir des relations fraternelles » entre les deux pays vnisins, d'barmnniser leur pulitique du bâton contre les « Verts ».

JACQUES DE BARRIN



ession commicale de ce comité. A triements.

PAUL FABRA

# La fermeté affichée par le gouvernement sur le travail clandestin ne convainc pas l'opposition

Les députés ont commence, mercredi 9 octobre, l'examen du projet de loi renforçant la lutte contre le treveil clendestin et l'organisation de l'entrée et du séjour irréguliers d'étrangers en France. Ce texte, présenté par le ministre déléqué à le justice, M. Michel Sapin, vise à alourdir les sanctions encourues tant par les travailleurs clendestins que par leurs employeurs et les différents responsables des filières d'immigration illègale. «Ce dispositif permet de stopper la pompe, e expliqué M. Sapin, de frapper au cœur du mécanisme du trevail clandestin. » Mais l'opposition n'est pas convaincue par cette nouvelle fermeté effichée per le gouvernement. Elle met notamment en cause les articles du projet qui protègent contre des mesures d'interdiction de séjour les étrangers « ayant des ettaches sociales et familiales en France ».

Le vigoureux tour de vis proposé par le gouvernement aurait dû combler l'opposition. Mais un dossier leste d'une telle charge symbolique se prête difficilement à des effusions publiques, même si, sur le fond, les convergences sont très sen-sibles. On a donc assisté, à l'occasion de ce débat sur le renforce ment de la répression du travail clandestin, à des échanges polémi-ques prévisibles, car dictés par l'ac-tualité.

C'est le premier ministre, M™ Edith Cresson, qui a donné le lu en déconçant, des l'ouverture de

gres qui, «ici, peut aevent incur-trière», «Notre pays, s'est-elle inter-rogée, est-il menacé par des flux migratoires que nous ne pourrions contrôler? La situation actuelle de l'immigration poserait-elle des pro-blemes insurmantables de nature à remettre en couse notre identité nationale? A ces deux questions, je weux répondre clairement : le pro-blème de l'immigration ne doit être ni idéalisé ni ignoré, ni déformé ni exploité. Faisant allusion à ses propos de juillet deroier sur les «charters» d'immigrés clandestins, Mª Cresson a déclaré qu'elle avait conscience», mais qu'elle n'avait pas «souhaité ou pense choquer». «Si certains l'ont été de bonne foi, a-t-elle précisé, je le regrette.» Elle n'en reste pas moins convaincue qu'une des priorités en la matière est de « maitriser un mousement aui. s'il s'omplificit, risquerait de troubler nombre de concitoyens et de provo-quer un phénomène de rejet.

Mais la «prise de conscience» de M. Cresson n'émouvait pas grand tion de droite plus préoceupée d'affûter ses banderilles en forme de motions de procédure. Comme convenu. l'unique élue du Froot national, Ma Marie-France Stirbois (non-inscrit, Eure-et-Loir), prononça un ardent réquisitoire contre le « laxisme » du gouvernement « à l'égard d'une invasion sournoise qui ronge, subrepticement mais efficace-ment, notre pays ». Elle prolongea son élan en soulevant l'exception d'irrecevabilité (procédure visant à faire reconnaître que le texte est contraire à une ou plusieurs dispo-sitions constitutionoelles), que les groupes RPR, UDF, UDC, PS et PC s'empressèrent de rejeter comme la discussion générale, «l'exacerba-tion des funtasmes» et la «démago-

à de nombreux compatrioles qui en supportent les conséquences. Des 1981, vous avez regularise 120 000 étrangers. Cris en provenance des bancs socialistes: « ils étaient entrès arant... . Impassible, M. de Charette poursuivit : « Vous avez continue o délivrer des permis de travail aux demandeurs d'asile, brouillé les statistiques, laisse se developper des situations de confrontation et d'ex-clusion. (...) Vous cultivez égulement la provocation en proposant le droit de vote pour les étrangers, alors que vous savez que c'est contraire à la Constitution. » On était alors bien loio du texte proprement dit, jusqu'au momeot où, justifiaot le dépôt d'une question préalable (signifiant qu'il o'y a pas lieu de délibérer), l'orateur de l'UDF en viot aux faits: « Vous accolez dans voire projet deux dispositifs répon-dant à des logiques différentes. La rèpression du travail au noir, soit. nous voulons bien en débattre ; mais nous ne voulons pas discuter de la seconde partie de texte qui ne corres-pond pas à un véritable politique

Cette motion fut rejetée par l'Assemblée, tout comme un renvoi en commissioo, égalemeot demandé par le groupe UDF. Mais M. de Charette venait d'énoncer la question centrale autour de laquelle gravita le reste du débat. Le projet du ministre délégué à la justice, M. Michel Sapin, comporte en effet deux volets que l'opposition souhai-terait voir adisjoints ». Le premier concerne le renforcement de la lutte contre le travail clandestin à travers dant les employeurs de recourir à cette pratique, - mais aussi répres-sives. Le texte prévoit ainsi des peines complémentaires frappant les employeurs aux différents stades de la chaîne de sous-traitance, telles la

directement ou iodirectement de l'infraction, l'interdiction pendant une durée maximum de cinq ans de l'exerciec de l'activité professionnelle impliquée dans l'infractioo, ainsi que l'interdictioo du territoire français si le condamné est étranger. Ces dispositions répondent aux souhaits exprimes par les députés socialistes et communistes de voir « sonetionner plus sévèrement les employeurs, leurs complices et les instigateurs », comme l'a dit M. Jean-Claude Lefort (PC, Val-de-Marne). L'opposition o'a pas, non plus, trouvé grand-chose à y redire. Le second voiet du projet touche

à l'organisation de l'entrée et du séjour eo France d'étrangers en situation irrégulière. Il renforce les sacetions cootre les passeurs, les transporteurs ou les logeurs de clandestins auxquels penvent désormais s'appliquer, s'ils sont étrangers, des mesures d'interdiction du territoire français. Mais «en contrepartie» - selon le mot de M. Sapin - de cette plus grande sévérité, le texte exclu de cette peine, dans ses articles 15, 16, 18 et 19, les étrangers condamnés pour ces infractions mais ayant des « attaches sociales et familiales avec la France», y compris cent impliqués dans des trafics de stupé fiants. Et c'est précisément la que le bât blesse pour l'opposition. M. Jacques Toubon (RPR, Paris) a fait de ces quatre articles son cheval de bataille, « Vous avez pollué avec ces dispositions, a-t-il explique, le reste du texte. C'est une provocation dont seuls les extrémistes seront les bénéficiaires. » Chacun, alors, o'était pas trop méconteot de quitter le nsus silencieux de la première partie, pour renouer, dans la seconde, avec des accents connus.

FRÉDÉRIC BOBIN

Le financement de la campagne présidentielle

## Les socialistes s'étonnent du faible coût de l'affichage de M. Chirac

La commission d'enquête sur le financement des partis politiques et des campagnes électoreles a entendu, mercredi 9 octobre, M. Dominique Perben (RPR), trésorier de la campagne présidentielle de M. Jecquee Chirac, et M. Marc Rocher, chef de la mission interministérielle sur les marchés, M. Robert Pandraud (RPR) a renouvelé se demande d'audition du journaliste soviétique, euteur d'un article sur le financement du PCF par le PC d'Union soviétique, en menaçant de donner sa démission de la commission d'enquête s'il n'obtenait pas satisfaction.

Sixième et dernier trésorier de eampagne présidentielle à être ente odu par la commissioo d'enquête parlementaire, M. Domi-nique Perben (RPR) a fait les frais de l'expérience acquise par ses exa-minateurs. Les membres socialistes de la commission d'enquête, qui avaient tant souffert lorsque leurs collègues de l'oppositioo avaient mis sur le gril M. Henri Nallet, trésorier de la campagne de M. Fraoçois Mitterrand, tenaieot cette fois leur revanche et entendaient bien la savourer.

Le rapporteur de la commission, M. Jean Le Garree (PS), puis M. René Dosière (PS), se sont tour à tour étonnés du faible coût de la campagne d'affichage de M. Jac-ques Chirac. Dans les comptes de campagne, celle-ci figure pour un montant de 6 millions de francs, oit 6 % des dépenses totales évaluces à 96 millions de francs, alors que les frais d'affichage de MM, André Lajoinic, Jean-Marie Le Pen et François Mitterrand s'élèvent de 10 à 22 millions de francs (soit 22 à 30 % des dépenses totales de campagne). « Donneznous les bonnes adresses ! », s'est

exclamé M. Dosiére. Quant au nombre d'affiches imprimées, il a lui aussi donné lieu à controverse, M. Perben en annonçant 26 000 alors que M. Le Garrec, se fiant a son propre calcul, parvenait à un total de 48 000. A ces questions pressantes, M. Perben a répondu simplement que son rôle se limitait « payer les foctures » qui lui

#### Un abîme de perplexité

L'audition de M. Marc Rocher chef de la missioo interministérielle sur les marchés, allait plonger les membres de la commission d'enquête dans un abime de per plexité, D'abord parec que, à tendre M. Rocher, la France a de sérieux travers de république bananière. «Les chefs d'entreprise [de travaux publics] ont cherché à se concilier les bonnes gràces des acheteurs par des cadeaux, des com-plaisonves, d'abord au profit des collectivités locales, puis au profit personnel des acheteurs, a déclaré M. Rocher,

Lorsque l'oo sait que ces mar ehés représentent plus de 400 mil-liards de francs par an, on mesure combien les huit fonctionnaires de la mission, dont les compétences ont pourtant été élargies par une loi du 3 janvier 1991, sont dépourvus de moyens pour contrôler séricusement les éventuels « détournements». D'autant que M. Rocher ne s'est pas privé de dire que les ministères concernes ne montraient à répondre aux questions de la mission. Dernier obstacle, et de taille, à la moralisation des marchés publics : « Les entreprises lésées hésitent à porter plainte car elles ont trop peur de s'attirer les soudres du service administratif compétent et de se fermer définitivetrile collectivité, v

des soins de qualité et à un haut

niveau de prestations saos dimi-

ouer la prise eo charge des

dépenses de santé et sans aug-

menter les prélèvements sociaux.

il est nécessaire de maîtriser

durablement l'évolution des

dépenses supportées par l'assu-rance-maladie et de parvenir à

one plus grande efficacité de

Les ministres ont proposé aux

représentants des professions de

santé et aux organismes de sécu-

rité sociale d'engager une négo-

eiation visaot à définir par contrat des règles durables, Il est

proposé que, chaque année.

l'Etat, les eaisses nationales

d'assurance-maladie et les orga-nisations représentatives des pro-

fessions de santé engagent une

coocertation permettant de défi-

notre système de soios.

#### Les propositions de Bruxelles

La commission européenne de Bruxelles a présenté, mercredi 9 octobre, deux communications concernant l'harmonisation des législations nationales des Douze afin de renforcer la lutte contre l'immigration clandestine tout en facilitant l'intégration des immigrés légalement installés. Elle suggère en particulier de réactiver une proposition de 1976, repoussée à l'époque par les ministres de la CEE, qui prévoit des sanctions contre les organisateurs de réseaux de travailleurs clandestins. Elle souhaite également l'instauration de contrats de travail temporaires harmonisés pour les ressortissants des État tiers. Elle recommande enfin, d'adopter une approche commune à propos du regroupe-ment familial.

S'agissant des immigrés légaux, la commission évoque l'ouverture de nouveaux droits, comme celui de circulation libre dans le marché unique de 1993, sans toutefois aller jusqu'à un droit d'établisse ment automatique dans toute la CEE. D'autre part, Bruxelles sou-haite « réflectur » à la création d'un droit de séjour permanent pour les immigrés installés depuis long-

#### Le Sénat adopte le projet de protection sociale des pompiers volontaires

Les senateurs ont adopté à l'unanimité, dans la muit du mer-credi 9 au jeudi t0 octobre, le projet de loi iclatif à la projection sociale des sapeurs-pompiers volontaires en cas d'accident sur-veou ou de maladie contractée en service. Présenté comme la première étape de la mise au point du statut des sapeurs-pompiers voloctaties, ce texte supprime les avances de frais en instituant un système de tiers payant. Celui-ci sera geré par le service d'incendie ou de secours du département ou a eu lieu l'intervention ayaot généré l'accident. Le texte prévoit également le versement d'une indemnité journalière visant à prendre en compte les éventuelles pertes de revenus subies par les sapeurs-pompiers volontaires, Les sénateurs ont adopte contre l'avis du gouvernement un amendentent communiste qui maintient la participation de l'Etat au financement de l'indemnisation des prestations en nature ainsi qu'aux indemnités

Au cours de la session d'automne

#### Un débat parlementaire aura lieu sur les dépenses de santé

Le gouvernement est bien déter-miné à maitriser véritablement les dépenses de sanlé, et il o'hésitera pas à porter le débat sur le terrain politique. L'annonee, mercredi octobre, qu'un débat parlementaire sura organisé sur ce thème lors de la session d'automne et l'intervention, au cours du conseil des ministres du même jour, des deux ministres en charge du dos-sier (nos dernières éditions du 10 octobre) semblent indiquer que les pouvoirs publics s'appretent à passer la vitesse supérieure. La communication, en conseil

des ministres, de MM. Jean-Louis Bianco, ministre des affaires sociales, et Bruno Durieux, minisnegociée des dépenses » n'est pas étrangère à la réunion, le 16 octo-bre, du conseil d'administration de ln Caisse nationale d'assnrancemaladie. Son président, M. Jean-Claude Mallet (FO), propose que les objectifs annuels de dépenses soient d'abord négociés entre les caisses et le gouvernement avant qu'une discussion s'instaure avec les professions de santé. En revanche, le gouveroement a constitue depuis quelques mois des tables rondes tripartites qui doivent élaborer des modes de régula-tions opérationnels en 1992. MM. Bianco et Durieux souhaite-

raient que la Caisse nationale se rapproche de leur point de vue. Il s'agit aussi d'uo signal supplé-mentaire lancé aux professions de santé qui manifesteront le 17 novembre prochaio à Paris. Alors que la tension risque de monter d'ici à la mi-novembre, le gonvernement entend faire savoir qu'il est prêt, le cas échéant, à faire preuve de fermeté. Ce qui signifie que les honoraires des medeeins, bloques depuis avril 1990, ne seront revalorises qu'en échange d'un effort eo faveur de réelles économics sur les prescrip-

E M. Mitterrand et Mª Cresso tonjours en chate, selon Louis Har-ris. - Une enquête de l'Institut Louis Harris pour l'Express, daté 10-16 octobre, montre que les cotes de popularité de M. François Mitterrand et de M. Edith Cresson accusent de nouvelles baisses pour mois d'octobre. Le président de la République perd 5 points (42 % d'avis favorables, contre 48 % d'avis contraires) et le premier ministre 3 (28 %, cootre 57 %). Depuis le l'Etat a chute de 68 % à 42 % d'opinions favorables. Le sondage : été effectoé les 4 et 5 octobre, auprès de 1 004 personnes.

LE PRÉSIDENT

HIP HOP!

L'ALBUM 91 Le Monde

est paru

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

At Mande SANS VISA

# Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres e'est réuni, mercredi 9 octobre, eu palais de l'Elysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des travaux, un communiqué a été diffusé, dont voici des extraits.

 Conditions d'exercice des mandats locaux (Voir le Monde du 10 octobre)

 Pharmacie et médicament - Le ministre des affaires sociales et de l'intégration et le ministre délégué à la santé ont presenté un projet de loi modi-fiant le eode de la santé publi-que et relatif à la pharmacie et au médicament.

1. - Le projet de loi transpose trois directives européenoes de 1989 visaot à harmoniser les législations des États membres en matière d'autorisation de mise sur le marché des mèdica-

2. - Le projet de loi définit le régime des pharmacies des éta-blissements de santé, des établissemeots médico-sociaux et des établissements pénitentiaires, aniourd'hui soumises aux règles de l'officine de ville. Autorisées par le préfet, ces pharmacies seront réservées à l'usage intérieur des établissements.

3. - Les règles applicables anx 3. – Les règles applicables anx établissements pharmaceutiques, chargés de préparer, de vendre et de distribuer en gros des médica-ments, sont précisées. La notion de « bonnes pratiques » applica-ble à fa profession est reconaue par la loi. Le régime juridique de ces établissements est étendu aux entreprises important ou exportant des médicaments et aux correprises fabricuant ou distribuant des médicaments destines aux essais sur l'homme,

· L'ection culturelle dans les quartiers défavorisés

Le ministre d'Etat, mloistre de la ville et de l'aménagement du territoire, et le ministre de la culture et de la communication, porte-parole du gouvernement, ont présente une communication sur l'action cultoreile dans les quartiers défavorisés.

L'expression culturelle des babitants des quartiers défavorisés, notammont des jeunes, contribue à les intégrer dans la société. Le développement de l'explique M. Barrot.

l'action culturelle dans ces quarliers est done uoe coodition de la réussite de la politique de la ville. (...)

En 1992, dans les actions de développement social des quar-liers, 100 millions de francs seront consacrés aux projets culturels. Des actions d'animation, des spectacles et des ateliers de pratique artistique seront systématiquement organises dans les zones d'éducation prioritaire. Des établissements scolaires et des centres culturels seroot jumelés. Un plus grand nombre d'équipements culturels seroot implantés à la péripbérie des villes. Une centaine de « cafésmusique » scront ouverts. Des résidences d'artistes seront créées dans les quartiers défavorisés. Les projets de natore à favoriser une animation culturelle permanente seront privilé-

 La maîtrise négociée des dépenses de santé

Le mioistre des affaires sociales et de l'intégration et le ministre délégué à la santé ont présenté une communication sur la maîtrise négociée des dépenses de santé et d'assurance-maladie.

La dégradation de la situation financière de l'assurance-maladie résulte d'une eroissance des dépeoses de santé bieo supérieure à celle constatée dans les autres pays développés. Pour autant l'état de santé de la population n'est pas meilleur dans notre pays. La situation a conduit le gouvernement à arrêter au mois de juillet un plan de redressement destiné à rééquilibrer le régime géoéral d'assurance-maladie dès 1992.

Pour garantir l'accès de tous à

nir un objectif quantifié d'évolution des dépenses d'assurance maladie, compatible avec les besoins de la santé publique et avec l'évolution des ressources que le pays est en mesure de leur coosserer. Sur la base d'une note d'orien tatioo transmise par les ministres, cette oégociation a été ouverte dans l'ensemble des secteurs de la santé publique : hospitalisatioo publique et privée, laboratoires pharmaceutiques,

professions de santé d'exercice Seule la meitrise oégociée de l'évolution des dépenses peut garantir la qualité des soins et la pérennité de notre protection

Le gouvernement proposera au Parlement un débat sur la politique de maîtrise des dépenses de santé au cours de la session d'automne (lire page 25).

sociale.

Une motion de censure contre le budget. -- Le président de l'intergroupe de l'opposition à l'Assemblee nationale. M. Jucques Barrot. a annoncé, mereredi 9 octobre. que « l'opposition envisage de sanctionner le budget de 1992 de manière solennelle v. probablement par une motion de censure. Cette sanction interviendrait à l'issue de la discussion de la première partie du budger, portant sur les recettes, qui doit s'achever le 18 octobre. «Le jugement de l'opposition est serere sur un budget tres passif dans la lutte contre le chômage », a

D M Veil : le « parti de la réforme» est «m nonven niège». — Interrogée, mercredi 9 octobre, par Radio-Shalom, Mª Simone Veil a fuit part de son désaccord avec l'idée d'un «parti de la réforme», évoquée par certains socialistes, estiment ou'il s'agit d'uun nouveau piège tendu par François Mitterrand ». « Celo n'o aucun intérêt, a explique l'ancienne présidente du Parlement curopéen. Il est grand temps d'apprendre ce qu'est une véritable democratie. Le pouvoit en place nous propose le railiement. Forner un gouvernement de coalition des partis qui apprennent à travailles

· 100 100 100 100 100

想到这种 化二十

्या देश हैं है है है है है है है

ie de

mence

nt du

nt en

t une

meer-

∍ des

quel-des -Unis

ailien 28 %)

iance s'ob-

sont Les

sont nces-rvent parti-

s de

Au nom de le direction du PCF, MM. Alain Bocquet, membre du bureau politique et directeur des Cahiers du communisme, et Mexime Gremetz, membre du bureau politique et responsable de la politique extérieure du parti, devalent présenter, jeudi 10 octobre, trois documents sur les relations entre le Parti communiste français et le Parti communiste d'Union soviétique. Il s'agit, d'une pert, d'une correspondence échengée, en 1977, entre le comité central du PCUS et le comité central du PCF, et, d'autre part, du script de l'entretien que MM. Mikhail Gorbatchev et Georges Marchais ont eu en septembre 1989 à Moscou. En divulguent ces documents, qui sont publiés par les Cahiers du communisme dans leur livraison du mois d'octobre, le direction du PCF veut prouver qu'elle a pris, depuis « l'époque brejnévienne », des distances critiques avec le PCUS at qu'elle n'e, ensuite, jamais ménagé son soutien à la

A l'occasion de la réunion du comité central du PCF qui a eu lieu les 3,4 et 5 septembre, M. Marchais déclarait: «L'affirmation par notre parti de sa totale indépendance de pensée et d'action, sa recherche d'un projet inédit de socialisme, se sont heurtées, dans les années 70, à l'opposition des dirigeants soviétiques de l'époque. Parlant de « reproches » et de a menaces », le secrétaire général du PCF renvovait la presse à un échange de lettres entre le comité central du PCF et le comité central du PCUS. C'est cette correspondance qui est divulguée aujour-d'bni dans les Cahlers du

Dans noe lettre datée do 18 mars 1977 et adressée au comité central du PCF, le comité central du PCUS fait grief à s certains dirigeants du parti communiste français » d'émettre publiquement « des critiques inamicales de l'Union soviétique et de sa politique notamment sur les questions de la démocratie soviétique ». « Certains responsables et la presse de votre parti vont toujours plus Inin dans in voie des attaques injustifiées contre la politique du PCUS, ainnte la directino da PCUS. En octobre-décembre 1976.

des représentants de la direction du PCF ont pris part au meeting tenu par des éléments antisoviétiques à la Mutualité (1). De la critique d'aspects isolés de la démocratie socialiste en Union soviétique et dans les autres pays socialistes, des représentants du PCF passent en fait aux tentatives de mettre en doute la conformité du système politique existant en URSS et dans les autres pays socialistes (...). On nous propose bien haut de réviser tout le système de la démocratie soriétique – ce qui, en fait, signifie le rejeter – sous prétexte d'accorder des «libertés» illimitées à tous les adversaires du socialisme, »

Le PCUS rappelle que « pendant des dizaines d'années, le PCF, comme les autres partis frères, ren-dait hommage au système choisi par le peuple soviétique ». e Ce n'est pas nous qui avons changés, ajoote-t-il, avant de regretter le soutien apporté par le PCF aux dissidents : e Des représentants de la direction du PCF passent main-tenant aux attaques violentes contre notre politique et, de plus en plus souvent, ces attaques s'inscrivent exactement dons la même ligne que la campagne antisoviétique que mène à présent la propagande bourgeoise, ce qui réjouit les Impériulistes (...). Il y a même plus : ils nous appellent à offrir à ces gens une « pleine liberté de discussion », à ouvrir une «discussion» avec eux (2). Les appels de ce genre s'appuient sur des raison-nements selon lesquels in Itberté serait indivisible. Cette thèse est non seulement douteuse, elle est profondément erronée, hors classe (...). Les communistes ont toujours considéré la liberté comme divisible.»

#### « Une divergence profonde sur les questions de la démocratie»

Dans sa réponse, en date du le avril 1977, le comité central du PCF affirme notamment : « Nous considérons comme inadmissible la méthode qui consiste à mettre en cause systémaliquement, comme vous le fuites, « certaios dirigeants» de notre parti (...). Il est bien vrai qu'il existe entre nos deux partis une divergence profonde sur les questions de la démo-cratie et en particulier sur les liber-tés individuelles et collectives (...). La répression de la liberté d'expression, la substitution de condamnations judiciaires à la lutte idéologique ne sont pas à nos yeux les moyens de consolider le socialisme et d'accroître son rayonnement. Ces méthodes, ou contrnire, lui

portent tort ( ... ). Vous nuncez l'idée que notre attitude à l'égard du PCUS comporte un «change-ment». C'est vrai, camarades (...). Si nous éprouvons pour le Parti communiste de l'Union soviétique des sentiments d'amitié et de fra-ternité internationalistes sincères, nous ovons tiré les leçons du passé (...). Nous en avons effective-ment tiré lo conclusion que nous ne sourions défendre aveuglement tout ce qui se fait en Union soviéti-que. Il vous jant bien le compren-dre, cela ne se produira plus.»

#### «Appni total »

Le script du long entretien que M. Marchais a eu avec M. Gorbat-chev, le 22 septembre 1989 à Moscou, fait apparaître, à plusieurs reprises, des convergences de vues entre les délégués du PCF et les dirigeants du PCUS.

M. Marchais y déclare notamment, dans sa conversation avec son hôte : « Contrairement nux thèses avancées par nos adversaires politiques en France nous soutenons résolument, fermem ent la perestroïka (...). L'échonge que nous venons d'avoir sur la peres-troïka et sur l'appui total que nous hi apportons, sur la rencontre des efforts que nous faisons à propos des questions touchant au socio-lisme, au parti, à la nécessité de nous adapter au monde tel qu'il est, montre que nous ne sommes pas accrochés à l'archaisme (...). Tu apportes un bon coup de main au Parti communiste français.»

M. Gorbatchev, pour sa part, répond notamment à M. Marchais: «Moi, personnellement, je n'ai relevé aucune divergence avec vous. Je sais que nos positions res-pectives se rapprochent. Nous apprécions votre solidarité (...). Nous n'avons pas de problèmes : nous avons vraiment les mêmes positions. Ce que tu viens de dire en apporte encore la confirmation. Bien entendu, il y en a qui cher-chent à insinuer des choses (...). Il n'y n aucun point qui ne soit pas chir entre nous et le PCF et sa direction (...). Nous sommes très

(i) Le PCF précise que le PCUS vise une déciaration faite le 21 octobre 1976, une decimators liste le 21 octobre 1970, par M. Pierre Juquin, su nom du bureau politique, su cours d'un meeting pour la libération de dix prisomiers politiques dans diverses régions du monde, dont deux Soviétiques et un Telécoslovaque. (2) Le PCF indique qu'il s'agit d'une allesson à la condemnation, par M. Mar-chais, en janvier 1977, de l'antitude du gouvernement et du PC tchécoslovaques à l'encontre des signalaires de la

# «M. Georges Marchais veut faire croire qu'il y a continuité depuis 1976 »

nous déclare M. François Hincker

« Dane quel état d'esprit époqua vis-à-vie de l'Union

Depuis le début des années 70, la masse des communistes et les électeurs ne s'intéressent plus beaucoup à l'Unico sent plus beauteup a contage indique que 3 % à 4 % des Fran-cais considerent que ce pays est un modèle. Ce sont les cadres du nti notamment. Et les plus âgés d'entre eux. Le eiment dans le parti est l'anti-américanisme.

«Cependant, c'est bien le parti communiste d'Union soviétique (PCUS) qui est visé au 22 congrès par l'abandon de la dictature du prolétariat?

- C'est Jean Kanapa qui est à l'origine de ce coup d'accélérateur. Le communiste moyen pense qu'il s'agit d'un débat sur le modèle de société en France. En réalité, c'est aussi un signal donné aux Soviétiques. Les cadres ne s'y trompent pas, surtout quand la direction fait monter Henri Malberg [actuel pre-mier secrétaire de la fédération de Paris] à la tribune pour prononcer un discours de rupture en présence de la délégation soviétique. Ue mois après, le compte-rendu du congrès du PCUS est estrémement méchaot dans l'Humanité. A la réunion du comité central qui suit et coegrès, lectere est duneée

d'une première lettre de mise en garde des Soviétiques. Il n'y a pas de réponse. Au printemps 1976, la question des rapports avec le com-munisme international, c'est à dire Moscou, est présente dans le parti. L'année suivante, cette questinn est devenne banale.

- Vous pariez d'une première lettre en 1976, Avec celle qui est publiée aujourd'hui, cele fait deux. Le PCUS e'adresselt-il souvent sinsi su comité central du PCF?

- Il y en a eu une troisième à laquelle Jean Kanapa a fait allusion ce présentant, devant le comité central, le 11 mai 1977, son rapport sur le railiement du PCF à la force de dissuasion nueléaire. Les Soviétiques nnus demandaient de ne pas prendre

- Comment pouvaient-lis evoir conneissance de ce revire-ment ? Aucune discussion ne s'était déroulée dans la parti sur cette question avant la pré-sentation du rapport Kanapa.

 Il va de soi que, sur une ques-tion de cette nature, les Soviéti-ques étaient prévenus avant nous.
 À l'époque, le PCF se considère enenre eomme nn contre-Etat.
Pnnr lei, il s'agit de rappnrts
diplomatiques avec un autre Etat.
N'oubliez pas qu'au début 1977,
l'idée qui prédomine chez les com-

munistes est qu'ils seront au gonvernement l'année suivante. - La direction du PCF a-t-elle persisté dans la ligne du non-alignement sur l'URSS définie au 22 congrès?

- Nnn, évidemment. Genrges Marchais veut faire croire qu'il y a cnotinuité depuis 1976. C'est oublier qu'il a déclaré e globalement positif » le bilan du socia-lisme en 1979, done dans tous ses aspects. Pais il a approuvé de Moscou, en direct à la télévision française, en janvier 1980, l'intervention soviétique en Afghanistan. Ensuite, le PCF s'est aligné sur la position soviétique en matière de désarmement. Je contique à ec pas enmpreedre son retournement dans ses rapports avec l'URSS. »

Propos recueillis par OLIVIER BIFFAUD

Secrétaire politique da M. Roland Leroy de 1970 à 1974, M. François Hincker est 1974, M. François Hincker est entré au comité central du PCF en 1976 (22- congrés) au titre de la Nouvelle Critique dont il était le rédacteur en chef. Il n'a pas été réélu dans cette instance eu congrés suivant en 1979. M. Hinckar, historian, aujourd'hui membre du PS, est l'euteur, notamment de l'oul'euteur, notemment, da l'ou-

Au bureau exécutif du PS

#### M. Mauroy invite les socialistes à réfléchir dès maintenant à leur stratégie et à leurs alliances sncialistes. La tonalité des calendrier, pour le débat stratégi-

leur comité directeur, puls de leur convention nationale destinée è préparer le congrès extraordinaire de décembre at les élections régionales et cantoneles de mare prochein, les socialistes a'interrogent sur leur stratégie et leurs alliances pour les législatives de mars 1993. Leur premier secréteire. M. Pierre Meuroy, les e invités, mercredi 9 octobre, é engager sans tarder la réflecion et la discussion sur ce sujet.

M. Maurny a transmis nn bureau exécutif du Parti socialiste, mercredi, un message du président de la République, qu'il avait rencontré la veille, comme chaque mardi, M. François Mitterrand a demandé au premier secrétaire de faire savnir aux responsables socialistes e combien il attache d'importance nu PS, qui est lo force et le pivot de la mnjorite d'aujourd'hui et de demnin ». Ces assurances n'ont pas suffi à dissiper les inquiétudes des respansables sacialistes, qui nnt le sentiment que la maîtrise de leurs affaires leur échappe et que la recette seloo laquelle ils seront accommodés sux prochaines élections législatives s'élabore ailleurs et sans

Le premier secrétaire a vnulu répondre à ce sentiment en proposant au bureau exécutif un

que dont le PS a besoin aujour-d'hui. Refusant toute « ingique de l'échec » et toute idée de e dissolution du PS dons une nébuleuse bien hasardeuse ». M. Mauroy estime que les socialistes, engagés dans la mise eu point de leur « projet », dnivent en tirer le meilleur parti possible en engageant le débat entre eux, dès le mnis prochain, sur la stra-tégie et les allianees correspondant à ce projet. Ce débat dnit être mené, selna lui, parallèlement à la préparation du congrès extraordinaire qui, en décembre prochain, adaptera le nauvean texte de référence du PS. Le maire de Lille suggère qu'une instance - comité directeur nu « séminaire » de la direction du parti – se réunisse en novembre pnnr étudier la meilleure manière de « rassembler la gnuche», de e rassembler la majorité présidentielle » et d' e élargir s celle-ci eax écologistes. Des « assises » seraient nrganisées ensnite, snit avant, soit après les élections régionales et cantinnales de mars prochain, avec les forces politiques dispo-sées à discuter avec le PS d'un cantrat de législature, proposé aux électeurs en mars 1993. .

#### L'engrenage de la proportionnelle

La question du mode de scratin, qui serait examinée dans le même temps, est le point sur lequel butent les responsables

échanges, mercredi, a été mnins vive que la semaine dernière, et plusieurs intervenants nnt approuvé le souci de M. Mauroy que le PS « fasse mouvement » et reprenne l'initiative. La erainte de « mettre le doigt dans l'engrenage de la proportionnelle intégrnle » a été exprimée, cependant, par M. Alain Riehard, rocardien, rapporteur général du budget, et par le premier secrétaire de la fédération du Pas-de-Calais, M. Daniel Percheron, fabiusien. M. Henri Emmanuelli, jospiniste, président de la cnmmissinn des finances de l'Assemblée, a mis en garde contre le risque d' « émiettement » que comporte la représentation proportinnzelle.

La questinn que se posent les socialistes est la suivante : la « proportionnalisation » du scrutin n'est-elle pas en contradictina avec une stratégie de rassemblement autnur du PS? D'accord avec la démarche proposée par le premier secrétaire aprés avnir été réelamée, une fnis encore, par M. Jean Pnpcren, ministre des relations avec le Parlement, et par M. Jean-Paul Planchou, député de la Seine-et-Marne, au nnm des dissidents du courant Socialisme et Republique, les responsables sncialistes o'en redoutent pas moins qu'elle ne les entraîne là où ils ne veulent pas aller,

PATRICK JARREAU

#### Mª Cresson: «On ne peut faire actuellement une autre politique que celle de Pierre Bérégovoy»

Dans une interview publice dans Paris-Motch du 17 octobre, Mae Edith Cresson replique à tous ceux qui contestent son actinn. Ainsi effirme-I-elle que ceux des socialistes qui la critiquent aujourd'hui a sont ceux qui [lui] ont toujours reproché d'ogir». «A l'action, dit-elle, lls préserent les colloques et les cocktoils. Les problèmes lies à la situation économique et sociale sont complexes et anciens. Je ne demande qu'une chose : être jugée sur les résultats. Ceux-el ne peuvent être obtenus en quelques

mois. » M= Cresson assure aussi qu'elle e'est pas blessée par les attaques : « Je suis insensible aux bassesses », ajnutant : «On me reproche de ne pas avoir de projet révolutionnaire. Mais si mes ndversaires en nvaient un, on le saurnit. Une seule fois par siècle surgit une vrate grande idée qui doit révolutionner la société. Parfois l'expérience se termine mal. Moi je m'attoque nux problèmes concrets en sachant que c'est ninsi que l'an fait progresser les

D RECTIFICATIF. - Cuntrairement à ce qui était indique dans le Monde du 8 octobre, à propos d'une manifestation lepéniste dans la Nièvre, M= Marie-France Stirbois, membre du bureau politique du Front national n'est pas maire de Dreux. M= Stirbois est sculement député (non-inscrit) d'Euroet-Loir.

le journal mensuel de documentation politique après-demain

Fondé par la Ligue Inon vendu dans les kiosques

LE SPORT ET L'ARGENT

invoyer 60 F (timbres à 2,50 F ou chèque) A APRÈS-DEMAIN. 27, rue Jagn-Dolent, 75014 Parts, en apécifiant le dossier demandé ou 150 F pour l'abonnement avuel (50 % d'économie), qui donne droit à l'envoi grand de ce numéro

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT Se Monde SANS VISA

A propos de la politique économique, le chef du gouvernement déclare : « Fronchement, je suls certaine que l'on ne peut pas faire actuellement une autre politique

que celle de Pierre Bérégovoy.

» Le ministre des finonces o raison de dire qu'on ne peut pas aeeraver anvan notre aefici budgétnire. (...) Le France pourra faire plus de déficit budgétaire le jour, et seulement ce jour-là, où elle aura baisse substantiellement son déficit industriel (...) Le déficit industriel de la France existe depuis 1986. Il faut absolument remedier à cette situation, c'est-àdire cesser de vendre à l'étronger moins que nous n'achetons. »

terait sur M. Chirac et M. Giscard d'Estaing à l'élection présidentielle.
Selon une enquête de l'IFOP publiée daos l'Express du 10 octobre. M. Jacques Delors, meilleur candidat de la gauche pour 39 % des per-sonnes interrogées (contre 20 % à M. Micbel Rocard) l'emporterait aussi bien sur M. Jacques Chirac que sur M. Valéry Giscard d'Estaing au second tour d'une élection prési dentielle. Le président de la commis-sion européenne recueillerait 53 % des suffrages face à M. Chirae (47%) et 52% face à M. Giscard d'Estaiog (48%). En revanche le président du RPR (49 % contre 51 %) et par le président de l'UDF (46 % enntre 54 %). A droite, M. Chirac apparaît comme le meilleur candidat (23 %), mais il est talnnné par M. Raymand Barre (22 %) comme par M. Giscard d'Es-taing (21 %). Ce sondage a été réa-lisé les 3 et 4 octobre 1991 auprès d'un échantillon de 965 personnes de plus de dix-huit ans.

Selon PIFOP, M. Delors l'empor

**Cette semaine** 

# les questions les réponses

D'où vient-il? De qui descend-il? Adam étaitil un Pygmée congolois? Si oui, comment o-t-il pu séduire Eve, Africoine de l'Est, aux honches larges? Do you speak « préhistorique » ? Lo guerre du feu ou lo meilleure façon de devenir un homme ou foyer • Que faisoit l'Australopithèque de ses dix doiats? • Quand l'Homo sapiens o-t-il mis la moin à lo pâte? • Est-il ne phollocrate? • Ce qui l'a fait devenir gostronome • Comment o-t-il découvert l'amour? Debout depuis plus de quatre millions d'années et toujours pas fatigué Pourquoi consacroit-il tant de temps à faire pipi? • Les jambes ovant lo tête? • Comment en est-il arrive lò? • Où va-t-il? ■ Qui fera la vaisselle?

session dominicale de ce comité. A s'inscrivent dans propos des pays de l'Est européen,

Trois ans après l'explosion qui a fait treize morts

#### Les familles des victimes de la «Maison des têtes» à Toulon se pourvoient en cassation

Le gaz est-il à l'origine de la destruction de la « Maison des têtes» qui, voilà près de trois ans, exploseit à Toulon (Var). entraînant la mort de treize personnes et faisant une trentaine de biessás? La contre-expertise demandée par les psrents des victimes leur a été refusée. Ceux-ci ont donc décidé d'introduire un pourvoi devant la Cour de cassation.

#### TOULON

de notre correspondant

Le 15 février 1989, à 14 b 26. une violente déflagration souffle un immeuble de cinq étages, situé place de la Poissonnerie, en bordure de la vieille ville de Taulon, près du port. Des pierres et des gravats sont projetés dans un rayon de 50 mètres, où vitrines et vitres volent en éclats. Les secours s'organisent, mais l'immeuble n'est plus qu'un tas de gravats, rendant leur intervention difficile.

Le maire de Toulon et le préfet du Var fint une déclaration dans laquelle ils privilégient la thèse de l'accident dû au gaz. Dans le mēme temps, les gravats sont dégagés rapidement pour permet-tre l'accès à d'éventuels survivants. Ce n'est que le lendemain après-midi que Mª Janine Quicke, ettachée au laboratoire de police scientifique de Marseille, se rend sur les lieux à des fins d'expertise. Pour des raisons de sécurité, on lui déconseille l'accès nu chantier. Elle devra se contenter de prélèvements effectués sur place par les nomniers et d'autres indices recu pérés dans la décharge où, dans l'urgence du déblaiement, il n'a pas été possible d'effectuer toutes les mesures conservatoires.

Le 6 février 1990, l'expert dépose ses conclusions: il s'agit d'aune explosion très vraisemblablement due au gaz » qui s'est produite au troisième étage. Elle sug-gère que « peut-être un tuyau de gozinière orroche au largement fendu» pourrait en être l'origine. En revanehe, « la recherche des substances explosives est demeurée totolement negative, eliminant lo possibilité de l'emploi d'un engin explosif. Les familles des vietimes, constituées en association

dès octobre 1989, ne cachent pas leur trouble. « Il est regrettable, disent-elles, que l'expert n'oit pas pu travailler dans de meilleures canditions. On a privilèglé une thèse qui ne nous convainc pas. On o parle d'une vieille dame depressive vivant au troisième étage, suggérant un suicide par le gaz. En fait, M- Annette Waserstein avait soixonte-deux ons et les témoignoges de ses vaisins et de ses proches n'attestent pas cet étot dépressif. Plus étrange encore, personne ne se souvient ou'elle ait possèdé une gazinière... qu'an n'o d'ailleurs jamais retrouvée ».

Un deuxième expert, M. Pierre Lbomer, est eommis par Mª Cutajar, juge d'instruction. Ce spécialiste des sinistres par explosion, domestiques et criminels, souligne, le 16 mars 1989, «les difficultés résultant de la disparition de certains indices qui auraient pu être recveills immédiotement », notamment « des vêtements, généralement susceptibles de sournir d'utiles indications sur la noture de l'explosion». Il istate bien au troisième étage des traces de combustion proches d'appareils sanitaires, mais estime qu'ils peuvent résulter de travaux de plomberie. Ce qui est fâcheux, c'est que ces indices ont été relevés dans l'appartement voisin de celui de la vieille dame! Ecartant toute explosina ménagère ou professionnelle (dens un laboratoire de prothèse dentaire cité dans le premier rapport), cet expert est moins catégorique que le précédent. Dans ses conclusions du 19 février 1991, il n'exclut pas une déflagration initiale dans l'appartement de Mme Waserstein, mais nrécise « qu'il est impossible d'écarter théoriquement l'explosion d'ex-

Devant les contradictions des rapports d'experts, les familles out sollicité en avril dernier une contre-expertise. Elle leur a été refusée. Aussi viennent-elles d'introduire un pourvoi devant la Cour de cassation evant d'en appeler à l'arbitrage oltime de la Cour européenne de justice... « C'est une procédure rarissime, explique Jacques Baille, dont la fille Alexandra, dixneuf ans, est morte sous les décombres, mais on nous force à penser qu'on nous cache quelque

JOSÉ LENZINI

Le procès Chaumet au tribunal correctionnel de Paris

# Parole de joaillier contre parole de princesse

dience du proces Chaumet, mercredi 9 octobre, le tribunal de Paris a recu le témoignage très ettendu de la princesse Minnie de Beauveu-Craon, par-

Ah, princesse I Qu'alliez-vous faire en ce tribunel 7 Rude aprèsmidi pour Minnie de Beeuveu-Craon, sitôt tombée de l'avion de Londres, sitôt engloutie, submergée aous les fureurs ds is défense, confrontée à ses décia-rations antérieures, ecore 2218 page 3, vous dites que...s, accuau bout du compte devant quelqusa princiaras contradictions. Une après-midi, à n'en pas douter, à faire sangiorer dans les châteaux, et peut-être bien rica-ner dans les chaumières.

« Ce n'est psa sans ámntion... s. commenca la princesse lisant son papier comme en gala de charité. Mais le président Ber-nard Peyrat se souciait de l'émotion des princesses comme de son premier Dalloz, et les défenseura des Chaumet moine

encore. Ah, princesse! Le tribunal, depuis la semaine demière (le Monde du 4 octobre). conneissait les éléments de cette nouvelle affaire du collier. Minnie de Beeuveu-Creon avelt-ella, comme «depuis (son) enfence, et l'époque de (ses) grands-parents et arrière-grand-parents», confié sun colliar an dépôt-garde eux Chaumet? Ou, comme le soutier nent les prévenus, l'avait-elle bel et bien donné à vendre ? Si le tribunal le suit, le justice lui rendra ce collier de trenta et une perles, estimé per les Chaumet à 180 000 dollara. Dans le cas contraire, elle radevient créancière ordinelre, na pouvant plus en espérer que le cinquième environ

« J'sysis eru comprendre, s'étonne le président, que vous aviez demandé aux Chaumet une évaluation de votre collier?

- La princesea noua a

- Devant le juge d'instruction, ettsque M- Doumith, défenseur des Chaumet, le princeese s déclaré avoir souhaité « évantuel-

- Je n'ei jemais demandé d'estimation en but de vente ». concède M- de Beeuvau-Craon. insistent sur les quatre demiers

Premier recul, mals ce n'est - Quallas axplications,

tout ? Point eneure. Toujours devant le juge d'instruction, elle avait aussi concédé evoir eu vent de « certaines rumaurs », eelon lesquelles la société Cheumet serait en difficulté. Ainsi s'expli-

président, petelin : « Pourquai

serait-il psrti pour présentation, s'il n'était pas en vants ? » La princessa ne répond rien. C'est

querait, selon les défenseurs des

joeilliers, san echernement à

récupérer son cullier et à nier l'avoir mis en vente.

De l'épaisseur

des enveloppes

question», essure d'abord la prin-cesse. Et, devant l'insistence du

président à discemer si alle avait

effectivament eu vent de ces

numeurs : «Monsieur le président. J'habiteis Londres (» Rires polis

dans la salle, où l'on ne consi-dère apparemment pas la Manche

comme un obstacle infranchissa-

Ce collier, enfin, lui a-t-il été payé ? « Jamais d'une façon ou

d'una eutre », essure-t-elle. La

semaine dernière, Jacques Chau-

met avait pourtant révélé que des

anveloppes avaient été portées

au cabinet de l'evocat de la prin-

casse: M. Loviatte. Le tribunal

exige eujourd'hul davantage da

précisions. Et, si distendues que

solent pour le moment les rela-

eCombien avez-vous remis?».

Je ne peux pas le préciser,

- Mals si, vous pouvez » Et,

Dans une affaire

de trafic d'influence

L'inspection générale

des services indiciaires

tions, cela reate un supplice.

répliqua Jacques Chaumet.

ble à ce genre de nouvelles.

« Je ne enmpranda pes la

Non, monsieur le président.
 Je n'al jamais demandé d'estima-

demandé une estimation de l'ordre de grandeur du proc meintient Jacques Cheumet, impassi-

lament en connsttre la valeur

rian encare. Le collier vendu, Mme de Besuvsu-Creon prétend que les Cheumet, sans l'evertir de la vente, se seraient gardés de répondra à ses demandes de restitution et à trois lettres successives leur intiment de ne pas vendre, «il y e su une réponse téléphonique », eaeure Jecques Chaumet. La princessa, cinquante centimètres dertièra lui ; eOh (» Jscause Cheumet, ferme, sa tetournent à moitlé : « Princessets, La princesse, non moins ferme : «Monsiaur Chavmet I Monsieur Jacques 1» Et d'ajouter: «Quand M. Jacques Chaumet veut être fuyent, il seit l'être mieux que personne. Il me donnait de vagues explications pour refuser de me rendre le collier.

Madame ?, s'excleme M. Dou-

ancien porteur d'enveloppes des

interroge le président.

e Monaieur Thion de le

remie les envalappes ? Qu'y avait-il à l'intérieur? - C'étaient des enveloppes

- Donc, qui ne pouvaient pas contenir de billets? Ou alors un seul billet de 500 F? (Rires.) Ou bien un chèque?... (Incrédule :) Vous auriaz payé par chaqua. monsieur Chaumet?»

Le porteur d'envelappes, le mémoire lui revenant : el-ines, je veux dire... pes très ápaisses. Pas comme ca. » Il ácerte las bras. « Pluto: comme ça » : il écarte alors les doigts de quel-ques centimètres. Jacques Chau-met : «Je confirme. C'étajent des sommes de 100 000 F. Nous en avons remis cinq ou six. Enfin, quatre ou cinq. > Comment expliquer, dans cea conditions, l'achamement de la princesse, les appels téléphoniques, les lettres ? Elle craignait que nous n'allions pas au terme des remboursements. » Le princesea : « Les Chaumet ont tout prétendu. Que j'svais été partiellement payée. Que je n'aveis pas été payée, La prochaine fois, ce sera quoi? Que j'ai été payée à l'île Moustique, peut-être? » Le président : «C'est

C'est parole da joailier contre parole de princesse, et nui n'en démordra, en dépit des raculs partiele auxquels les défenseurs des Chaumet contraignent Minnie de Beauvau-Craon. Mince consolation pour les josifiers qui n'ont plus nen à y perdre, sauf l'hon-neur, Pour le reste... Pierre Chau-met, qui réside aujourd'hui cà la campagne, chez [ses] enfants a assure vivie d'una ratielta de 4 200 francs par mois. La pension de Jacques Cheumet se monte, elle, à 77 000 francs per an, et il vit dans un petit apparte-

ment en bantieue. A Neuilly. DANIEL SCHNEIDERMANN

#### Jugement d'«apaisement» pour trois jeunes «émeutiers» de Mantes-la-Jolie

Le tribunal correctionnel de Ver- plusieurs policiers comme leur prison, dont six avec susis. Deux autres garçons vus au milieu d'une soixantaine d'aémentiers» en possession de « vêtements et chaussures volées» ont été condamnés à huit mois de prison chacun assortis respectivement de cinq et six mois de

va enquêter au tribunal de la Réunion SAINT-DENIS DE LA RÉUNION

de notre correspondant Trois représentants de l'inspec

tion générale des services judiciaires (IGSJ) sont arrivés, mer-credi 9 octobre, à la Réunion dans le cadre de l'information judiciaire ouverte contre le concierge du palais de justice de Saint-Denis, M. Jérémy Lako, inculpé de trafic d'influence et écroué à la maison d'arrêt du Port (le Monde du 10 octobre). Les trois inspecteurs ont été acqueillis à l'aéroport de Gillot par le procurenr général, M. Georges Trucchi, et ont tenu, peu après leur arrivée, une longue séance de travail evec les présidents de chambre et le procureur général.

Mis en cause par le concierge du palais de justice, le procureur de la République de Saint-Denis, M. Jacques Schiano, est toujours à Paris où la chambre criminelle de la Cour de cassation doit se pro-noncer sur la requête que lui a transmise le procureur général M. Truechi. Une requête qui enneerne M. Schiann dans le mesure où son nom a été cité par le concierge lors de l'enquête préli-minaire et au cours de son audi-tinn par le juge d'instruction charge du dossier.

Dans une déclaration à la presse locale, l'avocat de M. Lako, Me Michel Folio, estime que est l'in-culpation et l'incurcération de M. Lako, dont on dit qu'il n'était qu'un pion, étaient imposées par l'urgence, comment a-t-il pu n'en pas être de même de M. Schiano? De deux choses l'une: ou bian les foits retenus sont suffisomment consistants et l'on serait en prèsence d'une discrimination qui permet de s'interroger sur la rolonté réelle de faire toute la lumlère requise. Ou bien alors ces faits ne sunt d'oucune consistance et Jeremy Lako est injustement incar-

Le concierge a décidé d'introduire un recours en eppet contre la décision du juge d'instruction de le placer en décention.

AUX DUOUX

des Girondins de Bordeaux M. Claude Bez entendu

L'affaire

#### par le juge d'instruction M. Claude Bez, ex-président du

football elub des Girondins de Bordeaux, compuru, mercredi 9. octobre, devant Ma Bernadette Pragout, doyen des juges d'instruc-tion de Bordeaux. Il a subi son premier interrogatoire depuis son inculpation le 22 novembre 1990 pour eseroquerie, abus de confiance, complicité, faux et recel d'abus de biens sociaux.

La dramatisation de cette inculpation contrastant evec la discrétion de la procédure, on aurait pu croire l'affaire enterrée, il n'en est donc rien. M. Erie Bez, inculpé de faux et usage de faux, recel, d'escroquerie et abus de biens sociaux le même jour que son père, a été interrogé durant l'été. Mª Pragout e recueilli également différents témoignages dont celui de M. Gil-bert Leroy, ancien secrétaire général de le ville de Bordeaux, un fidèle du maire, M. Jacques Chaban-Delmas, qui a suivi de bout en bout le dossier des Girondins.

Dens ce dassier complexe, le justice s'intéresse notamment à un détournement de 15,6 millions de francs décelé par la direction générale des impôts dans la rénovation du château do Haillan transformé en centre international du football.

L'interrogataire mereredi de M. Claude Bez aurait notamment permis de reconstituer le contexte de l'affaire et de tracer un historique de la séparation entre Giron-dins Omnisport et Girondins de Bordeaux FC, ainsi que de préciser les mécanismes de contrôle du club et ses sources de financement.

L'ancien président du club de football bordelais fait par ailleurs l'objet de plusieurs poursuites fiscales dont deux devraient être évoquées fin octobre. Le fisc réclame des pénalités de plusieurs millions de francs pour non-remboursement de la taxe sur les spectacles. Une expertise préalable à l'ouverture d'une procédure en comblement de passif est également en cours à la suite du dépôt de bilan du club de football qui est redescendu en denxième division.

GINETTE DE MATHA

## (Yvelines), au cours de laquelle des

jeunes participants aux violences dn 25 au 26 mai dernier, dans la cité du Val-Fourré à Mantes-La-Jolie magasins svaient été pillés. Un jugo-ment qualifié d'e apaisement » par le président de la 8 ebambre. Un jeune de vings-deux ans, reconnu par

sailles a condamné, mercredi 9 octo-bre, à des peines de deux, trois et six mois de prison ferme, trois a été condamné à douze mois de

modicité des soldes, les difficultés

du recrutement en volontaires

pour un service long (VSL), la fréquence des mutations, le manque

de matériels et les conséquences

de la rétraction du dispositif mili-

taire qui sont les motifs d'insatis-

faction les plus souvent avancés

per les officiers, sous-officiers ou

Devant les députés membres de la enmuissinn de la défense,

M. Joxe a récemment donné quel-

ques précisions sur le nouvean « format » de l'armée de terre.

Dans un premier temps, il a été envisagé, si l'on en croit un rap-

potteur de la commission,

M. Guy-Michel Chauveau (PS. Sarthe), de dissoudre, d'ici à 1994, 35 des 185 régiments que compte

l'armée de terre et, notamment, de ramener de 6 à 4 le nombre des

divisions blindees (dont une com-

posée de personnels professionnels). Ce resserrement aboutirait à

faire passer l'effectif de l'armée

energes sur le terrain.

DÉFENSE

#### Selon son chef d'état-major

# «Le moral de l'armée de terre n'est pas excellent»

Dans un entretien avec le périodique officiel Terre Magazine, destiné eux cadres d'active ou aux engagés et conçu par das responsables militaires, le chef d'état-major da l'armée de terre, le général Amédée Monchal, reconnaît que ele moral de l'armée de terre n'est pas excellent », at Il demande à ses subordonnés « de conserver leur sérénité » quant à leur avenir. Il ennonce qu'il fera connaître « dans les mois qui viennent» un a projet global a pour l'armée de terre, e qui donne à chacun une perspective à moven terme» et qui devrait correspondre eux objectifs de la programmation militeire soumise au

C'est la première fois que le général Monchal fait écho aux préoccupations apparues depuis quelques mois, au sein de la communaute militaire, après les annonces récentes concernant à la fois la décélération des dépenses de défense, la réduction des effectifs, la diminution de la durée du service national et le retrait - de moitic avant 1992 - des forces

Avant d'accèder su poste de chef d'état-major de l'armée de terre, le général Monchal a été chel du cabinet militaire de MM. Jean-Pierre Chevenement

puis Pierre Joxe au ministère de la défense. Il a participé aux travaux qui ont permis de préparer le plan «Armées 2000» de réorganisation des forces, le projet de budget pour 1992 et la programmation militaire qui fixera les orientations de la défense entre 1992 et 1997.

Evoquant les princités qu'il s'est dnnnées au poste qu'il occupe depuis le 16 avril dernier, le générai Monehal explique qu'il veut « gèrer nu mieux la conjoncture bulgétaire, même si celle-ci est dif-ficile, pour n'hypathèquer ni la modernisation ni la cohèrence des équipements futurs de l'armée de terre». A propos de la condition militaire, il s'engage à améliorer e les conditions de travall » des cadres et, arguant de ses contacts à tous les niveaux qui lui permettent de rester informé, il admet que e le moral de l'armée de terre n'est pas excellent car - et c'est normal - beaucoup s'interrogent sur leur avenir ».

#### Les états d'âme des cadres

Les propos du chef d'état-major apparaissent plutôt comme une réponse de la hiérarchie en place aux déclarations publiques de l'un de ses grands subordonnés, le général Jean Salvan, commandant la région militaire de défense Atlantique à Bordeaux, qui relatait les états d'ame de nombreux cadres (le Monde du 29 août et daté 29-30 septembre). Le général Munchal peut d'autant moins ignorer la situation, dans les rangs



JE HE SOUVIENS.

de l'armée de terre, qu'il est le destinataire de rapports sur le moral rédigés par les chefs des formations placées sous ses ordres et l'informant régulièrement des sentiments de la «base».

Outre les conditions de travail et de vie des personnels, ce sont les contraintes budgétsires, le

ds terre de 285 000 à 250 000 Plus récemment, le ministre de la défense à fait état d'une nou-velle hypothèse, encore plus resvelle hypothèse, encore pais res-trictive, avec une armée de terre qui tourneralt autour de 220 000 hommes (dont la moitié serait formée de cadres et d'enga-gés) à l'horizon 1997-1998. Si elle étail retenue, cette hypothèse pourrait entraîner l'abandon on l'allèsement d'une cinquantaine de

l'allésement d'une cinquantaine de garnisons.

#### et Clermont-Ferrand Vol d'une tonne de pièces

Entre la région parisienne

de 10 francs CLERMONT-FERRAND

de notre correspondant

Cent cinquante mille pièces de 10 francs bicolores destinées à l'un des établissements de la Banque de France du Puy-de-Dôme ont été subtilisées dans un wagon d'un coovoi de marchandises entre Trappes (Yvelines) et Clermont-Ferrand dans la nuît de mardi à

Les enquêteurs de la police judi-ciaire de Clermont-Ferrand ont la conviction que les auteurs du vol étaient dans le secret, car la pré-cieuse cargaison avait été volontairement placée dans un wagoo anonyme, les saes de pièces se trouvant à l'intérieur d'uo simple carton cerelé de fer ne portant aucune mention particulière hormis des inscriptions codées connues sculement d'une dizaine

#### **SCIENCES**

□ Retour sur Terre de trois cosmo nantes de la station Mir. - Trois cosmonautes de la station soviétique Mir, le Russe Anatoli Artsebarski qui s'y trouvait depuis le 21 mai dernier, l'Antrichien Franz Viehboeck, et le Kazakh Toktar Aoubakirov, arrivés eo orbite mercredi 2 octobre, sont revenus sur Terre jeudi 10 octobre, à 5 h 12 (heure de Paris), dans la région d'Arkalik (Kazakhstan). - (AFP.)

#### Le crime de «Saint Jean-Baptiste»

Qu'est-ce qui l'a fait bascu-

ler? De ses propos incohérents tenus juste après son erresta-

tion, il reasort que le vieite (réelle ou imagnée) à l'hôpitel à une vieille dame juive atteinte d'un cancer à l'estomac ait pris

une importanca capitele dans

eon esprit : «Je l'ai baptisée et

extirpé son mel. » A ce jour. il est devenu « Saint Jeen-Sep-

Apparemment il y a corréla-

tion entre cette certitude et sa

emission divines. Après evoir

dîné, Chantal lui e demendé de

rester chez elle. Que s'est-il pesaé exactement? Le seula

choas que f'on seche set

qu'elle était que, et qu'il l'était lui eussi lorsqu'il e'est randu

dans son immeuble, proche du

fieu du crime, pour présenter à son propriétaira las viscères de

Quelquea jours après le drame, Eric est redevenu,

estime Ma Carolina Nisand,

substitut du procureur de le République, « quelqu'un de policé e expriment evec beau-

coup d'aisance ». Il ne dit plus qu'il e a sauvé Chantal du dia-

ble s. Il e plutôt tendence è

regretter son geste en ae

demendant s'il n'e pes feit

quelque chose d'ahorribles, et

s'il a su finalement « discerner

MARCEL SCOTTO

la volonté de Dieu ».

tiste de la Thoras.

STRASBOURG

de notre correspondant régional Rien ne le prédisposeit è devenir un tueur pour extirper le démons : issu de la classe moyanna atrasbourgaoisa, il avait fait una année de médecine et deux ens à l'école d'architecture. Certes il éteit eu chômege, meia aa eituetlon sociale n'était pas désespérée. Il vivait dans un immeuble tout ce qu'il y e de « convenable » à illkirch-Graffenataden, dans le banlieus sud de Strasbourg. Il n'était pas connu pour s'adon-

ner è la boisson ou è le drogue. Pourtent, Eric, e un beeu gosse a blond de trente ans, a tué at mutilé atrocement son amie : des dizaines de coups portée avec un crucifix, pour ensuite l'éviscérar. Muni des organea de Chantel, il s'est rendu chez eon propriétaire -qu'il entraînait è la messa le dimanche - evec l'intention de les lui faire manger...

Dens le folie d'Eric, apparaît un fil conducteur, Converti trois ens plus tôt - raprès avoir vu une étoile filente » -, il a'est enflemmé en entraînent dans son mysticisme Chantal qui, par amour, l'a suivi. Il evait donné, ces demiers temps, des signes de déséquilibre, téléphonant à son père pour lui dire que

#### **RELIGIONS**

#### Le cardinal Lustiger nommé président délégué du synode des évêques européens

Jeen-Paul II e nomme, merredi 9 octobre, le cardinal Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris, le cardinal Jozef Glemp, primat de Pologne, et le cardinal de curie Eduardo Martinez Somelo, espagnol, comme prési-dents délégués du synode spécial des évêques qui, du 28 novembre au 14 décembre au Vetican, sera consacre à la nouvelle situation des pays et des Eglises en Europe, Le rapporteur général sera le cardinal Cemillo Ruini. vicaire de Rome et président de la conférence épiscopule ite-

Le pape a nommé également vingt-sept membres de cette assemblée épiscopale - dont une demi-douzaine venaot d'Union soviétique et Mgr Pierre Eyt, archevêque de Bordenux - à laquelle participeront quelque cent dix autres évêques, choisis par les conférences épiscopales des pays cooceroés : pour la France, Mgr Joseph Duval, president de la conférence épiscopale, Mgr Charles Brand (Strasbourg), Mgr Georges Gilson (Le Mans) et Mgr Jean Vilnet (Lille).

Des observateurs d'autres confessions (orthodoxes, angli-cans, reformes, lutheriens) participerool à cette assemblée, qui sera précédée à Rome, du 28 au 31 ectobre, d'un colloque d'intellectuels de l'Est et de l'Ouest, sous la présidence du cardinal Poupard, préfet du conseil ponti-fical pour la culture.

# de l'Académie française

Le Monde • Vendredi 11 octobre 1991 11

rables

ide de

unencé

XXXXXX

Se des

i quel-

n des

milieu 28 %)

dance s'ob-

s sont

. Les

sont

onces-

avent

invol-

''Tous je les ai rencontrés, dans la vie, ou ailleurs, leurs cœurs battaient trop vite, ou trop fort, ou n'importe comment.

> Jean-Denis BREDIN de l'Ando eser transpers

Battements de cœur

Fayard

Ce qui est sûr, c'est qu'aucun d'eux n'eut le cœur avare. Au bout du rêve, la mort a fait taire ces cœurs trop battants. La fièvre fut leur commune aventure, le froid son même achèvement.''

FAYARD

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

#### GROUPE BNP PREMIER SEMESTRE 1991: REDRESSEMENT

Le Conseil d'Administration, réuni le 2 octobre 1991 sous la présidence de M. René THOMAS, a pris connaissance des résultats consolides du premier semestre 1991.

(en millions de francs)	1er semestre 1991	1er semestre 1990 (1)	Variat en capitaux	on en %
Produit net bancaira Frais de gestion RESULTAT D'EXPLOITATION Provisions pour créances et risques généraux RESULTAT NET RESULTAT NET PART DU GROUPE	19:237 13:827 5:410 3:686 1:849	12.600 12.718 4.882 3.021 1.020 941	+1.637 + 1.109 + 528 + 665 + 829 + 670	+ 9,3 + 8,7 + 10,8 + 22,0 + 81,3 + 71,2
RESULTAT NET PAR ACTION (an francs)	22,77	13,76	+ 9,01	+85,5

(1) Résultats convertis aux cours de change du 31 décembre 1990.

Les résultats consolidés da la BNP avaient connu au premier semestra de l'en dernier une baisse sensible due à des événements exceptionnels et notamment aux charges liées à la liquidation de la BIAO.

Les résultats du premier semestre 1991 portant le marque des efforts de redressement eccomplis qui ont per-mis de retrouver des niveaux de rentabilité proches de

Au premier semestre 1991, l'environnement a eu sur les rásultats des effets contrastés :

· d'une part, las dépôts à vua ont stagne, ce qui a antraine un rencherissement ralatif du coût das rassources, tandisque les risques liés é la situation des entraprisas et daa perticuliers sa sont dégrades ;

. d'autre part, cartains facteurs ont concouru au redressement das résultats : évolution des cours da boursa et de la parité du dollar, meilleure tendance das taux d'intérét et reprisa du paiament des intérêts par certains pays en restructuration.

Enfin, l'effet des mesures prises depuis septambre 1990 pour réduire les coûts de gestion, notemment en France et augmenter le produit net bancaire a commencé à se faire sentir à compter du deuxième trimastra 1991.

Dans ces conditions, le résultat d'exploitation du groupa e atteint 5.410 MF, en hausse da 10,8 % par rapport au premier samestre 1990.

A perimetre et méthodas comptables identiques, le prograssion du résultet d'exploitation consolidé serait da 22,7 %. EN FRANCE. l'activité ast restéa soutanue. · Les crédits en francs à la clientèle ont augmenté de 10,9 %; 11,6 % pour las crédits aux entreprises et 9,6 % pour les crédits à la clientèla.

• L'augmentation des dépôts en francs a étà de 8,6 %; les dépôts à vue ont légérement fléchi tandis que les dé-pôts coûtaux progressaient de 28,3 %. AL'ETRANGER, la progression de l'activité a âté forte

et son incidence sur las résultats a été amplifiée par le hausse du dollar. L'amèlioration des rasultats est particulièrement forta en Asie-Ocaania et en Europe. Le résultat net traduit un redressement sensible, malgrà l'eugmentation des provisions pour craancas et riaques

genéraux, en application das principeade prudence traditionnels da le BNP. Pour l'essentiel, cetta augmantation de provisions est due à la couverture das risques spacifiques sur la clien-

tèle, tant en Franca qu'à l'Etrenger. En revenche, la charge liée aux risques souvarains a été contenue en raison du paiemant d'arriàres d'intérêts effactué par certains paya débitaurs et par una politique de reduction desengagements, notamment parla BAJJ.Le taux da couverture das risquas souverains sur plus de 70 pays reste de 60 %.

Le résultat net du semestre sa trouve fortement améliore par la contribution das sociétés mises en équivalance, dont I'U.A.P.

Au totel, le réaultat nat par action passe de 13,76 francs à 22,77 francs, soit una augmentation de 65,5 %.

Le Consell d'Administration a errêté les comptes semestriela de la BNP SA.

(en millions de francs)	1er semestre	1er semestre	Varia	tion	
	1991	1990 (1)	en capitaux	en %	
Produit net bancaire Freis de gestion RESULTAT D'EXPLOITATION Provisions pour créances et risques ganéraux RESULTAT NET	14.781	13.860	+ 1.121	+ 8,2	
	10.737	10.223	+ 514	+ 5,0	
	4.044	3.437	+ 607	+ 17,7	
	2.803	2.546	+ 257	+ 10,1	
	673	275	+ 398	+144,7	

Après un an d'arrêt dû à une panne mystérieuse

#### Redémarrage sous haute surveillance pour le surgénérateur Phénix

Le surgenéreteur Phénix de Marcoule (Gerd), a « divergé », mercredi 9 octobre è 0 h 30, eprès plus d'un an d'arrêt à la suite d'une panne mystérieuse. Il ne s'agit pas d'une veritable remiee en service, mais d'un redismarrage à faible puissance sous l'étroite surveillence des experta, qui espétent pouvoir ainsì mieux comprendre les origines d'un mal difficile à identi-

La première alorte avait eu licu durant l'été 1989. A trois reprises en six semaines, les dispositifs de sécurilé automatiques arrêtent le réacteur à la suite d'une « baisse rapide de reactivité». Après trois mois d'études, les experts concluent au passage dans le cœur du réacteur d'une « bulle d'argon », un gaz rare utilisé comme tampon pour éviter l'entrée d'air dans les réservoirs contenant le sodium liquide qui sert au refroidissement du surgénérateur (le Monde du 15 décembre 1989).

Les purgeurs jugés responsables de l'incident sont changés, et Phé-nix redémarre, pour s'artêtet à nouveau le 9 septembre 1990, à la suite des mêmes symptômes (le Monde du 13 septembre 1990). Une énigme de taille pour les experts français et étrangers (1) invités par le Commissariat à l'énergie atomique (CEA) à se pencher sur le problème. Leur rapport, rendu en mars derniet, évoque « un mouvement très rapide du ceur ». Mais la fameuse « bulle d'argon » semble finalement hors

ne pouvoir se prononcer avec certitude sur l'origine du mal. Ils émettent cependant quelques hypothèses, qui, précisent-ils, no pourront être vérifiées que par des tests en fonctionnement.

C'est le but de la campagne d'essais à basse puissance qui a démarré mercredi. Le cœur de Phénix a été truffé de dispositifs capables d'enregistrer à la milli-seconde près tous les paramètres importants du fonctionnement neutronique du réacteur. Un sonar à ultrasons et des espteurs de pressions surveilleront en outre le moindre mouvement des éléments

La direction de sureté des installations nucléaires (DSIN) a donné son secord de principe pour cette campagne le 20 septembre dernier. Chaque essai doit cependant faire l'objet d'une autorisation spécifique préalable. En effet, préciset-on à la DSIN, « les résultats obtenus conditionnent lo poursuite des essais et, ultérieurement, la remise en service éventuelle du réacteur», Ces résultats sont attendus par les responsables du nucléaire svec d'autant plus d'impatience qu'ils doivent aussi être pris en compte pour un éventuel redémarrage de Superphénix à Creys-Malville, l'autre surgenérateur français arrêté, lui, depuis le 3 juillet 1990, à la suite d'incidents d'origine différente (le Monde du 10 août 1990).

(II Outre des représentants du CEA, d'EDF et de Novatome (constructeur du surgénérateur Superphénix de Creys-Matville), le groupe de travail réuni à l'initiative du CEA, comprend deux experts étrangers (un Britannique et un Allemand), spécialistes des réacteurs à neutrons envides.

#### ENVIRONNEMENT

Dans un rapport à l'Assemblée nationale sur l'Europe

#### M<sup>me</sup> Lienemann et M. Nungesser proposent la création d'un fonds antipollution

A l'école de l'environnement, les politique agricole commune, par institutions curopéennes font figure de mauvais élève. Tel est. en gros, le jugement porté par deux parlementaires français, Mar Marie-Noëlle Lienemann, député socialiste de l'Essonne, et M. Roland Nungesser, député RPR du Val-de-Marne, dans le rapport qu'ils ont rendu public, jeudi 10 octobre à Paris (1). Cette enquête sur l'Europe et l'environnement leur avait été demandée par la commission des affaires étrangères de l'Assemblée natio-

Les rapporteurs rappellent que, signé en 1957, le Traité de Rome ne donnait aucune compétence à la communauté pour s'occuper d'environnement, mais que. depuis, Bruxelles aabondamment légiféré en la matière, puisque 160 textes ont été élaborés par ses services. Ils fixent des normes pour les eaux potables, les eaux de baignade, les déversements de substances dangereuses, les rejets de gaz soufrés, les émissions de gaz d'échappement. Ils réglementent même la ebasse aux oiseaux

Une sorte de droit européen de l'environnement s'est ainsi ébauché, mais il est souvent mat appliqué et reste de portée limitée. La

Déchets Rhône-Ponlenc ; complément d'enquête. - Le ministère de l'industrie a demandé, mardi 8 octobre, au Centre national de la recherene scientifique (CNRS) de réaliser « un état des lieux du site d'épandoge de l'Écarpière », ca Loire-Atlantique, où la Cogema et Rhane-Poulenc se proposaient. après enquête publique, de stocker les 7 800 tonnes de terres rares, légèrement radioactives, que produit l'industriel de la chimie (le Monde du 10 octobre). Ces déchels devaient être mêlés aux stériles de la vieille mine d'uraninm de l'Ecarpière (Loire-Atlantique), mais, dans l'attente du lancement de l'enquête publique, les clus, les associations de défense de l'environnement, et le gouvernement ont préféré jouer la prudence

exemple, n'a pendant longtemps tenu aucun compte des milieux naturels. Quant aux transports, non sculentent la communauté a laissé se développer le trafic rou-tier responsable d'une pollution atmosphérique massive, mais l'ouverture des frontières laisse prèvoir son doublement d'ici à la fin

#### Un corps d'inspecteurs

Sur la foi d'expertises, les rapporteurs estiment que la mise en place du marché unique aura « des retombées négatives sur la situation de l'environnement ». Ils prévoient une augmentation de la pollution de l'eau, un accroissement de la production et de la circulation des déchets, ainsi que la disparition des biotopes riches en faone et en

Comme les pollusions ne connaissent pas de frontières, la CEE se trouve devant un double défi, estiment les rapporteurs : renforcer sa propre politique en faveur de l'environnement et prêter assistance à ses voisins des pays de l'Est, très en retard dans ce domaine. La création d'une Agence européenne de l'environnement, décidée en 1990, mais qui n'a toujours ni siège, ni moyen d'action, y suffira-t-clle? Surement pas. M Lienemann et M. Nungesser avancent deux propositions : la création d'un corps d'ins-pecteurs chargés de contrôler l'application des directives communautaires et d'un Fonds européen pout l'environnement, destiné à financer des équipements

Enfin, les rapporteurs constaient que la France a perdu, en matière d'environnement, l'avance qu'elle avait il y a quinze ans et pâtit d'une a très mauvaise image de marque ». Ils suggérent donc qu'elle reprenne l'initiative de la relance de l'Europe de l'environne-

#### MARC AMBROISE-RENDU

Marie-Noëlle Licucmann et Robard Nun-gesser, Assemblée nationale, 1991, 40p. de Santander,

# LA COUPE DU MONDE DE RUGBY

Quarts de finale

#### Le perdant de France-Canada affrontera la Nouvelle-Zélande

déjà qualifiés pour les quarts de finale de la Coupe 20 octobre. Dans la poule 1, il reste une place è prendre qui ne devrait pas échapper à l'Angleterre à l'occasion de la rencontre avec les Etats-Unis, vendredi 11 octobre, à Twickenham. Dans la poule 3, la mesure de rejoindre l'Australie. Il faudrait pour cela 12 octobre à Cardiff, les Argentins et les Samoans sera eussi déterminante dans la poule 2 : le vain-ayant à se départager dimanche 13 octobre à Ponty-queur poura éviter l'Australie en quarts de finale.

Six pays, la Nouvelle-Zélande, l'Ecosse, l'Irlande, pridd. Pour les équipes qui ont déjà leur qualification l'Australie, le Canada et la France, sont d'ores et acquise, les dernières rencontres de sélection ne seront pas pour autant sans intérêt puisque, arrêtant du monde de tugby, qui euront lieu len 19 et le classement final de chaque poule, elles détermineront les adversaires des quarts de finale. Ainsi la France a-t-elle tout intérêt à bettre le Caneda dimanche à Béziers : première du groupe 4, elle affronterait le 19 octobre à Parie (sans doute) l'An-Samoa occidentales et l'Argentine sont encore en gleterre; deuxième, elle se retrouverait le 20 octobre à Lille contre les All Blacks néo-zélandais. La renconque les Gellois dominent les Australiens samedi tre Irlande-Ecosse samedi 12 octobre à Murayfield

POULE 3: Le Pays de Galles bat l'Argentine 16-7

## Les palpitations de l'Arms Park

Le Pays de Galles s battu difficilement l'Argentine, 16-7. mercredi 9 octobre à Cardiff, dans la poule 3 de la Coupe du monde de rugby. Chaque équipe a inscrit un essai dans une partie médiocre que les Argentins auraient pu emporter sans les défaillences de leurs buteurs. Dans l'autre match de la poule, les Australiens ont peine pour venir à bout des Samos occidentales, 9-3, Ils conservent la tête de ce groupe très serré, devant le Pays de Galles et les Samoa, seconds, et l'Argentine, quatrième, tous trois pouvent encore espèrer se qualifier,

CARDIFF

de notre envoyé spécial

Les supporters gallois aiment le beau rugby et e'était une raison suffisante pout ne pas pavoiser mer-credi soir. Ceux qui ont été surnon-més les diables rouges ont certes fait une halte dans leur descente aux enfers. L'équipe galloise a échappé à uno nouvelle gifle historique, comme celle que lui onl infligée les Samoans dimanche dernier. Elle peut même encore esperer se qualifier pour les quarts de finale. Et éviter ainsi l'humiliation d'un passage obligé par les groupes de qualification pour la pro-chaine Coupe du monde, en compagnie des Suédois, des Espagnols ou des Hollandais. Mais le quinze au poireau méritait-t-il beaucoup mieux que cela?

A l'Arms Park, tout le monde s'en est encore rendu compte : les Gallois ne forment plus qu'une toute petite équipe. Mercredi soir, ils n'out du leur victoire qu'aux jambes flageo-lantes de deux buteurs argentins qui se sont relayés pour mieux rater des pénalités immanquables. Pis, pen-dant la première heure de la partie, les rouges out joué d'une manière qui ferair rougir de honte les JPR Williams, Garreth Edwards et autres Barry John de la grande époque. Pack dominé, trois-quarts maladroits, erreurs tactiques: l'ensemble donnait un jeu haché et sans inspiration. Les Gallois ont même subi l'affront de voir les Argentins s'installer dans leur camp pendant toute la

VOILE: Mini-Transat 6.50

Disparition

de Philippe Graber

Philippe Graber, treate-deux

ans. concurrent de la Mini-Transat 6.50 est porté disparu depuis la nuit de mardi 8 à mercredi 9 octobre. Son bateau, Affirmatif, a été retrouvé vide, échoué sur l'île de Fuerteventura, à l'est de l'archipel espagnol des Canaries.

Le skipper n'avail pas donné de nouvelles par radio depuis le

22 septembre, ctant sans doute

victime d'une panne électrique. Le fait qu'il n'ait pas déclenché sa

balisc de delresse laisse penser

qu'il a pu être victime d'una chute à la mer.

Capitaine de la matine mar-

chande, Philippe Graber, origi-

naire de Toulon, s une longue expérience de la mer. Ancien élève

de la section sports-études voile de Brest. il a été l'équipier du Cana-dien Mike Birch pendant un été et il a déjà traversé l'Atlantique à la

voile à quatre reptises lors de

convoyages. Son bateau est l'an-cien Thom-Pouss de Philippe Vica-riot, vainqueur de la course en

Le le octobre dernier, une autre

concurrente, Marie-Agnès Péron, avait disparu. Les débris de son

bateau, Priou-Florieu, avaient été

retrouvés près des côtes espagnoles

solilaire en 1989.

deuxième mi-temps, et menacer en permanence le maigre avantage permanence le margie avantage acquis par les coups de pied de l'ou-veur à tôte de rocker, Mark Ring. Ils on I tremblé juqu'à l'esssi du deuxième ligne Paul Arnold, dans les dernières minutes. L'Arms Park pouvait alors applaudir sans trop de

Paradoxalement, le cœur du rugby gallois - ce stade où converge toute la fierté nationale - bat encore très fort. Malgré les défaites, l'Arms Park fait encore le plein et on y chante loujours juste. Msis ce eœur bst peul-être trop fon, comme s'il était viclime de palpitations. Tout se passe comme s'il était devenu hypertrophié, comme si la ferveur des Calleis becoie page les avecllents. trophié, comme si la ferveur des Gallois, bercés par les execllents résultats des années 70, avait grandi au ryhme où le rugby dépérissait. «Je n'ai jamais ralé un match ici, explique un suppotter venu de Swansea. Comme sout le monde, je me suis régalé, et puis j'ai commencé à râler il y a quelques années, quand l'équipe a décliné. Mais, pendant ce temps, je n'ai rien fait pour donner le goût du rugby à mon fils. Aujourd'hui, il loue au football. » d'hui, il joue au football »

#### . Un entraîneur anglais

On a d'isséqué – autopsié? – l'ovale gallois dans tous les sens pour déceler les raisons de son accès de faiblesse. Elles seraient multiples. D'abord, la maladie du ebarbon dont souffre la région depuis long-temps. Le rugby s'est développé sur la côte sud du pays, é l'emplacement des grands bassins miniers. La plupart sont aujourd'hui fermés et les part sont aujourd'aut fermés et les mineurs, qui fournissaient le gros des effectifs des clubs, sont partis, ou chôneurs. Ensuite cet amateu-risme qui pénalise les quinzistes par rapport au jeu à treize, professionnel en Grande-Bretagne. La dernière grande vedette, l'ouvreur Jonathan Davies, a «trabi» su milieu des années 80. Il s'est déclaré sincère-ment poiné par la débacle face aux Samoa, mais ne semblait pas une scule seconde envisager de revenir vers un sport dont les statuts n'ont pratiquement pas évolué.

Surtout, il y a la coupure avec un système scolaire public qui servait, jusqu'à la fin des années 60, de centre de recrutement et de formation. Le niveau s'est affaibli lorsque les « grammar schools », principales

pourvoyeuses des clubs en jeunes talents, ont été regroupées avec les autres établissements. De plus en plus de professeurs ont alors refusé l'enseignement obligatoire du rugby, ouvrant grand la porte aux autres

Les dirigeants de la fédération galloise n'ont pas vu arriver les pre-miers symptômes du malaise. D'autant plus que quelques résultats en trompe-l'œil ont semblé prolonger la période faste des années 70 : une troisième place à la première Coupe du monde en 1987, une victoire exacquo dans le Tournol des cioq nations, l'année suivante. La séleclion nationale s'est subitement réveillée, au lendemain de ces dernières fêtes, avec la cuillère de bois. Et le Pays de Galles a commencé à s'enfoncer doucement, jusqu'à la tournée de cet été en Australie où après un test-match perdu 63-6, les joueurs se sont battus comme des chiffonniers pendant le banquet. Le capitaine Paul Thornburn décidai alors de renoncer à toute sélection. Et la fédération faisait appel à un nouvel entraineur : Alao Davies Signe des temps, celui-ci est anglais. Quand les Gallois font appel appel à leurs voisins, c'est que les choses vont vraiment mal.

JÉROME FÉNOGLIO

#### Les résultats

Poule 2 Irlande b. Japon 32-16 Ecosse b. Zimbabwe 51-12 Classement: I. Ecosse, Irlande. pts (qualifices pour les quarts de finale); 3. Japon, Zimbabwe, 2

Poule 3
Australic b. Samoa 9-3. Pays de Galles b. Argentine 16-7 Classement: 1. Australie, 6 pts (qualifiée pour les quarts de finale); 2. Samoa, Pays de Galles, 4 pts; 3. Argentine, 2 pts.

Canada h. Roumanie 19-11 Classement: 1. France, Canada, 6 pts (qualifiés pour les quarts de finale); 3. Fidji, Roumanie, 2 pts

Poule 4

#### AUTOMOBILISME

#### M. Mosley supplante M. Balestre à la présidence de la FISA

Après treize ans de règne sans partage, Jean-Marie Balestre a dû abandonner mercredi son poste de président de la Fédération internationale du sport automobile (FISA): il a été battn par le Britannique Max Mosley par 43 voix contre 29 lors du vote de la conférence plénière de la Fédération internationale du sport automobile (FISA). C'est un désaveu qui affaiblit l'autorité de Jean-Marie Balestre. Celui-ci reste néanmoins président de la Fédération internationale (FIA) et de la Fédération française du et de la Fédération française du sport automobile (FFSA).

Agé de soixante-dix ans, Jean-Marie Balestre a fondé la FISA en 1978. Il se représentant pour la qua-trième fois à la présideoce. En 1987, il avait été réélu triomphalemeet par «acclamations» alors qu'un accident cardiaque hii avait fait délaisser ses fonctions pendant dix mois. Cette année, l'élection à bulletin secret lui a été contraire.

Homme de presse à ses débuts, mais devenu très vite un personnage incontournable dans le monde automobile (présidence de la FFSA en 1973, de la FIA en 1985), Jean-Marie Balestre était fortement crisiqué pour sa trop forte personnali-sation du pouvoir, après avoir pour-des constructeurs de la FISA.

tant impulsé le professionnalisme dans un secteur marqué par l'ama-teurisme et s'être attaché aux questions de sécurité.

Surnommé « Jean-Marie I » et souvent attaqué pour ses activités pendant l'Occupation allemande, M. Balestre avait agacé les Angio-Saxons en prenant parti dans le conflit avant opposé Prost et Senna en F-1 Après des démêlés avec Peugeot à propos des voitures de goupe B en callye, sa intre avec les dirigeants du circuit du Mans pour un plus grand contrôle par la FISA des célèbres « 24 Heures » avait aussi fait couler besucoup d'encretet conduit à l'instauration de deux chicanes dans la mythique ligne droite des Hunaudières.

en 1969, qu'il a quittée en 1978 pour devenir membre de la com-mission de F-1 et du comfié exécutif de la FISA (1978-1983). Depuis



Agé de cinquante et un ans, Max Age de conquante et un ans, Max Mosley est le l'ils du leader d'extrême droite Orwald Mosley et de la romancière Diana Mittord. Avocat de profession, Max Mosley, qui e piloté en formule 2, a parti-cipé à la création de l'écurie Marth,



#### La mêlée en ordre

Pour Isa « gros » ds 'svent, la mêlée sst un moment privilégié. Ils donnent alors le meilleur d'euxmêmes, répartis en trois rangées de corps enchevêtrés. La première ligne - celle qui est composée de deux piliers 1 et n° 3) qui ancadrent un islonneur (n° 2). Le asconda ligns comprand deux joueurs, l'un à droite (n° 5), l'autre à gauche (n° 4). Enfin, ls troisièms ligne regroupe un centre (n° 8) et deux ailiers (n° 6 à gauche st n° 7 à droite).

Cette phass de jeu recquiert sutent de puissence que de technique, comme le confirme Philippe Merocco. talonneur ds l'équipe nationals : «Bien sûr, le poids st ls muscls sont importsnts. Mais pour être conquérant, il faut surtout que le collectif soit psrfaitement eu point tschniquement et dens les melleures dispositions morsiss possibles. Depuis ques ont beaucoup évalué. Dans le temps, les plliars antraiant « billa an têta » dans i'sdvsrseirs. Msintsnant, les arbitres sont plus ettentifs et les piliers meilleurs tschniciens. Nous evons compris qu'une mêlée ne se gagneit pas à grands coups de « casque » mais en poussant tous ensemble au bon moment, s

A m

1 1

(nar

Le vétitable poussée ne commence qu'à l'introduction du ballon par le demi de mělée : «Si notrs équipe s le bénéfice du ballon, nous bloquons la mêlée, nous faisons du surplece afin de talonner is balls dana de bonnas conditions st ds l'axtraire proprement. Si l'introduction revient à nos edverssires, nous poussons pour que leurs avants solent déstabilisés et qu'ils ne puissent pas bien exploiter le ballon. La poussée est une œuvre col-lective.

Les techniques ne varient guère d'un peys à l'eutre. Seul l'Argentine se distingue en se privant d'un talonneur (le joueur qui, d'un coup de talon, rabat le ballon vers le demi de mêlée). La première ligns est alors composée de trois pilisrs, es qui assurs uns plus grende puissancs puisque le pack ne compte plus sept « pousseurs » et un talonnsur mais huit « pous-seurs ». Tous concentiant leurs efforts dana la même direction: droit devant eux. dans l'axe. Le pack adverse est censé reculer. Le demi de mêlés n'a plus qu'à s'emparer du ballon. Cette techni-que, dite de la bajadita, s fait ses prauvas contrs dss adversaires limités physique-mant, mais son sfficscité reste à prouver contre des avants aussi vaillants que les All Blacks ou les Australiens.

#### **ÉCHECS**

La Coupe du monde

#### Statu quo avant les deux dernières rondes

Ivantchouk a peut-être perdu. mercredi 9 octobre, une occasion de se trouver seul en tête du premiet tournoi de la Coupe du monde d'échecs à Reykjavik, li n'a pu que partager les point, dans la treizième ronde, face au « local » de l'étape, l'Islandais Hjartarson, onzieme au classement provisoire. Karpov, qui avait les Noirs, lui aussi annulé devant Timman, ce qui était plus difficile bien que le Nécriandais soit hors de forme, se retrouvant avant-dernier. A noter :

Classement oprès treize rondes: Karpov et Ivantchouk, 9; 3. Ljubojevic, Nikolic, Seīrawan, Ehlvest, 7,5; 7. Khalifman, 7, etc. Il

ia remontée d'Ehlvest.

#### En Première Classe, vous pourrez aussi profiter d'un écran vidéo personnel vous offrant ainsi un large choix de films.

#### Un privilège d'American

Si vous allez aux U.S.A. en Classe Affaires, vous voyagerez en Première Classe sur tous les vols intérieurs d'American.\*

#### AAdvantage\*

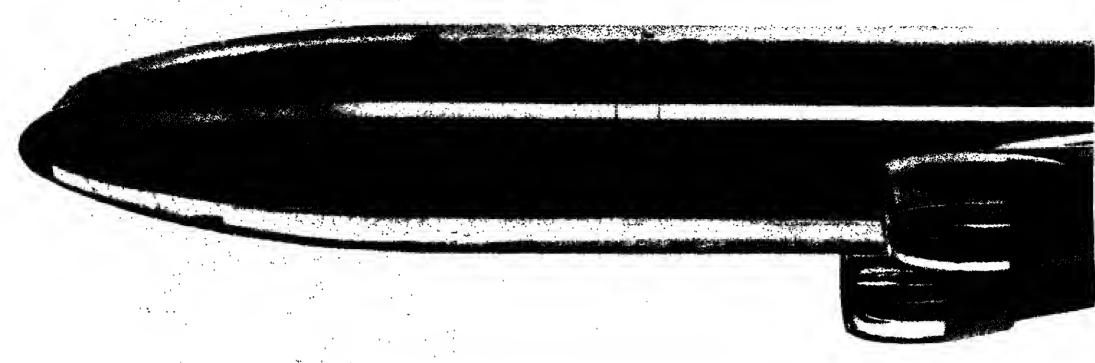
Seule American vous offre le programme AAdvantage, le premier - et toujours le meilleur programme de fidélisation.

Avec chaque vol, vous obtenez des bons kilométriques qui vous permettent d'être surclassé soit en Classe Affaires soit en Première Classe ou d'obtenir des billets gratuits pour de superbes destinations dans le monde entier.

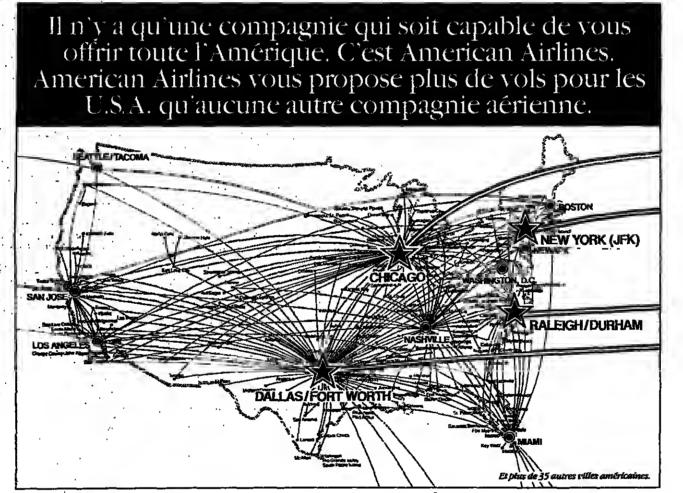
Appelez simplement American et nous vous inscrirons instantanément.

#### Prenez American pour l'Amérique

Pour tout renseignement, appelez votre agence de voyages ou American Airlines au 42 89 05 22 (Paris - Ile de France) ou 05 23 00 35 (Province).



# L'Amérique d'American



Aujourd'hui, beaucoup de compagnies vous proposent un service non-stop pour les U.S.A. mais une fois arrivé à destination, ce service s'arrête là.

Pour continuer votre voyage, il faut vous adresser à une autre compagnie et tout recommencer à zéro... Sauf si vous prenez American Airlines.

#### Prenez American depuis Paris

Non seulement American vous propose tous les jours des vols non-stop de Paris à New York (JFK), Chicago, Dailas/Fort Worth et Raleigh/Durham, mais également 270

autres destinations.
Pour aller à Dallas/Fort Worth, départ de
Paris (Orly) à 10 h 10 et arrivée à 14 h 15. Pour New York (JFK), départ à 12 h 50° et arrivée à

Pour Chicago, départ à 13 h 30° et arrivée à 16 h 05. Et pour Raleigh/Durham, départ à 15 h 00° et arrivée à

A chaque étape, vous trouverez les comspondances qu'il De Chicago par exemple, American propose plus de 450 vols non-stop en semaine.

De plus, depuis Dallas/Fort Worth, American propose plus de 500 vols quotidiens non-stop. "Départ 1 beure plus tôt du 29/09 au 26/10 - horaires susceptibles de modifications sans préavis.

Prenez American pour plus de 270 villes Sans changer de compagnie, American vons emmène

dans plus de 200 villes en Amérique, en plus des 70 réparties au Canada, au Mexique, aux Caraïbes, en Amérique Centrale, en Amérique du Sud, en Asie et dans le

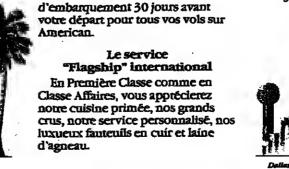
#### American pour le travail et le plaisir

Avec American, vous pouvez vous rendre dans d'importants centres d'affaires tels que Los Angeles, San Francisco, Houston, Denver, Boston, Miami, Atlanta, New Orleans et Washington D.C.

Ainsi que les principaux centres d'affaires internationaux comme Montreal, Mexico, Buenos Aires, Sao Paulo,

#### Et des destinations excitantes pour les vacances : Las Vegas, Acapulco, Otlando, Palm Springs et Cartes d'embarquement à l'avance

pour tous vos vols. Nous pouvons bloquer votre numéro de siège jusqu'à 11 mois à l'avance et vous délivrer les cartes



**AmericanAirlines** 

# Géricault la vérité en peinture

Aux disciples qu'indignent ces bizarreries, il rétorque que le jeune homme a d'étoffe de trois ou quatre

La formule est juste. Il y a en Géricault trois ou quatres peintres sinon davantage, qui le possèdent tour à tour et quelquefois ensemble; trois ou quatre, reve-t-on, qui en cussent fait un colossal et d'un talent surhumain si Géricault n'était mort à trente-trois ans. L'exposition, qui réunit à peu près tout ce que l'ar-tiste a dessiné et peint durant les quinze années de sa carrière, est tout à la fois admirable et troublante.

Admirable, car la supériorité de l'artiste, de son œil et de sa main, éclate jusque dans les feuilles l'études les plus encombrées de croquis et dans les esquisses plusienrs fois reprises et corrigées. Géricault sait tout faire, dans tous les styles, sur tous les sujets. Aussi fait-il de tout, nus, chevaux, dieux, visages, batailles - et tout à mer-

C'est aussi de là que naît le trou-ble, du spectacle d'une diversité si

impossible de s'y reconnaître, à plus forte raison de déterminer l'enchaînement d'une logique dans ce brillant chaos. Quelque effort de datation qu'aient essayé les commissaires de la rétrospective, elle se visite comme une suite de métamor-phoses et de changements à vue, des proces et de changements a vie, des scènes de guerre aux esquisses romaines, du Radeau de la Mèduse an Derby d'Epsum, qui n'ont en commun que l'auteur et la gloire.

#### Multiple et changeante

prises si brusques qu'ils ne laissent pas le loisir d'examiner le décor dont on a orné les salles du Grand Palais. Il ne reste dans la mémoire que le sonvenir de panneaux de contreplaqué ripoliné de marbrures bleu nuit et sang-de-board. Artifice peu nécessaire . N'importe, car seule compte l'œuvre, changeante et multi-

Pourquoi si multiple et chan-geante? Parce que Gérieault ne cherche pas un style qui lui

d'une filiation et de se réclamer d'une filiation en ligne droite, trop droite. Quand il cherche des exemples dans la peinture française contemporaine, Gnérin, le baron Gros et Carle Vernet l'intéressent également, sans qu'aucus Quand il cherche des maîtres dans

Quand il cherche des maîtres dans l'entassement prodigionx des tableaux que l'Empire accumule au Louvre, en 1812, il copie Thien, Caravage, Rembrandt et Rigaud avec autant de fonce, Thien et Caravage pour le sculptural et le tragique, Rembrandt et Rigaud pour les études de physionomie et de psychologie. Pas question pour lui de renonce à l'une ou l'autre sont de le renonce de couert servir quand il le

convienne et auquel il s'arrête mais, seion ce qu'il voit, le style le mieux accordé an motif. Dès les années 1810, il refuse de s'en tenir à une unique tradition et de se réclamer.

Unc soule esthétique lui fait horrent, celle de la pompe et du factice.
En 1816, après avoir accompagné
Louis XVIII dans sa fuite à Gand et
avair été refnsé à l'Académie de
France à Rome, il voyage en Italie.
Que l'on n'attende pas pour autant
de lui qu'il fasse sienne l'antiquité
bien-pensante et figée des néo-classiques. Il prend le mythe à contrepied et se rit des canons sanctifiés
par Winckelmann. Quand il figure
une scène tirée de la mythologie, elle
n'exalte ni la vertu civique ni la
chasteté. Le cygne ju pitérien qui Une seule esthétique lui fait horchasteté. Le cygne jupitérien qui eoveloppe Léda se montre bardi conquérant et profite de l'ombre pour enlacer sa proie, qui ne se défend guère. On dirait un Caravage

Dans un autre dessin, formidable, les prêtres d'un culte sanglant sacri-fient des taureaux dans une grotte nu un caveau colossal noyé de unit à la Rembrandt. Cette antiquité là, érotique et cruelle, ni David ni les davidiens n'avaient coutume de la mettre dans leurs tableaux.

#### Blasphème à Rome

A Rome, Géricault commet un blasphème plus scandaleux encore: il lui vient à l'idée de représenter ce qu'il voit et que oul n'avait repré-senté avant lui, les mendiants, les pessantes, la course des chevaux barbes de la piazza del Popolo à la piazza Venezia. Dans ces œuvres, faute de modèle sans doute, puisque le sujet est neuf, la lumière s'éclaireit tique appris. Dans la salle qui rassemble les croquis et les builes de la série dite des «chevaux libres», difficile de ne pas songer à Degas, autre admirable animalier qui aimait à résoudre les difficultés do galon et du saut, celles là même que Géri-cault prend et reprend sans cesse, au crayon, à la plume, à l'aquarelle, sur la pierre lithographique et sur la toile du Derby.

Or ccs études, il les exécute d'après nature et non d'après le mar-bre ou le plâtre des moulages. Les témoignages des amis de l'artiste, les ancedotes, le désordre des feuilles lui-mème le démontrent. Coursiers des parades impériales aux échines

montures ensangiantées et de la retraite de Russie, pur-sang de steeple-chase aux encolures serpentines, percherons de fiacre et de trains d'artillerie aux patrirons énormes, rosses crevées traînées à l'équarissage, Géricault s'emploie infatigablement à varier les modèles,

Ni la frise de Partbénon ni Rubens ne lui suffisent. Il les connaît, il les admire, mais ne se dispense pas pour autant de se rendre sur le motif, dans les écuries de Paris, les stalles des champs de course et les fermes normandes. Autrement dit: Géricault, à peu près seul de cette espèce, dans une épo-que obsédée par l'esthétique du grec et du romain, s'entête à aller voir hui-même, du plus près qu'il peut, ce qu'il veut peindre - de si près qu'il se fait cavalier, se blesse en tombant de sa monture et meurt de ses bles-

Exemple classique de l'obsession du vrai : en 1818, de retour de Rome, il entreprend le Radeau de la Méduse. Pour mener l'œuvre à son terme, il lui faut le témoignage des rescapés, des documents, afin que costumes et armes soient conformes à la réalité, ct d'innombrables séances de pose, exercices d'anato-mic et représentation de fragments. Au moment d'attaquer la toile, un An moment d'adaquer la loise, din-scrupule lui vient. Commeut suggé-ner les vagues, l'écume, la densité de l'eau de sorte que l'illusion soit juste? En se rendant au Havre,

décide Géricault. Il s'y rend si bien et étudie si attentivement le motif que les critiques du Salon de 1819 avait du mompre avec une tradition déclarèrent étrange que la mer tropicale – la Méduse s'échoua au large de l'Afrique – ressemblat si fort à la Manche. Son souci d'exactitude des alliés et prend ses sujets dans les l'était retourné contre le réaliste.

On lui reprocha bien plus cepen-dant sa prédilection pour le functire, et d'avoir mis en peinture un épi-sode politiquement génant, le capi-taine de la Méduse étant un émigré qui avait obtenu ce poste par com-plaisance, Pourquoi l'avoir peiot, quand Il aurait été plus plaisant d'accrocher au Salon une cérémonie de la Restauration ou un portrait du monarque? Parce que c'est été mentir, donner du lustre à ce qui n'en avait guère, faire de la peinture un leurre et une rhétorique, toutes pratiques honnies par Géricault.

#### Triomphe à Londres

On ne saurait s'étonner que, sifflé à Paris, le Radeau de la Méduse ait triomphé à Londres l'année suivante. On ne saurait s'étonner non plus que Géricanit ait songé à s'appuyer sur l'art anglais, libéral, dégagé de tout devoir idéologique et moralisateur, pour s'opposer plus fermement aux détestables et éternelles habiaux détestables et éternelles habitudes d'officialité de l'art français,
«protégé» par le roi et dirigé par
l'Académie. Comme lui, Bonington,
Constable et Stubbs ne s'inquiétaient
que d'observation, d'étude sur le

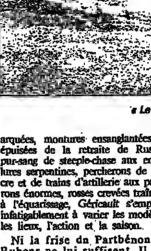
d'ant Eisanhn war,
75008 Paris: tél.:
42-89-23-13. Juaqu'au 6 janvier, Beau catalogua établi par
Régis Michel et Sylvain Laveissière, 310 pages, 350 F.

motif, d'analyse du mouvement et

des alliés et prend ses sujets dans les quartiers misérables où traioent gueux et evengles. Le Wagon à char-bon, l'Entrée des Adelphi, le Porteur cockney, la Pendaison, la Paralytique: autant de dessins et de litho-graphies auxquels rien ne peu se comparer à l'art perisien d'alors, ni les suavités de Girodet ni les mièvreries du style atroubadours.

Encore un pas dans la recherche d'une vérité qu'il n'est pas de bon goût d'oser dire en peinture. Géri-cault entreprend des effigies d'aliénés, effigies clioiques, froides, furicuses. A qui se référer devant les a côte? Au Rembrandt des devins d'Amsterdam. Ao Franz Hals des Régentes. Ao Velasquez des nains et des bouffons. C'est cette hauteur, ce degré de violence si vive qu'elle se passe de tout effet dramatique et se révèle à nu, simplement à nu, qu'at-teint Géricanit en 1823. Là-dessus, il

PHILIPPE DAGEN ► Grand Palais, avenue du Pré-



#### DANSE

#### La panne

La nouvelle création de la chorégraphe Michèle-Anne de Mey décoit

CHATEAUX EN ESPAGNE cu métire de la ville

Mais qu'est-ce qu'ils ont tous, avec l'Espagne? Après la Mnison d'Espagne, d'Odile Duboc, Necesito, de Dominique Bagouet (qui célèbre Grenade), et en attendant la Curmen annoncée par Karine Saporta, vnici Chutenux en Espugne, de Michèle-Anne de Mey. Cette joune oborégraphe belge nnus avait enebantés l'an dernier, au Festival de Montpellier (le Monde du 9 juillet 1990), avec sa Sinfonia Eroica – qui continue de beaucoup tourner et décoiffe partout où elle passe. On courait donc d'un jarret joyeux voir sa nouvelle « grande » pièce, ces Châtenux en Espagne qu'elle a récemment créés en Belgique. Un bien fragile château de cartes...

Où sont passées la fantaisie, la générosité, l'invention de Sinfonia Eroica? Dans une grande salle, tapissée sur sa moitié gauche d'un rideau de velours rouge, fermée à droite par un mur gris le long duquel court une barre de danse huit danseurs errent, s'immobili-sent, se regardent, dansottent ou s'essaient, avec une boule rouge, à des numéros de prestidigitation qui foot loog feu. Leurs iocessantes entrées et sorties paraissent gratuites, comme la manipulation d'un fauteuil rouge sur lequel ils jouent surtout à «Ote-toi de là que je m'y mette». Coupés de pesants siences, Mozart, Haydn et Khatchatourian demeurent impuis-sants à susciter la folle énergie que Beethoven insufflait à la pièce pré-

On tente de s'accrocher à quel-

ques jolis moments de noncha-lance, aux gestes lascifs des filles nouant et dénouant leurs cheveux, à des duos mi-câlins mi-coups de griffes. Mais la chorégraphie, lorsqu'elle ne répête pas à satiété les mêmes tournoiements, ne fait que puiser dans ce qui est devenu un rednutable académisme de la danse contemporaine. Par deux fois, un garçno en pull jaunc essaie de se lancer dans un solo plns nervenx, une fille ini erie aussitôt : «Arrête!»

Arrêtons. Par bonheur, Michèle-Anne de Mey reprend pour deux soirs, dans le même théâtre, sa Sinfania Eroica: A voir ou à revair, en attendant qu'elle

SYLVIE DE NUSSAC ► Sinfonia Erolea. Théâtre de la Ville, les 11 et 12 octobre à 20 h 30. Tél.: 42-74-22-77.

De Palmarès du Festival de Duokerque. - Le jury des 5º Rencon-tres de Dunkerque a attribué son grand prix au film iranien Close up de Abbas Kiarostami, également prix de la presse et de la section «A3». Close up doit sortir en France le 23 octobre. Uo autre long metrage de Abbas Kiarostami, Homework doit sortir le 30 octo-bre. En dépit de cette reconnaisn'a pas été autorisé par les autorités iraniennes à se rendre à Dun-kerque, où il était invité.

D'autre part, le jury a décerné son prix aux *Liens* d'Anne Benhaiem, les prix d'interprétation à Thérésa Roby pour son rôle dans *Alex*, de Thérésa Villaverde, et à Peter Alexandrov pour le Second cercle, d'Alexandre Sokourov.

#### MUSIQUES

#### Le blues de Niafounké

Le Malien Ali Farka Touré dompte les esprits de la guitare électrique

La vie d'Ali Farka Touré est peuplée des légendes, d'unc Afrique fantôme, celle des ombres du fantome, celle des ombres du désert, des hunières du fleuve Niger qui baigne les terres de Nisfonnké, la ville où vit le musicien malien, à 200 kilomètres au sud de Tombouctou. L'homme y cultive du riz, y plante des arbres fruitiers, y élève des bœufs, Le chanteur y écoute les vaix des anostres. Tomachase et vnix des ancêtres. Temacheks et vnix des ancêtres. I emacheks et Songhai, des sieus venus il y a longtemps de Marrakech on de plus loin, du Soudan. En écoutant Ali Farka Touré, l'Occident a cherché, c'est légitime, ses références. On dit aujourd'hui qu'il est le John Lee Hooker de l'Afrique, bluesman de l'occident de l'Afrique, bluesman de l'occident de l'afrique, bluesman de l'occident de l'accident de l'acc Hooker de l'Afrique, bluesman de la pure espèce, pied de nez vivant à une Amérique qui oublie ses origines quand il le faut. A huit ans, Ali Farica Touré, natif de Tombouctou, élevé à Niafounké, par la grâce d'un père militaire, chef de peloton, joue du durkel, guitare sommaire à une gorde, a Un instrument des dieux. Chez moi, cu caur de la nuit, il s'entend à 20 kilomètres à la ronde s Puis il apprend le volon, le diarka – une corde toujours. Fait le dêtour par nne guitare à trois détour par nue guitare à trois cordes. En 1954, en renouve Ali Farka Touré en Guinée, apprenti-chauffeur. Un soir, il découvre les ballets Fodeba-Keita. Il voit une

guitare, la udire, à six cordes, pour la première fois. Coup de foudre. 1958. Ali est chanffeur du dispen-saire de Niafounké. Un des infirmiers possède une guitare comman-dée sur le catalogne de Manufrance. Pour avoir le droit d'en jouer sue Pour avoir le droit d'en jouer une heure, All exécute les corvées.

Découvert par l'historien Amadou Hampaté Ba, à qui Houphoue-Boigny a commandé un opéra-hymne à la Côte-d'Ivoire, il silionne le nord du Mail un Nagra à la main. En 11 octobre à 21 houres.

1968, à lui seul il représente ainsi les ethnies peubles, soghai, dogon dans un festival d'art populaire, en Bulgarie. Il y achète, enfin, sa première guitare. « Dans ma vie, je n'ai eu que du travail, mais là...»

Six disques, dont deux chez les Anglais dn World Circuit, des concerts partout en Europe, aux Etats-Unis, Ali Farka Touré, le cul-tivateur, est aujourd'hui un homme comblé. Il a reacontré John Lee Hooker cet été et Taj Mahal, cet automne. Avec sa guitare electrique noire achetée à Paris en 1984, « unique, magique », Ali Farka Touré sort des sons de cordes pin-cées, des phrasés que l'on cromait sortis d'un champ de coton du sud des Etats-Unis. Il y plaque des accords légers qui font effective-ment immédiatement penser aux bluesmen américains.

bluesmen américains.

«Ce n'est pas un miracle» rappelle le Malien, qui compose des textes basés sur la mythologic et les légendes du peuple songhai et adapte ceux des griots les plus respectés. L'employé de l'hôpital, qui écoutait James Taylor et John Lee Hooker à la radio ou sur le gramophone d'un ami, a simplément remis au jour les racines africaines de leurs blues, en a remis posses. de leurs blues, en a repris posses-sion tout à fait naturellement.

Le 9 octobre au New Morning.
Ali Farka Touré avec son joueur de
calebasse, Amadou Cissé, et uo
autre joueur de congas, a démontré
que l'on pouvait parfaitement mêter
le son du blues (la guitare), son
esprit (la voix) et la plus pure tradition africaioe (les mélodies, les
teates et l'assucement du chent)



Rétrospectiva aidant, Géricault a trouvé des biographes at des éditeurs pour s'intéresser à lui, mais de façons très variées. Le Géricault, sa vie, son œuvre, de Lorenz Eitner (1), est un ouvrage de grande qualité, résultat d'années de recherche. L'analyse très précise et attentive des œuvres, jusqu'aux moins connues, soutient un récit où le pittoresque a peu de part. Avec rigueur, fier au pathos, Eitner dégage son héros des légendes et des malentendus et mat en lumière avec beaucoup d'intelligence la mécanique de son travail d'ob-

servation et de synthèse. Jaan Sagna (2) se tlant moins près de l'œuvre. Il interprèta les tableaux plus volon-tiers qu'il ne les détaille. Il lea

libéralisma? Côtoyeit-il les francs-maçons de la Loga des Neuf Sœurs? C'est l'hypothèse de l'auteur, qui a beau leu de souligner que Géricault mit en chantier peu avant sa mort une Ouverture des portes da l'Inqui-aition et une Traita des Nègras d'inspiration clairement révolu-

Sur le même thème, Julas Michelet prononça des confé-rences an 1846. Il entendait y démontrer combien Géricault incamait le génie national. Le ton est fort exalté, les arguments simples et péremptoires. Ce lyrisme a vieilli. Demeurent quelquas souvanirs at évacations du peintre qui justifient à ellas seules la réédition da cette rareté (3).

(1) Géricault, sa vie, son œuvre, de Lorenz Eitner, trad. de l'anglais par Jeanne Bonninrt, Gallimard, 456 pages, 169 ill., 260 F. (2) Gérirault, de Jean Sagne, Fayard, 348 pages, 150 F. (3) Géricault, de Jules Michelet, L'Echoppe, 64 pages, 54 F.

interpreta même si ardemment que les convictions politiques, réelles ou supposées, da l'artiste prennent la pas sur laa

considérations esthétiques. Géricault était-il si imprégné de **GRANDS TRAVAUX** 

M. Chirac demande à M. Mitterrand un «moratoire» de deux mois pour la Bibliothèque de France Mercredi 9 octobre, à 17 b 45, le bles. J'ai donc demandé au prési-maire de Paris donnait à l'Hôtel dent de la République un arrêt maire de Paris donnait à l'Hôtel de Ville une conférence de presse afin de rendre cumpte de son entrevue, au cours de l'aprésmidi, avec le président de la République. Sujet : le sort de la Bibliothèque de France, qui est

en enustructin# sur un terrain donné à l'Etat par la Ville. M. Jacques Chirac a entendu la demande des quelques quatre cents cherebenrs nlertés par Georges Le Rider, ancien administrateur de la Biblinthéque nationale, de réexaminer la distribution iotérieure de la future bibliothéque et, en particulier, l'usage des tours où doit être

stocké une partie des volumes.

Le maire trouve le projet « nécessaire et indiscutable», l'architecture praposéc par Dominique Perrault « belle, même [s'il] comprend que certains Parisiens jugent sévèrement le bâtiment au nom de l'harmonie de la capitale v. Il regrette sculement que la municipalité, qui a fait don du sol, ait été si peu associée à l'élaboratinn de ce projet. « Mois. ajoute-t-il, à partir du moment où la construction - coûteuse - de cette nouvelle bibliothèque nationale met en cause notre patrimoine écrit, on peut exiger qu'elle soit techniquement parfaite. Je n'ai pas de compétence pour examiner la façon de conserver les livres, mais j'al entendu la protestation de personnalités indiscuta-

des travaux durant deux nu trois mois pour permettre l'examen approfondi de cette question par des spécialistes français et étrangers. » Travaux d'ailleurs à nouveau interromous ces jours derniers à cause de la présence des squatters. « François Mitterrand va examiner la proposition et doit me donner sa réponse dans quelques jours », conclut M. Chirac. Le même jour, une heure plus tard, le ministre de la culture annonce, rue de Valois, que «le projet se poursuit. Il pourro s'améliorer en cours de raute, mais les travaux doivent continuer ». M. Jack Lang rappelle que le maire de Paris avait déjà fait interromore, à l'époque de la cohabitation, les chantiers du Grand Louvre et de l'Opéra Bastille, et que ces interruptions avnient coûté en leur temps « 700 millions de francs », chiffre

qui semble un peu excessif. Ce qui est oouveau, en revanche, c'est de voir le ministre de la culture se saisir d'un dossier qu'il semblait avoir abandonné depuis longtemps à son collègue chargé des grands travaux. Mais la Bibliothèque de France, assuret-on rue de Valois, n'est pas seulement un problème de béton à couler, c'est aussi une entreprise intellectuelle à mener.

La découverte de cette évidence valait bien une pétition.

EMMANUEL DE ROUX

La pièce de Botho Strauss est énigmatique Le spectacle de Patrice Chéreau est inquiétant et burlesque

LE TEMPS ET LA CHAMBRE à l'Odéan-Théâtre de l'Europe

La chambre est vaste, avec trois fenêtres sur un même mur. Une colonne incongrue la coupe en son milieu, les meubles sont fonctioonels. Richard Peduzzi, avec les lumières de Dominique Brugnière, enveloppe le décor de mystérieuse beauté... Dans de bons gros fauteuils, deux hommes sont affalés, silencieux. Le plus âgé, qui regarde par la fenêtre, se décide è parler. Il décrit la rue, une fille qui passe en minijupe, c'est ridicule par ce froid, on est en février. La fille entre, agressive. Bien que ce soit impossible, elle a tout entendu.

Le «possible» n'a rien à voir avec la pièce de Botho Strauss le Temps et la Chambre, que Patrice Chéreau a mise en scènc à l'Odéon, pour le Festival d'Au-tomne et le Théâtre de l'Europe. Dans eette chembre, on entre comme dens un moulin, et aussirot le temps joue des tours. Ce que nous appelons ordinairement le temps, ce mouvement imperturbable qui nous conduit de le naissance jusqu'è la mort, se met à faire des fentaisies. Le présent, ce que nous appelons ordi-nairement le réel, vacille, déséquilibré comme s'il se regardait dans un labyrinthe de miroirs. La logique se détricote. Des fragments de pesse, de rêves, de désirs, se démultiplient, se cognent les uns aux autres, redessinent une forme temporaire, dans laquelle les gens qui sont là tentent de trouver leur

C'est une énigme fascinante que propose Botho Strauss, un jeu per-

vers, et qui n'est pas gratuit. La clef, c'est la fille en minijupe. Elle s'appelle Marie Steuber. Elle pourrait être l'âme de la chambre, ou celle qui reve les autres personnages, ou celle qui est rêvée par eux. Elle est multiple, presque simultanément follasse, bobonne se voulant Médée, femme d'affaires, yourant medee, remme d'anaires, gourde, victime, monstre, pathétique, extravagante, megierence elle est Anouk Grinberg, qui fait croire à chaque mot qu'elle prononce car on se dit qu'avec elle le «possible» n'e pas de limite.

Le programme du spectaele donne plusieurs repères, dont l'Alice de Lewis Cerroll. Aoouk Grinberg serait une Alice portant en elle des infinités de souvenirs, d'expériences, de souffrances, et qui n'aurait rien perdn d'une vita-lité edolescente, cruelle autant que morbide. Jouant avec l'irrémédiable, dansant au bord du gouffre, cherchant - sans tenir compte des autres ni d'elle-même – jusqu'au vertige quelque chose qui pourrait être sa vérité, Marie Steuber-Anouk Grinberg donne un sens à ce puzzle que Botho Strauss éparpille avec une étourdissante virtuo-

C'est évidemment autour d'elle que Patrice Chéreau a construit son speciacle, avec une non moins étourdissante virtuosité, parvenant même à lui donner une forme de logique : celle du burlesque, qui provoque le rire moins par la sur-prise que par la déformation grandiloquente du réalisme. Chéreau fait rire: on peut s'étonner, et puis on se souvient - c'est un pri-vilège de l'âge - de la frénésie jubilatoire, du grotesque arrogant de l'Affaire de la rue de Lourcine,

de cette ironic cruelle qui se retrouvait à quelques moments dans les Soldats, ou dans cette scène de Dom Juan où Charlotte et Pierrot se battaient comme des chiens, ou dans les Paravenis...

Chéreau lui aussi a gardé intacte une part d'adolescence, la pulsion d'absolu. De plus, il sait à présent, même avec cette pièce chaotique, installer une continuité : elle vient des comédiens, de leur jeu exa-cerbé, parfaitement contrôlé, parfaitement coherent.

#### Un désordre harmonieux

S'ils ne représentaient que des merionnettes eutonr de Marie Steuber, le spectacle serait encore drôle, mais banal : du boulevard sophistique. La pièce n'est sans doute pas le ebef-d'œuvre que Chereau on avant lui Luc Bondy, à Berlin, veulent y voir. On comprend pourtant que metteurs en scène et comédiens s'y attachent Elle est suffisamment seerète et complexe pour leur ouvrir un superhe champ de recherche et leur laisser une énorme liberté.

Bernard Verley et Pascal Greggory, les deux bommes dans les feuteuils, Marc Betton, Roland Blanche, Jean-Pierre Moulin, Marc Citti, Pedro Naranjo, et puis Bulle Ogier et Laurence Côte forment un ensemble soude, extravagant, inquiet. Ils construisent un monde co attente, des personnages en pleine angoisse, comme lâchés en terre inconnue, déboussolés. Ce n'est pas tant que leur mémoire flanche, c'est qu'elle les ramène è un temps dont ils sont déracinés. Evidemment oo peose à Berlin

puisqu'il s'agit de Botho Strauss meis pas seulement. On pense aussi au repliement de l'Histoire qui essaie d'effacer un demi-siècle, aux explosions des haines resou-

Parmi les reperes qu'offre le programme, il y e un texte de Baudrillard sur l'endroit ou dans les aéroports on récupère ses bagages : « Après cette mort que représente toujours un peu le vol en avion, chacun veut reprendre ce qui lui appartenait dans sa vie antérieure. » On peut trouver d'eutres repères, on peut inventer les siens. Il y a au moins une certitude. Le temps ici ressemble à celui d'un voyage en avion : entre deux fuseaux boraires, un temps contracté ou dilaté. La chambre pourrait être la carlingue où l'on est immobilisé, et qui se déplace dans l'espace indéfini du ciel. La pièce pourrait se passer en cet instant anxieux où on se demande si ce que l'on a quitté existe encore, si ce que l'on va trouver ne va pas

Le désordre barmonieux du spectacle remue beaucoup de questions, plus ou moins absurdes. malignes, Patrice Chéreau fait jouer en reflet le côté méchant, le côté cocasse, emmêle le tout dans la séduction des images, simples et splendides.

#### **COLETTE GODARD**

Du mardi au samedi à 20 h 30, samedi et dimanche matinées à 16 heures, Jusqu'au 14 décembre. Tél.: 43-25-70-32. En tournée à le Comédie de Genève du 4 au 27 février 1992.

Le Monde ● Vendredi 11 octobre 1991 15

991 27

térêt et de

ısidérable pporté sans

ériode de

commencé

rrement du

s sont en

ement une

un dollar.

oussée des

rtion des

**Etats-Unis** 

éc à 28 %)

tendance

nges s'ob-

igne. Les

t ils sont

es conces

ils savent

En parti-

pacités de

leur égard

autė, lis

désinyol

lipende à

la région

1itement

: PONS

INNOVATION .FAIRE DU NEUF AVEC DU VIEUX ?.. Tout le monde connaît les pendules anciennes

LA COMTOISE

La nouveaule reside dans un dispositif électrique incorporé. Il s'agil d'une adaptation de haute technologie. Son rôle : c'est de remonter les poids d'une façon eutomatique sans aucune intervention. Il est discret et invisible. Assurant ainsi un contort apprécié. Sa consommation est quasiment nulle. Les intéresses doivent s'adresser à :

C.R.T. 33171 Gradignan Cedex. BP 02 Tél.: 56-89-08-61

Votre horioge est actuellement en panne ? Même adresse



SOIRÉE "LE NEZ"

Musique de Le Directeur de Théâtre CHOSTAKOVITCH Bastien et Bastienne

 Location Opéra Comique rue Marivaux FNAC • VIRGIN MEGASTORE • AGENCES • 36 15 CODE THEA et par tél. 42 86 88 83

MÉCÉNAT

Une académie franco-japonaise pour la musique contemporaine

de notre correspondant

Trop souvent destinées à susciter l'événement médiatique, les relations culturelles franco-japonaises menquent perfois d'un esprit de continuité qui menerait chaque partie à une réelle connaissance mutuelle. Dans un domaine eu moins, celul de la musique contemporaine, catte lacune devreit être combiée. L'académie franco-japonaise de musique contemporaine de Tokyo, qui est en train de volr le jour, apparaît comme une initiative prometteuse.

1

Le paysage musical japonais est largement occupé par les Alternands (80 %). La France n'y représente que 10 %. Plece d'honorable second néanmoins, puisque le reste du monde se partage le reste. L'originalité de l'école française demeure capen-dant peu connue, excepté de

quelques spécialistes. Aussi, eu-delà de la simple invitation de formations et d'interprètes classiques, la nouvelle académie de musique contemporaine viae à feire conneître aux Japonais l'école Irençeise d'interprétation et de composi-tion, comme à développer les liens entre compositeurs et

interprètes des deux pays. L'institution, ebritée par l'uni-versité de musique Toho Gakuen de Tokyo, est destinée aux étudiants japonais de haut

niveau souhaitant se perfectionner, ou désireux de se préparer eux grands concours. Elle sera également destinée aux profes seurs nippons souhaitant repenser leur enseignement à le lumière des ecquis contemporains. Chaque année, elle offrira une dizaine de bourses de participation eu Japon, à l'académie elle-même, pour les étudients japonais nécessiteux et une ou deux bourses d'études en France d'une durée d'un an, cela à l'issue d'une sélection sur place. Les stages (qui dureront une dizaine da joure) porteront cheque année sur une œuvre inédite, composée epécifique-ment pour cette occasion sternativement par un Japonais et

un Français. Le comité d'honneur est préaidé, côté Jepon, per Toru Tekemitsu. Son homologua, côté françaie, est le flûtiate Pierre-Yves Arteud. Il est entouré dans le comité par les plus grands nome de la musiqua françaiae contemporaine (parmi lesquels les compositeurs Gilbert Amy, Betsy Joles, Pierre Boulez, Oliviar Meseigen, et Peccal Dusapin). Le financement, dû au mécénat, sera franco-japonaie.

► Renseignements : Véronique Brindeau. Ambaecede de France, Tokyo. Tel.: 19/813-34-73-01-71. Fex.: 34-73-09-52.

MONTPARNASSE

ade JEAN-NOËL FENWICK

JACQUES ROSNY

AVEC AGNÈS SORAL

MARDI AU VENDREDI 20H45, SAMEDI 17H30 et 21H, DIMANCHE 15H30 AU FOYER DES 19 H ASSIETTES GOURMANDES ET VINS CHOISIS

TARIFJEUNES: 90 F • 43 22 77 74

CORRESPONDANCE L'avenir de Peripheria Après la publication du «rap-

ports de Jean-Luc Godard sur son projet d'atelier cinématographique (le Monde du 8 octobre). le CNC a tenu à préciser quel-

la cinématographic a conclu avec la Fondation européenne des métiers de l'image et du son (FEMIS) et Peripberia, societé dirigée par Jeao-Luc Godard et Anne-Maric Mieville, une convention de cinq ans pour créer un centre de recherche et de formade la vidéo.

sation de nouvelles techniques el de matériels prototypes.

financement annuel du CNC de

'l'Aube se leve à l'Est"

3 millions de fraocs sur une

En 1990, le Centre national de

Outre la mise en œuvre de programmes ouverts oux universités, la vocation de Peripherin est de contribuer à la formation des étudiants de la FEMIS en les assoeiant eu trevail de eréation de Jean-Luc Godard et d'Anne-Marie Miéville, et en les initiant à l'utili-

Cette convention prévoit un

période de cinq ans, iocluant un loyer de 0,5 million de francs.

Compte tenu des difficultés

d'installation immédiate de Peripheria au Palais de Tokyo, dues aux travaux inhérents à la transformation de ce dernier en Palais des arts de l'image, il a été décidé - le 2 août dernier, - d'un commun accord entre les trois partenaires, de rechercher un local extérieur eu Palais de Tokyo dont la mise à disposition interviendra tion du cinéma, de la télévision et avant le 31 décembre 1991 et de prolonger de deux ans la période d'exécution de la convention initiale en lui affectant la totalité des

> Au cours de l'année 1991, plusieurs éléments ont contribué à la mise en œuvre - même partielle de la convention : acquisition de matériel par Peripheria sur les crédits alloués par le CNC; participation des étudiants de la section «montage» de la FEMIS au travail de Jean-Luc Godard.

Václav Havel Interrogatoire SAMEDI 19 OCTOBRE 18H à distance **LAURE** 

DACCACHE d'un président hommage à une diva peu orainaire -du chant arabe LOC. 42 74 22 77

Le Monde LEDUCATION

Octobre 1991

2 PL. DU CHATELET PARIS 4°

**ÉVALUATION** 

éditions de l'aube

LE DEUG DE PSYCHOLOGIE

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

RENTREE **TAMBOURS BATTANTS** 

OCTOBRE

Guinée WASSA PERCUSSIONS Morciré Camara Jeudi 17 Côte d'Ivoire PERCUS PERÇUES Werewere Liking Algérie TU ES MON FRÈRE...

MAIS MOI, QUI SUIS-JE? Slimane Bėnaïssa Burkina Faso LE CHOIX YAABA TILAI

Idrissa Ouedraogo

CAROLE LAURE

DROLES DE

ZEBRES

Mauritanie LA LEGENDE DU WAGADU

Moussa Diagana Mardi 15

CATOISI

LOCATIONS 30 30 33 33

Le Monde EDITIONS

**Thomas Schreiber** 

La transition pacifique

Budapest s'inquiète des turbulences à ses frontières, la police embauche et l'indifférence politique gagne la population... Et pourtant la Hongrie capitaliste qui tente de s'arrimer à l'Europe, semble la mieux partie.

En vente en librairie

# CARNET DU Monde

#### Naissances

- Sylvie SERRE et Bernard GRENOT,

le 8 octobre 1991.

- Massy (Essonne). Valley-Forge (Etats-Unis). Paris-17.

M. et M= Jean Claude Besson, Bruno (†). Véronique et Patrick, M. et Ma Michel Besson. Thomas, M. Jacques Besson. Caroline, Paul, Florence

ses enfants et petits-enfants.

M= Marcel BESSON.

survenu le 5 octabre 1991, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, à l'ôôpital

Les absèques ont eu lieu dans l'inti-mité.

Elle repose au cimetière cammunal de Saint-Ouen (Seine-Saint-Oenis), auprès de son époux et de son petit-fils Bruno.

Des dans pour la recherche médicale soit nu GERMEC, service da professeur Carbon, bòpital Bichat, 46, rue
Henri-Huchard, Paris-184,
 soit à la Fandation de France.

Cet avis lient lieu de faire-part.

22, rue la Condamine, 75017 Paris.

M. et M= Erik Chopitel, Xavier, Chantal, Béatrice et Hervé, ont la tristesse de faire part du décès de

Max Heari BOUDIN, professeur 4 l'université de Sao-Paulo,

survenu le 8 octobre 1991, à President-

- André Burnat,

(Vor).

on époux. Le docteur Gilles Burnat et Me. Patrice et Christine Burnat.

ses petits-enfants, Pia Chapuis, Mircille Selvini.

ses sœurs. Morie-Caroline Burnat-Puzin,

Viviana BURNAT-SELVINL survenue le d octobre 1991, dans sa soixante-huitième année, à Draguignan

Les obsèques ont eu lieu à Lorgnes, dans l'intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

83510 Lorgnes. 11, rue du Général-Pershing, 78000 Versailles.

- Le président de l'université Pierre-Mendès-France de Grenoble, Le directour de l'Institut d'études politiques de Grenoble, Les personnels enseignants, cheront le regret de faire part du décès de

M. Claude DOMENACH,

L'inbumatinn aura lieu le vendredi 11 octobre 1991, nprès l'absoutn, en l'èglise paroissiale d'Hanterives (Orème), à 11 heures.

(Le Monde du 10 octobre.)

- M™ Paul Gauguier, M™ Georges Loizillon, M. et M™ Fabrice Gauguier, M. et M™ Michel Perrin, M. et M™ Régis Gauguier,

M. et M. Yves Gauguier,
M. et M. Philippe Gauguier,
M. Dominique Gauguier,
Ses petits-enfants. Ses nièces et ses neveux,

ont la douleur de faire part du décès de M. Paul GAUGUIER,

officier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945, médaille de la Résistance,

survenu le 8 octobre 1991.

- A l'aube du d octobre 1991.

Ginter W. HERRING.

est décédé inopinément à la suite d'une crise cardiaque, à l'âge de cinquante

Il était directour général de Brother International Belginm, président de Brother France et membre du comité de direction de Brother International Il laisse sa fille Caroline, dix-neuf ans, son fils Rod, vingt-deux ans, et

son épouse Erika. vendredi 11 octabre, à 11 henres, en l'église paroissiale de la Résurrection, rue Painke, 77 à 1080 Molenbeck-Saint-Jean, Belgique La cérémonin d'adjeu se tiendra le

L'enterrement nura lieu à Nürnberg, dans la plus stricte intimité,

Ni fleurs ni couronnes, Günter W. Her-ring aurait préféré que vos dons contri-buent à aider une œuvre bumanitaire.

Le comité de direction Et la personnel de Brother France.

- La Société africaine de culture

a le regret de faire part du décès de

Iwiye Ernst KALA-LOBE, survenu le 7 octobre 1991, dans sa

25 bis, rue des Ecoles, 75005 Paris,

- M- Lucichne Perpitch,

M. Marc Perpitch, son fils,
Ses petits-enfants, Agnès et Nicolas Perpitch, Ses neveux et nièces,

Parents et atnis, ont la douleur de faire part du décès de Antoine PERPITCH,

survenu le 4 octobre 1991, à l'âge de La cérémonie religieuse a eu lieu le

tobre a Vinneuf (Yonne), dans l'intimité, selon sa volonté. Cet avis tient lieu de faire-part.

- André et Yvonne Lambert, Henri et Jeanne Gambier, Henri et Henriette Ribes,

Roger Lambert, Vincent Puig et Edith Puig-Lambert, Thibaut, Laure-Marine et Clairo-So-

phie, ont la douleur de faire part du décès de M\*\* Florence LAMBERT, née Jacquesson,

La cérémonie religieuse a été célé-brée, le 25 septembre, en l'église Saint-Martin de Nolay (Cête-d'Or).

- M= Roger Vannod,

on épouse, M= et M. Charles Brown, M= et M. Michel Vannod, M= et M. Francis Vannod, M= et M. Dider Vannod,

ses enfants, Ses perits-cofants et arrière-petits-enfants,

ont la douleur de faire part du décès de M. Roger VANNOD.

survenu le 7 octobre 1991, à Paris,

Les absèques auront lieu le jeudi 10 octobre, à Sainte-Marthe-sur-Une messe du souvenir sera célébrés

le mardi 15 octubre, à 18 heures, en l'église Saint-François-de-Sales, rue

37, rue Jouffroy. 75017 Paris.

THESES Tarif Étudiants 50 F la ligne H.T.

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & Cie

43-20-74-52 MINITEL par le 11 Remerciements

- M= Geneviève Dietsch, Sophie of Stephanic,
M. Françoise Dietsch,
M. et M. Jacques Dietsch,
Jean-Michel et Bruno Et toute la famille très sensibles aux marques de sympa

Pierre DIETSCH.

vous expriment leurs sincères

Avis de messes

- Une messe sera célébrée le mereredi '16 octobre 1991, à 18 b 30, en l'église Natre-Dame-de-l'Assomption, 88-90, rue de l'Assomption, Paris-16,

M= Louis CHAUDIÉ,

endarmie dans le Seigneur, le 1d soût

Le souvenir de son époux, décédé le 19 octobre 1980, y sera associé.

Messes anniversaires - A la mémoire de

Marie-Antoinette,

paroissiale de Saint-Germain-l'Auxer-rois, le mercredi 16 octobre, à 19 h 30, anniversaire de sa mort.

**Anniversaires** - Pour le vingt et unlème anniver-

Françoise ABACH-JAUFFRET,

ses parents demandent à ceux qui l'ont connue, aimée et qui gardent son sou-venir, une douce et affectueuse pensée.

11 septembre 1939-11 actobre 1970. Services religieux

- Adolf RUDNICKT

décédait, à Varsovie, le 14 novembre Sa mémoire sera rappelée à l'office du vendredi 18 octabre 1991, à 18 heures, à la synagogue, 24, rue Communications diverses

- Conférence inaugurale du Beit Hamidrach de l'Alliance inraélite uniserselle : « Pour une éthique de la traduction», avec J.-C. Attias, C. Mopsik, S. Trigano, landi 14 octobre 1991, a 20 h 30, à l'AIU-PAF.

- Réunis par La sculpture du son, récital exceptionnel par le compositeur, Marc Vella, pianiste, et vernissage de l'exposition du sculpteur Jean-Jacques Lamenthe, le jeudi 10 et le vendredi 11 octobre 1991, à 20 b 30, dans l'auditorium de Centre européen de réanions et de conférences, 8, rue Godillot, 93400-Saint-Ouen (proche mairie).

Soutenances de thèses - Institut d'études politiques de Paris, vandredi LT octobre 1991, à 15 beures, 56, rue des Saints-Pères, Paris-7, salle 402, Mª Dorine Bregman : « Le processus de construction man: « Le processes de construction des controverses politiques pendant les campagnes électorales en France : 198d-1988 ». Thèse du docturat en science politique.

**CARNET DU MONDE** 

40-86-29-94 ou 40-85-29-96 Tarif: la ligne H.T.

Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc

72

3

7:--

....

5.4.

٠...

či.

a:

27. 7.

93

12 T. S.

Papiers à lettres Imprimes de haute

le prestige de la gravure 47, Passage des Panoramas 75002 PARIS

Tel.: 42.36.94.48 - 45.08.86.45

Voici pourquoi vous pouvez nous en demander plus.

Crédit Mutuel

la banque à qui parler

térêt ei de

ısidérables

pporté sans

crement du

s sunt en

ement une

un dollar.

ins concer-

oussée des

y a quel-

Etats-Units

ée à 28 %

: tendance

nges s'ob-

éens sont

igne. Les

ils savent

pacités de

icur égard

auté. Ils

désinvol-

lipende à

émandant

la région

Des divi-

aitement

**PONS** 

française en Europe : forces et

faiblesses », André Neveu cite

cette phrase de Jules Méline qui

fut, comme Mme Cresson, mais

à son époque, dans les années

1880, ministre de l'egriculture

puis chef du gouvernement;

«l'ergent donné à l'agriculteur

pour augmenter sa production

est absolument reproductif ».

aisément retoumer

crédits dégagés par le

gouvernement ont pour but

productions, pour la plupart

population et du nombre des

Les mesures d'urgence que

M. Mermaz e annoncées le

9 octobre s'inscrivent dans

cette philosophie. Il s'agit .

davantage de dispositifs de

défense à court terme (aides

de crédits bonifiés.

certains marchés, de

M- Cresson sur les

sociales et fiscales, injections

epprovisionnement immédiat en

fourrages) pour faire face à une

situation quasiinsurrectionnelle dans certains départements, qu'un vaste plan cohérent et à

long terme de reconquête de

diversification des métiers des

paysans, de remise en valeur

d'un territoire rural qui, eu

moment des TGV, des

«technopoles» et des eurocités

redoute sa marginalisation. Sur

ce dernier point, on attend pour

la fin octobre des arbitrages de

du territoire, lui présenteront.

9 octobre n'est pas négligeable

des revendications exprimées

force le 29 septembre l - par

les syndicats. Il présente aussi

le mérite d'être « sélectif » dans la mesure où c'est la situation la

plus préoccupante des éleveurs

qui est traitée. M. Mennez e bien veillé à ne pas exiger du Quai de Bercy « un plan

supermarché » dans lequel on

en voulant contenter tout le

monde.

risque de ne satisfaire personne

Mais où trouver cette manne qui

va tomber sur les éleveurs? Là

est l'imerrogation essentielle

budget de l'agriculture pour

à la hausse et un collectif

budgétaire de fin d'année apportera le complément, suit

recettes, un nouveau

1992 va être sensiblement revi

quelque 500 millions. Avec eu

bout du compte, n'en déplaise

aux spécialistes des habillages habiles des dépenses et des

creusement du déficit public.

pour ceux qui se préoccupent d'une gestion sérieuse des

de longue date - et avec quella

Il reste que le premier train

économique et financier du

exploitations agricoles

Cent ens plus tard, on pourrait

complètement la formule car les

quasi-exclusif de comprimer des

excédentaires, et d'organiser le

moins mal possible le repli de la

28 L'Egypte unitie ses taux de change 29 La congrès de la rédération nationale de la presse

36 Marchés financiers 37 Bourse de Paris

#### Dix jours après la manifestation paysanne du 29 septembre à Paris

#### **Thérapeutique** Le gouvernement prend des mesures sociales sélective et fiscales en faveur des éleveurs Dans son précieux livre intitulé « Economie de l'agriculture

Le ministre de l'agriculture et de la forêt, M. Louis Mermaz, a annoncé, merctedi 9 octobre dans la soitée, un plan d'urgence « dont l'essentiel des mesures doit prendre effet immédiatement » afin de répondre à la situation de crise que traversent les éleveurs français depuls plusieurs mois. Il s'agit de dispositions de nature fiscale et sociale.

9 octobre en faveur des éleveurs s'ar-ticulent autour de trois chapitres: - Alliegement des charges sociales et

Les cotisations sociales dues en 1991 par les éleveurs bovins et ovins vont immédiatement être diminuées de 10 %, ce qui représente une aide de 290 millions de francs: D'autre part l'ensemble des exploitants vont bénéficier d'un étalement de leurs cotisations (110 millions de francs) et de remises d'impayés (100 millions)

Au titre des allègements fiscaux, le

relatives à l'impôt sur le foncier non bâti. Un dégrèvement de 70 % des de cette taxe est prévu en 1991 et en 1992, qui s'appliquera pour les terres classées « prés et berbages ». Cette mesure s'inscrit dans la suite de dispositions comparables prévues pour les éleveurs dans la loi de finances de 1991 et les renforce, puisque le tanx précédent de dégrèvement était de 45 %. Le coût budgétaire de ces allènts fiscaux est estimé à 490 millions de francs cette année et à 490 millions de francs l'an prochain. Enfin, pour les quinze départements

francs est dégagée à cet effet. - Meilleur accès aux prêts bonifiés. Il s'agit de réduire les «files d'at-tente» pour bénéficier de ces prêts à tant avantageur. Quelle que soit la catégorie de prêts et dans tous les départements, le gouvernement s'en-gage à ce que les délais d'obtention des crédits n'excèdent pas trois mois.

les plus touchés par la sécheresse, les

agriculteurs vont ponvoir s'approvi-sionner en fourrage à prix réduit. Une enveloppe de 92 millions de

(le contingent total pour 1991 était de 14,4 milliards). Ces prêts concernent l'installation des jeunes agriculteurs, les myestis

- Augmentation de la prime à la vache allaitante.

Il s'agit d'une prime (payée à la fois par le budget de l'Etat et par la Commission européenne) versée aux éleveurs qui au lieu de vendre le bit rir les veaux. La part nationale de cette prime va être relevé de 40 % en 1991 et 1992. Le coût budgétaire de cette mesure s'élève à 268 millions. qui viendront sajouter aux crédits, soit existants (670 millions en 1991) soit prévus dans le projet de budget pour 1992 (650 millions). Cette dernière disposition ne pourra toutefois prendre effet qu'après une proposi-tion formelle de la Commission de Bruxelles et le vote d'un réglement

#### La FNSEA et le CNJA soulignent les insuffisances du plan d'urgence

Accueillies avec prudence par les organisations syndicales paysames, les mesures annoncées mercredi 9 octobre par M. Mermaz en faveur des éleveurs ont provoqué de vives réactions de déception dans plusieurs villes de province, à Aurillac et à Nîmes en particulier.

«Les mesures annoncées vont dans le ban sens, mais ne canstituent qu'une première étape du dispositif devant permettre à l'élevage français de sortir disrablement de l'ornière», indiquent la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA) et le Centre national des jeunes agriculteurs (CNIA) dans un en mauniqué cammun publié deux heures seulement après l'an-nunce ufficielle du plan Mermaz. Selon les responsables agricoles qui sont à l'origine de la grande mani-festation du 29 septembre, « aucune disposition n'n été prise en faveur des jeunes investisseurs ». « Au-delà des dispositions d'urgence arrachées par la profession, notent les organisations agricoles, la vigilance s'impose plus que jamais dans la gestion du mar-ché, et tout reste à faire concernant

l'adaptation structurelle du secteur.» La FNSEA et le CNIA sjoutent que « le syndicalisme agricole conti-nuera d'exercer une forte pression sur le gouvernement et le Parlement afin le gouvernement et le Parlement afint que les nécessaires adaptations de la politique agricole commune conforte ses principes de base (juste prix, organisation des marches, préférence communautaire) (...), et afin que le prochain camité interministériel d'aménagement du territoire se traduise par des engagement significatifs en fiveur de la revitolisation du milieu nural».

Pour sa part la Confédération

SECTION C

Pour sa part la Confédération paysanne estime que «l'allègement des cotisations sociales des product teurs d'ovins et de bovins correspond teurs à ovins et de tovins correspond à une demande insistante. Le mon-tant proposé est toutefois tout à fait insuffisant. En moyenne, il couvrird la perte subie sur la vente d'une bêté et demie en production boivine ». La Confédération paysante estime aussi une de grangement sergit mistor que « le gouvernement serait mieux inspiré d'intervenir pour restituer aux producteurs les 7 milliards de francs confisquès annuellement par des opé-rateurs de la filière viande depuis le stade de la production jusqu'à celul des consommateurs».

Dans un certain nombre de dépar tements, l'annonce des mesures, le 9 octobre au soir, n'a pas suffi à mer la colère des agriculteurs: Dans le Cantal, la trésorerie générale d'Aurillac a été endommagée par un début d'incendie provoqué par groupe de paysans. «Cest un acta criminel et inadmissible», a déclaré le préfet. M. Bernard Baubé. A Nimes, le préfet a été réveillé par une centaioe d'agriculteurs, la 10 octobre au matin. Les manifes-tants scandaient des slogans demandant au gouvernement de prendre en considération le malaise paysan,

n Arrêt progressif de la distribution gratuite des Minitel. - Le ministre de la poste et des télécommunications M. Jean-Marie Rausch, a indiqué que France-Télécom arrêtait prugres-sivement la distribution granuite de Minuel. «Je ne suis pos sur qu'on puisse rendre payant le Minutel déjà installé. Mais on peut arrêter progres-sivement la distribution granuite, et cela, France-Télécom le fait déjà v. Sur les six types de Minutel existants, seul le moins sophistiqué reste gratuit, mais il devient difficile à trou-ver. En abandounant le principe de la gratuité – au moins pour les nouveaux appareils - France-Télécon cherche à mieux rentabiliser son pro-gramme télématique (le Monde du 10 octobre).

# L'indemnisation des salariés intermittents contribue au déséquilibre du régime d'assurance-chômage

Les artistes du spectacle dans la rue

Manifestatioo des Iovalides ao Palais-Royal, à partir de 14 heures; rée, dans les théâtres subventionnés on privés; tournages interrompus pour une journée: alors que les partenaires sociaux, gestionnaires de l'UNEDIC, se rémissaient pour rétablir l'équilibre de l'assurancepropositions que de MM. Michel chômage, la profession des artistes et techniciens du spectacle devait se mobiliser, jeudi 10 octobre, pour Delebarre et André Laignel, tous deux chargés de l'aménagement défendre son régime particulier d'indemnisation, contesté par le CNPF notamment (le Monde du 25 septembre). M. Jack Lang, ministre de la culture et de la com-munication, qui dit être approuvé par « inut le gouvernement », a et répond pour une large part à apporté son sontien implicite à cette action. Dans une déclaration faite à l'AFP, il a affirmé que la situation particulière des salariés

intermittents du spectacle « conduit principe, tel qu'il a toujours existés, et il a estime qu'il fallait « préserver l'originalités d'un mode français e de compensation Interprofession-

sion qui o'est pes assurée de la garantie de l'emploi, ce dossier cates à régler; paur les gestian-maires du régime UNEDIC et pour le gouvernement. D'autant qu'il se complique d'on certain numbre d'excès et d'abus, commis aussi n par les artistes eux-mêmes que pat leurs employeurs. Avec des cachets convertis en heures de travail les premiers ont tendance à limiter leurs jaurnées ufficielles d'activité pour pouvair être pris en charge par les ASSEDIC, sachant

à considérer qu'elles ne font que tirer profit de leur droit à une assuraoce. De leur côté, des employeurs soit ne paient pas les colisations, soit s'acquittent de contributions qui ne correspondent les répétitions) ou au nombre réel de représentations. Financièrement, cela se traduit par un déficit : 500 millions de cutisations pout 2,3 milliards de prestations.

Surgissent alors les problèmes de fond. Premier mécène de France, **PUNEDIC** accorde une subvention déguisée qui assure la survie d'une profession. Est-ce à l'ensemble des salariés et des employeurs de le

qu'il suffit de 507 heures pour per-

cevoir une allocation, toute l'année

durant. Parmi les mieux rémuné-

rées, certaines vedettes en viennent

conditions spécifiques d'exercice de cette activité supposent que l'on garantisse, de façon permanente, le droit à un reveou de substitution à un groupe suciel, est-on encore dans le régime général, qui n'offre pes les mêmes possibilités aux autres salatiés ? Pour ses intétimaires, les sociétés de travail temporaire paient plus. Pour couvrir les risques des aux intempéries, le bâtiment et les travaux publics ont créé une caisse autaname. On pourrait imaginer une solution de ce genre. Mais, font observer cer-tains, cela reviendrait à placer l'organisme en question sous la tutelle gestionuaire de la CGT, en positioo de quasi-manapale dans ce

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

#### COMPAGNIE FINANCIÈRE DE CIC ET DE L'UNION EUROPÉENNE

#### RESULTATS CONSOLIDES AU 30 JUIN 1991

Dans un contexte général de ralentissement de l'activité qui a été ressenti tant en matière de dépôts que de crédits, le Groupe CIC est parvenu à améliurer sensiblement son résultat d'exploitation.

Le produit net bancaire a progressé de plus de 6% à périmètre identique par rapport au 1<sup>er</sup> semestre 1990, alurs que les frais généraux n'ont augmente que de 3<sup>es</sup> avec des frais de personnel en légère baisse (= 0,8%). Le résultat brut d'expluitation s'élève à 2.568 MF. Il a crû, à périmètre identique de 15,7% par rapport au 1st semestre 1990, et de 9,2% par rapport à la movenne des deux semestres de

Après les efforts de provisiunnement consentis en 1990, le Groupe CIC a pu ramener ses dotations nettes aux provisions de 2.039 MF au 1er semestre 1990 à 1381 MF au 1<sup>er</sup> semestre 1991.

L'amélioration de la productivité et la maîtrise des risques ont ainsi permis de dégager un résultat d'exploitation après provisions et amortissements de 646 MF au 30.06.1991 reflétant un assainissement de la situation globale du Groupe.

Compte tenu de la réduction des profits exceptionnels, le résultat net s'élève à 555 MF au 30.06.1991. Il était de 9-i0 MF pour le 1<sup>et</sup> semestre 1990 après 1.737 MF de profits exceptionnels.

Le résultat net de l'exercice 1991, en l'absence de plus-values exceptionnelles significatives, pourrait être du même urdre que celui de 1990. En effet, dans la mesure où les tendances constatées au cuurs de la première moitié de l'exercice se maintiendraient jusqu'à la fin de l'année, le Groupe pourrait enregistrer une amélioration de son résultat brut d'expluitatiun permettant de faire face à la dégradation de la situation de certains débiteurs en France.

#### 7/2 **GROUPE CIC**

COMPAGNIE FINANCIERE DE CIC ET DE L'UNION EUROPEENNE Banque règie par la loi du 24 janvier 1981 4. rue t-aillen "510" PARIS Cedex 02 · Tél. : (1) 42 66 "0 10

Une première depuis vingt ans

#### Rencontre officielle des secrétaires généraux de la CFDT et de FO

M. Jean Kaspar, scorétaire géné-ral de la CFDT, devait rencontrer, jeudi après-midi 10 netabre en siège de Force ouvrière, M. Marc Blondel, secrétaire général de FO; ils devaient être accompagnés, cha-cnu, d'une délégation afficielle. finances publiques. Le projet de Cette entrevue e pu être organisée à la suite de l'accord donné, mer-credi, par la CFDT à la proposicredi, par la CFDT à la proposi-tion de FO de « rencontrer séparé-ment les organisations syndicales CFTC, CFE-CGC et CFDT afin de faire le point de la situation et d'examiner les conditions de mobi-lisatian pour la réussite » de la icarriba de grissa alcaleste. journée de grève générale interpro-fessionnelle lancée par FO. Jus-qu'an 1970, FO et la CFDT ont entretenn des relations officielles FRANÇOIS GROSRICHARD

avent la rupture lotervenue en 1972, quand une partie de la fédération FO de la chimie evait rejoint la CFDT. Par deux fois, en 1979 et en 1980, FO avait refusé de rencontrer la CFDT.

Cette réunion fait suite à une série de propos divergents de la part des deux urganisations sur part des deux urganisations sur l'attitude à adupter vis-à-vis du gouvernement. Elle intervient à la veille de l'audience que M= Edith Cressun, premier ministre, a accepté d'accorder aux quetre organisations syndicales (CFDT, CFE-CGC, CFTC et FEN) qui souhaiteat ubtenir une « relance sèlective » de l'économie. Audience à laquelle FO avait refusé de s'associer.

Géants mondiaux de l'électronique grand public

#### Philips et Sony s'accordent pour lancer la cassette numérique et le minidisque laser

le domaine du disque compact, ils ont décide d'étendre leur accord de oni decide de elevare leur accord de coopération à leurs derniers-nés, la cassette numérique ou DCC (digital compact cassette), mise au point par la firme d'Eindhoven, et le minidisque compact -(MD) réenregistrable, une trouvaille de la compagnie tokyote, deux produits hili appelés, surtout le premier, à un très grand

minidisque aux sociétés de hardware et de software, de façon à faciliter le lancement à l'automne 1992 de ce nouveau support audio. En échange, Sony coopérera avec Philips pour introduire en douceur au printemps prochain les cassettes numériques

La sagesse l'a ainsi, une fuis encore, emporté. Mais il semble que Philips sera le principal bénéficiaire de l'opération. Version déclinée du CD lancé en 1983, le mindisque devrait evoir, comme tel, plus de difficultés à s'imposer sur le marché. En revanche, comme le CD l'avait

Les géants mondiaux de l'électronique grand public, les groupes néerlandais Philips et japonais Sony, ne
s'affronteront pas sur le champs clos
du son numérique. Déjà alliés dans
le domnine du dissus apport audio. En échange,
lui des brevets sur la technologie du mindisque aux sociétés de hardware signe purement et simplement la mort à terme de la magnéticeassette, vielle aujourd'hui de vingt-six ans.

Atout majeur : elle sera capable de l'appoint de la magnétice de la magnétice de la magnétice de l'appoint de l'appo vielle aujourd'hui de vingt-six ans. Atout majeur : elle sera capable de lire les vieilles cassettes. En attesdant, les denx gronpes se sont congratules. D'ores et dejà, cinnto-neul firmes internationales se sont engagées à sontenir la DCC. dont les firmes nippones Matsushit Sharp et Sanyo, ainsi que les édi-teurs de musique Polygram, EMI, Warner, MCA et Bertel

ession commicale de ce comité. A propos des pays de l'Est européen,

# Un entretien avec le président de la Bundesbank

« Notre marché des capitaux s'est révélé très robuste pour organiser le financement des besoins liés à la réunification » nous déclare M. Helmut Schlesinger

« La politique monétalre fran-aise se décide à Francfort. Le niveeu des taux d'intérêt en France est largement déterminé par les décisions de la Bundesbank. Que pensez-vous de ces effirmations, antendues de plus en plus souvent à Paris?

- Je ne suis pas d'accord. Il est vrai que nous sommes arrivés, entre nos pays, à un haut degré d'intégration. Les changements qui se produisent chez l'un d'eux peuvent avoir ou ne pas avoir de conséquences chez l'autre. Alors que, cet été, nous avoir de conséquences chez l'autre. Alors que, cet été, nous chez l'autre. avons légèrement remonté nos taux d'intérêt, la France a été en mesure d'abaisser un peu les siens. Les rai-sons en sont claires : les conditions économiques sont actuellement diffé-rentes. En Allemagne, nous sommes dans une situation où une très forte pression de la demande se fait sen-tir. En France, on est au contraire en présence d'uo phénomène de décélération de la croissance, de la

» Il peut aussi arriver que les situations économiques étaot les mêmes dans plusieurs pays, il soil nécessoire pour eux de faire en même temps la même chose; cela ne veut pas dire que les pays étran-gers sont forcés de sulvre la Bundes-bank.

 Compte tenu d'un endette-ment croissant de l'Etat fédéral, doit-un s'ettendre à la persistence de taux d'intérêt élevés pendent une longue période

- Il faut souligner d'abord que notre marché des capitaux s'esi révélé très robuste pour organiser le financement des besoins liés à la réunification. Il est étonnaot que notre taux à long terme soit aujour-d'hui légèrement inférieur au niveau atteint juste avant l'union. A l'époque, le taux était monté à 9 %. Maintenant, nous tournons autour de 8.5 % maleré les automons autour de 8.5 % maleré les automontations. auxquelles nous avons procédé sur les taux à court terme.

» En fait, s'il o'y o pas eu de tension particulière, malgré l'alourdisse-ment de l'endettement public, c'est que nous avons réussi à réorienter ootre surplus d'épargne intérieure vers le financement de nos besoins domestiques. C'est le pendant de la réduction des surplus de nos comptes courants. Avant la réunifi cation, nous avions un excédent de 100 milliards de deutschemarks.

– La situation ne sera-t-elle pas plus difficile l'an prochain?

- Il y a deux éléments à prendre en compte. D'abord, le gouverne-ment fédéral essaie à nouveau de diminuer son déficit pour 1992. Il faut qu'il donne aux marchés des signes, même de faible ampleur. Le second élément concerne l'épargne privée. Elle est traditioonellement stable en Allemagne. Il n'y a pas de raison de craindre un déclin, ce qui est un autre facteur positif pour le marché. Mais le point le plus impor-tant, e'est de conserver la confiance dans la stabilité de notre devise.

C'est une nécessité pour que notre devise reste forte et attractive. - A propos du déficit public êtes-vous satisfait des projets

beaucoup d'antres problèmes comme la question de l'endettement des Etats, celui des nouveaux Lander qui seront déficitaires l'an prochain. Il y a aussi certains comptes spéciaux, je pense, par exemple, au Fonds de l'unité. Néanmoins, je crois qu'il y a une chance de réduire le déficit en

Un déficit budgétaire réduit et une épargne abondante: ce sont les conditions de l'entrée dans une période de baisse des

serait bien, en effet, si nous o'avions pas d'augmentation des taux l'an prochain. Les anticipations inflationnistes ne sont pas encore très claires. Le 15 août, vous avez aug-menté d'un quart de point le taux Lombard. Étes-vous partisen d'une politique plus flexible dans l'utilisation de ce taux?

- Effectivement, le fait d'avoir augmenté d'un quart de point seu-lement au lieu d'un demi-point en général, ou même parfois plus, est l'expression de notre volonté d'être plus flexible dans notre contrôle des mouvements sur le marché moné-taire. Dans le futur, il pourrait arri-ver que nous décidions des change-meots de faible ampleur du Lombard, à la hausse ou à la baisse, plus fréquemment qu'auparavant.

- L'activité e-t-elle atteint son point le plus bas en Allemagne

- Les ioformotions dispooibles soot cocore peu fiables. Peut-être pouvons-nous dire que nous avons de septembre. Les signes de reprise teurs (les services, la construction...). Mais, dans la grande industrie, ce n'est pas encore très clair. Le production augmentera d'une manière relativement forte en 1992, mais à partir d'un niveau très faible. Néanmoins le chômage va y rester un problème crucial.

- On attend un ralentissement de le croissence en Allemegne l'an prochain. De quelle ampleur? - Nous sommes effectivement dans un processus de décélération de la croissance. Celle-ci a été très forte, à l'Ouest, en 1990 et au premier semestre 1991. Pour l'ensemble de 1991, la croissance devrait être com-prise entre 3 % et 3,5 %. Elle sera plus faible en 1992. Nous fonction-nions à la limite de nos capacités. tre une normalisation dans l'utilisa-tion des capacités de production.

 Rapérez-vous toujours des pressions inflationnistes? - Nous n'en avons pas fini avec ce problème. Il y o toujours un dan-ger à l'occasion des négociations

salariales en cours. L'autre question, c'est la nouvelle augmentation des impôts indirects qui pourrait interve-

- Étes-vous opposé à cette

hausse o'est pas opportune. Il y a le risque qu'elle se répercute immédiatement sur les prix. Plus grave, les gens, à partir du moment où ils saveot que la TVA sera relevée, commencent à demander des compeosations sous forme de hausses

- Les réserves mondiales en deutschemarks ne cessent d'augmenter. Leur montant est estimé à l'équivalent de 240 milliards de deutschemarks. Cela représente 20 % environ des réserves mondiales totales et plus d'un tiers des réserves détentes en dollars. N'astre res pour l'Allemanne un N'est-ce pas pour l'Allemagne un fardeau proportionnellement trop lourd? L'Allemagne se trouve einsi, par rapport eux instituts d'émission étrangers en position débitrice. La Bundesbank avait ne limite-til pas sa Roeté de ges-tion ? Ne constitue-t-il pes un autre facteur de hausse des taux

C'est un fait que la proportion du deutschemark dans les réserves monétaires internationales dépasse sensiblement le poids de l'Alle dans l'économie mondiale. Qu'on le mesure par rapport au produit national brut ou par rapport au volume du commerce extérieur ou par tout monnaie de réserve. Nous n'avons pas demandé ce rôle pour le deut-schemark. On nous a choisis. Nous avons évidemment à faire face aux conséquences. Certaines sont posi-tives et d'autres le sont moins.

d'intéret?

» Dans la mesure où la demande de deutschemarks est accrue, c'est une eause de renforcement pour notre devise. Mais si le monde per-dait confiance dans le DM, nous aurions de grandes difficultés à tenir son cours, même si nos exportations continuient d'augmenter... C'est là un danger que nous avons toujours à l'esprit. Nous avons été échaudés en 1981, année au cours de laquelle

» Il est probable que nous avons perdu une certaioe liberté de manœuvre par rapport à celle que nous aurions si nous étions isolés. nous aurions si nous étions tsolés. Mais nous oblige-t-il à maintenir des taux d'intérêt plus élevés? Je ne souscris pas à cette idée. Aussi longtemps que nous maintenons la crédibilité dans la valeur du deutschemark, nous attirons des capitaux. Du reste, l'expérience le mootre même l'expérience le mootre : même aujourd'hui, avec la montée du défi-cit, nos taux d'intérêt à long terme sont les plus bas en Europe, Suisse exceptée. Dans le monde, il n'est que les Etats-Unis et le Japon pour avoir des taux plus bas que l'Alle-

#### L'union politique d'abord

- Sous quelle forme les banques centrales étrangères détien-nent-elles leurs réserves en deut-schemerks ? Les prétent-elles directement eu gouvernement ellemand en souscrivant à des bons et autres titres émis par le Trésor allemand? Quelle est glo-belement la position de l'Alle-magne (créditrice ou débitrice)?

D'abord, sur no total de 240 milliards de deutschemarks détenus à l'étranger à time de réserve, un peu plus de 50 milliards sont repré-seotés par des dépôts coostiloés auprès de la Bundesbank allemande.

- Portent-t-ils intérêt? - Out. Nous versons, comme il se dott, un iotérêt, lechniquement à travers une formule de double swap.
Une partie est détenue sous forme
de bons émis par le Trésor allemand. Mais une somme encore plus importante, de l'ordre d'au moins 65 milliards de deulschemarks, est constituée par des avoirs sur l'euro-marché. Avoirs parfois détenus par l'iotermédiaire de la Banque des règlements internationaux. En définitive la totalité des réserves en deut-schemaries possédées par des insti-tuts d'émission étrangers ne

constitue pas un passif pour l'Alle-magne. Le débiteur est souvent un résident hors de l'Allemagne. » En ce qui concerne la Bundesbank elle-même, ses réserves de change sont égales au moins ao dou-ble dn passif ainsi coostitué. De même, l'Allemagne est globalement créditrice. L'ensemble des avnirs possédés par la Banque centrale et le système bancaire allemand à l'étranger dépassant leurs engagements res-pectifs d'ao moins 320 milliards de

~ En France, l'opinion n'est pas aussi monolithique qu'il y peralt au premiar abord eu sujet du meilleur chemin à prendre pour l'unification da l'Europe. Par exemple, M. Maurice Allais, Prix Nobel d'économie (1988), pense qu'on met la chanue devant les bœufs en cherchent à créar à tout prix le plus vite possible une union monétaire avant de fonder une union politique digne de ce nom. Que pensez-vous de cette position?

- C'est un fait qu'historiquement - C'est un fait qu'historiquement les unions monétaires qui n'ont pas été précédées par une unification politique n'ont pas duré longremps. Telle fut l'expérience positive que nous avons eue en Allemagne au dix-nenvième siècle. Ce fut aussi le cas en Italie et dans d'autres pays. Nous devons garder ces expériences à l'esprit. C'est pourquoi le chance-lier fédéral propose que l'on fasse davantage de pas en direction de

» Cependant, les exigences de l'unioo mooétaire foot désormais l'unioo mooetaire foot desormais l'objet d'une compréhension beaucoup plus grande. L'approche est aujourd'hui plus pragmatique. Il est entendu que ne pourront participer au début que les pays ayant atteint un haut degré de convergence. On est également d'accord pour poses qu'avant de former l'union moné-taire un exameo devra s'imposer. On déterminera à cette occasioo quels sont les pays capables d'y entrer, étant entendu que ceux qui sont capables d'y entrer pourront le faire mais o'y seront pas obligés. Ce nouveau pragmatisme est lié à une prise de conscience. Les différentes nations se rendent compte de ce que signifiera pour elles l'abandoo de

 A Apeldoom, aux Pays-Bas, les ministres des finances sont convenus que la convergence des économies nationales ne sera pas appréciéa seulement à partir des statistiques mais aussi sur des critères politiques.

- Je crois qu'il y s là un certain malentendu. Quel pays pourra catrer dans l'union monétaire? La réponse est liée à la situation économique, à la compétitivité de chaque pays, et donc any statistiques, ce que certains appellent les critères objectifs. Mais tous ceux qui ont travaillé avec des statistiques savent qu'il ne faut pas exclure dans les jugements le sens commun. C'est peut-être cels le jugement politique.

- Pour être plus précis, pe vous qu'il y a eujourd'hul six, sept ou huit pays parmi les Douze qui pouraient faire partie de l'union monétaire?

- Nous le déciderons à l'occasion d'un examen général. Nous avons encore beaucoup de temps jusqu'en 1996. Dici là, certains pays auront peut-être amélioré leurs performances, d'autres auront enregistré une dégradation de leur situation.

- Cela signifie-t-il que d'ici à 1996 à n'y aura aucun change-ment notable en matière d'union monétaire?

- Ao contraire, il faut, par exemple, que les banques centrales tra-vaillent davantage ensemble. Elles doivent préparer la troisième phase de l'unification monétaire. Elles ne doivent pas seulement discuter des instruments monétaires qui pourront être utilisés dans la phase 3, mais elles doivent aussi se préparer à utiliser de nouveaux instruments.

 Il n'est pas douteux que jusqu'à maintenant les achats massifs de dollars par les banques centrales pour anêter la chute de la davisa eméricaine sont une la davisa emericaine sont une cause mejaure d'inflation. Ces dollars sont rachetés par l'émission de monale nationale dans les pays acquéreurs. La Bundesbank, qui a dans ce domaine une longue expérience, préconise que la future Banque cartrale européene ruises déterminer se politiqua da changa. Aucun eutre pays de la Communauté ne sem-bla prêt à le soutenir sur ce point. A quelle solution pensez-vous pour résoudre la contradio-

- Il convient de distinguer entre le régime des taux de change et la politique des taux de change. C'est le changement de régime qui relève de la décision du gouvernement, pas lo coodoite de la politique de change. Du temps du système de Bretton Woods, la Bundesbank se

choses pouvaient effectivement se dégrader rapidement.

» Il est probable que nous avons

l'unioo politique. Nnos devons accorder la plus grande attention à la monnaie à son corps défendant, dans le cadre des opérations de soudans le cadre des opérations de sou-tien du dollar. Sauf si on en revient à un régime de ce genre, ce que je ne prévois pas, une banque centrale indépendante doit détermioer sa

» Il faut bien voir que le plus important dans ce domaine o'est pas oécessairement composé par des interventions. La politique de change a aussi une composante taox d'intérêt. Oo peut imaginer uoe situatioo dans laquelle la Banque centrale européenne serait mise dans l'impossibilité de mener sa politique de stabilité, parce qu'elle devrait se soumettre à des instructions de la part du conseil des ministres de la Communauté concernant, par exemple, le maintien du taux de change par rapport au dollar à l'intérieur de certaines limites. On voit bien qu'il pourrait y avoir la une source de conflit poteotielle entre les deux

3 Nous devons continuer à soute nir notre point de vue. Cependant il fant bien prendre conscience d'une chose. Il o'existe aucune banque centrale pour mener uoe politique mocétaire sans leoir compte des répersussions qu'elle peut avoir sur le taux de change. Les gouverne-ments doivent à cet égard faire confiance aux autorités monétaires responsables. Si, par exemple, la Bundesbank pratiquait une politique intérieure dans ces conditions, il est évident que cela oe pourrait pas

 Ou'est-il fait à Bruxelles, en Allemagne et allieurs du principe de subsidiarité selon lequel les Institutions communautaires, y compris donc la future Barque centrale européenne, ne devraient prendre que les décisions qu'elles sont milett à même de prendre que les institutions nationales. Comment la Bundesbank entend future union monétaire

-Pour répondre à cette question, nous pouvons nous référer à la loi allemande définissant les compéteoces des bançoes ceotrales des Lander de 1948 à 1957. Ces Lander étaient indépendants pour l'accom-plissement de leur tâche : approvi-sionner la région en billets de banque, veiller au bon fonctionnement du système de paiement, etc.

Autrement dit, yous acceptez desbank pourrait jouer un rôle limité à celui que jouent actuellement les prétendues benques centrales des Lander?

- Si l'ou prend au sérieux - et moi je prends cela très au sérieux comme ou doit le faire – le projet de traité ameodant le traité de Rome pour rendre possible uoe union monétaire, e'est effectivement à une conclusion de ce genre que I'on doit aboutir.

 Qui devrait être le président de l'Institut monétaire européet, cette organisme transitoire prévu dans la phase 2 de l'unification? J'espère que ce sera l'un des membres du conseil des gouverneurs et qu'il ne sera pas désigné par les ministres des finances des Douze.

- Non. Mon mandat s'achève de toute facon avant l'établissement de cet institut.»

Propos recueilis par PAUL FASRA. CHRISTINE HOLZBAUER-MADISON et ERIK IZRAELEWICZ

# L'affaire De Havilland

#### M. Rocard dénonce «un crime contre l'Europe»

Dans un article publié par le Noovel Observoteor (daté 10-16 octobre), M. Michel Rocard critique la décision prise par la Commissioo europécooe d'interdire le rachat de la société De Havilland par le consortium franco-italieo Aérospaliale-Alcoia. Tout en jugeant qu'il faut « défen-dre la concurrence et empêcher les concentrations excessives, bref défendre le marché contre le capitalisme », l'ancien premier ministre effirme que, d'une part, « cela n'a pas grand sens d'isoler un marché particulier des avions de moyenne capacité» et que, d'autre part, e le marché est résolument mondial». «Chacun des trois grands pôles de l'économic mondiale, Amérique du Nord, Jopan et Est asiotique,

Europe, est engagé dans une compétition sans merci avec les deux autres, ajoute-t-il. Le renforcement iadustriel est la clé de cette bataille ».

M. Rocard estime que « l'une des incertitudes qui perturbent oujourd'hui notre continent, et notamment la France, tient largement au fait qu'on ne sait plus qui décide pour l'Europe, ni où elle va». Il conclut : « Dans la décision que Str Leon a arrachée à une commission incertaine, il y o crime contre l'Europe, car il y a, au nom d'un dogme appliqué sans pertinence, un refus de consentir à l'Europe le droit de construire la puis sance sans laquelle elle ne saurait

#### M. Pierre Suard (Alcatel-Alsthom) critique la Commission de Bruxelles

Le PDG du groupe Alcatel-Alsthom, M. Pierre Suard, a indiqué, mardi 8 octobre lors d'une conférence à Genève, qu'il souhaite que la Commission européenne redéfi-nisse au plus vite one politique industrielle concrente qui soutienoe les industriels européens dans leur effort de compétitivité.

«Je comprends personnellement la

vive émotion » qu'a eausé eo

France et en Italie l'ioterdiction par la Commission européenne du rachat de la société canadienne De Hovilland, a iodiqué le PDG d'Alcatel. « J'ai vraiment du mai à comprendre en quoi le rachat d'une société extérieure à la Communauté pourrait nuire à la concur-rence en Europe», a-t-il poursuivi.

# Le FMI prévoit une amorce de reprise économique en Europe de l'Est en 1992

« L'économie mondiale semble prête pour un rebond relativement modéré en 1992. » Le Fonds monétaira international (FMI) est assez optimiste pour l'economie l'an prochain, selon sea prévisions, publiées mercredi 9 octobre à Bangkok à la vailla de se réunion annualla. Salon le FMI. les pays de l'Est connaîtront un rebond l'an prochain mals la recession devrait se poursuivre en URSS.

Les perspectives du FM1 ne sont pas des surprises tant elles rejoignent celles des autres prévisionnistes pri-ves ou publics : la croissance mon-diale atteindra 2,8 % en 1992 contre 0.9 % cette année, performance la plus basse depuis 1982. Elles avaient d'ailleurs déjà été partiellement annoncées (le Monde du 11 septembrei. Le scenario de l'an prochain est maintenant assez bien connu: la reprise sera nette dans les pays riches mais leur croissance restera freinée par des incertitudes concernant nniammeni l'iosuffisance

reprise apparaîtra l'an prochain et devrait « contenir » la montée du chomage ou même «commencer à inverser» ce mouvement, alors que l'inflation et les déficits des balances des paiements courants devraient des patements courants devraient basser. Cette reprise de l'activité y restera néanmoins « modeste », avec une hausse de 2,1 % du prodoit intérieur brut (PIB), qui sera très loin de enmpenser le plangeon cumulé de près de 20 % subi en 1990 et 1991. Le recul de l'activité dans cette rigine a été à l'activité dans cette rigine a été à l'activité dans cette rigine a été à l'activité dans cette rigine à été à l'activité dans cette rigine à été à le procureur dans cette région a été « beaucoup plus fort » que prèvu ces deux dernières années, en raison notamment d'un effindremeot des échanges commerciaux entre les pays mem-bres de l'ancien COMECON.

L'amélioration attendue suppose toutefois la poursuite de vastes pro-grammes de réformes économiques (privatisatinn, restructuratinn des entreprises publiques et du secteur financier). Le rebond pourrait être aussi aremis en causen par un manque de fioancements extérieurs, ajoute le FML es soulignant que cette région a abesoin de la poursuite d'une assistonce sinoncière exceptionnelle »

En revanche, l'Union soviétique C'est sur l'Europe de l'Est que le restera à l'écart de ce mouvement FMI appurte une perspective plus d'amélioration et devrait accuser une

1992. Le nouveau recul de l'activité en URSS ne fait «aucun doute» car il n'y a pas de signes d'inversion de tendance dans ce pays. Une reprise de l'activité en URSS dans les prochaines années demande «la mise en et de réformes systèmatiques», estime le FMI, qui rejette toute approche agraduelle». Avant de devenir membre du FMI et de pouvoir recevoir des prèts, l'URSS devra réformer sa constitution, a indiqué jeudi 10 octobre M. Michel Camdessus, le directeur général du Fonds, qui sou-haite une clarification «rapide». (AFP, Reuter.)

ti Le chômage touche près de deux millions de personnes en Pologne. - Selon les statistiques du ministère du travail, 117 000 personnes ont perdu leur travail en septemen Pologne, ce qui porte à 1 970 000 le nombre des châmeurs, soit 10,45 % de la population active. Le ministre du travail, M. Michal Booi, a nononcé que le chômage pourrait affecter 2,2 millions de personnes à la fin de l'année et progresser encore pendant le premier semes-tre de 1992. ~ (AFP.)

# Le Japon semble prêt à laisser monter le yen par rapport au dollar

Lorsque les ministras des financas das pays les plus industrialisés se retrouvèrent à l'Hôtel Plaza de New-York, en 1985, ils avalent l'objectif de réduire l'excédent commercial nippon. Six ans après, lorsque avant l'ouverture, le 14 octobre à Bangkok, de la conférence de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international, leurs successeurs se réuniment dans le cadre du G7, l'un des points de leurs discussions sera le même, le déséquifibre commercial japo-nais et le remède préconisé, une valorisation du ven.

#### - TOKYO

de notre correspondant

Soccieux de pallier les tensions politiques que va provoquer une nou-velle flambée de son excédent coinmercial, le Japon semble prêt à laisser se renforcer le mouvement de hausse du yen par rapport au dollar qui s'est amoroé au milieu de la semaioe dernière : le billet vert a franchi la barre des 130 yens.

Semi-officiellement, le ministère des finances japonais reconnaît que le yen est sous évalue. Non seulement à l'égard du dollar mais aussi des monnaies européennes: les accords du Plaza se sont certes traduits par un

in aya sake

Town property . .... :. A SE

rapport au billet vert, mais la dépré-ciation de celui-ci par rapport aux mannaies européennes a pratique-ment annulé me revalorisation du yen vis-à-vis de celles-ci. Anticipant cette «bonne volonté» de Tokyo, les opérateurs engrangent du yen, la récente publication des chiffres des échanges extérieurs japonais o ayant fait que les confirmer dans leur senti-ment que la monnaie nippone est encore sous-évaluée.

Les résultats de la balance des comptes coorants (c'est-à-dire des échanges commerciaux plus les ser-vices), publiés vendredi 4 octobre, indiquent que l'excédent nippon a été multiplié par 6,5 en l'espace d'un an. Il s'est chiffré en août à 5,4 milliards de dollars, contre 850 millions en 1990. comptes coorants (c'est-à-dire des

Au cours des six premiers mois de l'année fiscale (qui a commencé le le avril), l'excédent des comptes cou-rants a atteint 29,2 milliards de dol-lars, soit pratiquement le montant prévo pont l'ensemble de l'anoée 1991 (30 milliards de dollars). Et cela malgré la contribution de 9 milliards de dollars versée par le Japon au conseil de coopération du Golfe.

Pour la première fois depuis 1980, les mouvements de capitaix à long terme ont été caractérisés, au cours du premier trimestre de l'année fiscale, par des entrées nettes de capi-taux : en août, par exemple, ils ont triple par rapport à juillet. En d'au-tres termes, les Japonais ne sont plus exportateurs de capitaux. Les princi-paux facteurs à l'origine de ce retourdoublement de la valeur du yen par nement de tendance sont : la réduc-

tion des actifs des banques japonaises à l'étranger ; le rapatriement des fonds des grandes entreprises pour financer des investissements domestiques; le ralentissement des investisse-ments outre-mer et, en revanche, un accroissement des achats d'actions japonaises par les étrangers.

#### Nouvelle poussée des exportations

L'excédent commercial, pour sa part, a plus que doublé au cours du premier semestre, illustrant une nouvelle poussée des exportations qui ont augmenté au rytime de 10,3 % par rapport au même mois, l'année précédente, pour se chiffrer à 24,2 milliards de dollars eo août. Les importations entre de la contraction d importations ayant, en revaoche, déciné de 10,8 % (15,9 miliards). A ce rythme, l'excédent commercial nippou sur l'ensemble de l'année fiscale 1991 poorrait retrouver le niveau alarmant de 1987 (plus de 96 milliards de dollars), alors qu'il o'était que de 67 milliards en 1990, et l'excédent de la balance des transactions courantes se chiffrer à quel-que 70 milliards de dollars.

Phisieurs facteurs expliquent cette résurgence des excédents nippons : une économie dont la croissance reste soutenue - entrée dans son 58 mois d'expansion continue - même si certains signes de moronité se font sentir (augmentation des faillites), mais qui bénéficie des investissements massifs des années d'argent facile (époque de la flambée spéculative).

Inversement, le recul des importa-

tions est dû à une contraction du les exportations de voitures ont forte-marché intérieur, affecté par un léger ment progressé (+ 30 %): les indus-tassement de l'activité et surtout une chute des prix des actifs (actions et marche interieur, attecte par un leger tassement de l'activité et surtout une chute des prix des actifs (actions et immobilier) qui s'est traduite par une régression des achats de produits de huxe (par exemple, les voitures étran-gères) comme des œnvres d'art. Pour la première fois depuis 1986, les importations n'ont que margicalement augmenté au cours des six pre-

Fait nouveau, par zones géographiques, l'amélionation du solde du commerce extérieur japonais concerne les échanges avec la CEE et les pays d'Asie du Sud-Est où les exportations progressent rapidement: + 16 % dans le cas de l'Europe et + 23 % dans cehui de l'Asie du Sud-Est. L'excédent commercial japonais avec la CEE s'est chiffré au cours des huit pre-miers mois de l'année calendaire à miers mois de l'année calendaire a 18 milliards de dollars, soit une aug-mentation de 62,9 % par rapport à la même période de l'année précédente. Sur l'ensemble de l'année, il pourrait atteindre 25 milliards de dollars, soit un montant supérieur au record de 1988 (22,8 milliards).

Cette augmentation de l'excédent est due en partie à la progression des exportations japonaises à destination de l'Allemagne (en raison de l'actrois-sement de la demande consécutive à l'unification): elles ont progressé de 26 % au cours des huit premiers mois de l'année calendaire. Deuxième facteur: le niveau élevé des investis-

leurs ventes aux Etats-Unis.

Le ministère du commerce interna-tional et de l'industrie (MITI) fait valoir que, au cours des cinq der-nières années, les importations nip-pones nul angmenté, eo moyenne annuelle, de 25 milliards de dollars, ce qui démoure que le marché o'est pas hermétique. Le Japon est paét à recycler une partie de ces excédents en direction, notamment, de l'Union soviétique. Le problème du déséquilibre o'en demeure pas moins.

Et la tendance ne paraît pas devoir et la tendance ne paratt pas devoir se renverser. Une croissance plus faible (3 %, comparée à 5,6 % l'année dernière) n'incitera que davantage les industriels à écouler leur production à l'étranger : déjà, au cours du premier trimestre de l'année fiscale, la demande externe a contribué pour plus de la moitié de la croissance de 2,7 % du PIB marquant une rupture avec les sunées présidentes au cours avec les années précédentes au cours desquelles la demaode ioterne etirait» la croissance. La seule solution paraît être une nouvelle valorisa-tion du yen.

Uo renforcement de leur monnaie ce présente pas d'inconvénient majeur pour les Japonais.

Les exportations diminueront-elles pour autant? Les industriels japonais ont démontré, à la suite des accords semeots productifs réalisés par les d'ajustement à la valorisation du yen semeots dans la CEE (dont les produits sont écoulés localement). Enfin, loversemeot, le faible eoût des

d'abaisser les tanx d'intérêt et de favoriser les investissements.

Ceux-ci ont été si considérables que les industriels ont supporté sans graods dommages la période de «vaches maigres» qui a commencé en mai 1989 avec le resserrement du crédit. Aujourd'hui, ils sont en mesure d'affronter allègrement une parité de 120 yens pour un dollar.

Les Américains sont moins concernés par cette nouvelle poussée des exportations nippones qu'il y a quelques anoées : la proportion des exportations nippones aux Etats-Unis a en effet baissé (de 40 % au milieu des années 80, elle est passée à 28 %) et, sur le long terme, une tendance an rééquilibrage des échanges s'ob-serve. Cette fois, les Européens sont davantage en première ligne. Les Japonais s'en inquiètent et ils sont sans doute prêts à faire des concessions sur les parités. Mais ils savent aussi les Européens divisés. En particulier, ils mesurent les capacités de « muisance » de la France à leur égard ao seio de la Commuoauté. Ils constatent aussi avec quelle désinvolture tel ministre qui les vilipende à Paris arrive à Tokyo en quémandant des investissements pour la région dont il est le représentant. Des divisioos dont ils savent parfaitement

PHILIPPE PONS

DROUGT RICHELIEU 9, RUE DROUOT, 75009 PARIS Tel.: 48 00 20 20 - Telex: DROUOT 642 260

Saul indications particulares, les expositions auront lieu s velle des ventes, de 11 h à 18 h . Es cepassurus surant ites le velle des ventes, de 11 h à 18 h . Espasition le matin de la vente Régimeur O.S.P., 64, ruo La Boétie, 75008 PARIS. 45 63 12 66.

#### SAMEDI 12 OCTOBRE

- 1 et 7 20 h 30. Importants tableaux abstraits et contemporains. M. LOUDMER (expo à Dronot en salles 5 et 6, les 11 et 12/10, de 11 h à 18 h).
- S. 9 Antiques. M- PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.
- S. 10 14 h 30. ART DU VERRE CONTEMPORAIN. Curres des principaux artistes ayant participé à la première Biomale internationale du verre d'art contemporain au Musée National Fermand-Léger de Biot. Mª ADER, TAIAN. Pour tous renseignements concenant les ventes d'art contemporain », venillez contacter à l'étude ADER TAIAN, Béatrice Schoeller ou Emmanuel Tajan au (1)42-61-80-07. (Catalogne : poste 469).

#### LUNDI 14 OCTOBRE

- S. 1 et 7 19 h, peintres et sculpteurs contemporains « La création en Europe » autour de la première réunion d'artistes hongrois. M= ADER, TAJAN Manie-Aline Prat, expert. Expo. pub, le 12-10, 11/18 h (salles 2 et 4) et le 14-10, 11/17 h (salles 1 et 7). (Caralogue : poste 469).
- S. 3 Arts d'Orient. Me BOISGIRARD. TAILLEUR.
- S. 5 et 6 21 h. Tapis français du XIX. M. LOUDMER. S. 15 - Mobilier d'une propriété : gravures du 19, objets, snobilier des 18- et 19- S. - M- AUDAP, GODEAU, SOLANET.
- **MARDI 15 OCTOBRE**

#### S. 4 ~ Tableaux et bel ameublement. ~ M= PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

Lingo, jouets, poupées, dentelles. Objets d'art et d'ame Meubles. Tapis. - Mª JUTHEAU.

MERCREDI 16 OCTOBRE

- 1 14 h 15, MUSIQUE, manuscritz musicaux. Autographes. Lettres autographes. Partitions dédicacées. Mª LAURIN, GUIL-LOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, Mª Bodin, expert. S. 3 - Tableaux, bibelots, mobilier. - Arcole (M= OGER, DUMONT».
- S. 7 14 h t5, Tableaux auciens. Ma ADER, TAJAN. MM. E. Turquin, G. Herdhebaut, A. Latrelle, L. Ryaux, experts. Verillez contacter Chantal Grange av (1)42-61-80-07. Poste 446. (Catalogue: poste 469). S. 15 - Beanx membles. - Mr LOUDMER.

#### S. 16 - Meubles et objets d'art. - Me MILLON, ROBERT.

#### JEUD1 17 OCTOBRE

- Suite de la vente du 16 octobre Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.
- 4 Tableaux, bibelots, meubles. M. BOISGIRARD. Bons menbles. Objets mobiliers. — M= ADER, TAJAN (same catalogue).
- S. 12 Timbres-poste. M- LENORMAND, DAYEN.

#### VENDREDI 18 OCTOBRE

- Tableaux modernes. Céramiquea. Objets d'art et d'amet Sièges et meubles anciens. M° AUDAP, GODEAU, SOLANET.
- S. 13 Tab., bib., mob. Me LANGLADE.

ADER, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.

AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.

BOISGTRAED, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.

JUTHEAU, 13, rue Grange-Butelière (75009), 48-00-95-22.

LANGLADE, 12, rue Descombes (75017), 42-27-00-91.

LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TATLLEUR (anciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.

LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 42-81-50-91.

LOUDMER, 45, rue Lakyette (75009), 48-78-89-89.

MILLON, ROBERT, 19, rue de la Grange-Batelière (75009) 48-00-99-44.

OGER, DUMONT, 22, me Drouot (75009), 42-46-96-95.

PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-88-38.

Every Friday 3.3

Traduction du texte ci-dessus : «le A à

du monde » tous les vendredis

PAUL FABRA

# TRE en forme, c'est facile, c'est seulement la volonté qui manque parfois. Réagissez! Nous avons ici quelques idées nouvelles et intéressantes JACQUES GAUTIER qui vous aiderons à mincir grâce à une bonne hygiène

sains et la dent dure. Respirer.

MINCIR.

médicament

l'organisme en assurant une perte de poids harmonieuse. Résultats

très positifs et étonnaois, Première coosultation gratuite, Méthode Laurand, 12, place de la Nation 75012 Peris, Tél.: 49-28-08-78,

oer une nouvelle vie l Cet artisan crée également sa propre collec-

trouvé, entre autre, une superbe

veste co marmotte de couleur naturelle à 16 300 F. Michel Muller diffuse également les créa-tions de Jean-Louis Scherrer, qui

• LA BEAUTÉ D'UNE FOURRURE.

L'AIR DE RIEN.



Pendentif metal martele et grappe cristal sur argent Boucles d'oreilles \_\_\_\_ 2500 F

36, rue Jacob, 75006 PARIS Tél. : 42-60-84-33.

#### DIOPTASE

Le premier produit de rééquilibrage du cuir chevelu qui redonne instantanément du volume à vos cheveux. LABORATOIRES SERB Tél.: 11) 46-36-88-53

DIOPTASE vendu en pharmacie coffret de six ampoules



#### HONEST LIQUIDATION TOTALE

jusqu'à épuisement du stock de prêt-à-porter pour homme 37, rue Marbeuf 75008 PARIS

> MINCIR. DÉGONFLER SANS FAIM...

SANS FATIGUE... SANS MÉDICAMENTS... MÉTHODE

LAURAND 12. pl. de la Nation 75012 PARIS Tel. : 49-28-08-78

er entretien grafuit sur rendez-vous Tastée en centre médico-diétérique 95 centres en France

• LA SANTÉ DU CUIR CHEVELU

Un nouveau produit capillaire sensationnel vient d'être découvert par les laboratoires SERB, Il s'agit d'une émnisioo riche en éléments nutritifs tels que protéines, oligo-éléments etc. ainsi que d'hniles essentielles. Ce sont ces dernières qui ont une faculté de pénétration dans le cuir chevelu et qui entrainent les sujets nutritifs qui resteraient, sinon, en surface. Grâce à ce produit, vous pouvez done rééquilibrer le terrain si vous avez des problèmes tels que l'hyper-séborrée, des pellicules ou un état squameux. Par ailleurs, on a découvert que ce « Dioptase », c'est son nom, crée ailleurs, on a découvert que ce « Dioptase », c'est son nom, crée uo effet volumateur très net, apportant ainsi un « plus » très apprécié. Comptez de 10 à 15 minutes de pénétration par massage léger, le coffret contenant six ampoules à 120 F environ, vendu exclusivement en pharmacie.

 QUE FAIRE A LA CHUTE

Michel MULLER-

DAUMESNIL

FOURRURE - CRÉATION

Diffusion

J.-L. SCHERRER - GUY LAROCHE

C. DIOR

Atelier rénovation - transformation

160, avenue Daumesnil - 75012 PARIS

M° Daumesnii - 🗇 : 43-43-11-98

La chute de cheveux, ce phéno-mène angoissant qui concerne beaucoup de monde est regardé à la loupe par le docteur P. Scolao et Claire Maupas dans un livre « La Chute de Cheveux » on « mieux comprendre pour mieux traiter », aux éditions de l'Al-

alimentaire. On vous dit aussi tout ce qu'il faut savoir sur les cheveux ! Bref, rester mince, avoir les cheveux L'AIR DE RIEN.

Perdre quelques kilos, retrouvez le cran d'arrêt de votre ceinture d'autre fois, e'est facile. Il suffit de faire un régime draconien, mais rester ensuite à son poids idéal, c'est moins évident. Pour cele, il faut retrouver un équilibre physiologique, alimeutaire et psychologique. La méthode Laurand peut vous apporter la solution pour récupérer votre forme de façon durable, sans falm, sans fatigue, sans médicament.

hambra. Il s'agit d'un guide prati-que et médical qui saura répon-dre à toutes les questions que vous pourriez évectuellement vous poser: « pourquol », « que faire », « où et à qui s'edres-ser »? Ce livre vous aidera à voir plus clair et en neuf chapitre, aidera à évaluer et à cerner de quel type de chute il s'agit. Vous saurez également tout sur les traitements différents, médicamen-teux aiusi que chirurgicaux, sans ouhlier un chapitre très impor-tant sur l'hygiène de vie directe-ment liée à la santé de vos che-veux, 130 F en librairie.

#### • LIQUIDATION SPORTSWEAR!

Une occasion rare vous est pro-

Existant depuis dix ans, cette méthode d'emineissement, testée en Centre médico-diététique est très simple. Basé sur une bygiène alimentaire, accompagnée de soins performants, désimoxicaots Une occasion rare vous est proposée dans la célèbre boutique de sportswear, Honest, une liquidation de stock afio de pouvoir réaliser no espace consacré à un rayon de vêtements de ville evec tailleur sur place, etc. Bref, voici le moment veno poor les gentlemen farmers qui veulent rajeunir leur garde robe en vêtements de lolsir, aussi bien d'été que d'hiver, signée de griffes comme Peter Hadley, New England etc. La fourchette de remise va de 30 40 % I Nous avons vu un grand choix de chemises eo velours à Mals c'est hieo sûr, les fourrures aussi ont besoin d'un petit
n remootaot » Oui, parfois, il
faut la remettre en forme l Rien
o'est plus facile de porter pour
cela, votre ancienoe fournure chez
Michel Muller. Avec sa formatioo issue de chez Christlao Dior,
il saura la transformer et lui donoer une nouvelle vie l Cet artisan choix de chemises eo velours à côtes en plusieurs coloris à partir de 395 F, vous en trouverez d'au-tres eocore, dans de superbes cotons lavés. Grand choix égale-ment de parkas en peau ainsi que de pantalons de velours et bien d'autres ehoses. N'oobliez pas que vous y trouverez aussi des vetements légers pratiquement toute l'année i 37, rue Marbeuf 75008 Paris. Tél.: 42-25-87-27.

#### LA BEAUTÉ A L'INSTITUT!

Le succès du nouvel institut de beauté Revlon ne cesse de croître depuis sa réouverture. Cela grâce, bien sûr, au dynamisme de sa directrice Dominique Segalis qui a sa donner à cet espace une smhiance douce et agréable. On y smhiance douce et agréable. On y trouve de grandes marques pointues de la cosmétique de luxe telles que Revlon, bien sûr, mais aussi Charles of the Ritz, Ultima II ainsi que les parfums Gianni Versace. Plusieurs soins, au choix, peuvent être adeptés selons vos besoins, pour le visage « un coup d'éclat » ou oo « raieunissement » sont très « un coup d'ectat » ou 00
« rajeunissement » sont très
appréciés. On propose encore un
massage ressourçant, une épitation parfaite, un solarium Verre
et Quartz (le top) sans oublier la
spécialité de le maison, la manucure! Ouvert tous les jours de la semaine, 19, rue Bassano 75016 Paris. Tél.: 47-20-05-42.

#### • ART ET LITTÉRATURE

La rentrée est toujours un ofaisir chez ce couple d'artistes qu'est Jacques et Andrée Gantier ! Lui réalise une nouvelle collection de bijoux dans un esprit tout à fait de saison. En effet, il s'agit d'une ravissante ligne dens les tons de l'automne avec des feuilles en grappes de raisins en cristal sur argent avec des émaux « rubis » et « émeraude »! Elle de son côté, continne son setivité de « Princesse Mathitde ». Elle reçoit daos son saloo littéraire Jean-Marie Turpin, petits-fils de Céline, écrivain et philosophe pour le livre « Céline et la philosophe pour le livre « Céline et la philosophe du mal » Jesques et sophie du mal ». Jacques et Andrée Gautier, 36, rue Jacob 75006 Paris, Tél. : 42-60-84-33.

INSTITUT DE BEAUTÉ Tél.: 47-20-05-42

# Ça vient de sortir

Le Boucheron pour hommes!

Le succès du parfum pour emmes de Boucheron n naturellement donné l'idée à ce joaillier d'en créer un pour nmes. Vous trouverex cette fragrance dans un flacon directement inspiré de celui pour femmes, corps translud'or! Une eau de parfun montée comme un bijou et dont la force vient du ciste, du santal et du vétiver tandis que quelques fleurs ponctuent sa par sonnalité, 390 F les 100 ml.

Il fait chaud...

Yous nuez déjà envie de soleil ? Celn ne deurnit pas poser le moindre problème puisque le nouveau catalogue Antilles » de Frantour vient de sortir. Du soleil, de l'exotisme et du dépaysement assuris, à des prix très raisonna-bles ! Seulement 5 790 F la semaine du la novembre au 15 décembre, dans le nouvel hotel Trois lets qui vous met pratiquement les pieds dans l'enu puisque les chambres, de style créole de Une réussite totale dant mêmes les Martiniquais sont fiers! Dans les agences Frantour.

La campagne à Paris.

Découvrez Paris comme vous ne l'avez jomais vu, avec sa cumpagne l C'est ce que proposent les éditions Flammapropuent les estables remainer riou grâce à Jeun-Pierre et Denise Le Dantec, qui viennent de publier Splendeur des jar-dius de Paris. Un beau livre, richement illustré, qui vous promène à travers tous les parcs et jardins de la capitale. Ces parcs que l'on n'n jamais le temps de visiter. Même si vous croyes les connaître, vous allez les redécouvrir sous un angle nouveau. A la fin de ce livre, le promeneur trouvera un guide très prutique. 280 pages en couleurs, 395 F. Restons près de la nature avec un nutre livre, Madagascar, par Christian Vaisse et Rol-land Aubignac, qui nous raconte cette lle giguntesque de l'océan Indien et que l'on connaît si peu ! Ce livre vous fait découvrir aussi bien l'his-

torique qu'un panorama de la faune et de la flore ce cette lle magnifique. Chez Arthaud, 140 photos couleurs, 320 F.

> Des idées complètement pin's!

C'est toujours in folie des pins's, et saviez-vous qu'il est très facile de réaliser le sien sol-même grâce aux différents plastiques et résines que vous trouverez chez Rougier et Ple? Oui, il y n là tout pour leur création, à commencer par leurs attaches, les dix pour 19 F. 13, boul. des Filles-du-Calvaire à Paris, mais anni à Bordeaux, Nantes, Lyon, Lille ou pur correspondance. Tél.: 64-54-70-00.

Quant à notre créateur le pli artiste », Jean-Charles de Castelbajne, il n également succombe à la folie des pin's et propose une série de dix, bien dans le style si drôle qui est le sien. Tirée à cinq cents esem-pluires, en er 24 enrats, 625 france l'un. Point de vente, tél. : 47-82-80-00.

Et enfin, encore plus chic, ches le jouillier Boucheron, on vous propose également une supérbe collection de pin's en émail, un nouveau mstériuu pour ce joaillier qui, par ailleurs, l'emplaie également pour une série de bijoux. 26, place Vandôme

GUNNAR P.

Avec quatre mois d'avance

#### L'Égypte unifie ses taux de change

de notre correspondant

Le gouvernement égyptien e procedé, mardi 8 octobre, à l'unifieation des taux de chaoge. Le cours de la livre égyptienne face aux autres devises est donc dorénavant fixé en fonction de la loi de l'offre et de la demande.

Cette mesure, appréhendée par nombre d'écocomistes formés à l'école socialiste, a été adoptée avec quatre mois d'avance sur le programme d'assainissement économique que le gonvernement avail présenté au FML En février, lors d'une précédente réforme des taux de change, les autorités du Caire s'étaient en effet accordé un délai de douze mois pour l'instau-

#### Hausse de l'indice composite au Canada

MONTRÉAL

correspondance

L'ageoce Statistique Canada a fait connaître, vendredi 4 octobre, des données encourageantes reflétant la reprise, lente et fragile, de l'écocomie caoadienne. Seloc l'agence fédérale, l'iodice des prin-cipaux indicateurs économiques a en guistré une hausse de 1,2 % en juillet, soit la quartéme hausse mensuelle consécutive. En outre, pour la première fois depuis six aos, ebacuo des dix indicateurs utilisés aux fins du calcul de renen juillet, précise l'agence.

Après un an de récession, qui a entraîné une bausse du taux de chômage au-dessus de 10 % et un nombre record de faillites, l'indice avait connu une augmentatioo de 0,2 % en avril dernier, de 0,7 % et 0,9 % en mai et en juin respective-

ration du marché libre des devises. Durant cette période, deux taux coexistaient : l'un fixé par la loi de l'offire et de la demande et ali-menté par les recettes du tourisme (2 milliards de dollars) et des virements des expatriés (plus de 2 milliards de dollars), et le second, servant aux importations de l'Etat (notamment les produits alimen-taires comme le blé et le sucre), et du secteur public, alimenté par les revenus du pétrole, du Canal de Suez et des exportations de coton. Ce dernier taux était inférieur de 5 % à celui du marché libre.

> Afflux de pétrodollars

Le marasme économique dû à la crise du Golle, qui a freine les importations et l'afflux de pétro-dollars saoudiens et koweitiens dollars saoudiens et koweitiens (enviroo 2 milliards de dollars d'aide économique) a progressivement comblé la différence entre les deux taux. Cette différence o'était plus que de l'ordre de 1 % à la veille de la libéralisation du marché des devises. Vingi-quatre heures après l'unification du marché, le dollar se chaogeait à 3.305 livres.

Le gouvernement a, d'autre part, adopté uoe mesure complémentaire en permettant aux voyageurs quittant la vallée du Nil d'emporquittant la vallée du Nil d'empor-ter insqu'à l'équivaleot de 5 000 dollars. Uoe somme qui peut encore augmenter «en fonc-tion du statut du voyageur». Jus-qu'alors, les voyageurs o'avaicot droit qu'à une centaine de dollars, à moins d'avoir fait une déclara-tion de devises à l'entrée dans le nave.

12.

princ.

Si ces mesures oot été blen accueillies par les milieux d'afaccuentues par les mulieux d'alfaires, elles ont en revanche été décriées par le journal d'opposition libérale Al Wafd, qui estime, dans son édition du 9 octobre, que la libéralisation des taux de change aura pour conséquence une hausse des prix de l'ordre de 10 %.

**ALEXANDRE BUCCIANTI** 

#### CONJONCTURE

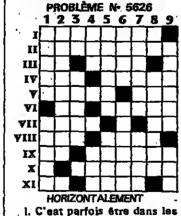
#### Baisse du prix des matières premières importées par la France

Les prix des matières premières importées par la France ont baissé cont baissé de 3,7 % en août et de rapport à juillet et de 3,8 % par rapport à août 1990. En devises, la baisse est de 0,7 % en un mois et de 12,2 % en un an.

Les prix – en francs – des matières premières alimeotaires ont augmenté de 2 % en août par rapport à juillet et de 7,5 % sur un an, cela à cause surtout des oléagi-neux (+16,7 % par rapport à août

de baisse des matières premières industrielles commencé daos le courant de l'année 1989 et qui ne s'est pratiquement pas interrompu si l'on met à part une amorce de reprise au cours des premiers mois de cette année.

# MOTS



choux. - II. Adiectif perfois utilisé

quand on perla du collège. ~

III. Démonstretif. N'est pas com-

mun quand il est des marais. -

IV. Résidance forcés d'un futur

empereur. Randit son fils vraiment

eveugla. - V. Est mle dans la

«potée». Planches. - VI. Pronom.

La nature n'en est paa avere. -

VII. Lit des bouquins. Note. -

VIII. Le rage avant Pasteur.

VERTICALEMENT

mortels. Comichon sur un pleteau.

- 2. Sur lequel on ne peut rien

bētir. - 3. Utile pour le dessinateur. Quand elle est religieuse, n's

devint poète.

pas un comportement très catholique. - 4. Mot qui peut faire venir le barger. Pic das Pyrénéas. -5. Effet dont on peut dire qu'il est un peu ficalle. Coule dans une fie. - 6. Il y en eut un le premier jour. Levée quand on pesse aux acres. - 7. Pour fixer l'aviron. Fait preuve d'attachement. - 8. Avait une tête de faucon. Un aliment pour les plantes. - 9. Quand tout le monde est à la fête. Paut qualifier un

Solution du problème nº 5625 Horizontalement

l. Notoriété. - II. Alarma. -III. Gale. Rane. - IV. Ale. Seuil: -V. Tannis. Aa. - VI. Ost. Ope. -VII. Si. Aneto. - VIII. Cage. Ciné. - IX. Editaur. - X. Panel. -

Verticalement

1. Négatoscopa. - 2. Aléais. Au. - 3. Talent Gens. - 4. Olál Aèda. - 5, Rā, Slon. lla. -6. Irrespect. - 7, Emeu. Etiers. -8. Ténia, ONU. - 9. Elan. Eros.

GUY BROUTY



# La liberté de l'information entre le marché et l'Etat

Le douzième Congrès national de la presse française, organisé du 10 au 12 octobre au Palais des congrès de Montpellier par la Fédéretion nationele de la presse française (FNPF) autour du thême «Liberté et responsabilité da la preasa», devait accueillir un invité de marque en la personne de M. François Mitterrend. Le président de la Républiqua devait nuvrir ce Congras an prononçant, dans l'après-midi du 10 octobre, un discours sur la prasse écrita. M. Henri Pigeat, professeur à l'université Paris-II et président de l'Agence France-Prasse (AFP) de 1979 à 1986, devait présenter ensuite un rapport aur « les conditions économiques d'une presse libre ».

Le sujet semble rabaché : la presse écrite, en particulier la presse quotidienne, n'est pas en bonne santé, Au fil des colloques récents, de nombreux experts se sont penchès sur la patiente, mais sans dresser la liste complète des remèdes à n'en fant pas plus à l'ancien patron de l'AFP pour juger que «le monu-M. Henri Pigeat est d'établir un ment de 1944, souvent ravalé mais ser la liste complète des remèdes à M. Henri Pigeat est d'établir un ment de 1944, souvent ravalé mais bilan sans fard de la santé de la jamais remis en cause, ni dans son presse écrite française, en n'éludant ni la profondeur du mal ni la difficulté à inventer la potion-miracle qui la remettrait sur pied. Même si certaines de ses analyses ont des accents sacrilèges et constituent un vigoureux plaidoyer en faveur de la régulation par le marché. «Restaurer plus de logique économique dans notre système de presse ne relève ni du scondole ni de l'utopie, juge M. Pigeat. Tel Janus, la presse o une double nature. Bien culturel à finalité sociale d'un côté, elle est de l'autre le résultat d'un processus de production industrielle et une réalité économique, avec toutes les conséquences que cela comporte en termes commerciaux, finonciers et

traverse la presse, qui se traduisent par la perte d'appent de ses lecteurs et par la chute de ses ressources publicitaires, jettent une lumière crue sur les «facteurs pha profonds et permanents de ce qu'il faut bien oppeler une crise de lo presse». Alurs que la Grande-Bretagne affiche une diffusion de 30 millions d'exemplaires quotidiens, l'Allemagne de 20 millions, la France culmine à 10. Face au Japon, champion de la lecture des jour-naux avec 566 exemplaires par jour pour 1 000 habitants, l'Hexagone fait pâle figure avec ses 193 exemplaires, un taux de lecture de presse quotidienne qui la relègue au vingtseptième rang mondial.

#### La presse « quasi-service public »

Pourtant, fait remarquer M. Pigeat, le système de réglementation et d'aides à la presse en France est «l'un des plus sophisti-qués d'Europe ». Et, ultime para-duxe, ce sont « les secteurs les moins réglementés, ceux des maga-zines et de la presse spécialisée, qui résistent le mieux à la crise». Il orchitecture générole, ni surtout dans ses principes,d'Inspiration dirigiste, ne peut pas être sans responsa-bilité dans les déboires actuels de lo

Les causes externes des difficultés de la presse - concurrence du petit écran om tranforme les lecteurs en téléspectateurs el attire une part nte de publicité à son détriment, nauveaux modes de vie urbains qui compliquent la distribu-tion, réticence du public pour la chase écrite – n'expliquent pes tout. Le mal réside aussi dans un legs dont les codicilles n'ont guère été actualisés, «La mission assignée en 1944 par le législateur aux journaux n'était pas alors de gagner de l'ar-gent, mais d'assurer la formation des choyens et l'expression des opi-nions », note M. Pigeat, pour qui

«le système de presse organisé en 1944 constituais un a quasi-service public » multipolaire et décentralisé dont les éléments avaient pour nom Société nationale des éditeurs de presse (SNEP), Syndicat profession-nel des papiers de presse (SPPP), Nouvelles messageries de la presse porisienne (NMPP), AFP, Hovas. mais aussi syndicat du Livre. » De la sont nées la confusion et la difficile adaptation de la presse aux réa-

lités du marché. Or, aninurd'hui, «lo presse est dans le marchés et y entrers de plus en plus, paisque e la tonalité du grand marché européen est clai-rement plus cancurrentielle et écono-miquement plus libérale que la tro-dition française». Pour autant, une dérèglementation à l'anglo-sazonne constituerait un remede trop brutal,

En revanche, pour la presse, accepter les réalités du marché est une priorité, même s'il s'agit d'un marché «un peu particulier» qui doit limiter le e pur jeu de lo concurrence» afin de préserver l'ex-pression des minorités. En outre, la rivalité avec la télévision ne doit pas occulter une autre priorité de la presse écrite : saisir toutes les opportunités de diversification, y compris dans les rédactionnels gramits, investir dans la qualité rédactionnelle, savoir se vendre bon mar-ché (un quotidien français est de 30 % à 50 % plus cher qu'un quotidien européen équivalent), mieux maîtriser sa vente d'especes publici-taires face au développement des centrales d'achat, réduire les coûts de distribution en remettant en canse les corporatismes et les a situations acquises », au sein de messageries, qui pesent sur la mudernisation de ces dernières,

Cette « révolution culturelle » qu'appelle M. Pigeat ne duit pas épargner l'entreprise de presse, trop souvent constituée par la «juxtaposition de corporations et d'intérêts catégoriels ». Prêchant à la fois pour la concertation; etoujours souhaita-

terrains

SEIGNOGSE
Senux terrains boles d'env.
1 000 m², à 5 min. du goif
15 trous, et 4 km de
l'océen. A partir de
218 000 Fhors tusse.
Tél. : (13) 58-43-31-28.

propriétés

TRÈS BEAU

PRIEURÉ DU XY s.

Studen CENTRE MEVRE.
Entilement risove cos dernières ennées. R. EST EN PARFAIT ETAT I DOUVES en eau. MONUMENT CLASSE (déductibilité fiscale)
AFFAIRE A VOIR I
Agence VIDEAU, 18. rus de Rémigny, 56000 NEVERS.
Tél.: (18) 86-51-22-11 ou FAX: (18) 86-36-52-68.

ble de a décider fermement et de préparer l'avenir, même lorsque la décision ne fait pas l'unanimité», M. Pigeat estime aussi que la spécificité de la presse ne justifie pas e lo confusion et l'opocité des complex's encore trop souvent pratiquées par un certain nombre de grands groupes...

Mais la réalité du marché, e'est aussi la concentration de journaux. M. Pigest juge durement quarante ans de limitation «en principe» de la concentration : évoquant entre les lignes les groupes Hersani et Hachette, l'ancien président de l'AFP note que «le résultat est la constitution d'un groupe unique dans la plupart des régions et. à l'échelle nationale, d'un groupe principal, jugės trop souvent do alors que lo presse française ne dis-pose guère d'entités comparables en puissonce financière à celles qui existent en Allemagne, en Grande-Bretagne ou même en Italie». Il faut donc trouver des formules originales pour donner à la presse française des armes similaires à celles des journaux étrangers.

#### « Faire les fins de mois » .

La définition du rôle de l'Etat est prépondérante. Le débat doit porter davantage sur la qualité des aides publiques que sur leur volume. Même si M. Pigeat souligne qu'elles baissent régulièrement (en 1982, elles représentaient 16,5 % du chiffre d'affaires de la presse, en 1991, elles en constituent 11,3 %, soit 5,5 milliards de france sur 50 milliards) et que cela constitue un danger pour une industrie aujourd'hui fragile, le système des aides est à revoir. Car «ce n'est pas en consti-tuant un conservatoire des espèces en voie de disparition que l'on assu rera l'avenir de la presse française», assène-t-il. Il s'agit plutôt de définir une panoplie de moyens permettant de répondre aux besoins de modernisation à la capacité de financement de chaque entreprise, comme les emprunts bonifiés, auxquels, le cas échéant, s'ajouteraient d'autres dispositifs, comme le fameux «39 bis», qui évite la taxation fiscale des bénéfices réinvestis.

Mais le rôle de l'Etat est à réexaminer à la loupe. A la différence des Etats-Unis ou du Japon, qui considèrent que la liberte de la presse est davantage garantie par l'indépendance économique des journaux que par les textes de loi, « depuis près de cinquante ans, tout se passe en France comme si nous devions nous garantir des intérêts d'argent, fût-ce au prix d'un parte-nariat financier étroit avec l'Étal». note avec malice M. Pigeat, qui ajoute que «tout au long de l'histoire, l'information est liée au commerce et au marché (...) parce que c'est le marché qui a rendu son indépendance possible face au pouvoir politique, qui, par nature, est toujours tente de la contrôler...». Un discours libéral qui devrait plaire aux patrons de presse présents mais qui devrait aussi les obliger à une véritable révolution copernicienne, eux qui ont si longtemps demandé à l'Etat de «faire les fins de mois» de leur entreprise à coup de rabais fiscaux et d'aides aux lecteurs.

YVES-MARIE LABÉ

O Le comité centrel d'entreprise de FR3 reparté. - Le tribunal de grande instance de Paris a rendu. mercredi 9 nctohre, son ordonnance sur le référé engagé par les instances représentatives du personnel et les organisations syndi-cales de FR 3 à l'encontre du plan de réorganisation de la direction de la chaîne. En reconnaissant implicitement l'insuffisance des informations fournies lors des pré-cèdentes réunions du comité concédentes réunions du comité central d'entreprise (CCE) el des douze comités d'établissement régionaux sur les 486 suppressions d'emplois prévues, cette décisina privilégie la négociation. Le tribu-nal demande donc le report à la première semaine de novembre du CCE prévu le 18 octobre, avec une nnuvelle réuninn d'information d'ici là. Cependant, la direction générale de FR 3 constate que cette nedonnance ne remet pas en question la validité de la procédure engagée depuis le mnis

Larousse. - M. Patrice Maubourguet, quarante-huit ans, qui était
directeur général de Larousse,
devient PDG de cette filiale du
Groupe de la Cité. Le PDG du
groupe, M. Caristian Brégou, étan
jnsqu'ici également patron de
Larousse. l'un des plus importants Larousse, l'un des plus importants éditeurs mandiaux de dictionnaires et d'encyclopédies.

Le Monde • Vendredi 11 octobre 1991 29

**VENTES PAR ADJUDICATION** Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66 MENITEL 36.15 CODE A3T puis OSP

APPARTEMENT à PARIS-18°, impasse du Tains. - Bût. A au I "énage S'cour 2 Poes Ppules CAVE hit. E au sous-sol. - M. à P.: 29 000 F. S'adr. M' R. MERIMIET, avocat à (18, rue de Lisbonne. - Et au 49-001-88. M' Th. MACILO, avocat à CRÉTEIL (94000), 4, aliée de la Toison-d'Or. Tél. : 49-689-01-88.

Vie S/Sais. Pal. Just. PARIS Jeudi 24 octobre 1991 à 14 h 30 en ma seul los à PARIS-18<sup>a</sup> 5, rue Constance 2 STUDIOS - ET UN LOGEMENT

au 2 étage - Bât. A comprenant chacun: 1 Pce - Coin cuis.

S. de hus - Placard - Ces 2 lots réunts et formant apor de 2 Pces Ppales

au 4 étage - Bât. A - 1 Pce - Cain cuis. - S. de Bus - WC entrée et cuve.

M. à P.: 300 000 F S'adr.: M° BORALEVI-PUYOL

à PARIS-3, 30, rue des Francs-Bourgeois. Tél: 42-74-48-06.

le JEUDI 24 OCTOBRE 1991, à 14 h 30 - EN UN LOT APPART. 4 P.P. - 20, AVENUE FOCH 5 bis et 7, rue de Saïgon - PARIS-16° au rez-de-ch. avec S. de Bus, office, cuis. CAVE - GARAGE JOUISSANCE DU JARDIN - 2 CHAMBRES de PERSONNEL MISE A PRIX: 5 000 000 de F S'adr. Mc MOREAU avocat, 22, rue de Madrid, PARIS (8)

Vente serisie, Pal Justice CRÉTEIL (94) Jendi 24 octobre 1991 à 9 h 30 Vente s'ansière, Pal Jentice CRETEIL (94) Jenti 24 octobre 1991 à 9 h 30

APPT 21 PERREUX-SUR-MARNE (94170)
115, rue de Religiet et 9, rue de Metz AU REZ-DR-CH. - 2 PCES PPALES
(42 m² ENV), ET CAVE - AVEC JOUISSANCE AU REZ-DE-CHAUSSÉE
D'UN TERRAIN D'UNE SUPERFICIE DE 80 m² ENVIRON

M. à P.: 120000 F S'adr.: Mª Th. MAGLO
a CRÉTEIL (94000) 4, allée de la Toison-d'Ot. Tél.: 49-80-81-85.
VISITE SUR PLACE LE 21 OCTOBRE 1991 DE 14 h 30 A 15 h 30

VENTE sur LICITATION, au Palais de Justice de NANTERRE, le JEUDI 24 OCTOBRE 1991, A 14 H - EN UN LOT UNE PROPRIÉTÉ A CORNEUIL (EURE) Lieudit « Le Village », comp. bătiments d'habit, et dépendances. Terraine 5 boxes pour voit. autom. - CONT. 1 760 m² eaviron.

M. à P.: 253 000 F Sudr.: Mr Th. Ceine RANJARD-NORMAND, avorat à BOSS COLOMBES (92270), 5, rue des Rourgnigmons. Tel.: 47-80-75-18.

VENTE sur saisia immobilière, au Palzis de justice de PARIS le JEUDI 24 OCTOBRE 1991, à 14 h 30 - en un lot APPARTEMENT à PARIS 12c
10, Villa du Bel-Air
au 3 étage de 2 pièces princ. : ent., cuis., WC, salle d'eau - 1 cave

Mise à prix: 100 000 F
S'adresser pour tous renseignements à M- Gérard TAIER, avocat à PARIS
(16-), 6, rue Crevaux. Tel.: 45-53-02-32. A tous avocats près le T.G.I.
de PARIS et sur les lieux pr visiter.

Vente après liquidation de biens au Palais de justice de NANTERRE, le jeudi 31 octobre 1991 à 14 beures, co DEUX lots, sur la comune de SAINT-POURCAIN-SUR-SIOULE (03) 2º lot : 2, pl. St-Nicolas MAISON 1º lot : Lieudi La Carmone PAVILLON

à trasge industriel comp. 2 sal. archives, 2 bur, élev. s/sol d't ren-de-ch., prender - 2 parages à vélou, et 2 bainneum à wasge de garage sur un tervain de 1 240 m²

Bourgeoise
de 5 PP élevé sur caves,
d'un rez-de-chaussée et d'un étage
Grenier avec pièces lambrisées. sur un terrain de 66 m²

Mises à Prix: 200 000 F chaque lot
S'ad. pour rens. M' WISLIN, avi à NEUILLY-SUR-SEINE (92200), 7, av. de Madrid.
M' Gusleva JOHANET, ancien avoué, avi essocié de la SCP NEVEU
SUDAKA & Associés, 43, av. Hoche, PARIS-8. Tél.: 47-66-03-40 (P. 416)
M' Didier SEGARD, administrateur judiciaire, place de l'Hôtel-de-Ville, NANTERRE, pour vis. sur les lieux les 23 et 28 OCTOBRE 1991, de 14 à 15 heures.

Vente sur saisie Palais de Justice EVRY (91), merc. 16 octobre 1991 à 14 heures IMMEUBLE à NOZAY (91620)

16, roula da Meuribéry - LIEUDIT « LE PONT-GOBERT » au sous-sol :
BUREAU - GARAGE - BUANDERIE - CAVE - RÉSERVE ET CHAUFFÉRIE REZ-de-chaussée : - ENTRÉE - SÉJOUR - 3 CHAMBERS - CUISINE - SAIJE
DE BAINS - TOILETTE - 1° ÉL : COMBLES AMÉNAGEABLES
M. à P.: 450000 F S'adr.: SCP ELLUI-GRIMAL-ELLUI,
avocats,
3, rue du Villege à EVRY (91000). Tél.: 60-77-96-10.

Vente sur saisie immobilière, au Palais de Justice à CRÉTEIL le JEUDI 17 OCTOBRE 1991, à 9 h 30 UN PAVILLON à VILLIERS-SUR-MARNE (94) 4, chemin des Prunds als sol, raz-de-ch. entrén, cris. Séjour, s. d'ean, l chamb., 10 écus. 3 chamb., s. de bus, w.-c., - s'terrain de 488 m²

TISE A PRIX: 700 000 F
Stadt. SCP. GASTINEAU, MALANGEAU, BOITTELLE-COUSSAU, avocats associés à
PARIS-6 - 2, castelour de l'Odéon - Tel. G-26-20-86 de 9 h à 12 h - Via sipiace, le 14 oet, de 10 h à
11 h et de 14 h à 15 h.

Vente après liquidation judicizire au Palais de Justice de PARIS le JEUDI 24 OCTOBRE 1991, à 14 h 30 APPARTEMENT de 78 m² env.

de 4 P.P.: entrée, séjour, 2 chambres, cuis., bains, WC, rang & dég. + cave

9, rue Amatole-France et 2/4, r. Ed.-Rougeaux a CHAVILLE (Hauts-de-Seine)

1 empl. de voiture + 1 parking

Mise à prix: 500 600 F

S'adr. Mattre Nicole SIC-SIC, avocat à PARIS-16: 77, av. Raymond-Poincaré.
Tél. 47-27-32-39 - M PELLEGRINI, Mand. Hould, à St-Maur. 4, le Parvis de
St-Maur - et lous avocats près le TGI de PARIS - Visite le 21 octobre 1991,
à 14 h par Minist. Me COHEN-DARMON, huise, à St-Cloud.

Vente sur saisie immobilière, au Palais de Justice à CRÉTEIL le JEUDI 17 OCTOBRE 1991, à 9 h 30 UNE MAIS. type « ACAJOU » à VILLECRESNES

(94) — 3, rue de l'Hermine
da plain-pied, entrée, séjour, coin repas, 3 ch., 2 s. de bus, w.-c., cuis, garage,
cellier, herrasse abritée — Jardin 725 m²

MISE A PRIX: 700 000 F

S'adr. SCP GASTINEAU, MALANGEAU, BOTTTELLE-COUSSAU, avocais
associés, 2, carrefour de l'Odéon, PARIS-6 — Tél.; 43-26-82-98, de 9 h à 12 h —
VISITE s/pl. les 28 et 29 OCT. 1991, de 10 h à 11 h.

souligne M. Pigeat.

enfin développer le portage à domi-cile et, pourquoi pas ? réintroduire la vente à la criée.

REPRODUCTION INTERDITE Le Monde

L'IMMOBILIER appartements ventes

BOULOGNE

BREGUET

47-58-87-17

Val-de-Marne)

NOGENT-S/MARNE

EXCEPTIONNEL

4 P. duplex. Terrasse. Demier drage. Pieln Sud Cave et perking inclus. Livraison immédiats.

Prix: 2 045 000 F

BRÉGUET

47-58-07-17

Province

ANNECY
A vandru, agot type F3, 63 m² +
termens + 10 m² de balcon, agi, et
cule, coverant a/termens, 2 ch,
wc, s.d.b. + cave, Parleit frat,
them pette copropriéd. Doorder
calme et résidentiel. Voe dipaggle
px 750 000 F faibles chappet)
T. ap. 21 h su 116) 50-86-36-12

maisons individuelles

W CENTER WITE RE WEIGHT

HAISON BOURGEOISE

230 m² sur 810 m² serrain clos, 5 ch., selor evec cheminée + a. à manger, cuis. équip., 2 ceb. de toil., 2 s. de bains, dressing, cave, garage 2 volume + 1 place 50 m² sménagée avec entre indépendants.

Sad Artikche, part, vend forit: 27 ha, härrer, sepina, coupe immédiate importante. Ecr. M. Berthen, impesse du Mon-toulon, 07000 Priess.

propos des pays de l'Est européen,

des mente de ce comité. A traments.

6° arrdt SORBONNE Étage élevé, Plerre de c. 8/4 P. Pariaiz état. AVCO. Tél. 45-86-99-09

7° arrdt DUROC 7 P.
Soleli, 3 ét. 185 m² + serv.
A tatalichir, FAIRE OFFRE
SERGE KAYSER, 43-23-40-40

JARD. LUXEMBOURG Plerre de £ 5 P. à refraîchit. 3 600 000 F. Cause urgance. SERGE KAYSER 43-25-60-60

VANEAU 90 m². No conventionnel 3 200 000 F. GD CALME 46-48-26-28 11° arrdt

VOLTAIRE, Pierre de t. 2 P. cft. 6- 4t. esc. Vus. 720 000 F. AM 42-78-40-04 13° arrdt

Limite V' arrondt PARIS 13 Avenue de la Scaur-Rossile 5 P. duplex. Px 4 154 000 l 8 P. Px 2 597 000 F BRÉGUET

47-58-97-17 BUTTE-AUX-CARLES PARIS 13º

EXCEPTIONNEL 3 P. Étage élevé. Pt. Sud. Livraison exmédiate. Px : 3 413 000 F BRÉGUET 47-58-07-17

14º arrot MONTPARNASSE ont. Ét. élevé. DBLE LIV CHBRE. Teut conforz. belc., Sud. 1 900 000 F. 43-22-31-36

19º arrdt YUE S/PARG DES BUTTES CHAUMONT Dole séj., 2 chores, cuis. écuip. Balc. Caractère. 2 800 000 F. 48-34-73-13 (hb) 42-00-06-82 (seit)

appartements achats Hauts de Seine

Rech. URSGNT 2 P. & 4 F. PARIS prét. 5°, 6°, 7°, 14°, 15°, 15°, 4°, 9°, 12°, se, où se traveux. PAIE CFT chèz notaire. 48-73-48-07 enème soit. Quartier résidentiel Neuf, Frais réduite 4/5 P. Livrelson 2 trim, 92 Prix de 2 695 000 F à 2 870 000 F bureaux

Locations VOTRE SIÈGE SOCIAL

DOMICILIATIONS Constitution de sociétés et tu services, 43-55-17-60 fermettes

AFFAIRE A SAISIR
A 65 mm de Perie direct A 6
MONTARGIS (gare SNCF)
Venez décountr le charme
de la verte campagna, catte
ANCIENNE, RETMÉTTE
tes en pierre tuiles pays
SUR SON TERRAIN

4 500 m2

niquie as CEUR DU VILLAGE Te constr. configurant : 5 P. Cheminie, Four è pair. Tr. cit. Grangs. 100 m² habit. PX TOT. 380 000 F. Cricl. 100 % poss. Tit. 24 h/24 (16) 38-85-22-92

BRETAGRE NORD
A 30 km de la mer, très belle
forme restaurée en pierres.
2 300 m² dermin. 4 chorse.
2 s.d.b., cheminées. Dans Tel.: 99-73-90-18.

A-170 KM SUII PARIS
Région ST.-FARGEAU
Breamdis immob. caractère.
2 logas. Gdes dépard. Tour
13°. Terrein 3 000 m².
Vus dégate. 75 110 000 F.
THYRAULT [18) 88-74-08-12

**DEMANDES** D'EMPLOIS

J.F. 27 ans, BTS secrétariet burestrique, 3 ans expér., almosait investir son dynamiams et aon professionvellme dans un poste motivant à responsablés. (seaist, direction...). Mistirise TTX (WOPED 3, Textor). Textor).

Risponible regidement.

Duverte à toutes propotions sérieuses.

Tél.: 47-35-38-33

196. 1 47/35-33-33

Juriette elid, engl., fr., spécialisé en droit auropéer, sep. de l'organisation des fouure, rech. un poste de le consell, de l'organisation et la starégle, besé à Paris.
Christophe Veagt
chez Sophie Feldhoury,
22, rue Nicolat,
69007 Lyon.

J.F. rech, emploi hötsess, sten-derd, TTX, Spirraspondandäre. Très bonne exp., niv. bec, pr place stable. 48-09-34-25 rép. 40 s., and. avocat + 10 ans Secretaire Gall et D.A.F., virtrable bras drott P.-D.G. PME (PMI, reth. nov. challenge (Paris/R.P.) - 46-83-15-27.

Diplômée, école de com-merce (pac + 4), 20 em, passionnée de communica-tion, expérience du disque, rechérche poste relations publiques merketing en france ou à l'étrainger dans media, show-businese, cinéme, publiche. Libre de sute. Extre sous n° 6082

LE MONDE PUBLICITÉ 15-17, rue du Colonel-P.-Avia, 75902 Paris, Codex 18 automobiles

ventes ( de 8 à 11 CV ) Vends Coccinelle décapota-ble 1302 Spécial, armés 72. Chilesis long, pere-brisa plat. Véhicule de collection. Notre, capota blancha. Mother et chilesis enthierment relatis. Véhicule expertisé. 65 000 F. Tél. après 21 h : (1c) 50-68-36-12.

THE STREET PAUL FABRA



#### **EUROTUNNEL P.L.C.**

Victoria Plaza, 111 Buckingham Palace Road, LONDRES SWIW OST Immatriculée en Angleterre et au Pays de Galles sous le N° 1980271 Siège aocial à l'adresse cl-dessus

#### RAPPORT SEMESTRIEL D'EUROTUNNEL

#### LETTRE AUX ACTIONNAIRES

#### Cher Actionnaire,

Gritor trees sur à

ľs éc ď Eurotunnel publie son Rapport Semestriel. Comme d'habitude, il fait le point sur l'evencement du Projet eu cours du premier semestre, sur les dernières estimetions des coûts et sur les prévisions de trafics et de revenus eprès l'ouverture, einsi que sur les réclamations de TML, toujours non justifiées.

Depuis le publication du Repport Annuel en evril 1991, le forage du Tunnel sous le Menche e été un succés spectaculaire sur le plan technique, blen que ce soit à un coût supéneur de 50% é l'objectif fixé. Au cours de cette même pénode, et melgré une sè vere récession en Grende-Bretagne, le trafic sur le liaison courte transmenche (Calais-Douvres) e continué sa croissance, consolident notre marché. Les derniers développements concernant les sociétés de ferries eméliorent les perspectives de stabilité sur ce marché.

En dehors des travaux de forage les performances de TML ont été moins bonnes. Maigré un echévement des tunnels plus tôt que prévu, ce qui facilitait grandement l'étepe sulvante, et meigré l'amálioration spectaculeire des coûts et de le disponibilité des fournitures et des services dens l'industrie de la construction. TML et ses sous-treitants ont réalisé un dépert décevant pour la pose des équipements électromécaniques dans les tunnels et sur les terminaux. Des mois précieux ont été perdus, qui peuvent cependant être rattrapés si des efforts sont faits.

Simultenèment, et cele est encore plus regrettable, l'ettitude contractuelle de TML est devenue négative au cours de l'èté. Après deux années d'effort Intensif de ses èquipes "réclemetions", TML n'e pas justifié en dètail de nombreuses réclamations et e changé de tactique en dèposant pour plus de FRF 8 milliards (valeur 1985) de modifications de commandes et de prètendues rèclemetions sur le partie Equipements Fixes du contrat à forfait. Cela concerne les instelletions mécaniques, électriques et électroniques des tunn els et des termineux dont le fourniture est essurée per TML en provenance de 42 fournisseurs et sous-traitants.

Il feut se rappeler qu'en 1986 Eurotunnel, encore embryonnaire, et é l'époque toujours contrôlé par les dix constructeurs de TML, e signé evec TML un contrat pour concevoir, construire et livrer l'ensemble du Tunnel et du Système de transport que TML eveit soumls aux deux gouvernements qui ont eccordé la Concession. Le montant de contrat "clé en mein" se décompose en trois parties:

 des dépenses contrôlées pour le forage et les traveux annexes pour lesquels Eurotunnel e eu à peyer les coûts plus une commission, moins 30% de tous les surcoûts – dépenses contrôlées au prix objectif que TML a eccepté de supporter en 1990, - un marché de fourniture pour le matériel roulant, pour lequel Eurotunnel doit payer les coûts réels plus une commission plefonnée, également acceptée en 1990

 un forfait, à un prix fixe pour le reste, c'est-à-dire les termineux et les équipements fixes des termineux et des tunnels (les voies, les canelisations, les câbles et ceténaires, la signalisation et les communications...).

Les réclamations et les variations ont été, sont et seront résolues pour les travaux en dépenses contrôlées et le marche de fourniture. Elles ont également été en grande partie réglées pour le terminal français où la présentation ordonnée de TMLe permis d'aboutir à des discussions méthodiques et de trouver un eccord. TML n'e pas été capable ou n'e pes voulu suivre lemême processus pour le terminal angleis. Mais nous pensons qu'il y e un espoir d'amélioration et les traveux n'ont pas été trop gênés par ces problèmes,

C'est pour les Equipements Fixes que TML e changé de tactique eu cours des deux derniers mois. Au lieu d'une justification détaillée, point par point, des reclamations portant sur les deux dernières ennées écoulées depuis le lencement par TML de son offensive, evec une cascade de réclametions surévaluées, TML e soumis fin juillet une reclametion globale de 78 pages. Ce document pretend que les Equipements Fixes – FRF 6,2 milliards dens le contrat (en prix 1985) – coûtent à présent FRF 12,7 milliards et demande à Eurotunnel de payer à TML les coûts réels et une commission de FRF 1,6 milliard pour le gestion.

Au cours du mois d'août le département Projet d'Eurotunnel (PID) dirigé par John Neerhout, a réclamé des informations:

sur le fondement légel ou contractuel de cette "rèclamation",
 et sur les justifications de cette "réclamețion".

TML e refuse elors de fournir ces informations et en conséquence, le 13 septembre 1991, Eurotunnel e demandé eu Comité d'Experts de déclarer qu'Eurotunnel n'evait pas à prendre en considération ou é répondre à cette "réclamation" tant que les réclamations ne seraient pas justifiées dens le détail. Il est peu vraisemblable que le Comité d'Experts puisse faire aboutir ce différend evant la fin de l'année 1991.

Les actions de TML des deux derniers mois et l'état d'evancement du Projet ont été étudiés en détail par le Conseil d'Eurotunnel pendant et entre ses deux dernières réunions, les 30 août et 4 octobre. Entre eutres choses, le Conseil e pris acte du point de vue du Meître d'Oeuvre (MdO), conseiller technique indépendant pour les deux gouvernements, le Projet et les banques.

le 4 octobre 1991

RFC

33.

5=

ر <u>سو</u>

32.

10.

 $\mathbf{E}(\mathbf{r})$ 

24.1.1

<u> 24</u>\_

1202

(c)

Time:

one(--. 4a ∤ :

are.

L'evis du MdO est que les changements qui ont effecté la partie des Equipements Fixes du Projet peuvent être évalués dans le cadre du contrat, et leur estimetion ne diffère pas sensiblement de celle d'Eurotunnel. Le Meître d'Osuvre e formulé certaines recommandations spécifiques sur les systèmes intelligents – la signalisetion, le contrôle et les communications – mais cele ne remet pas en cause l'estimetion globale et les provisions pour aléas.

Eurotunnel meintient sa position de défense du contret par lequel TML est lié, tout en continuent à travailler evec TML pour progresser et règler les problèmes. Vendredi 4 octobre, le Conseil Communifranco-britannique d'Eurotunnel a confirmé cette approche.

La conclusion du Conseil d'Eurotunnei est que TML est obligé de poursulvre l'echèvement du Projet avec la plus grande efficacité dans les conditions de délei et de prix prévues eu contrat. Les Ingénieurs d'Eurotunnei pensent pour leur part qu'à condition de fournir un effort maximum des deux côtés, le service peut ouvrir le 15 juin 1993. Notre estimation du montant que nous aurons à payer est présentée dans notre Rapport. Le Comité d'Experts e déclaré, il y e deux semaines, que TML doit tout tenter pour achever le Projet en temps voulu pour une ouverture progressive à partir du 15 juin 1993, et qu'il ne peut pes prendre prétexte de retards dans le livraison des navettes, à la suite des exigences de le Commission Intergouvernementale, pour justifier une reprogrammation du reste des travaux.

Tout dépend à présent de la volonté et de la capacité des ectionnaires de TML – dix des plus grands groupes du BTP français et anglais – de structurer TML pour echever le Projet. C'est eu prix d'un effort exceptionnel des ectionnaires de TML, comme d'Eurotunnel et de tous les autres pertenaires, que ce Projet immense, par ses dimensions et ses Implications, sera mené é bien. La Commission Intergouvernementale doit eussi remplir, de façon responsable et dans les temps, un rôle déterminant. Pour notre part, nous sommes résolus é tenir notre rôle.

Cette lettre fait partie du Rapport Semestriel eu 30 julo

Noue vous prions d'egréer, cher Actionnaire, l'expression de nos salutations distinguées.

André Bénard,

Sir Alastair Morton,

#### COMPTES SEMESTRIELS

Le tableau ci-joint présente un résumé des comptes combinés su 30 juin 1991. Le déteil des ectifs immobilisés indique que les coûts cumulés s'élèvent à FRF 41.598 mfillions (dont FRF 7.933 mfillions pour le premier semestre 1991). Ce montant comprend les coûts du contrat de construction pour FRF 27.470 millions. Les trais généraux et les intérêts immobilisés du semestre s'élèvent à FRF 2.372 millions à comparer à FRF 1.660 millions pour le premier semestre 1990. Les intérêts sur les emprunts supplémentaires s'élèvent à FRF 626 millions. Au 30 juin 1991, les emprunts et dettes banceires s'élèvent à FRF 27.207 millions, soit une augmentation de FRF 3.713 millions par rapport eu 31 décembre 1990. Au cours du premier semestre Eurotunnel e aussi utilisé environ FRF 4.500 millions provenant des produits de l'eugmentetion de capital reçus peu avant la fin de l'année.

#### Notes

1 Les informations présentées consultuent un résumé des comptes combinés du Groupe qui résultent de la consolidation honzontale des comptes d'Eurotunnel S.A. et de ses filiales, et des comptes consolidés d'Eurotunnel P.L.C.
2 Dans les comptes combinés, tous les coûts et revenus en relation avec le Projet sont immobilisés soit par transfert du compte de résultat, soit par imputation directe eux immobili-

#### TABLEAU D'ACTIVITE COMBINE DU GROUPE EUROTUNNEL

		FRF millions	
Bilan	30 juin 1991	31 décembre 1990	30 juin 1990
Actif immobilisé Veleurs mobilières de placement et disponibilités Autres ectifs	41.598 2.137 823	33,665 6,680 946	25.730 311 793
Total de l'Actif	44.558	41.291	26.834
Capiteux propres Emprunts et dettes bancaires Autres dettes	15.811 27.204 1.543	15,931 23,491 1,869	10.343 14.865 1.626
Total du Passif	44.558	41.291	26,834
Analyse de l'Actif immobilisé			
Coûts du contrat de construction Acquisition de terrains en concession	27.470 247	21.533 155	16,869 142
	27.717	21,688	17.011
Couts de financement et charges nettes d'Intérêt Frais généraux	5.965 6.207	4.749 5.071	2.577 3.945
	12.192	9.820	6.522
Avances et acomptes Immobilisations propres nettes	246 1.443	358 1.799	190 2.007
	1.689	2.157	2.197
Total de l'Actif Immobilisé	41.598	33.665	25,730

Pour recevoir le Bappoirt Semestiel d'Enforction de la language de

is worth to be to the second

# **AFFAIRES**

# Le surprenant succès des Français dans le ciment

Le ciment réussit aux groupes français. Lafarge Coppée et Ciments français se sont classés l'an passé parmi les trois premiers mondiaux du secteur, et attendent la réprise de pied ferme

31 % pour Lafarge Cop-pée, de 71,9 % pour Ciments français: les cimentiers de l'Hexagone n'oni pas été épargnés par la dégradation générale des profits au premier semestre 1991. Et pour cause, cette industrie est « doublement cyclique», comme le relève Jérôme Sabin, du département d'analysa linancière de la société de Bourse Jean-Pierre Pinatton. La part de ses coûts fixes est telle (une cimenterie représente un investissement de 1,5 milliard de francs au bas mot) que ses résultats sont très sensibles aux variations de l'activité. Ses principaux débouchés - à savoir le bâtiment, d'une part, et les travanx publics, de l'autre - réagissent au quart de tour aux moindres variations des taux d'intérêt. Bref, dans une conjoncture globale morose, caractérisée par une croissance générale atone et une imperméabi-lité à la baisse du coût de l'argent, les cimentiers ont du mal à jouer les foudres de guerre.

En France, pays qui représente environ 40 % du cbiffre d'affaires des deux groupes mais contribne à bauteur de 60 % an résultat d'exploitation, le marché du ciment s'est globalement contracté de 5 % en volume par rapport à l'année précédente. En Amerique du Nord, le repli est encore plus marque, grosso modo 15 % en volume, crise immobiliere et ralentissement des travaux d'infrastructure obligent.

Reste que tout n'est pas si gris au pays du mortier et du béton. Les performances financières ont bean s'en ressentir, le ciment est l'un des rares, très rares secteurs industriels où deux groupes hexagonaux font figure de majors, et participent sans le suhir - à un vaste monvement de réorganisation. 1990 est restée à cet égard comme une année à marquer à la chaux: Ayec 15,5 milliards de francs de chiffre d'afdeux du secteur en France, a détrôné le britannique Blue Circle, du troisième rang mondial de l'industrie, pour se ranger derrière le

ÉNÉFICES en chute de suisse Holderbank et Lafarge Coppée, son compatriote.

Etonnant! D'autres industries de base dévoreuses de capitanx, voraces en énergie, en voie de concentration accélérée, ont vu la marginalisation croissante des groupes français. Dans le papier carton, industrie très similaire, en raison là aussi de son caractère ultra-cyclique, éponsant point par point les moindres inflexions de l'activité, des immobilisations gigantesques qu'elle nécessite (le prix d'une machine à papier équivant à celui d'une cimenterie), Arjomari-Wiggins Teape demeure le seul groupe bexagonal indépendant dont la taille soit à peu près

#### Multiples acteurs locaux

Comment expliquer le sort parti-culier que semblent s'être réservé les cimentiers hézagonaux? Le produit, brut, peu conteux (à 500 francs la tonne, le ciment, mélange de calcaire et d'argile, est l'un des produits de base les moins chers) est de fabrication relativement aisée. Voilà qui, un peu partont dans le monde, a favorisé l'émergence de multiples acteurs locaux. Les marchés régionaux sont, de plus, relativement protégés : en raison de sa faible valeur, le ciment est un matériau qui voyage mal. Les flux internationaux sont d'ailleurs rares (6 % de la production mondiale) et, pour l'essentiel, trans-frontaliers. Bref, pour s'imposer à l'echelon international, il faut racheter, toujours racheter.

Internationalisation précoce etbonne maîtrise des coûts de l'énergie expliquent en grande partie la position de force acquise. La diversification géographique est rapidement apparue comme une nécessité. Pour jouer sur les décalages de cycles existant de part et d'autre de faires. Ciments français, le numero l'Atlantique, les cimentiers européens out joué l'Amérique du Nord. Un véritable raid! En dix ans, 50 % de la production cimentière américaine et 85 % de celle du



Canada sont ainsi passées sous le contrôle de groupes originaires du Vieux Continent. Dans ce domaine, les français n'ont pas loupé le coche. Leurs premiers investissements en territoire nord-américain remontent au milieu des années 70. La vague a été relancée à partir de 1985, période favorable puisque se conjuguaient dollar faible et reprise de la croissance.

#### Un théâtre d'opération plus tardif

En 1986, Lafarge Coppée, qui aujourd'hui bataille avec le suisse Holderbank pour arracher la place de numéro un sur le marché nordaméricain (leur part évolue entre 10 et 14 %), a réalisé l'opération la plus spectaculaire en reprenant Huron Cement, la division ciment de National Gypsum Company. Dans la corbeille ; une usine géante. celle d'Alpena, soit une capacité de production de 2 millions de tonnes par an et un réseau d'approvisionnements qui couvre la région des Grands Lacs. Les Ciments français ont récupéré, au Canada, la société Lake Ontario Cement, avant de lancer, en 1989, une OPA sur son compatriote Miron, un spécialiste du granulats, malière qui, mélée au ciment, permet de fabriquer du

L'Europe a constitué, paradoxalement, un théâtre d'opérations plus tardif. L'Espagne, l'Italie, le pourtour méditerranéen en général, ont élé choisis comme cibles privilégices. L'industrie du ciment y est.

#### Les quatre leaders

En milliards de francs	Chiffre d'affaires 1990	Rappel chiffre d'affaires 1989	
Lafarge Coppée [France]	32,5	30,4	
Holderbank (Suisse) Ciments français (França).	21 15.5	20,1 12.5	
Blue Circle (Royaume-Uni)	11,7	13,4	

en effet, encore très pen organisée. Depuis le raebat du suisse Cementia, en juin 1989, Lafarge est devenu le premier elmentier ibérique, récupérant le producteur local

La politique énergétique menée par les pouvoirs publics au lendemain du premier choc pétrolier a incontestablement donné un sérieux coup de pouce aux cimentiers français. L'énergie pese lourd, très lourd dans le prix de revient de la tonne de ciment : environ un quart, Incités fortement à reconvertir au charhon leurs unités fortement consommatrices de fuel, les cimentiers français se sont donné de sérieux atouts en matière de compétitivité, ce qui est important dans une industrie de base où les marges sont faihles.

Intégrés vers l'avai ~ les deux groupes ont tous les deux développé une activité hélon, - à l'affut des opportunités de croissance, Ciments français comme Lafarge comptent bien contrôler à leur profit une réorganisation de l'industrie cimentière qui n'est pas achevée sur le Vieux Continent. La période faste des acquisitions a cependant quelque peu érodé leur force de frappe financière. Celle de Lafarge Coppée, moins houlimique au cours des dernières années, est moins entamée. Et pour cause : l'endettement net des Cimenis français, dopés par la reprise l'an dernier de CCB, l'une des plus importantes cimentières belges, représente aujourd'hui près de 94 % de ses fonds propres... lorsque la stricte orthodoxie financière recommande de ne pas trop s'éloigner du scuil des 50 %. Lafarge Coppée, l'adepte de la diversification, présent dans les semences et les biotechnologies, et Ciments français, le chantre du tout ciment. ttendent pas la reprise dans le mêmes conditions. Le premier est prêt à repartir. Le second doit avant achever de digérer ses nombreuses acquisitions.

**CAROLINE MONNOT** 

# Miroslav Jungr, capitaliste pragois

Dans la capitale tchécoslovaque, l'entrepreneur a ouvert une agence de tourisme et un restaurant privés. Son principal problème : trouver du personnel

**EMPLOI** 

Chaque mardi daté mercredi

Le Monde

#### PRAGUE

AND THE RESERVE OF THE PARTY.

de notre envoyé spécial

MILE! Depuis qu'en mars 1990 Miroslav Jungr a créé, dans son petit appartement pragois, son agence de tourisme, Jungr Tourist Agency (JTA), combien de fois cet ex-guide free-lance devenn « entrepreneur libre » u'a-t-il pas prononcé cette injonction à l'intention de ses futurs collaborateurs l

Aujonrd'hui, dans son petit hureau tout blanc du centre de la capitale tchèque, hronzé derrière ses larges lunettes d'écaille blanches, Miroslav Jungr sourit: il a désormais à sa disposition une équipe de... 400 guides et înterprètes. « Abandonne: la methode russe, leur a-t-il enseigné, vous n'êtes pas le général d'une armée dont les touristes seraient vos soldats! Vos chients sont vos amis... » Nouvean petit capitaliste, il ne manque pas d'idées. Mais comme tous ceux qui se lancent aujour-d'hui dans les affaires en Tchécoslovaquie, il se beurte à de nombreux obstacles. Et d'ahord aux habitudes et aux attitudes du passé.

Ayant travaillé pendant des années en free-lance, Miroslav Jungr avait, il est vrai, déjà une certaine pratique du marché, celle du marché noir. Avec la « révolution de velours», il peut plonger dans le vrai marché. Sans scrupules. Face aux lacunes de Cedok, l'agence de tourisme d'Etat, il veut «offrir aux touristes étrangers un service rapide et efficace ». Des locanx? Il mettra un an à tronver quelques mètres carres dans le centre de Prague. De

« Quatre semaines pour un simple virement, trois mois pour remplir des formulaires de crédit...»

#### Déformés par le communisme»

Mais sun principal problème comme celui de l'ensemble du pays est ailieurs, dans les hommes. Comment trouver de bons collaborateurs, des gens prêts à travailler?
« Les guides de Cedok ont été complètement déformés par le commu-nisme », explique-t-il. Il ira chercher les siens ailleurs, parmi les étudiants, « pas encore pollues », les stewards en retraite et les personnes âgées. Il les paie dix fois mieux que l'agence d'Etat : 100 couronnes (20 francs) de l'heure au lieu de 10! Aux meilleurs, il accepte de verser jusqu'à 150 ou 200 couronnes.

Homme pressé, Miroslav Jungr ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Son agence de tourisme

l'argent? «Les banques, un véritable u'est que le noyau d'un véritable pas question, il n'a pas l'argent désastre », avoue-t-il, ajoutant : conglomérat à venir, du moins si on nècessaire. Sa mère va réquirères l'écoute raconter ses projets. Prochaine étape : l'exploitation d'un restaurant de 96 couverts près de l'Opéra de Prague. « Je compte faire les travaux en deux mois là où, sous le socialisme, on aurait eu besoin de deux ans. » Là encore, il a hien rencontré quelques difficultés. « Les petites sociétés privées du bâtiment sont souvent aussi inefficaces que les sociétés d'Etat. Les gens ont pris l'habitude de discuter et pas de travailler », s'inquiète-t-il. Pour le restaurant, il va embancher des jeunes ou... des gens de la campagne. «Avant, les serveurs étaient les vrais patrons, pas les clients. Changer, cela n'est pas facile», s'exclame le nouveau millionnaire.

> Le comportement des anciens communistes l'exaspère. « Toujours présents dans les administrations, ils freinent notre développement ». explique-t-il Participer aux enchères dans le cadre des petites privatisations? Pour lui, il n'en est

nécessaire. Sa mère va récupérer dans le cadre de la restitution l'usine de son père, nationalisée en 1948. Elle est complètement obsolète. Aussi envisage-t-il d'installer sur le terrain un marché de matériaux de construction. Un autre créneau porteur, à ses yeux. Il a d'autres projets : ouvrir une agence en Israël, nn hôtel à Prague, «une mine d'or en ce moment ».

Sur son hureau, deux téléphones et trois calculeltes, c'est tout «La situation est favorable v., reconnaît-il après avoir énuméré tous les malbeurs du petit entrepreneur local. Il est vrai que la concurrence y est encore pratiquement inexistante, les clients très nombreux, et - c'est lui qui l'ajoute - « le système fiscal encore très peu développé ». Alors pourquoi ne pas en profiter? **ERIK IZRAELEWICZ** 

#### LE MONDE diplomatique

**OCTOBRE 1991** 

#### LES SERVICES PUBLICS, CES PARIAS DE L'EUROPE

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 18 F

#### **EDDI**

la référence au bout des pages...

BULLETIN MENSUEL DE STATISTIQUE

. 5000 séries chiffrées en 100 tobleoux ; les indices colculés en permanence.

 Abonnement 1 an (12 nos) 301 F INSEE - CNGP - BP 2718 - 80027 AMIENS Cedex

#### TABLES D'AFFAIRES

#### **DÉJEUNERS** RIVE GAUCHE

DODIN BOUFFANT 43-25-25-14 12 h 30-14 h 30, 20 h-23 h. Owert le samedi. Toujours son bon rapport quali té-prix, dont le menu à 170 F. Poissons, fruits de mer et crustacés toute l'année.

LA PERLE DES ANTILLES 45-42-91-25 SPÉCIALITÉS ANTILLAISES. I toque G. et M. Délicieuse cuisine typique. 36, avenue Jean-Moulin, 14: F. dim. Gratin de militon, tassot de bœuf. Atmosphère des îles, accueil chaleureux.

ALSACE A PARIS 43-26-89-36
9, pl. Saint-André-des-Arts, 6. T.l.j. découvrir. Déj. Dîner. Soupers. Grillades. Choucroutes. Poissons. Coquillages. Saloas pour 16, 20, 30, 60 couverts. Pour groupes, nous consulter.

asson unimitale de ce comité. A mements.

ascrivent dans propos des pays de l'Est européen.

PAUL FABRA

LA VIE EN SURSIS Esquisses pour une biographie de Jan Kon. Traduit du polonais par Marie Bouvard.

**TUMULTE ET SPECTRES** 

Solin, 390 p., 148 F.

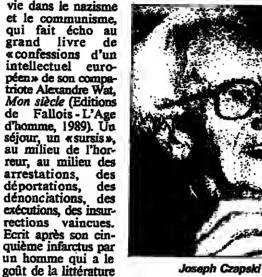
de Joseph Czapski. Traduit du polonais par Thérèse Douchy. Ed. Noir sur Blanc, 342 p., 152 F. (A Paris, téléphone : 42-77-12-04 : fax: 42-77-12-05).

E nom de Jan Kott était apparu en France, il y a près de trente ans, avec la publication d'un livre venu de Pologne, Shakespeare notre contemporain (1), bientôt traduit dans le monde entier, qui bouleversa littéralement le monde des gens de théâtre, de Brook à Strehler, de Planchon à Ariane Mnouchkine, donnant soudain un coup de jeune à la lecture et aux mises en scène de Shakespeare devenu, redevenu, «notre contemporain».

«Le Danemark est une prison, les murs ont des oreilles, les gens n'ont pas d'oreilles »... Parlant de Hamlet, Jan Kott nous plongeait d'entrée dans un Elseneur polonais dans l'attente de son Octobre (polonais!), et il nous expli-quait le Grand Mécanisme du destin des tyrans shakespeariens à la lumière du stalinisme. «Le Grand Mécanisme fut alors repris dans presque toutes les représentations théâtrales des tragédies royales, en Angleterre et en Allemagne, nous rappelle-t-il. Dans la mise en scène de Peter Hall de ces six pièces, le décor restait le même : l'escalier que montait l'Usurpateur et le trône d'où étaient précipités les monarques. Le Grand Mécanisme était visible sur scène. » Des idées qui étaient dans l'air du temps si l'on songe que, presque au même moment, en 1963, on put, grâce à Jorge Lavelli et à sa mise en scène du Mariage, découvrir un inconnu, Witold Gombrowicz, pour qui aussi le drame des personnages était lié au drame de l'Histoire.

Il avait presque disparu. Il ne publiait plus. On savait qu'il avait depuis longtemps quitté la Pologne, interdit de voyage et de publication, qu'il s'était fixe aux Etats-Unis, enseignait dans les universités, qu'il avait monté sur le campus de Berkeley, en 1968, l'Orestie d'Euripide en costume hippie sur une musique de John Cage, qu'il avait publié des essais sur la tragédie grecque et la modernité : Manger les dieux (Payot, 1976)... Et voilà que Jan Kott se rappelle heureusement à nous avec la Vie en sursis, un livre de mémoires soigneusement présenté (avec un index des principaux noms cités pour ne pas trop se perdre dans les noms polonais). Non pas une autobiographie, mais une coupe dans une existence qui aura voisiné avec «le bruit et la fureur» de son siècle : en gros, des souvenirs depuis 1939 jusqu'à son départ de Pologne. Un morceau de D'AUTRES MONDES nar Nicole Zand

Destins polonais







Jan Kott

et le sens du théâtre

et qui sait raconter

«Ma dernière partie de boules avant la guerre, en mai ou juin 1939, je l'ai jouée à Paris avec le futur assassin de Trotski, dans une banlieue particulière-ment laide...»

C'EST vrai qu'il a le don des situa-tions pas ordinaires, Jan Kott, fleuretant sans y prendre garde avec l'Histoire: amoureux de la belle Marie-Maria, qui lui semble sortir d'un roman de Malraux, il va se mêler, par hasard, aux groupes trotskistes de Paris, fréquenter Breton et les Maritain, sans choisir entre le surréalisme et le thomisme, tout en se passionnant pour l'Enfer de la Bibliothèque nationale; étudier Sade, Artaud et Bataille dans un couvent de dominicains du Massif Central! Plus tard, après l'occupation de Lvov par l'armée rouge, il va échapper par miracle à la déportation en Sibérie, participera à des aventures tragi-comiques, manquera de devenir officier de marine aux côtés d'Adam Bromberg nommé, dans la pagaille, contre-amiral avec l'objectif de créer une maison d'édition maritime l'Cest ce même Bromberg - aujourd'hui éditeur à Stokholm - qui, rédacteur en chef des Editions d'Etat, préparera l'Encyclopédie de 1956, avant d'être chassé comme «sioniste» en 1968 (Kott note que dans la seconde édition de l'Encyclopédie son nom s'est évaporé, remplacé, « pour ne pas boulever-

sans jamais se départir du sens de l'hu-mour, du goût de la vie et d'une sorte velles entrées : «chat domestique» et «chat sauvage») (2). Juif baptisé, né en 1914, dans une famille assimilée, polonisée même, pourchassé malgré tout comme juif, nourri de Rimbaud et d'Apollinaire, mais également admirateur des personnages de Malraux, Jan Kott ne veut pas passer pour un héros. S'il va, pendant la guerre, rejoindre la Résistance et le Parti communiste, «pour choisir sa propre peur», il ne va pas toutefois jusqu'à affirmer, comme Tchen, qu'«un homme qui n'a jamais tué est un puceau»... Sorte de soldat Chveik en uniforme de cheminot à croix gammée, puis petit dignitaire du régime qui, comme son modèle, refuse le manque d'âme sous le rire et la tendresse, il a les mots justes pour évo-quer l'horreur du ghetto qui brûle, le courage discret de ceux qui risquent leur vie pour en sortir des enfants juifs, le souvenir de son père vu pour la dernière fois l'été 39, la terreur de la guerre, la soumission des intellectuels à la machine à broyer stalinienne, la résistance sourde de la « pensée captive» (cf. Czeslaw Milosz) face aux contraintes du jdanovisme (« Comment mettre la tête dans le næud cou-

> Mais il n'oublie jamais de profiter de son «sursis»: le plaisir de déguster articles et d'essais composés de 1945 à un gâteau au chocolat fourré à la pâte 1979 qui vient de paraître sous le titre

lant et encourager les autres à faire de

même, mais de façon qu'il ne serrât

d'amandes, contempler les sommets des Tatras, d'évoquer les espoirs assassinés comme pour rappeler à la vie, par la mémoire d'un sursitaire, la génération des amis disparus.

DE Joseph Czapski, ce Polonais de quatre-vingt-quinze ans considéré comme une référence morale de l'intelligentsia polonaise, on peut dire, sans se tromper, qu'il est un véritable héros. Un héros qui se destinait à la peinture et à la littérature et qui aura dû consa-

crer sa vie à faire éclater la vérité sur le massacre de Katyn. Ayant échappé de très peu à cette exécution en masse, au cours de laquelle périrent des milliers d'officiers polonais, il va se trouver prisonnier de l'armée rouge, déporté dans un camp d'Ukraine, puis près de Vologda pendant vinet-trois mois avant de voir son destin changé par la rupture du pacte germano-soviétique. Entré dans l'armée Anders, où il sera chef de la section de propagande et d'information, il a traversé avec elle le Turkestan, l'Iran, l'Irak, la Palestine et l'Egypte jusqu'en Italie, où son rôle est d'organiser la vie culturelle de l'armée.

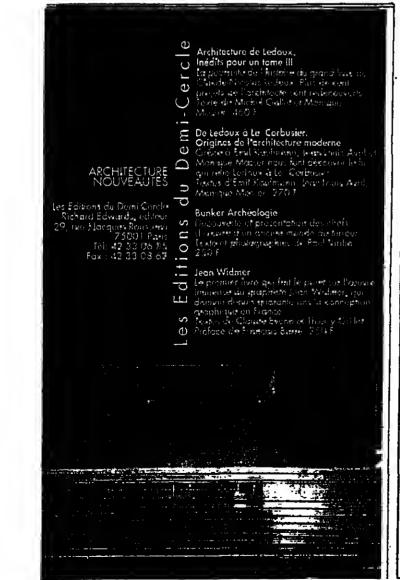
Les éditions suisses Noir sur Blanc avaient déjà publié - avec un important dossier sur Katyn - ses Souvenirs de Starobielsk, I'un des trois camps soviétiques où furent détenus, dès octobre 1939, les cadres de l'armée polonaise après l'agression simultanée de leur pays par les Allemands et par les Russes, ainsi que *Proust contre la* déchéance, une série de conférences qu'il fit pour faire partager à ses codétenus son enthousiasme pour l'œuvre de Marcel Proust. Ces deux ouvrages complétaient l'admirable livre de souvenirs de Czapski, *Terre inhumaine* (L'Age d'homme, 1978), son œuvre majeure, traversée du siècle, traversée de la guerre de bout en bout, jusqu'à son installation en France auprès de la revue Kultura. C'est un recueil de ses

de Tumulte et spectres (paru en 1981 en polonais à l'Institut littéraire) composant une sorte de biographie intellec-tuelle face au débat intellectuel polo-nais. Si Kott, l'incroyant, fréquente Maritain, Czapski, le croyant, ami de Daniel Halévy, désespère plutôt de Maritain et de Mauriac, qui, dans l'im-médiat après-guerre, préfèrent ménager l'union des gaullistes et des commul'union des gaullistes et des communistes plutôt que de se soucier de la Pologne et reprochent aux Polonais leur mépris pour les Russes. « Dans mon optimisme, je comptais qu'au moins l'un des deux oserait élever une voix indépendante, comme l'aurait fait un Zola, un Péguy, un Zeromski ou «le Moscovite» Léon Tolstoi. J'étais naif.» Il exprime son estime pour Georges Bernanos qui vient de mourir («Bernanos, à côté de Mauriac, c'est la forêt vierge comparée au bois de Bou-logne. (...) Lorsqu'on lit leurs articles, ceux de François Mauriac ont décidé-ment plus de classe (...). Bernanos irrite, fatigue par son incessant fortissimo qui est comme le rugissement monotone d'un lion tournant en rond dans une cage»). Pourtant on peut penser qu'il partage l'opinion de l'auteur de Monsieur Ouine lorsqu'il reprend longuement les termes d'une interview de Bernanos: «Les Français sont un peuple insupportable, vu de près; la France ne cherche qu'à se justifier, chaque Français se justifie, mais n'y arrive pas. Ils savent que trente-neuf millions sur quarante parmi eux tombèrent dans les bras de Pétain, puis les mêmes tombèrent dans les bras de de Gaulle avec le

C'est en homme de culture, en homme natif des confins orientaux - il a fait ses études à Pétersbourg, -ouvert sur le monde, prêt à la polémi-que, sans nostalgie, qu'il va évoquer les hommes qu'il a connus, ou fréquenté par la lecture : Mauriac, Soljenitsyne, Malraux, Rozanov, Zygmunt Haupt, les Russes; raconter ses voyages, ses Sentiers américains, New-York, Chicago, où il va parler de Katyn et voir les musées; le Brésil, l'Orénoque, tentant de répondre à l'agressivité d'un de ses guides américains (« Dieu, que vous êtes embêtants, on ne sait comment vous parler. Vous débarquez, vous ne comprenez rien, et dès que les choses ne sont pas pareilles que chez vous, vous critiquez ....). Ou bien encore constatant «le pariage des eaux qui distingue entre eux les Polonais originaires de zones d'annexion différentes. J'en suis moi-même : je peux admirer Morawski, de Poznanie, mais mes vrais compatriotes ce sont les écrivains des confins de l'Est. »

Tumulte et spectres... Un livre riche de tous les problèmes du vingtième siècle par un homme qui est un des grands témoins de ce siècle qu'il a entièrement traversé.

(1) Shakespeare notre contemporain, Julliard, 1962. (2) Kot signific « chat » en polunais.



# L'Eventreur version West

Suite de la page 17

Sous la pluma da Waet, Il spparaît comme un efataliste sxubérant », attaché à « l'sbondance impersonnelle de la vie », emoureux da la France et da l'Italia, ∉ pays où l'art evsit du cœur st du gras, pss comms cetts perpétuelle sntichembre qu'sst l'Angleterre : propre, fade et bourrée de courante

pas?»).

Son éthique? Rester toujours disponible à soi-mêma at à Ioutas chosas impromptuas, eccomplissant celles-ci cevec touts la jois de l'acte gratuit, sane jamais as sentir coupable ». Régnant sur las fillaa da Whitechepel, le peintre eet chargé par le prince de Gallee da déniaiser son fils, le duc de Clarence. Et le romancier da lui ettribuar des complicités avec le Dr Guil et toutes sortes de repports avec les victimas de l'Eventreur. Ainsi, c'est à lui, à Walter Richard Sickert - dont. soit dil par parenthèse, on peut admirer, an France, une partie de l'œuvre dans les musées da Diapps at de Rouan - qu'il revient de mener la sarabanda fantaeque el cruelle des personnages, les una comme las sutree familiars de l'sbjaction et du malheur, turbulents, braillerds, feisant trembler les parois de l'enceinte romanesqua, se disputant le devant de la scène, chacun étant à lui tout seul une tragédie et, tous

de Shéhérazade hentée par la débauche, se risquant dans lee bas-fonds da Londres pour reconter de nouvelles nults. lourdes de cauchemara.

Anglais, né en 1930 dans la Derbyshira, mais capandent coamopolits, Psul West ast davanu citoven américain dapuis fort longtamps. Par dégoût, dit-on, da son pays natal, de see concitoyens, lasquels, au dira da Chastarton, ont basoln de croira qua tout est pour le mieux dans la meillaur des mondes impossibles.

L'Angletarre, pays da l'understatement, de la réserve da bon Ion, ne pouvait pas convenir à un tardif descendent de cas Ellsabéthains qua l'hyparbole. l'axcès das situations, la majaeté qui trampe dene la sang, caractérisent. Et, en fait, si peu conformes à l'image officiella de l'Anglais.

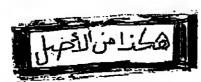
La traduction de Jean-Pierrs Richard, sussi savoureuse que celle du Médecin de Byron (2), proposa à Paul West un sutre lien de parenté illustre : avec le curá de Meudon, Françoia Rabelele, astre massif dont le littéreture françales o's pes cessé de s'éloigner, en proie à l'ideal de la concision et da la

Hector Bianciotti

Rectificatio. - Evoque en note dans la chronique de Nicola Zand du 27 septembre. l'execulent reportinge sur France-Culture concernant Ozerkag, l'un des Hots de l'archipel du goziag, était dû à Sonia Combe et non, comme indiqué, à Alain

Brossat. Par ailleurs, dans la chronique de Denis Siakta consacrée aux diction-naires («le Monde des livres» du 4 octo-bre), une erreur s'est glisset concernant le prix du Petit Larousso 1991 : l'ouvrage est vendu 225 F et non 395 F.





# l'agrement

#### **AFFAIRES**

# La fin du paradis fiscal antillais

Cinq ans après avoir provoqué un boom immobilier à la Guadeloupe et à la Martinique, la défiscalisation entraîne déjà un certain marasme

POINTE-A-PITRE de notre correspondant

Deux mots qui s'étaient sur une silhouette d'uoe immaculée se miroitaot sur un bout de mer bleu tendre qu'enserrent les quais de la marina à Pointe-à-Pitre : 17 mètres de long et 5 de large, deux moteurs d'un millier de chevaux chacun, et ces deux mots - ultime provocation ou pieux remereiement choisis pour être le nom de ce palace qui transpire le luxe : Merci-Béré est un yacht. Uo yacht «défiscalisé»...

Une procédure simple autorisée par une loi adoptée en 1986 à l'initiative de Bernard Pons, alors ministre des DOM-TOM. Elle permet aux entreprises de déduire de leurs impôts la totalité de leurs investissements ultramarins dans les secteurs a de l'industrie, de l'hôtellerie, de la peche, du tourisme, des énergies nouvelles, de l'agriculture, du bâtiment, des travaux publics, des transports et de l'artisanat»; quant aux personnes physiques, elles peuveot dédoire de leur impôt sur le revenu des années 1986 à 1996 - sans limitation du

sous de 30 millions de francs et par tranches de t0, puis de 5 % depuis cette année – jusqu'à 75 % du mon-taot des investissements effectués dans les mêmes secteurs et dans celui

Une mesure qui s'applique aux immeubles a que le contribuable affecte à son habitation principale qu'il loue nus à une personne qu'el loue nus à une personne qu'el mi sa résidence principale » du'ent une période minimale de cinq ans. Depuis 1986, on o'avait donc jamais tant iovesti dans les DOM-TOM pour un montant défiscalisé, par plus de 17 500 contribuables, de 5,397 milliards de francs - ni tant construit aux Antilles, où la consommation de ciment s'est accrue de 58 % en Guadeloupe et de 61 % eo Martinique, entre 1985 et 1990.

#### **Avantage** non incitatif

Mais un taux de défiscalisation annuel de 10 % a suffi pour que naisse - et cinq ans pour que commence à s'estomper – le boom de la construction et celui des prix. Eo cinq ans, ils ont augmenté de 40 à 50 % pour les résidences hôtelières de tourisme et de 30 à 40 % pour les résidences principales. « La défiscali-sation a cristallisé des intentions

d'achas qui ne se seralens matérialisées que sur six ou sept ans. Aujour-d'hui, ou les gens ne sont pas prêts ou ils considèrent que l'avantage fiscal maintenant moins important - n'est pas incitatif», affirme Jean-Paul Laval, directeur de la Génèrale immobilière, un des leaders de l'im-

mobilier en Guadeloupe. Uo sentiment que partage Georges Gombaud-Saintooge, conseiller en gestion de patrimoine au Crédit agri-cole et gérant d'uoe petite société immobilière, la Sagimo : « On doit s'attendre à une forte chute des prix avec les premières sorties de défiscali-sation, car le marché secondaire, non défiscalisable, est atteint, et il est déjà impossible de revendre », indique-t-il.

«Le marché est simplement en train de revenir à son niveau normal : le haut de la vague est passé, maintenant on a le creux», explique Jean-Paul Laval. Comme beaucoup de ses coofrères, il estime « négligeable », depuis quelques mois, l'incidence de la défiscalisation des résidences principales : « Les programmes mis sur le marché n'amènent comme clients que ceux qui ont vraiment besoin de se

Certaines agences ont en porte-feuille « des résidences défiscalisables qui ne trouvent pas preneurs, même à prix coûtant », soit à 600 francs le

mètre carré. Les banques, qui redé-couvrent que « les Antilles [représentent] un marché étroit, parce qu'insu-laires, avec une demande limitée apparaissant à rythme régulier et se manifestant avec une épargne longue», sont aussi deveoues plus pru-

#### Loyers en forte baisse

Elles ont eotrepris, selon uo proôte toute souplesse au crédit acqué-reur, ce qui freine encore une demande déjà essouffiée ». Confrontées, cioq ans après les premières défiscalisations, à un important contentieux, les banques mettent chaque mois sur le marché, en évitant « la barre du tribunal, aléatoire el qui coûte cher», une cinquantaine de maisons iodividuelles géoéralement revendues pour le montant restant dû, entre 500 000 et 700 000 francs, mais sans que le oouvel acheteur ait la possibilité de défiscaliser à son tour,

L'important accroissement de l'of-fre en résidences principales neuves et défiscalisables, l'apparition d'un marché secondaire où les premiers défiscalisés cherchent à réaliser les plus-values que cinq ans de hausse

des prix leur avaient donné à espé-rer, celle d'un marché résultant des contentieux bancaires et le tassement de la demande eo locatif ont déjà entraîné de fortes baisses du prix des

« Les programmes ont été vendus en métropole avec des rentabilités garanties qu'on a du mal à maintenir, et on mange actuellement la surmarge faite grâce à la défiscalisation », avous un promoteur, en citant l'exemple d'un deux-pièces loué 5 500 francs il y a deux ans et qui ne trouve plus preneur à 4 200 francs. Des prix dont l'énocé effraierait Myrtha Monlouis et Michel Gabril-Régis, La trentaine, « en mènage » Régis. La trentaine, «en mènage» depuis cinq aos, ils gagnent 9 200 francs par mois. Ils habitent l'uo des deux studios de 15 mètres carrés aménagés dans le garage d'une maison individuelle de la banlieue de maison individuelle de la banlieue de Pointe-à-Pitre et paient un loyer de 1 400 francs, «en liquide». Ils ont tenté d'obtenir uo logement social : «On nous a dit que nous étions parmi les derniers de la liste en nous mon-trant un listing épais comme ça ». affirme Myrtha Monlouis. Comme des centaines de smicards, ils sont tron riches cour bénéficies des protrop riches pour bénéficier des programmes de construction de «locements de constitutor de moge-ments évolutifs sociaux » ou « très sociaux » initiés et froancés par l'Etat, trop paovres pour un marché privé qui ignore le bas et le milieu de

Dans le même temps, sur deux opérateurs guadeloupéens du loge-ment social, l'un émerge à peine de difficultés financières qui l'avaient cootralot à arrêter tous ses pro-grammes; l'autre, la SA HLM de la Guadeloupe, sous administratioo judiciaire depuis qu'une inspectioo générale a révété, voilà un an, un déficit de tresorerie de 210 millions de francs, en est encore à élaborer soo énième plan de restructuration. Et cette morosité du secteur d'habi-tation se retrouve dans l'immobilier professionnel...

#### Le coût du transport aérien

Dans son bureau d'une usine désdans la zooc industrielle de Jarry, Gérard Brunschwig gère un porte-feuille locatif de 6 000 mètres carrés d'entrepôts aménages en partie dans cette ancienne usine d'engrais. « // faut maintenant trois mois, au lieu de quinze jours, pour trouver un loca-taire», dit-il. «L'économie locale s'est certes casse la gueule, mais on a aussi, estime-t-il, construit des surfaces trop importantes pour les besoins du marché. » Une situation qui est parfois - comme dans la partic française de l'île franco-hollan-daise de Saint-Martin, paradis fiscal et port franc à l'image parfois sulfu-reuse - celle des résidences hôtelières de tourisme, défiscalisables à 100 %.

Vendues à de petits investisseurs métropolitains, « le marché de la défiscalisation à 100 %, il est là-bas ». affirme un promoteur. Peu de ces résidences ont atteint les coefficieots de remplissage anooncés ou espérés sur la base d'une fréquentation touristique qui ne s'est pas accrue dans les mêmes proportions: «La situa-tion est comparable aux débuts de La Grande-Motte ou de la Savoie, avec des coefficients si mauvais qu'on a arrêté de construire », affirme ce promoteur. Il regrette que a certains [de ses homologues] arrêtent leur intervemion à la livraison alors que, s'ils étaient concernés et impliqués dans le remplissage, la vente des cel-lules pourrait être un moyen d'assurer leur rentabilité à plus long terme», comme d'ailleurs celle de l'investissement de leurs clients.

Mais c'est alors que se pose le problème du coût du transport aérien sur les Antilles. Uoe situation qui en avant. Ainsi de la Générale

immobilière, qui a du ouvrir un bureau à Paris et créer une agence de voyages, «On travaille avec une dizaine de voyagistes, on achète 15 000 places d'avian par an, on a demande des droits de trafic Paris-Antilles et on n'attend plus que la a une chaîne complètement inté-grée», affirme Jean-Paul Laval, qui propose déjà un forfait Paris-Paris d'uoe semaine en Guadeloupe pour 3 990 francs. « Et à ce prix-là, on s'en

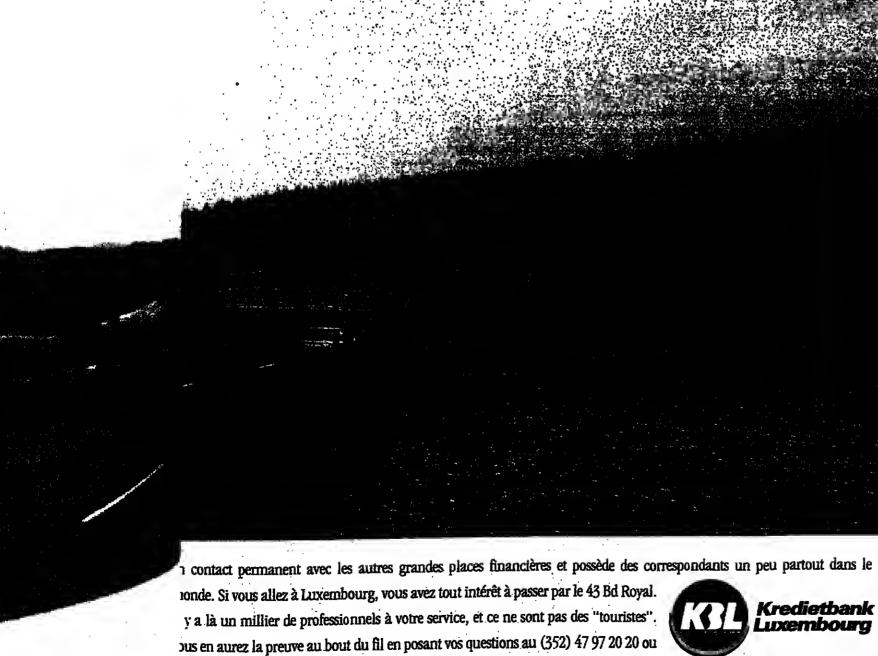
Ces résidences hôtelières ne suscitent cependant que le scepticisme des élus antillais, qui teur reprochent de concurrencer des bôteliers – qui n'y voient eux-mêmes que des opéra-tions immobilières. « Elles ne permettent aucune insertion économique et aucune rencontre avec notre identité culturelle, puisqu'on se contente de louer des murs », estime Camille Darsières, président (divers gaoche) du conseil régional de la Martinique. Le principe de la défiscalisation de ces résidences est contestè par de nombreux élus. Ainsi, Ernest Moutous-samy, député (apparente PC) de la Guadeloupe et maire de Saiot-Fraoçois - capitale guadeloupéenne des hôtels de luxe et des résidences de tourisme, - qui les considère comme « une déviation et un contournement de la loi, car elles ne crèem pas d'emplois et contribuent à la spéculation

En dehors de ces réserves, et mal-gré les oppositions que la défiscalisa-tion avait suscitées voilà cioq ans, notamment à gauche, l'ensemble du personnel politique antillais se pro-nonce aujourd'hui pour son maioticn - et sa reconduction. « Elle a permis quelques déropages, mais il faut la reconduire ovec des bornes et une limitation du montant des Investisse-ments immobiliers », déclare Camille Darsières. Il soubaite aussi, dit-il. une « décentralisation de la politique du logement social », en regrettaoi avec Ernest Moutoussamy qu'il o'alt bénéficié que des seuls crédits publics. Le député de la Guadeloupe ne craint d'ailleurs pas d'enoocer à ce sujet une vérité d'évidence : « Ceux qui ont le plus criant besoin de logement sont exclus de la défiscalisation, puisqu'ils ne sont pas impo-



Comhé de direction :

Rédacieurs en chef :



ar retour de courrier si vous préférez nous écrire 43 Bd Royal, 2955 Luxembourg. LES STRATEGES DE LA FINANCE alon de l'Epargne, Paris les 18 - 19 et 20 octobre '91 (stand N 303 Hall Neuilly).



propos des pays de l'Est européen,

PAUL FABRA

# La médecine d'urgence en quête de fournisseurs

Dans les conflits ou les catastrophes, les «French doctors» se sont fait connaître pour leurs technologies comme pour leur savoir-faire. Mais les entreprises ont du mal à suivre

PECTACULAIRE, 12 médecine de catastrophe, héritière du savoir-faire militaire, est née aux lendemaios du tremblement de terre d'El Asnam en Algérie (1980) où une equipe de sauveteurs français l'experimente. Haroun Tazieff, secrétaire d'Etat aux risques majeurs, la sort de l'anonymat. Le professeur Pierre Huguenard, directeur du SAMU du Val-de-Marne, va iotroduire ses concepts à l'université. Rapidemeot, les sapeurs-pompiers de Paris vont lui donner corps en mettant au point le Plan rouge, un dispo-sitif d'urgence et de coordination des moyens (SAMU, Croix-Rouge, pompiers, etc.) pour des situations du type de l'accident ferroviaire de la gare de Lyon. Mais c'est à Mexico. en 1985, qu'elle fera irruption sur la scèce internationale en maoifestant son originalité : la «médicalisation

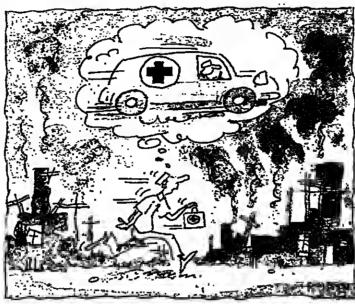
Filmée par une chaine de télévision américaine, l'intervention des médecios français dans les décombres du tremblement de terre a bouleverse l'opinion publique et les sauveteurs professionnels du moode entier. Mexico a été un tournant. « Depuis, les autorités de l'Est comme de l'Ouest ne cessent de nous rendre visite pour s'inspirer de nos méthodes », raconte Henri Julien, médecin-chef de la brigade des sapeurs-pompiers de Paris, qui applique la méthode de la «catégorisation » des blessés (a urgences absosite même de la catastrophe. Seuls les Anglos-Saxons, qui ont créé leur pro-pre société internationale de médecine, nous boudent : ils privilégient les conséquences sociales et économiques des catastropbes et créent leur propre modèle.

Trois ans plus tard en Arménie, les Soviétiques sont conquis. D'abord par les premiers sauveteurs, très entraînés. Ensuite, per une équipe de Médecins sans frontières (MSF) qui décide de rester sur place pour gérer dans le temps les effets de la tragédie. De véritables ambassadeurs de ootre médecine! « Si nous venons frapper à votre porte, raconte quelques mois plus tard un vice-ministre de la santé, venu en France rencontrer industriels, médecins et direcvous avons vu à l'auvre chez nous. » En Irak, en Somalie ou ailleurs, les « French doctors » et leur médecine humanitaire se font ouvrir les frontières les plus verrouillées grâce à une réputation qui s'appuie largement sur une logistique éprouvée.

#### Première désillusion

Beaucoup d'entre eux sont passés à bonne école : celle des SAMU. L'envoi des médecins sur le terrain est une pratique typiquement française. Aux Etats-Unis, les bopitaux envoient sur les lieux d'accidents un personnel paramédical, formé aux

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25



a gestes qui sauvent», mais souvent incapable de formuler un diagnostic. Mais les «cow-boys de l'urgence» français soot aussi directement actifs sur le terraio grâce à un matériel qu'ils contribuent à perfectionner. Un tel savoir-faire aurait du contribuer à développer un secteur indus-

triel de pointe. Or, aujourd'hui, le

bilan est plutôt décevant. Les entre-

ADMINISTRATION:

94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tel.: (1) 40-65-25-25

Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311 F

PLACE HUBERT-BEUVE-MERY

prises n'ont pas saisi la chance offerte par les praticiens. Témoin de ce demi-échec : le médecin-colonel Michel Joli. Soutenu par les pouvoirs publics (ministères de la santé et de la défense), il crée en 1985 un groupement d'intérêt économique (GIE) qui doit être la vitrine des technologies françaises de la médecine de terrain, Logistique-santé. A l'époque, la

BULLETIN

D'ABONNEMENT

**DURÉE CHOISIE** 

France est fière de présenter une antenne chirurgicale parachutable à vocation militaire. De grandes sociétés (un laboratoire, un «ensemblier» pour hopitaux, un cabinet d'ingénierie, etc.) sont partie prenante, mais a sans jouer le jeu », raconte le mili-taire. C'est la première désillusion.

Logistique santé se tourne alors vers les petites sociétés pour lancer des actions de promotion. « De danseuse, nous devenions outil efficace. Nous leur apportions un label », expli-que le docteur Michel Joli : avec l'aide du Centre français du commerce extérieur (CFCE), il participe à des manifestations et salons dans le monde entier (Inde, URSS, Irak, Chine) pour présenter du matériel de chirurgie, d'aide au diagnostic, des tentes, etc. Seconde désillusion. Aussi imovantes soient-elles, ces entreprises manquent de dynamisme à l'exportation. Exemple : Logistique-santé accumule un fichier de trois cents experts internationaux à la disposition des exportateurs. Seule une dizaine de sociétés y auront recours.

Les besoins sont pourtant immenses. Ces dernières années, rappelle l'Organisation des Nations noies qui a décidé de faire des années 90 la « décennie internationale de la prévention des cata-strophes ». Quarante-sept millions de personnes à travers le monde se sont retrouvées sans abri à la suite de cataclysmes. Près de 8 millions de cataciysmes. Pres de 8 minions de réfugiés vivent misérablement dans des camps ou baraquements. « Il fau se préparer aux conséquences des catastrophes et permettre aux pays d'utiliser des technologies appropriées, au bon moment, de manière coordonnée et efficace à chaque stade des opé-rations », a récemment souligné le docteur Horoshi Nakajima, président de l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

#### Une industrie médicale émlettée

Les Français sont les champions de ces technologies appropriées. Ainsi EDMC, une petite entreprise francs de chiffre d'affaires) a mis au point des unités portables de réani-mation, d'odonto-stomatologie, d'ophtalmologie et sutout de chanq-gie. La dernière permettait de réali-ser une amputation sur le terrain. Mais, fin 1990, la société avait été mise en liquidation : inventives, ces entreprises o'ont pas les reins solides.

Il v a quelques années, la direction de la sécurité civile a demandé eu Pr Pierre Huguenard, spécialiste de l'urgence médicale, de revoir les normes des ambulances des sapeurs-pompiers. L'idée émerge alors de coocevoir une cellule indépendante du véhicule porteur qui s'use beau-coup plus vite. Deux sociétés out travaillé sur le projet. Toutes deux ont

Aujourd'bui, le patron de SAMU de Créteil vient d'acheter quatre ambulances Mercedes garanties sept ans: les grands constructeurs auto-mobiles français n'ont pas su s'instal-

ler durablement sur le secteur sanitaire. Résultat : la demande de véhicules sanitaires est convoitée par plus de huit sociétés françaises... de taille diverse. Même chose pour les héli-coptères : Aérospatiale a joué la prudence. Maigré un succès aux Etats-Unis, elle ne propose pas de produit spécifique. Elle aménage en version sanitaire ses hélicoptères Ecureuit.

previet a series of the series

Explication: «L'industrie médicale française est émiettée. A cité des grands leaders de l'imagerie, il y a foule de PMI de vingt à quatre-vingts personnes qui n'ont pas de structure suffisante pour exporter, explique Charles Périnetti, secrétaire général du Syndicat national de l'industrie des technologies médicales (SNITEM). Le temps d'acces au marché est extremement long, car il faut des homologations. Les marches sont hyperréglementes. Et former des GIE pour exporter n'est pas facile car les entreprises appartiennent à des sec-teurs technologiques trop divers .»

Cependant, des initiatives commencent à émerger, venues de différeots secteurs industriels. Uoe dizaine de sociétés, regroupées en association, ont participé au mid Paris-Dakar. L'une d'elles, la société Collin, fournissait un système révolu-tionnaire d'immobilisation externe des fractures, Une soure, ODAM, qui emploie plus de quatre cents personnes, n'avait plus vraiment à démontrer la fiabilité de son matériel portable de monitorage et traitement cardiaque. Elle réalise déjà 30 % de son chiffre d'affaires à l'exportation. ACMAT, à Saint-Nazaire, a vendu dans quarante-deux pays ses vébicules tout-terrain.

De son côté, la Lyonnaise des eaux lance sur le marché un matériel portable de production d'eau potable à partir d'un pompage dans uo mari-got. Un outil élémentaire pour le médecine humanitaire comme l'a montré l'exode kurde dans les montagnes de la frontière turque après la guerre du Golfe. « L'eau était la première nécessité », rappelle un médecin de MSF, L'association a mis eu point plus d'une cinquantaine de K KIIS > OU l'avance selon les risques à affronter : kits chimiques, kits choiéra, kits contrôle de l'eau. Elle a créé un centre logistique d'achat, de conception et de gestion des stocks d'urgence, Eurologistique, qui sert aussi pour la formation des logisticiens.

La pratique médicale induit la technique. Ce soot des médecins français qui ont incité la CFPO, un des leaders du secteur biomédical, à rédnire l'encombrement des ambulances en utilisant l'oxygène liquide dans les meilleures conditions de sécurité. Ils ont aussi encouragé la société Subka à extraire l'oxygène de l'air ambiant par réaction chimique. Pour alimenter un seul respirateur, il fant en effet 15 000 litres d'oxygéoe par jonr, soit quinze bouteilles. Seules ces nouvelles techniques permettent d'agir efficacement sur le

YANNICK GUIHENEUF

# Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944

Capital social: 620 000 F Société civile « Les réducteurs du Monde », Association Hubert-Beuve-Méry » Société anonyme des lecteurs du Monde Le Monde-Entreprises, M. Jacques Lesourne, gérant.

Reproduction interdite de tout article, sauf decred avec l'administration Commission parisant des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395-2037

PRINTED IN FRANCE Renseignements sur les microfilms et index du Monde au [1] 40-65-29-33

Imprimerie
du - Mande - r 100 a
12 r M.-Gunsbourg
44552 IVRY Codex



Jacques Lesourne, président rançoise Huguet-Devallet, directeur généra Philippe Dupuis, directeur commercial 15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia 75902 PARIS CEDEX 15

Telefax : 46-62-48-73. - Societé filiale IARL le Mondr et de Médica et Répes Europe SA

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

**ABONNEMENTS** PAR MINITEL 15 - Tapez LEMONDE code d'accès ABO

# **ABONNEMENTS** Tél. : (1) 49-60-32-90

L PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Terif	FRANCE	SUIS DELG. LUMMA PAYS HAS	AUTRES PAYS PAYS
gooris .	460 F	572 F	790 F
6 puris	899 F	1 123 F	1 560 F
1 4	1 628 F	2 056 F	2 960 F

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner. renvoyez ce balletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus

ements d'adresse définitifs ou | Pays : provisoires : nes abonnés sont invi-tés à formuler leur demande deux

# Code postal: \_ Localité : \_

tes à formuler leur demande deux | Feuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les semaines avant leur départ, en noméro d'abonné d'apprimerie.

111 MON 03

PP. Paris RP

# Le Monde



**26 novembre 1991** 

4º séminaire Sciences Po - Le Monde

# ENTREPRISES, MÉDIAS des liaisons dangereuses?

I. - La communication dans l'entreprise : avec on sans les médias ?

II. - Le recours aux médias : du narcissisme à la domestication ?

III. - Les medias face aux entreprises : une information sous influence?

IV. - Situation de crise : les médias, instruments de guerre ?

Pour tous renseignements : Institut d'Études Politiques de Paris. Service Formation Continue, 215, boulevard Soint-Germain, 75007 Paris. Tèl. : 45-49-11-76/45-49-51-94/Fax : 42-22-60-79.

# FORUM EUROPEEN **ENSTA** ENSAE

Lundi 13 Janvier 1992

Conférences-Débats Grand Amphithéâtre de la Sorbonne

L'Union monétaire : Quels enjeux pour l'Europe Industrielle ? L'Europe face aux pôles asiatique et nord-américain

Mardi 14 Janvier 1992

Rencontres Etudiants-Entreprises CNIT - Paris La Défense

 Flus de 4 000 étudiants de formation bac+4, bac+5 et plus Flus de 60 entreprises à vocation européenne Date limite de reservation d'un stand : 30 octobre

en collaboration avec

Renseignements: 45 52 44 43

#### Hôpitaux mobiles à vendre

françaises sont-elles prisonnières de notre stratégie d'envoi da médecins sur les terrains de l'urgence ou de la catastrophe? Préférant déployar leurs praticiens dans las forteresses hospitalières, certains pays étrangers n'echètent pas da matériels sophistiqués portables. Exempla : plutôt qua de déplacer les nstrumanta des salles d'opération aux lieux d'appel, les Améri-cains ont préféré améliorer les télécommunicatione entre l'ambulance et l'hôpital, evec des transmissions d'électrocardiogramme ou un dispositif de gui-dege des véhicules de transports sanitaires par visualisation des itinéraires pour éviter les encombrements de la circulation. Una logique appliquée aussi en temps de guerre : l'évacuation précoca des blessée après leur préparation eu transport. C'était la mission des unités « M. A. S. H. » au Vietnam qui ont été le prétexte à

L'armée française, elle, a opté pour le «chirurgicalisation» de «l'avant», avec le lancement du premier hôpital mobile, fermé, autonome (pour l'éclairage, la ch-matisation, comme les fluides) et modulable. Construit par GIAT industries, il a reçu le bapteme du feu durant la guerra du Golfa, après dix ene de débat interna sur sa conception. Felleit-il pré-

ques (ou blocs opératoires) aménageables dans des locaux divers an temps de conflita (hôtala. écoles, etc.) ou prévoir des shelters (des ebris, littéralement, en fait des etructures rigides) pouvant théoriquement se déplacer plus vite que des tentes gonfiablee? C'est cette demière solution qui a été adoptée aprèe la mise au point par la société Touten Kamion d'un prototype. L'hôpital mobile peut êtra transporté par route, rail ou dans le ventre d'un Transall.

.Ce produit original pourrait séduire d'autres armées ou des paye en développement. Il peut être utilisé comme reisis dans des hôpitaux en cours de rénovation. Ce fut la sort d'un de ses ancêtres, conçu par UTA. Mais on peut aussi imaginer une autre cerrièra : pour da grandes concentrations humaines saisonnières (villes balnéaires, axpositions, manifestations aportives). Hélas, son transport aat délicat, comme l'a montré l'axpérience du désert d'Arabie saoudite et son prix reste élevé. «Les pays an développement ne sont pas toujours prêts à mettre le prix pour sauver la via de leurs soidats ou de leurs enfants », estime ie médecin-colonei Michel Joli, qui fréquente les décideurs das pays du Sud.

# afin d'accroître la diffusion et la liquidité de son titre,

# a demandé son admission à la Cote du New York Stock Exchange, **prévue le 25 octobre 1991**

# • et envisage une augmentation de capital avec placement public aux États-Unis, en France et sur le marché international.

TOTAL a demandé son admission à la Cote du New York Stock Exchange afin d'ouvrir plus largement le marché de l'action aux actionnaires américains. Cette initiative devrait permettre d'accroître encore davantage la diffusion et la liquidité du titre TOTAL. La division de l'action par 4 envisagée pour les prochains mois s'inscrit dans la même perspective d'élargissement du marché du titre.

L'admission au New York Stock Exchange, qui est prévue pour le 25 octobre 1991, s'accompagnerait d'une augmentation de capital portant sur un montant de 2,9 millions d'actions nouvelles, dont le placement serait réparti en trois tranches: une tranche américaine, une tranche française et une tranche internationale. Le montant de la tranche américaine pourrait être augmenté de 200 000 actions en fonction de la demande sans toutefois que le montant total de l'émission excède le nombre maximum de 3,1 millions d'actions, soit une dilution maximum de 6,4% sur le capital dilué de TOTAL.

Les fonds ainsi obtenus contribueront à financer la croissance du Groupe.

Afin d'assurer un placement simultane des actions nouvelles sur les trois marchés, l'émission ne comportera pas de droit préférentiel de souscription ni de délai de priorité. Elle est précédée d'une campagne d'information qui a commencé le 3 octobre 1991.

#### CALENDRIER DE L'ÉMISSION:

La date de lancement de l'émission étant fonction des conditions générales du marché, le calendrier présenté ci-dessous pourra, le cas échéant, être reporté.

#### Lundi 21 octobre 1991

 $_{4,\mathcal{F}_{0}^{*}\mathcal{F}_{0}^{*}}$ 

Fixation des caractéristiques définitives des actions nouvelles, en particulier le prix d'émission, par le Conseil d'Administration de TOTAL.

Du mardi 22 octobre au jeudi 24 octobre 1991 inclus

Période de souscription des actions nouvelles sans possibilité de clôture par anticipation.

# JOUISSANCE DES ACTIONS NOUVELLES:

Les actions nouvelles seront créées jouissance du 1ª janvier 1991 et seront donc, dès leur création, entièrement assimilées aux actions anciennes.

#### PRIX D'ÉMISSION:

Le prix d'émission des actions nouvelles dépendra des conditions de marché au moment du lancement de l'émission et sera en tout état de cause, conformément à la Loi, au moins égal à la moyenne des cours de l'action constatés pendant 20 jours consecutifs choisis parmi les 40 precédant le jour du début de l'emission.

#### COTATION:

Les actions nouvelles seront admises sur le marché à Règlement Mensuel de la Bourse de Paris après la réalisation de l'opération et feront l'objet, des la clôture du placement, de négociations sous forme de promesses d'actions. Elles feront également l'objet, outre leur demande d'admission au New York Stock Exchange, d'une demande d'admission à l'International Stock Exchange de Londres.

# RESTRICTIONS CONCERNANT LES ÉTATS-UNIS :

Les actions de la société réservées aux placements français et international ne sont pas offertes et ne pourront pas être offertes ou vendues aux États-Unis sous réserve de certaines exceptions.

#### DOCUMENT DE RÉFÉRENCE:

Un document de référence, comprenant notamment le rapport d'activité et les renseignements financiers, a été enregistre sous le numéro R 91-005 auprès de la Commission des Opérations de Bourse le 25 avril 1991 et est tenu à la disposition du public au siège de la société (Tour TOTAL - 24, cours Michelet, La Défense 10 - 92800 PUTEAUX) et auprès de la banque PARIBAS (Réf. 211 - 3, rue d'Antin 75002 PARIS).

#### NOTE D'OPÉRATION:

Préalablement à l'ouverture du placement, une note d'opération sera soumise au visa de la Commission des Opérations de Bourse. Cette note sera publiée dans la presse, en principe le mardi 22 octobre 1991.

## SYNDICATS DE GARANTIE ET DE PLACEMENT:

Le placement sera garanti et assuré simultanément dans les 3 zones par des groupes de banques respectivement dirigés par :

- LEHMAN BROTHERS pour la tranche américaine;

- la BANQUE PARIBAS pour la tranche française;

- CRÉDIT SUISSE FIRST BOSTON pour la tranche inter-

La coordination globale du placement sera assurée par LEHMAN BROTHERS INTERNATIONAL et PARIBAS CAPITAL MARKETS GROUP.

Le syndicat de placement de la tranche française se compose

Banque Paribas, Crédit Lyonnais, Banque Indosuez, Banque Nationale de Paris, Société Générale, Lazard Frères & Cie, Caisse Nationale du Credit Agricole, Caisse Centrale des Banques Populaires, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de Neuflize-Schlumberger-Mallet, Crédit Commercial de France, Banque du Phénix, Banque Worms, Compagnie Financière Barclays-de Zoete-Wedd, Compagnie Financière de CIC et de l'Union Europeenne, Credit du Nord, Demachy Worms & Cie, J.P. Morgan et Cie SA, Banque Eurofin, Credit National, Banque Arjil, Compagnie Financière Edmond de Rothschild-Banque.

Pour toute information sur l'opération:



ON NE S'APPELLE PAS TOTAL PAR HASARD

La Commission des Opérations de Bourse attire l'attention du public sur le fait qu'aucune souscription ou réservation de souscription ne pourra être effectuée tant que les modalités précises de cette émission n'auront pas fait l'objet de la note d'opération, visée par la Commission et publiée dans la presse.

propos des pays de l'Est européen,

#### Accord entre l'Algérie et les banques sur le refinancement de la dette

avec un pool de banquee conduites par le Crédit lyonnais un accord de prêt d'un montant global d'environ 1,6 milliard de dollars destiné au refinancement de sa dette. Cet accord, dont la signature conditionnait notamment l'octroi d'un crédit de 400 milliona d'écus consenti récemment par la CEE, devrait permettre à l'Algèrie de desserrer les contraintes financières qui l'étranglent.

ALGER

de notre correspondant

il aura fallu plus d'un an de tractations pour que l'accord conclu avec le Credit lyonnais, chef de file d'un groupe de banques françaises, anglo-saxonnes, arabes el surtoul japonaises, puisse ètre signé. La période d'incerlitudes politiques que traverse le pays, comme les réserves des orga-nismes financiers qui estiment être suffisamment engages en Atgérie, ont contribue à retarder des négociations auxquelles M. Beregovoy, ministre fraoçais de l'économie, pressé par son homologue algérien, avail promis, lors de sa visite à Alger, le 29 juillet dernier, de donner un u coup de pouve » (le Monde du 21 initiat du 31 juillet).

A l'origine, l'Algèrie espérait pouvoir bénéficier d'un prêt de 2 milliants de dollars, mais les réticences manifestes de ses inter-loculeurs l'ont conduite à revoir à la baisse ses demandes. C'est, finalement, quelque 1,6 milliard de dollars de la dette qui seront refi-nancés permettant à l'Algérie d'économiser en 1991, 1992 et 1993, respectivement 500, 900 et 200 millions de dollars d'échéances reportées.

#### des prix de détail

Les prêts consentis à l'Algèrie seront remboursés en deux tranches distinctes de huit et cioq ans, avec, pour chacune, un délai de grace de trois ans. Les taux d'intérès applicables aux remboursements sont le taux interbancaire de référence, augmenté, respective-ment, de 1,5 et 1,375 point.

Ces chiffres qui, selon les banquiers, sont les laux enormoux » du marche pour ce type de contrat, constituent, d'une certaine façon, la nouveauté d'un accord de l'offre publique d'achat inilière par Quadral v. L'audience aura négocier, et à obtenir, des taux lieu lundi 14 octobre.

L'Algérie vient de conclure moins élevés. L'accord de refinancement intervient au moment où l'Algérie s'apprête à relever sensiblement les prix de détail de plusieurs produits de première nécessité, dont, notamment, le sucre, l'huile, les carburants et le gaz. Les consommaleurs devraient etre durement touchés par ces augmentations appelées à rapidement se généraliser pour aboutir, à terme, à un abandon définitif du système des prix subventionnés généraleur d'un déficil budgétaire abyssal.

On estime par exemple que sur les 800 000 tonnes de sucre importées chaque année et payées en devises, 250 000 tonnes disparaissent sans laisser de Iraces, gaspillées et, surtout, réexportées par des cootrebandiers vers l'Afrique noire. Si l'augmentation des prix de détail doit, à terme, enrayer ce genre de coulage, elle pèsera lour-dement sur les budgels des ménages. Le gouvernement a promis que les catégories modestes verraient leurs salaires augmenter pour tenir compte de la nouvelle politique. Mais ces compensations n'ioterviendront, au plus tôt, qu'au début de l'année prochaice, permellant, entre-temps, d'éponger 3 milliards de dinars de surliquidi-tes (environ 750 millions de fraocs), comme le préconise le Fonds monétaire international. Quant aux chômeurs, rien, pour le moment, n'a été mis en place pour

GEORGES MARION

O OPA sur la CSEE : Quadral porte l'affaire en justice. - Alors que le groupe italien Fiomecca-nica, deuxième actionnaire de la CSEE (Compagnie des signaux et d'équipement électroniques), a annoncé mercredi 9 octobre détenir 25,14 % des droits de vote de cette société, Quadral, actionnaire principal et initiateur de l'OPA sur ce groupe électronique, a décidé de saisir la justice. Cette société d'investissement dirigée par M. Yazid Sabez, par ailleurs prési-dent de la CSEE, a donc assigné Finmeccanica en rétère devant le tribunal de commerce de Paris. Le but est « de faire interdiction au groupe Finmeccanica d'acquerir des uctions CSEE au-delà du seuil des 20,70 du capital de vette société, d'une part, et, d'autre part, de voir ordonner la mise sous séquestre de toutes les uctions CSEE acquises par le groupe l'inmeccanica depuis l'ouverture le 18 septembre 1991

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



# POSTE **CROISSANCE**

SICAV COURT TERME RÉGULIÈRE de capitalisation

Yous disposez d'une épargne d'environ 20.000 francs; dans les deux années qui viennent vous comptez réaliser un projet qui vous tient à cœur: le préparet c'est aussi choisir le meilleur placement au bon moment!

La Poste vaus aide à taire fructifier vatre épargne intelligemment en toute sécurité.

Depuis le 7 octobre. La Poste vous propose une nouvelle Sicay court terme · POSTE CROISSANCE. Sa gestion rigoureuse offre une progression régulière de votre investissement qui vous permettra demain la réussite de votre projet

Son portefeuille est principatement investi en obligations françaises, contrats de rémeres et titres de créances népociables.

SES CARACTÉRISTIQUES .

Valeur de l'action: 20.503,45 F au 3,10,1991. (souscription minimum lors du premier achat 1 action)

- GESTION : SOGEPOSTE S.A. Filiale de la Poste et de la Calsse des deputs et constgnations

#### NEW-YORK, 9 octobre 4 Baisse

Après avoir gagné une ving-tone de points la veille grâce à une reprise technique, Wall Streat est repartie en baisse mercradi, le passimisme des avvettisseurs sur les réaultats trimestriels des entreprises américaines reprenant le dessus. L'indice Dow Jones des valeurs vadettes a côturà à 2 946,33 en beisse de 17,44 points, soit un recui de 0,59 %.

Les investisseurs ont adopté depuis la semaine demière une attitude défensive en attendant la publication de résultats de sociépublication de résultats de socié-tés que besucoup prévoient rès médiocres, indiquent des ens-lystes. Cels étant, le merché aspère que les mésures approu-véss mardi 8 octobre par le pré-sident George Bush pour encoura-ger les banques à prêter duvantage et donner ainsi de la vigueur à une reprise économique poussive suront les effets escomptés. Toutefois, si les amé-liorations tardent à se manifester, les experts doutent que Wall Straet puisse se meintenir eux nivaux élevés auxquels elle se trouve depus quélques mois.

VALEURS	Cours du El octobre	Cours de 9 octubre
Alcos	55 3/4	80 3/4
ATT	37	38 5/8
Roger	48 7/8	48 1/4
Chara Machanton Bank	17 5/8	18 1/8
Du Post de Nemours	43 1/4	43 1/4
Eastman Kodak	42 TA	415/8
E001	80 1/8	59 3/8
Ford	30 6/8	29 7/8
Georgi Bector	87	85 3/6
General Moneys	38 1/2	37 328
Goodyear	43 1/8	43 7/8
BM	91	97 1/4
m	53 3/4	53 5/8
Mobil Dil	69 5/8	88 1/4
Piter	66 5/8	85 1/4
Schundwar	65 1/4	84 7/8
Teran	B4	£3.7/8
UAL Corp. es-Alega_	122	121
Unor Carbon	19 1/2	19
United Tash.	43	42 5/8
Wisandhaid	LB .	16 1/8
Years Cont	61 1/4	90.3/4

#### **ETATS-UNIS**

Enquête de la SEC sur Merril Lynch

Merril Lynch, la première firme de courtage américane, fait l'objet d'une enquête de la SEC (Securios and Exchange Commission). Cette firme est soupçonnée d'avoir illégatiens de pacotifiel pour la compte de la Guarantee Security Life, une composine d'assurênce de Ploride. de la Guerantee Security Life, une compagnie d'assurance de Ploride, pour l'aider à gorfler aes résultaits finenciers. Merrit Lynch e démand, marcred 9 octobre, s'être livrén à toute irrégulairé et a elfamé qu'elle coopérait sur cette affaint avec le police des marchés Ces hypothèses ont été avencées par le journal Sen Francisco Chronicle publié mercredi, salon lesquelles le SEC se demandeit si Merrit Lynch a momentanément renti des junk bonds pour gonfier les résultais financiers de Guerantee Security Life Insurance Co. entre 1984 at 1986 ainsi qu'en 1987.

#### FAITS ET RÉSULTATS

O Societé generale: résultars semestriela en hausse. – La Société générale a annoucé, mer-eredi 9 octobre, un résultat net consolidé de 1,833 milliard de francs pour le premier semestre 1991, en bausse de 29,4%. Le 1991, en bausse de 29,4%. Le résultat brut d'exploitation a progressé, pour sa part, de 14.2% par rapport au même semestre de l'amnée précédente, à 5.5 milliards de francs. M. Viênot n salué « le retour o une situation normale» par rapport à celle des six premiers mois de 1990, a particulièrement marraises, et a rappelé que son avaly se de l'année dernière semblait juste : « 1990 était un accident de parcourse, et de banque ne sera par lo sidérurgie de demain. » La progression du résultat résulte largoment de la réduction des dotations nettes aux provisions qui ont été ramedes de 21% au cours du semestre à 2.6 milliards de francs (contre 3,3 milliards de francs au premier semestre 1990).

n Mostedisos annouce la cessioa de 2 900 milliards de lires d'actils.

Le président de Montedison (gronpe Forruzzi), M. Gioseppe Garolano, a annoncé, mercredi Garolano, a annonce, mercredi 9 octobre, que le groupe allait céder 2 000 milliards de lires (9 milliards de francs) d'actifs dans des secteurs non strutégiques pour faire face à son endettement. «Nous arons un plan de désengage-ment pour 2 000 milliards de lires qui concerne des activités indus-trielles, financières et immobilières obsolument morginales», a-t-il déclaré daos une interview au quotidien la Repubblica. Selon M. Garofano, hiontedison oc cèdera eni lo Trenno, ni la Farmi-ialio, ni la Ausimont, ni la Hinonts, meis uniquement des Minonte, meis uniquement des activités qui ne lui sont pas nécessaires. Les nouveaux dirigeants de Montcolison entendeox aossi concentrer l'activité du groupe sur l'industrie an détriment du secteur fisencier.

financier.

a Northwest Airlines rachète Midway. - Les autorités américaines ont accepté, mardi 8 octobre, le rachat de la compagnie aérienne Midway par Northwest Airlines, quatrième compagnie aérienne du pays, qui va ainsi accroître de 15% son activité aux Etats-Unis pour 174,7 millions de dollars (environ 996 millions de francs). Midway a préféré cette francs). Midway a prefere celle uffic au rachat partiel proposé par Soutawest Airlines pour 109,5 milsouthwest Armines pour 107,3 min-tions de Johles, d'autant que Nor-thuest a promit de maintenir au moins les 3 000 emplois (sur 4 300 au total) de Midway à Chi-

#### PARIS, 10 octobre T Indécision

INGCISION

Le Bourse de Paris e veinament chisché une tendance jeudi. En retrait de 0,24 %, des le début des échanges les valeurs trançaises efficiaient une beisse symbolique de 0,02 % en fin de merinée. En début d'eprès-mid, aucune váriable crientation ne se dégageait, toute-fois fincies CAC 40 e nacrivelt en légère hauses de 0,11 %. Les opérateurs demeuraient pertegés entre une franche indéclaion et une patite une franche indéclaion et une patite reus de Londres et Franctiort. Plus tand, vars 14 heures, l'indicateur de le place a inscriveir en légère hause de 0,16 % sur son précédent niveau.

Pourtent les marchés de Iaux étaient mieux orientés avec légère détents du taux de l'argent à court terme (sous les 8 %). Ces éléments n'ors pas été suffisemment stimulants, au grand dans des opérateurs, pour stirers un peu le marché des ections. Des rumeurs contients accordent accorde che des ections, des tureurs crouteins encore de jeuf sur une possible détente du loyer de l'an-gent en Frence le semaine pro-cheine, mais selon les spécialistes, elle perati peu probable compte tenu de le contrainte allemande en manère de politique du crédit.

matière de politique du crédit.

Du côté des valeurs, la Société générale, qui vient d'annoncer un bénéfice net part du groupe en haussa de 29,4 % à 1,83 milland de francs, gagnelt, à la mi-journée, 0,6 % pour 114 000 titres, Euro-tunnel a repris le chemin de la baisse après le rébond technique de la veille, CSEE continueit de faire l'objet d'échanges nouris, Finumecarica étant bien décidé à aller juaqu'à la barre des 33 % autorisée per les pouvoirs publics français, Le groupa toilen a per ailleurs été assigné luncit 14 octobre en référé devant le tribunel de commerce de Paris per Caudrel, qui conteste le ramessage des titres effectuées per la firme italienne depuis le lence-ment de l'OPA.

#### LONDRES, 9 octobre 1

Repli

Lee veleure ont nettement requié mercredi eu Stock Exchange, l'indice Footsie perdent 15,4 points, soit 0,6 % à 2 584,1. Le marché à terme, affecté par les incardudes politiques, l'ouverture faible de Wall Street et le recul de la livre ont largement contribué à la moroené du marché.

Le discours sans surprise du chanceller de l'Echiquier, M. Normen Lamont, devant le congrès conservateur de Blackpool, n'e pae au d'influence particulière sur la tendence.

#### TOKYO, 10 octobre ..

Le Bourse et les marchés des changes da Tokyo étaient fermés jeud, jour férié au Japon pour la célébration de la culture physique.

cago. Northwest, basée à Eagan (Minuesota), pourra en effet, avec ce rachat, renforcer sa présence à Chicago, un des premiers centres d'affaires du pays.

d'affaires du pays.

O Ecco: résultats semestriels en balsse de 28,7 %. — Le bénéfice net du groupe Ecco (travail temporaire, sarveillance, octroyage) n'n atteint que 73 millions de francs au prenier semestre 1991, soit une balsse de 28,7% par rapport à la même période de 1990 et, sans éléments exceptionnels, n'auralt atteint que 63,5 millions de francs, au lieu de 122,9 millions de francs (- 48,3%). Le chiffre d'affaires de premier semestre 1991 s'ext élevé à 5,387 milliands de francs (+ 3,2% par rapport au premier semestre 1990).

comper semestre 1990).

Corospe de la Créé: parte de 169 antitions su premier semestre.

Le Groupe de la Créé e enregistré, au premier semestre 1991, une perte consolidée de 169 millions de francs, acrue de 144 % par rapport an premier semestre 1990, et une bause de 3,7 % de son chiffre d'affaires, à 2,5 milliards de francs. Le groupe précise que ace résultat n'est bien entendu pas représentorif du résultat onnuel, compte tenu de la forte saisonnalité des octivités. A structure comparable, le chiffre d'affaires consolidé aurail été en diminution de 4 %. En effet, le résultat 1991 prend en compte le chiffre d'affaires de Robert Laffont, qui n'était pas consolidé au premier semestre 1990. Selon le groupe, pour l'ensemble de l'année 1991, ele résultat net de l'exercice devail du ce en diminution sur 1990, mais il desemble mans la partie en diminution sur 1990, mais il desemble ment de l'exercice devail ele resultat net de l'exercice aerran ètre en diminution sur 1990, mais il devrol1 morquer un écari de moindre importonce que celui constaté au premier semestre, si la confoncture des derniers mois de l'année ne se détériore pas davan-

CGI Informatique prend la contrôle de Décision Internationale.

— La société de services informatiques CGI Informatique a pris une participation majoritaire dons le capital de la société Décision Internationale SA. Ni le montant exact de la participation ni celui de la transaction n'ont été prêcises. Décision International est une société toulousaioe apécialisée dans les applications en temps réel, le calcul scientifique et l'informatique industrielle. Ses diems appartiennent à l'industrie aéronautique, au secteur de la défense et sux grandes administrations. naunque, au secreur de la derense et aux grandes administrations. Employant environ 300 personnes, elle a réalisé un chiffre d'affaires de 120 millions de francs en 1990.

#### **PARIS**

Second marché (Allers Demiser											
VALEURS	Cours préc.	Demier	<b>YALEURS</b>	Cours préc.	Demier						
Alcassi Cithies Aranzi Associes BA.C. Bque Vernes Boisen (Lyr) Boises (Lyror) C.A.Lde-Fr. (C.C.L.) Cabusson Carolif C.E.G.E.P. C.F.P.L. C.N.L.M. Codecus Conferens Creeks Deuphin Deuphin Devanley Deville Devanley Deville Editions Beford Europ. Propulation Franco	3716 275 112 809 350 226 890 682 138 295 938 295 162 406 1200 390 949 282 138 280 282 138	3721 288 80  250 230 905 401 896 142 295 940 285 50  405 1200  831 281 138 249 70 254 10 	Attamob. Notabline Invarint. Computer IF P. B.M. Loca inventis. Locatria. Metra Comm. Metra Comm. Metra Comm. Solica III. Serbi. Salaca Invest (Ly) Serbi. Salaca Invest (Ly) Serbi. Salat. Gospil. Sopra. TF) Therrander H. B.yl. Unlog. Visi et Cle. Y. St-Laurent Groupe.	173 90 100 398 130 259 70 354 60 289 206 87	825 1156 20 78 248 72 107 20  405 10 857 319 167 102 400  289 50 347 10 300 205 86 60						
Frankoperis.	128 80	120	LA BOURS	E SUR N	AINITEL'						

					M						٠.		_		
ei	10	%.	~ C	otat	noi	en	pot	JFC.	erst	age	dυ	9	octobre	1991	١,
O	ntra	ts:	: 61	76	) ·		٠.	٠:							

106.86			
COLIDS		ÉCHEANCES	
COOKS	Déc. 91	Mars 92	Juin 92
Dender	106,86 106,70		167,10 167,98
	Options sur	notionnel _	
PRIX D'EXERCICE	· OPTIONS D'AC	HAT OPTO	NS DE VENTE
I WIN D TWO WAY	Die Of 1 M	- 07 D4: 0	Marc 97

430 195

CAC40 A TERME

MATIF). Volume: 3 934 Décembre COURS Octobre Novembre

# **CHANGES**

Dollar: 5,7360 F 4

Le dostar s'inserivsit en baisse jeudi 10 octobre, cédant le terrain gagné la veille sous l'effet d'un mouvement d'achais spéculatifs. A Paris, la monnaie américaine s'échan-geait à 5,7360 francs au fixing contre 5,8010 francs la veille à la cotation officielle.

FRANCFORT 9 octobre 10 octobre Doder (cn DM) ... 1,6855 L6834 9 octobre 10 octobre Dollar (en yens). 138,45 Clos

MARCHÉ MONÉTAIRE

Paris (10 octobre) \_ \$ 13/16 - 8 15/16 %

#### **BOURSES**

Otinz

----

38.3

ESO.

1

TO X

B.2.

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90) · 8 octobre 9 octobre Valeurs françaises ... 120,40 120,30 Valeurs étrangères ... 114,90 115,29 (SBF, base 100 : 31-12-81) Indice general CAC 489,68 490,68 (SBF, base | 000 : 31-12-87) Indice CAC 40 ..... 1848,11 1843,43

NEW-YORK (Indice Daw Jones) ... 2 963,77 2 946,33 LONDRES (Indice e Financial Times ») 8 octobre 9 octobre 8 octobre 9 octobre 2 599,50 2 584,19 1 991,60 1 975,78 167,20 167,30 87,12 86,76 FRANCFORT

.... 1 573,71 1 567,22 TOKYO

#### LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS	NUCL UC	(12	HOUS-	DEL	X MOIS	SIX MORE		
	+ less	+ best	Rep. +	on 46p	Rep. +	on dip	Rep.+	ou dée.	
\$ EU \$ cm. Yes (100) _	5,7545 5,0902 4,4443	5,7565 5,0942 4,4476	+ 195 + 24 + 92	+ 42	+ 390 + 65 + 195	+ 410 + 92 + 214	+ 1135 + 329 + 685	+ 119: + 40: + 74	
DM	3,4030 3,0211 16,5170 3,8856 4,5544 9,8903	3,4962 3,9229 16,5270 3,8895 4,5578 9,8995	- 7 - 4 - 10 + 32 - 81 - 109	+ 8 + 4 + 50 + 44 - 59	- 7 - 6 - 10 + 61 - 158 - 199	+ 15 + 9 + 90 + 82 - 125 - 153	- 3 - 5 + 60 + 212 - 440 - 344	+ 51 + 34 + 26 - 371 - 21	

#### TAUX DES EUROMONNAIES

					<u> </u>
S E-U	5 1/8 6 13/16 8 13/16	5 1/4 S 6 (5/16 6 9 1/8 1	1/8 S 1/4 13/16 6 15/16 9 1/8 1/16 4 3/16	S L/8 . 5 L/4 6 L/8 . 6 S/8 9 9 L/9 9 L/8	5 3/2 5 1/2 6 1/4 6 9/6 9 1/4 9 3/8 9 1/4 9 3/2
FB (100)	7 34	9 3/3 9	1/3 9 1/4 1/16 8 3/16	9 3/16 9 7/14 8 1/16 8 3/1	9 9/16 9 9/16 6 8 1/8 \$ 1/4
Franc	16 1/2 3 15/16	18 1/8 .10 9 1/16 9	7/8 11 3/8 1/2 10 5/8 1/8 9 1/4	10 3/8 10 1/2 9 3/16 9 5/16	10 1/8 19 1/4

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sonr indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

Le Monde-RTL ENTREPRISES à 22h15 sur RTL Jeudi 10 octobre Pierre Conso

PDG des Ciments Français Le Monde Affaires daté 11 octobre public une

Vendredi 11 octobre Claude Blot directeur général du Palele des Congrès de Paris

ه کنامن النجل

• • i e Monde • Vendredi 11 octobre 1991 37

# MARCHÉS FINANCIERS

*	BOURSE	DU 10 (	OCTOBRI	<u> </u>	<del></del>				· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	Cours relev	és à 13 h 47
	Compon- sation VALEURS Comes Premie precial. Premie	r Denier 3		<del></del>	glemen	t mens	uel		Compos	VALEURS Cours Pression priced cours	Derpier %
	ABST	1490   -0 33   1490   Constant   1490   -0 33   1490   Constant   1490   Constant	### 2022 2025 309 309 309 309 1399 1399 1399 1399 139	1-	VALEURS Compécie  Lalarge	352 350 850 855 855 855 855 855 855 855 855 8	+ 0 58 750 St. Romagn - 1 10 485 Signos 1 10 485 Signos 0 187 480 Societé Gá - 0 18 114 Sodenco@ - 1 47 770 Sodento 2 04 70 Sogenible - 1 47 770 Sodento 2 04 70 Sogenible - 1 47 770 Sodento 1 57 787 Sogenible - 1 58 787 Sower 1 58 787 Sower 1 58 80 Sower Pen - 0 55 787 Sower 1 58 80 Sower Pen - 0 15 880 Sower Pen - 0 15 880 Total - 0 17 1 48 Sogenible - 1 10 8 870 Soriot - 1 10 8870 Sor	1875   1850   1871   1881   1173   1881   1173   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881   1881	1650	227   230   148 90   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20   145 20	31900 - 0 31 154 - 0 85 101 85 + 0 85 102 80 + 0 39 165 50 - 0 91 165 50 - 0 91 1460 30 - 0 93 1460 30 - 0 93 1480 + 0 88 1255 + 1 0 93 278 - 0 96 1265 0 - 0 90 278 - 0 96 158 10 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 278 - 0 90 2
-	640   Colean	COM	725   725   730	+089   600  ection)	Scor s.a	1 1	SICA\	45 80   45 55	48 +044 166 2	embra Cop	)/10
٠	VALEURS du pomi. Soupon	VALEURS Cours préc.		ura Demier		ours Demier	VALEURS Frais		Minc.	char VALEURS Frais	
	Characteristics	C.I.T.R.A.M.	96 Marel Déploys Marel Déploys Merce	190 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170 170	Cru.Pasifipat. Crysier Corp Commischank De Bees Bort De Country Fist GBL (Braz Lamb ) Gevest? GBao i Hobitings Ltnl Socolyser Tire Grant and Co (WR) Honeywell Lind Socolyser Tire Grant and Cork Honeywell Lind Lohennesburg Koninisjae Pakhood Kubour Listovie Middend Barik Hornesburg Koninisjae Pakhood Robeto Robeto Robeto Robeto Robeto Sepen Semble Robeto Sepen Group Sepen Group Sepen Group Sepen Group Sepen Group Vraile Montagen Wagour Lite Vraile Montagen Wagour Lite Vent Rand Cors  Hors- Co. C. Occid. Foresties Cry Degrant Cochery Bourdin Copper Droupt Ampanone Gif Antargie Europ Souries Red Gerber S.A Groupe Estansion Burbo Robes Zan Harbo Robes Zan	818 . 518 356	A.A.A. 1035 Actilion. 221 Agepargue. 805 Actilion. 805 Actilion. 806 Adhieragea Count.T 8782 Ageoric. 1136 Ausoric. 1287 Avenir Alexa. 1788 Aus Count Terme. 126 Aus Europe. 126 Aus Investinants. 122 Aus Sélection. 143 Aus Première. 112 Aus Sélection. 143 Aus Valeurs PER. 125 BSD Avenir. 111 Captimosiere. 9949 Capioblig. 6106 Captoric. 1230 Casdes Pierre. 1230 Canple Pierre. 1230 Comptevalor. 3305 Comptevalor. 3305 Comptevalor. 3305 Comptevalor. 1260 Captoric. 1270 Carde Pierre. 1286 Comptevalor. 1287 Condition. 1287 Ecution. 12	92 215 98 Fructions 43 770 75 84 43 770 75 84 622 17 64 6782 44 Gastilon 81 1136 81 91 376 53 1525 95 HM Month 152 1684 43 Interoble 152 1684 43 Interoble 153 154 48 Interoble 154 181 19 Jestinopa 167 121 22 Jestinopa 167 121 22 Jestinopa 167 121 24 Leffitte 1 1684 13 137 31 Leffitte 1 1684 13 73 31 Leffitte 1 1684 137 31 Leffitte 1 1684 1385 81 Leveni Lion 1885 1006 81 Leveni Lion 1885 1006 87 1885 81 Monthe 1885 1006 87 1885 81 Monthe 1886 1715 88 1006 84 1 Monthe 1886 1715 88 1 Monthe 1886 1715 88 1 Monthe 1887 1715 88 1 Monthe 1887 1715 88 1 Monthe 1887 1715 88 1 Monthe 1888 137 31 Monthe 1888 137 31 Monthe 1888 137 31 Monthe 1889 1188 42 Notice 1 1888 12 Control 1888 137 31 Monthe 1889 1188 42 Notice 1 1889 1188 188 Notice 1 1890 1890 1890 1890 1890 1890 1890 1890	28 55   10   10   10   10   10   10   10	17 02	7 84 61827 B4 1892 C3 1117 77 255 27762 56 1081 72 • 1081 72 • 1081 72 • 1081 72 • 1081 72 • 1081 72 • 1081 72 • 1081 72 • 1081 72 • 1081 72 • 1081 72 • 1081 72 • 1081 72 • 1081 72 • 1081 78 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18
	Pusts-Unis  1 und	COURS COURS DES BILLET 10/10 schet vente 5 736 5 450 5 85 6 975 340 600 329 349 18 540 15 17 302 320 291 311 4 557 4 250 311 4 557 4 250 340 376 396 396 396 396 396 396 396 396 396 397 48 800 49 90 5 100 5 85 3 500 4 30	ET DEVISES   pre	RS COURS 10/10  65200  65800  381   5 386  378  494  2075  1037 50  5 585  2475	MZ	297	Eurodyn	42 8523 46 Oracilos. Oraci	0464 19   633   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968   1968	2 52 Universe	95 2633 02 36 224 38 1205 75 90 1830 06 32 1944 38 94 50224 53 68 27192 45 CITÉ

PAUL F

JEUDI 10 OCTOBRE

Piace Georges-Pompidou (42-77-12-33(, T.I.), si mar, de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours lériés de 10 h à 22 h. ACCROCHAGE DES COLLECTIONS CONTEMPORAINES. Musée d'est Jusqu'au 13 octobre. OESSINS OF TADEUSZ KANTOR.

GRAFFIT'ART. Selle d'actualité Spi. Jusqu'au 6 janvier 1992. MARCEL LODS. Photographies d'ar-chitecte. Galarie du Cci. Jusqu'au 6 jan-

MÉMOIRE DE LA LISERTE. Grand MEMOIRE UP DE LA LIBERTE.

GUVRAGES EOF: DESIGN INOUSTRIEL ET PAYSAGES. Centre d'information Cc., Jusqu'au 27 octobre.

LA PHOTOGRAPHIE EN MIETTES II Photographie maequée. Galerie du Forum · rez-de-cheussée. Jusqu'eu PICASSO : RICEAU OE PARACE Galeriee contempo

RÉCENTES ACQUISITIONS DU MUSEE NATIONAL O'ART graphes. Salle d'en graphique. Jusqu'eu 1- décembre.

NIELE TORDNI, JEAN-LUC VIL MDUTH. Galaries contemporaines. Entrée : 18 F. Jusqu'au 5 janvier 1992.

Musée d'Orsay 1, rue de Sellechasse (40-49-48-14).

Mer., ven., sem., mar. de 10 h à 18 h. jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 8 h à 18 h. Fermé le lundi. CARPEAUX : DESSINS DES COLLEC-TIDNS OU MUSÉE DE VALEN-CIENNES, Exposition-dossier.

27 F (billet d'accès eu musée), Jusqu'au EDVARO MUNCH, PHOTOGRAPHE, Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès du musée). Jusqu'au 16 décem-

GRAVURES SCANDINAVES OF LA 818UDTHÉDUE NATIONALE, Exposition-dossier, Entrée : 27 F (billet d'ac cès au musée). Jusqu'au 18 décembre. MUNICH ET LA FRANCE, Enirée

#### Musée d'Art moderne

de la Ville de Paris 11, ev. du Président-Wilson (47-23-61-27), T.I.j. sf lun, at joure fériés de 10 h à 17 h 30, mer. jusqu'à 20 h 30. EL LISSITZKY. Entrée : 30 F. Jusqu'au

## **Grand Palais**

Av. Wineton Churchill, pl. Clemencesu, av. Eisenhower. FIAC 81. Galeries nationales (45-62riAC e 1. Galeries nadonales (49-62-64-68). T.I.i. de 12 h à 19 h 30, sam. et dim. de 10 h à 19 h 30. Nocturne jeu. 10 octobre jusqu'à 23 h. Entrée : 50 f. Jusqu'au 13 octobre.

Asqu'au 13 octobre.

GÉRICAULT. Galeries nationales (42-89-54-10). T.I.j. si mar. de 10 h à 20 h.

mer. ruequ'à 22 h. Entrée : 37 F. Du
10 octobre au 8 janvier 1992.

JACOUES-HENRI LARTIGUE A
L'ECDLE OU JEU, 1902-1913.

Rivages. (42-89-54-10). T.I.j. el mar. et mer. de 12 h à 19 h. Entrée : 18 F. Du 11 octobre au 14 septembre 1992. UN AGE O'OR OES ARTS DÉCORA-

142-89-54-10). T.I.j. sf mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 34 F. Du 12 octobre au 30 décembre. MUSÉES

L'ATELIER D'ARY SCHEFFER. Musée de la vie romantique : maison Renan-Scheffer, 16, rue Cheptal (48-74-95-38). T.L. at lun. de 10 h à 17 h 45. Entrée : 18 F. Jusqu'au 5 janvier 1992. 8AGATELLE A L'ÉPOQUE DE LORD HERTEDRO ET DE RICHARD WAL LACE. Photographies de Charles Mar-ville. Musée Camavalet, 23, rue de Sévivnie. Nuisee Carnavair. 25, rue de Sevi-gné (42-72-21-13). T.I.; stiun. de 10 h à 17 h 40, jeudi jusqu'à 22 h. Entrée : 28 F. Jusqu'eu 5 janvier 1993. LA BELLE EPODUE DES UNI-FORMES. 1880-1900, Musée de l'ar-mée, hôtel national des Invalides, salle d'honneur, placo des Invalides (45-55d'honneur, placo des invalides (45-55-37-70). T.I j. de 10 h à 17 h. Entrée :

GIDVANNI SDLDINI, Musée Marmoi Ian, 2, rue Louis-Bolly (42-24-07-02). T.I.j. sl lun. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 5 janver 1992. CARTE SLANCHE A CATHERINE SOSSUT, VERDNIQUE SCHAUS, CLAIRE SDUMAGNAS. Halle Saint-Pierre, galerie, 2, rue Ronsard 142-58-74-12(. T.I.). sf km. de 10 h à 18 h. Du CINQ ANS D'ACQUISITIONS, Maison

de Balzac, 47, rue Raynouard (42-24-56-38(. T.I.j. et lun, et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 16 F. Du 11 octobre au 12 janvier 1992.

DE L'IMAGE A L'IMPRIMERIE. Palat de la Oécouverta, pourtour de la rotonde, av. Franklin-Roosevelt (43-58-18-21). T.I.j. sf km. et (oure lériés de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Juegu'au

DES VESSIES ET DES LANTERNES. Centre nationel de la photographie, Palais de Tokyo, 13, ev. du Président-Wilson (47-23-36-53(. T.l.j. st mar. de 8 h 46 à 17 h, Entrés : 25 F. Jusqu'au

LES DUBUFFET OF OUBUFFET. Constion de l'ertiste su musée. couvres de 1942 à 1987. Musée des iria décoratifs - Palais du Louvre, pavillon de Marsen, 107, rue de Rivoli (42-80-32-14). T.Lj. sl lun. et mer, de 12 h 30 à 19 h, dim, de 12 h à 18 h, Entrée : 20 F. Jusqu'au 29 mars 1892. PIERRE DUNGYER, ROSERT GOSER, RAUL RUIZ, L'EXPULSION DES MAURES, Galories nationales du Jeu de Peume, place de la Concorde (42-60-69-89). T.l.j. of km. de 12 h & 18 h,

21 h 30. Jusqu'au 1- décembre. EN SATEAU. 150 ens de photographies de bateaux, activités naveles et vie maritime, Palais de Tokyo, 13, ev. du Président-Wilson (47-23-38-53). 7.1.j. af mar. de 9 h 45 à 17 h. Jusqu'au

sam., dim. de 10 h à 19 h, mar. jusqu'à

ENTRE ART ET TECHNIQUE : LES COUTEAUX OF CHASSE AU XVIII-SIÈCLE, Musée de l'ermée, hôtel nationel des Invalides, salle de l'Arsenal, place des Invalides (45-55-37-70). T.L.j. de 10 h à 17 h. Jusqu'au 11 novembre. HIP-HDP DIXIT, Musée national des Monuments français, pelais de Chaillot place du Trocadéro (47-27-35-74). T.I.). st mar, de 10 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h. Du 15 octobre au 1- décembre.

MARIE OE MÉDICIS ET LE PALAIS OU LUXEMBOURG. Musée du Luxentbourg, 19, rue de Vaugirard (42-34-25-95). T.l.j. st hun. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 12 janvier 1992.

PARIS-HAUSSMANN. Le pari d'Haussmenn, Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard Morland (42-76-33-97). T.Lj. sf lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. (Conférence de M. Roger-Henri Guerrand le 11 acrobre à 18 h 30). Jusqu'au 5 janvier 1992.

PICASSO, JEUNESSE-ET GENESE. Oessins 1893-1905. Musée Picesso. hatel Sale . 5, rue de Thorigny (42-71-25-21). T.l.j. sf mer. de 8 h 15 à 17 h 15, mer. jusqu'à 22 h. Entrée 33 F. Jusqu'au 25 novembre.

REPAIRES DE RÈVES. Myriam et Gilles Amould, Isabel Formose, Bruno Jarret. Musée Rodin, hôtel Biron, 77, rue de Varenne (47-05-01-34). T.Lj. sf lun. de 10 h à 17 h. Entrés : 20 F. Jusqu'au 28 décembre.

RÉTROSPECTIVE GARRY WINO-GRAND. Centre national de la photogra phie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-38-63). T.I.j. st mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'eu 5 novem-

SCULPTURE DÉCORATIVE. Musée Bouchard, 25, rue de l'Yvette (46-47-63-46i. Mer. et sam. de 14 h à 19 h. Fermà les 15 demiers jours de chaque trimeatre (16-31 décembre, 15-31 mars, 15-30 juin, 10-30 septembre). Entrée : 20 F. Jusqu'eu 11 mars

JEAN-MARC TINGAUD, INTE-RIEURS. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-38-53). T.I.J. sf mar. de 9 h 46 à 17 h. Entrée : 25 F (prix d'antrée du musée(. Jusqu'au 5 novembre.

TREMPUN POUR DES IMAGES N 12. Palais de Tokyo, 13, ev. du Président-Wilson (47-23-36-53(. T.l.j. sf mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F. Jus-

CENTRES CULTURELS

ALBUMS DE LA JEUNE ARCHITEC-TURE 1991. Maison de l'architecture, 7, rue de Chailot (40-70-01-65). T.I.j. sf

dim. et lun, de 13 h à 18 h et la sam. de 11 h à 17 h. Jusqu'au 9 novembre. LES ARTS INDUSTRIELS. Maison de l'architecture, 7, rue Chaillot (40-70-01-85). T.Lj. sf dim. et lun. de 13 h à 18 h, sem. de 17 h à 17 h. Du 12 octo-

pre au 18 octobre. bre au 18 octobre.

LA BAGARRE O'AUSTERLITZ, 25
ARTISTES AUTDUR DE GEORGES
BOUGAILLE Gare d'Austerfizz, grande
vernière. T.I.j. de 14 h à 18 h, sem., dim.
de 10 h à 18 h. Jusqu'au 4 novembre. DAVID 8ND. Observatoire de Paris 51, rue de l'Observatoire (42-99-44-50) 7.1.j. of dim. st tun. de 11 h à 18 h. Just qu'au 18 corebre.

SORGERIE, FLEURY, LORAY, LUMA BERNARD TRAN ET HELENE MER MET, MAILLET. Hopital Ephámbra, 2-4, rue Carpeaux (46-27-82-82). T.Li. sf lun. et mar. de 14 h à 19 h. Jusqu'su

23 novembre. KDNSTANTY SRANDEL Institut polo-nsis, 31, rue Jean-Goujon (42-25-10-67). Lun. mar., jett., ven. de 11 h à 18 h, mar. de 11 h à 20 h. Du 15 octo-LE CADRE ET LE BOIS DORÉ A TRA-VERS LES SIÈCLES. Trianon de Bega-

tella, bois de Boulogne, route de Sèvre (45-01-20-10). T.I.j. de 11 h à 18 qu'au 1 décembre. OYNAMIQUES CONTEMPORAINES

Centre Wallorie Bruxelles à Paris, Best-nord, 127-129, rue Seint-Martin (42-71-28-16). T.i.j. sf hm. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 9 novembre. ESTAMPES MEXICAINES DU XIX-SIECLE. Collection de la banque du Maxique. Centre cultural du Maxique, 28, bd Raspeil (45-49-18-26). T.I.I. sf dim. da 10 h à 18 b, sam. da 14 h à

19 h. Jusqu'au 12 octobre. L'ETOFFE DE NOS REVES, Centre cultural suddois, hôtel de Marie 11, rue Payenne (42-71-82-20), T.I.j. af lun, de 12 h à 18 h. Jusqu'au 1 décembre.

FRANCO FONTANA. Espace photogr phique de Paris, nouveau Forum des Halles, place Carrée - 4 à 8, Grande Galerie (40-26-87-12), T.I.j. sf km. de 13 h à 18 h, sam., dim, jusqu'à 19 h. Entrée : 10 F, Jusqu'au 19 octobre. LA FRANCE AUX PORTES OF

L'ORIENT. Chypre XII - XV- siècle. Mairie du Ve, 21, place du Panthéon. T.I.j. de 10 h à 17 h 45. Jusqu'au LEON GISCHIA. Paris Art Center, 36, rue Falguière (43-22-39-47). T.I.). sf dim., km. et jours fériés de 14 h à 19 h.

Juaqu'au 2 novembre. GRANOES LIGNES, Gare de l'Est, hall errivées et hall départs (40-18-20-00). T.l.j. de 10 h à 20 h. Jusqu'au 24 octo-KILIMS D'ANATOLLE, UN ART MIL-

LENAIRE, Institut du monde arabe, 1, rue des Foseés-Seim-Bernard (40-51-38-38), T.L., s'im. de 13 h à 20 h, visite-conf. Tij sf lun. à 15 h (40 f).

Entrée: 30-f. Jusqu'au 23 novembre.

MASTERE A L Ecole netionale supérieur des Beautages 11 aux Malandes. rieure des Besux-Arrs, 11, quai Mala-queis (42-60-34-67). T.Lj. sf mar. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 3 novembre. CHARLES MATTON. Ecole nations

supérieure des Beaux-Arts, 11, que Malaquais (42-60-34-57), T.I.j. af mer de 13 h à 18 h. Jusqu'au 3 novembre. LOUIS MOILLIET. Centre culturel suisse, 38, rue des Francs-Bourgeois (42-71-44-50). T.L.), sf hun, et mar. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 10 novembre. LES PARIS-PARIS, FRANÇOIS SCHEIN, Espace Electre, 5, rue Réca-mier (45-44-10-03), T.I.j. sf lun. de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 10 f. Du

20 Octobre at 1 Octobre 12. HEIMD 208ERNARO PIFFARETTI, HEIMD 208ERNIG, Fondation nationale des arts. Hôtel des arts, 11, rue Berryer (42-58-71-71), T.L., sf mar, de 11 h à 18 h, mar, de 11 h à 20 h. Entrée : 10 F. Jus-

qu'au 30 octobra. QUAND LE JOURNAL DEVIENT ART. Maison du Danemark, 142, ev. des Champs-Elystes (42-25-08-80). T.i.j. af lun. de 13 h à 18 h, dkm. de 15 h à 18 h. Jusqu'au 27 octobre. CRISTINA RUBALCAVA. Acuérdate

de Acapulco. Maison de l'Amérique inins, 217, bel Saint-Germain (42-22-97-60). T.I.j. ef sam. et dim. de 10 h è 22 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 22 novem-

LES THÉATRES DE PARIS. Mairis du X., 72, rue du Faubourg-Saint-Martin. T.I.j. de 11 h 30 à 18 h, Jusqu'su

LE VENT DU NORO VII : CLICHÉ, Institut méerlandais, 121, rue de Lills (47-05-85-99), T.I.j. st lun. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 20 octobre. LOUIS VISCONTI, ARCHITECTE, Mairie du Vie, saile des fêtes, 78, rue Sona-parte - place Samt-Sulpice (43-29-12-78(. T.Lj. de 11 h 30 à 18 h. Jus-

qu'au 10 novembre. JEAN-PIERRE 2ENOSEL Centre d'animation et de loisirs Valeyre, 24, rue Rochechouart (48-78-20-12). T.i.j. sf dam. de 14 h è 20 h. Du 14 octobre au

GALERIES

1981-1991, D'UNE DÉCENNIE... L'AUTRE Galarie de France, 52, rue de is Verrene (42-74-38-00). Jusqu'au 19 octobre. MARINA ABRAMOVIC. Galerie Enrico Navarre, 75, rue du Faubourg-Saint-Ho-noré (47-42-65-68), Jusqu'au

29 novembre. ACTES D'ARCHITECTURE Sadock & Uzzan Galerie, 11, rue de Thorigny (44-59-83-00). Jusqu'au Z3 novembre. ADAMI, Galene K, 15, rue Guénégaud

(43-26-15-41). Jusqu'au 9 novembre. / Galene Prazan Fitoussi, 25, rue Guénégaud (48-34-77-61). Jusqu'au 8 novem-EVA AEPPLI ET JEAN TINGUELY.

Galerie Beaubourg, nouvel espace, 3, rue Pierre au Lard (48-04-34-40). Jusqu'au ARTHUR AESCHBACHER, JEAN-PAUL ALBINET, Gelerie Krief, 50, rue Mazarine (43-29-32-37), Jusqu'au

ŒUVRES DE WU DE CH'UN, Galerie Jacques Barrers, 13 et 36, rue Mazarine (43-26-57-61). Jusqu'eu 30 octobre. ARNAL BABOU, Galerie Krief, 50, rue Mezarine (43-29-32-37). Du 10 octobre

au 13 octobre. ART CONTEMPORAIN SOVIÉTIQUE Galerie Farideh-Cedot, 77, rue des Archives (42-78-08-38). Jusqu'au 14 octo-

ARTE CONCRETO INVENCION ARTE MADI. Psintures - sculptures (1945-1953). Galerie Lahumlere, 88, bd de Courcelles (47-63-03-95). Juoqu'eu

2 novembre. MICHAL BASTOW. Galerie Alein Blor del, 4, rue Aubry-le-Soucher (42-78-66-67). Jusqu'au 19 octobre. GRETCHEN SENGER, Galerie Urb! et

Orbi, 48, rue de Turenne, 2 étage, asca-lier 8 (42-74-56-36). Jusqu'eu 7 novem-SERLIN, PARIS SAR. Galerie Artourial, 9, av. Matignon (42-99-18-16). Jus-

qu'au 9 nover OIOIER SOUSSARIE. Galarie Guy Crété, 121, rue Vieille-du-Temple (42-72-82-25). Jusqu'au 18 novembre. GILBERT SOYER. La collection de galaries. Galerie Michèle Chomerte, 24, rue Beaubourg (42-78-05-52). Jus-

ou'au 12 octobre. MARTIN SRACLEY, Galerie Sem Kinge, 54, rue de Verneuil (42-61-19-07), Jusqu'au 30 octobre.

COLETTE SRUNSCHWIG, Galerie Cli vages, 5, rue Sainte-Anestase (42-72 40-02). Jusqu'su 18 octobre. / Galerie Jaquester, 153, rue Seint-Martin (45-08-51-25). Jusqu'au 19 octobre.

POL SURY, Cinétications, Geleri 1900-2000, 9, rue de Pentidèvre (47. 42-93-06). Jusqu'au 31 octobre.

JEAN-MARC SUSTAMANTE. Galeria Samia Saourna, 16, rue des Coutures-Saint-Garvais (42-78-40-44), Jusqu'eu 14 octobre, / Galarie Ghislaine Hussenot, 5 bis, rue des Haudriettes (48-87-80-81), Jusqu'au 14 octobre.

BÉOTHY, Galerie Franka Serndt Bastille, 4, rue Saint-Sabin (43-55-31-93). Jusqu'au 30 novembre. PATRICK CAILLIÈRE, Galaria Bernard Jordan, 52-54, rue du Temple (42-72-

ALAIN CAMPOS. Gelerie Horloge 23, rue Beaubourg - pessage des Méné-triers (42-77-27-81). Jusqu'eu 9 novem-

39-84), Jusqu'au 8 novembre.

SÉATRICE CASADESUS, Galaria Ch les Sabion, 21, av. du Meine (45-48-10-48), Jusqu'au 18 octobre. CHAUGER. Galerie, Lavignes-Bustille

5, rue de Charonne (47-00-74-40). Du 12 octobre au 14 novembre. CHRISTOFORDU. Galerie Michille Sedoun, 32, rue de Picerdie (42-78-32-97). Jusqu'au 30 novembre.

CHU TEH CHUN. Galeris Petrice Trigano, 4 bie, rue des Seaux-Ans (46-34-15-01). Jusqu'au 16 novembre: CATHY DE MONCHAUX. Galerie Jen nifer Flay. 7, rue Debelleyme (48-87-

40-02). Jusqu'au 9 novembre. GÉRARO CESCHAMPS. Galerie Le Gall-Payroulet, 18, rue Keller (48-07-04-41). Jusqu'au 19 octobrs.

MARC DEVACE. Galerie Jecques Bailly, 38, avenue Matignon (43-58-09-18). Jusqu'au 10 novembre. VIRGINIA OWAN, New-York, les

sandes 60 et 70, Galeria Montal 36, avenue Mornaigne (47-23-32-35). Jusqu'au 14 décembre.

ERRO, Galerie 1900-2000, 8, rue Bonaparte (43-25-84-20). Jusqu'au 30 octo-bre.

EXPOSITION DE PEINTURE PAR TEMPS DE CRISE. Gelerie Di Meo. 5. rue des 8eaux-Arts (43-54-10-88). Jusqu'au 16 novembre.

YOLANGE FIEVRE. Galerie Ol Meo, 5, rue das Seaux-Arra (43-54-10-98). Jusqu'au 16 novembre. THEODORE FONVILLE ET JOSÉ-

PHINE SACASO. Deux photographes en Louisiane. Galerie Fanny Guillon-Laffaille, 4, avenue de Massine (45-63-52-00). Du 14 octobre su 31 octobre. LEON GISCHIA. Galerie d'art interret nel, 12, rue Jeen-Ferrandi (46-48-84-28). Jusqu'au 2 novembre. NAN GOLDIN. Galerie du Jour Agnès

8, 8, rue du Jour (42-33-43-40). Jusqu'au 19 octobre. HELME. Galerie Denise Valtat, 58, rue Le 80étie (43-58-27-40). Jusqu'au

GARY HILL OCO, 3, THE Housen 140-33-95-55). Jusqu'au 2 novembrs. / Gelerie des Archives, 46, rue des Archives (42-78-05-77). Jusqu'au 18 octobre.

GOTTFRIED HONEGGER. Galarie GEbert Brownstone et Cie, 8, rue Saint-Giles (42-78-43-21). Jusqu'au 14 octo-ALAIN JACQUET, Galerie Jousse-Se

min 32-34 rue de Charonne (47-00-32-35], Jusqu'au 19 octobre. DONALD JUOO-FREDERIC MATYS THURSZ. Galerie Lelong, 13, rue de Téhéran (45-63-13-18). Jusqu'eu 28 octobre.

ANSELM KIEFER. Galerie Yvon Lam bert, 108, rue Viellie-du-Temple (42-71-09-33]. Jusqu'au 29 octobre. JURGEN KLAUKE. Gelerie Claudine Papillon, 58, rue de Turenne (40-28-

98-80]. Jusqu'au 18 octobre. PACO KNOLLER. Galerie Karsten Grève, 5, rue Debelleyme (42-77-19-37). Jusqu'eu 20 novembre. ARCHEOLOGIE CHINOISE ET KRAGULY. Galerie Lara Vincy, 47, rue

de Seine (43-26-72-51). Jusqu'au

LACASSE. Galerie Cellu Mérite, 17, rue des Basux-Arte (46-33-04-18). Jus-qu'au 26 octobre. ANETTE LEMIEUX. Galerie Montenay, 31, rue Mazarina (43-54-85-30). Jus-qu'eu 2 novembre.

EUGÉNE LERCY. Gelerie Protée, 38, rue de Seine (43-25-21-86). Jus-MARCELLE LOUBCHANSKY, Galerie

Carole Brimeud, 25, rue de Penthièvre (42-58-40-90). Jusqu'eu 26 octobre. RAFAEL MAHDAVI. Galerie Stadler, 51, rue de Seine (43-28-91-10). Jus-qu'au 8 novembre. ANDRÉ MARCHAND. Galerie de la

Présidence, 90, rue du Faubourg-Szint-Honoré (42-85-49-80). Jusqu'su JEAN MIOTTE. Galerie Febien Boutakle, 20, rue Boraparte (43-26-56-78). Jus-gu'au 30 novembre.

KD NAKAJIMA. Zekou Art Gallery, 41, rue de Saintonge (42-78-57-31(. Jusqu'eu 30 novembre, MAX NEUMANN. Galarie Vidal-Si MAX NEOMANN. Galarie Vitalisation Phalle, 10, rue du Trésor (42-76-06-05). Jusqu'au 17 octobre. / Galarie Meaght. hôtel Le Rebours - 12, rue Saint-Merri (42-78-43-44). Jusqu'au 9 novembre.

ANTON OLSHVANG. Galerie Faridel Cador, 77, rue des Archives (42-78-08-36), Jusqu'eu 15 octobre. SLINKY PALERIMO. Galeria The Ropac, 7, rue Debelleyme (42-72-99-00). Jusqu'au 7 novembre.

ED PASCHKE. Galarie Darthee Speyer, 8, rue Jacques-Callot (43-54-78-41(... Jusqu'au 2 novembre. PAYSAGES FLAMANDS DES XVI ET XVII- SIECLES, Calerie d'art Seint-Ho-noré, 287, rue Saint-Honore (42-80-

15-03). Jusqu'au 20 décembre. KHOA PHAM. Galeria Jacob, 28, rue Jacob (48-33-80-66), Juequ'eu PINTER, Galerie satirique Mertine Mol-

san, 8, galarie Vivienne (42-97-46-85). Jusqu'au 28 octobre. PORTRAIT DE L'ARTISTE. Images des peintres 1800-1890. Galeria Habolit & Co., 137, rue du Faubourg-Saint-Honoré (42-88-84-63). Jusqu'au

9 novembre. FRANÇOIS QUARDON, Galeria Prez-Deixualiado, 10, rue Saint-Sabin (43-38-52-60), Jusqu'au 19 octobre. SERNARO QUESNIAUX. Galeria Ginhard Ballin, 47, rue de Lappe (47-00-32-10). Jusqu'au 19 octobre.

RENCONTRES. 50 ans de collages. Galerie Claudine Lustrnen, 111, rue Ouin-campoix (42-77-78-00), Jusqu'eu OAVIO ROW. Galerie Theddaeus Ropac, 7, rue Debelleyme (42-72-99-00), Jungii su 18 occobre.

TOMIO SEIKE, Galerie Alpatie Gallard, 3, rue du Pont-Loire-Philippe (42-77-38-24), Jusqu'au 12 octobre. PIERRE SKIRA. Galerie Paulos Trigeno. 4 bis, rue des Sestur-Arts (46-34-15-01). Jusqu'au 14 octobre.

TONY SOULIE Galerie Françoise Pel-luel, 81, rus Quincampoix (42-71-84-15) Jusqu'au 18 octobre. FRANK STELLA, Gelerie Osniel Templon, 4. evenue Marceau (47-20-15-02). Jungu'au 26 octobre.

NATHALIE TALEC. Galerie Lange-Salomon, 57, rue du Temple (42-78-11-71). Jusqu'au 15 octobre. PIERRE TILMAN, Galerie Claude Samuel, 18, pl. des Vosges (42-77-16-77), Jusqu'au 8 novembre.

JEAN-MARC TINGAUD, Gelerie Thierry Salvador, 8, evenue Delcassé (45-62-38-69), Jusqu'eu 31 octobre. CATHERINE TISNE. Galerie Peinture fraiche, 29, rue de Bourgogne (45-51-00-85). Jusqu'au 19 octobre. JEAN-PIERRE VIELFAURE. Galerie Véronique Smagghe, 24, rue Charlot (42-72-83-40), Jusqu'au 8 novembre.

JACQUES VILLON. Galerie Louis Carré. 10, av. de Messine (46-62-57-07). Jusou'su 2 novembre JDL-PETER WITKIN. Galerie Saudoin Lebon, 38, rue Sainte-Croix-de-la-Bre-lonnerie (42-72-08-10). Jusqu'eo CLAUDE YVEL, MARYSE DUBDU-LIER. Galerie Giarriondi, 20, rue Royale

(42.60-73-89). Ou 10 octobre au

18 novembre. PIERRE ZARCATE. Suite égypti Galerie Lamaignère Saint-Germain 43, rue de Saintonge (48-04-59-44).

Jusqu'au 9 novembre.

PÉRIPHÉRIE BD8IGNY. ipousteguy. Sculptures et dessins. Hôtel du département, préfecture. T.I.j. of dim. de 8 h à 17 h 30, van.

da 9 h à 16 h 30, sam, de 8 h à 12 h. Jusqu'au 24 octobre. SOULOGNE-SILLANCOURT, La XX. siècle eu tapis. Aspecta du tapis en France, de l'art nouveau à l'art contemporain. Centre culturel de Boulogne-Billancourt, 22, rue de le Belle-Feuille (47-12-77-95), 7.I.), de 8 h à

21 h, dim. de 10 h à 12 h. Jusqu'au 14 décembre. CHATENAY-MALABRY. Chateau. briand et le Sentiment de la nature. Maison de Chateaubriand - la Valléa-aux-Loups, 87, rue Chateaubriand (47-02-

pos pes des mes ux une mes mes mes see

de ...

307

De ...

P ----

Mary 11

58-61). 7.1.j. af lun: de 14 h à 17 h. Jusqu'au 22 décembre. CLAMART. Ruggero Pazzi, Gertrude Schoen, Fondation Jean Arp, 21-23, rue des Châtaigniers (45-34-22-63). Ven., sam., dim. de 14 h à 18 h et sur rendez-

vous. Entres : 20 F. Jusqu'au 12 janvier CRÉTEIL François Le Roux, Maison des erre de Crétell, place Salvador-Allenda (49-80-90-50). T.J.j. sf fun. de 12 h à 19 h, dim, de 14 h à 18 h, les

jours de représentation. Du 10 octobre au 10 novembre. ECOUEN: Livres du connétable, bibliothèque d'Anne de Montmorency. Musée national de la Renaissance, château d'Ecouen (39-90-04-04). T.L. sf mar, de 8 h 45 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 16. Jusqu'au 16 décembre. EPINAY-SUR-SEINE, All Salero, Hötel de Ville, 3, rue Quérigny (48-21-61-21). . T.i.j. de 9 h à 12 h et de 13 h 20 à

17 h 30. Jusqu'en 18 octobre. FRESNES. Les Années 60 à Frances. Ecomusée, ferme de Cottinville, 41, rue Maurice-Ténine (46-66-08-10). T.i.), sf hun, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, mer. et dim. de 14 h & 18 h. Du 15 octobre ou 15 décembre.

IVRY-SUR-SEINE Jean-Pierre Pincen. Contre d'art. Georges-Gosnet (49-60-25-06). T.I.J. of kun. et jours fériés de 12 h à 19 h, dimi. de 14 h à 17 h. Jusqu'au 15 décembre. Pincernin, Gelzer, Mencoboril, Hellinger. Cemre d'art contemporain, 93, av. Georges-Gosnat (49-80-25-06). T.L. st tun. et jours fériés de 12 h à 19 h, dim de 14 h à 17 h. Jusqu'au 10 novembre. LEVALLOIS-PERRET, Sergel Volkov. La Base, & bis, rue Vergriaud (47-58-49-58). Jusqu'au 26 octobre.

NEUILLY-SUR-MARNE: Anseims Bobs-Vives. L'Aracina, château Guárin, 39. av. du Général-de-Geulle (43-09-82-73). T.J. of kin., mar., mer. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 2 décembre.

PONTOISE. Armand Guillsumlo (1841-1927). Musée Pissarro de Pontoise, 17, rue du Châtesu (30-38-02-40). T.I.j. of lun., mar. et jours fériés de 14 h à 18 h. Jusqu'au 17 novembre. SAINT-REMY-LÉS-CHEVREUSE. Genèse d'une sculpture. Le monu-ment dédié à Michel Servet per Joseph Bernard 1905-1811. Fondation de Coubertin, domaine de Coubertin (30-85-69-89). T.J., of lun. et mar. de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 11 novembre.

SÈVRES. Rétrospective Jean-Paul van Lith 1857-1991. Musée national da céramique, Sevres, place de la Manu-facture (45-34-99-05). T.I.j. sf mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 24 F. Jusqu'eu 30 décembre.

CONFERENCES

tique aujourd'huir.

30, avenue George-V, 18 haures : «Picasso et Cocreau à la corride», per L. Clergue (Espace Kronenbourg Aventure).

36, rue des Frencs-Bourgeols, 18 h 30 : «A l'écoute du message de Mozert : De Profundis». En colle-boration avec Musicophie (Maison de

Centre Georges-Pompidou (petite site), 18 h 30 : s La philosophie poli-

Centre essociatif Mesnil-Saint-Dider (salon de musique), 25, rue Mes-nii, 19 heurse : s Au Japon : maîtres de thés, per C. Bourzet (Le Cavaller

23, rue François-Miron, 19 h 30 : s.l.a nouvelle symblese de l'alimentation saines, per A. Fourré (Librairle Les 100clals).

PARIS EN VISITES

VENDREDI 11 OCTOBRE

s La maison de Victor Hugo », 10 h 30, 8, plece des Vosges (Approche de l'Art). national d'art moderne (Cantre Georges-Pompidou). s Exposition: Munch et le France », 13 heures, parvis musée d'Orsey, à 166phant (M- Cazas).

s Sous-cols et califer gothiques du collège des Bernardins», 14 haures, pervis de Seint-Julien-le-Peuvre. Lampe de poche (M.-C. Lasnier). e Cours et jardins de Belleville-Ménilmontent », 14 h 30, métro Place des fêtes (Paris pittoresque et insofte).

s La Marais angiophile du dichui-tième siècle, le colletion, l'art du thé. Sept hôtels méconsus», 14 h 30, sortie mérro Saint-Paul (L. Hauller). a Hötels et jardins du Mereis. Piace des Vosges », 14 h 30, sortie métro Seint-Paul (Résurrection du pessé). « Do l'hôcel royal Saint-Pol à l'hôte

royal des Tournelles », 14 h 30, église Saint-Peul (Sauvegarde du Paris historique). Peris historique)
« Comprendre es décrypter Picesso
dens les collections de l'hôtel Salé.
La detion Picesso», filmité à trente
personnesi, 14 h 45, 5, rue de l'ho-

«Le couvent des Carmes et l'his-toire des massacres de appendure 1792», 15 heurse, 70, rue de Vaugi-rard (Monuments historiques) s La musée Nissim de Camondos, 15 heures, 83, rue de Monceau P. Y. Jasieti. s Alain Dubole's, 19 heures, Musée

31, rue Jean-Goujon, 20 heures : s Stuation actuelle de la cutaire en Polognes, avec Andreej Lapicki (Insti-11 bis. rue Kappier, 20 h 15; e Les pouvoirs inconnus de l'homme» Entrée gratuite (Loga unle des Théosophes). Selle Laennec, 60, boulevard Latour-Meubourg, 20 h 15; a La gnose, porte d'entrée à l'Initiations (Institut gnostique d'enthropologie. 16.: 43-57-29-81.

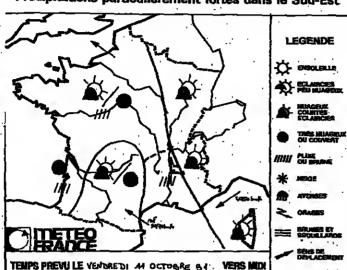
FAX: 42 23 0200 ANNUAIRE ELECTRONIQUE





La tête en relâche

Prévisions pour le vendredi 11 octobre 1991 Seules les régions du Nord-Est échappent eux pluies Précipitations particulièrement fortes dans le Sud-Est



EST une aneodote délicisuse recontée per un coffègue. Il y a quelques jours, un de ses amis chirurgiens, de garde dans un hôpital parisien,

Un quart d'heure passe et, ne voyent rien venir, le chirurgien appelle le service. L'interne, un rien gêné, explique que le malade, nonacénaire, va un peu mieux et qu'en aucun cas elle ne veut quitter sa chambre. Elle regarde « Sente Barbera » à ls télévision. Le chirurgien, stupéfait

reçoit un eppel d'urgence d'un eervice. Une vieille deme vient

d'evoir un petit melaise qu'on

suppose cardiaque. Bien, dans un

quart d'heure en salle d'opéra-tion.

20.50 Série : Le Flic de Moscou,

22.30 Magazine : Le Droit de savoir.

20.45 Magazine : Envoyé spécial.

23.35 Journal, Le Débat, Météo et Bourse.

Biosphère 2 : une arche de Noé pour Mars ?

convient avec l'interne qu'ils s'appelleront à la fin du feuilleton. Ce qui sere fait. Et, bien sûr, la rescepée de «Senta Barbara» se porte comme un charme.

Cette histoire garantie authenti-que, ma si non è vero...; est un bonheur absolu pour tous ceux, qui, un jour ou l'autre, se sont leissé mourir doucement devant une sucrerie télévisuelle. Il est des soirs, en effet, où le plus aseidu des téléepecteteurs, le maniaque des débats, la défenseur d'une télévision de référence, s'offre une coupable esca-

Enfin une niejeerie essumée avec volupté, canapé et carré de prendre la tête, enfin cette suave culpabilité à pardre son tempe avec un absolu ravissement. Ce fut le cas, mercredi soir, quand tant de belles et graves choses auraient mérité plus de sérieux, Raymond Devos sur FR 3, l'affaire

Chara sur la 5. Hélas, la parasse, l'indolence, le eimple beeoin d'éveelon ne choisissent pas leur jour. Et il y avait sur Antenne 2, un de ces petits téléfilms à l'aeu de rose, si bien mitonné selon les recettes les mieux éprouvées qu'il eût fallu plus d'un chirurgien pour s'arra-cher à une indolante fascination. La Femme parfaite, réalisation

en 1990 - mais réchauffé, c'est encore meilleur, — était de ces œuvres qui laissent entière liberté de pensée. Voire de mouvement dans les moments où le réalisa teur avait l'esprit eilleurs.

Le prétexte, comme l'on dit, était évidemment l'amour et tous ses vieux pièges, sur fond de comédie et inélucteble dénouement heureux. En d'autres temps, Feydeau en eût fait un vaudeville. Le télévision et le réelisstrice Cherlotte Brendstorm en firent une petite histoire sympathique. Et. comme en prime il y avait Rosanne Arquette, son museau pointu et ses si jolies lermes, que demander de plus, un soir de tête en relêche?

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-tundi. Signification des symboles :

> signalé dans « le Monde radio-télévision » ; a Film à éviter ; a On peut voir ; a m Ne pas manquer ; a m Chef-d'œuvre ou classique.

PRÉVISIONS POUR LE 12 OCTOBRE 1991 À 12 HEURES TU

TEMPERATURES mexime - minima et tamps observé

ETRANGER

STETIENNE 21 11 C JÉRUSALEM 23 STEASBOURC 17 9 B LE CARR — TOULOUSE 22 19 N LESBONNE 17 TOURS 14 12 C LONDRÉS — FORMEAPURE 32 23 D LINEARGURG 19

0

orage

TU = temps universel, c'est-à-dire pour le France : heure légele

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

Se Monde SANS VISA

P

MADRID 13 9 P MARRANECE 25 15 N MILAN 21 6 D NOSCOU 14 1 D

pcigo

Valeurs excremes relevées entre le 9-10-1991 à 18 heures TU et le 10-10-1991 à 6 heures TU

FRANCE AJACCIO \_\_\_\_\_ 25 BIARRITZ \_\_\_\_ 20 BORDEAUX \_\_\_ 20 -

BORDEADY 29 15 C BOURGES 14 18 N BREST 15 9 C CAEN 14 7 C CLEBRONT-FEE 21 3 C GRENOSLE 21 8 D LULE 15 10 D LIMOGES 14 15 C LIMOGES 14 15 C LIMOGES 17 11 N MARSEULE 23 19 D NANCY 21 8 N

B

STORY.

C couver

SITUATION LE 10 OCTOBRE 1991 A 0 HEURE TU

Samedi 12 octobre ; mages et pluies, – Sur les régions s'étendam du Nord-Picardie à l'Alsace et au Sud-Est, la journée débutera sous la grisaille et la plue. Ces chutes de pluie, éparses sur le Nord, prendront souvent un caractère instable sur les régions du Sud-Est. En cours de journée, ce temps médiocra s'évacuera progressi-

Ailleurs, éclaircies et passages nua-

ront. Une zone d'averses un peu plus lortes se développera en début de journée du Nord-Aquitaine à l'Auvergne au Languedoc et gagnera pro-grassivement du terrain vers le Nord.

Les températures matinales s'étage-ront autre 7 et 12 degrés, elles attein-dront même 16 degrés sur le pourtour méditerranéen.

Les températures ma ront de 16/17 à 23 degrés du Nord au

0.00 Magazine ; Merci et encore Bravo. Invitée : Valérie Lemercier 1,00 1, 2, 3. Théâtre. 1.10 Journal et Météo.

FR 3

PLANETE

20.45 Cinéma : La Promise. 
Film américain de Franc Roddam (1985).

Avec Sting, Jennifer Beals, Anthony Hig-

22.10 Cinéma : Randonnée pour un tueur. N Film américain de Roger Spottiswoode (1988). Avec Sidney Pouer, Tom Berenger, Kristie Alley.

#### Jeudi 10 octobre

22.45 Journal et Mêtéo.
23.10 Téléfilm : Le Masque arraché.
Une lemme se retrouve seule et vulnéra
0.40 Musique : Camet de notes.

**CANAL PLUS** 

20.33 Cinéme : Cyrano de Bergerac. IIIII français de Jean-Paul Reppeneau (1989). Avec Gérard Depardieu. Anne Brochet, Vincent Perez.

22.50 Flash d'informations. 22.55 Cinéma : Les Frissons de l'engoisse, m Film italien de Dario Argento (1975). 0.40 Cinéma : Un million d'années avant Jésus-Christ. 
Film britannique de Don Chaffey (1966).

2.10 Documentaire: Des requins et des hommes,

LA 5

20.50 Série : Deux flics à Miami, 22.30 Téléfilm : Justice de femma, Violée par un colonel.

0.05 Megezine : C'est tout comm. 0.20 Le Reliye des Pharaons. 0.30 Journal de la nuit.

M 6 20,35 Cinéma :

Film britannique de James Ivory (1987). Avec James Wilby, Hugh Grant, Rupert Graves.

0.50 Six minutes d'informations.

0.55 Magazine : Dazibeo. 2.00 Rediffusions.

LA SEPT

21.05 Megazine : Avis de tempête. 22,50 Documentaire: Living Music. 21.00 Fin des programmes.

FRANCE-CULTURE

20.30 Avignon 91. Dieu est absent des champs de bataille, d'après la Main coupée, de Blaise Cendrars, et des poèmes de Guilaume Apollinaire.

21,30 Profils perdus. Avec le professeur Pleme Denoix, cancérologue. 22.40 Les Nuits magnétiques. Les Mille et Une Noits (3).

0.05 Du jour au lendemain. Avec Methieu Bénezet (Homme au jouet d'enfant). 0.50 Musiqua: Coda, Soleils de minuit. 4. Une constellation parmi les plus brillantes, le Grand Saxophone.

#### FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 5 octobre su Grand Auditorium de Radio-France): Amenda, de Maderna; Venezieno, concerto pour piano et orchestre, d'Ambrosini; Giardino religioso, Venetien Journal, de Maderna, par l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Diego Masson; sol.: Paul Sperry, ténor, Louise Bessette, piano.

23.07 Poussières d'étoiles.

# Vendredi 11 octobre

14.30 Feuilleton : Côte Ouest. 15.30 Feuilleton : La Clinique de le Forêt-Noire. 16.15 Feuilleton : Riviara, 16.40 Club Dorothée. 17.30 Série : 21 Jump Street. 18.25 Jeu : Une famille en or. 18.50 Feuilleton : Santa Barbara. 19.20 Jeu : La Roue de la fortune.

19.50 Divertissement : Pas folles les bêtes. 20.00 Journal, Météo, Tepis vert. 20.45 Variétés : Tous à la une. 20.45 Varietes : Tous a la une.
22.45 Magazine : Grands Reportages.
Sexorams nº 2. URSS ; Etats-Unis.
23.45 Magazine : Le Club.
Rugby : Coupe du monde.
0.50 Journal, Météo et Bourse.

14.15 Feuilleton: Felcon Crest.
14.40 Série: Les Brigades du Tigre.
15.45 Variétés: La Chance eux chansons.
18.15 Série: Drôles de dames.
17.05 Magazine: Gige.
18.05 Jeu: Des chiffres et des lettres.
18.35 Magazine: Défendez-vous.
18.50 Série: Mister T.
19.15 Jeu: Question de charme. 19.15 Jeu : Question de charme.
19.45 Divertissement : La Caméra indiscrète.
20.00 Journal et Métèo.

20.00 Journal at Météo.
20.45 Jeu : Fort Boyard.
22.05 Série : Pas de faire-part pour Max.
Mort et enterré.
22.50 1. 2. 3. Théâtre.
23.00 Cinéma : Parceval le Gallois. BE
Film français d'Eric Rohmer (1978). Avec
Fabrice Luchini, André Dussollier, Marc
Eyraud.
1.20 Journal et Météo.

1.20 Journal et Météo.

FR 3

14.30 Magazine : Regards de femme.
15.00 Magazine : Faut pas rêver (rediff.).
18.00 Magazine : Zapper n'est pas jouer.
17.30 Jef.
18.15 Magazine : Une pêche d'enfer.
18.30 Jeu : Questions pour un champion.
19.00 Le 19-20 de l'information.

19.00 Le 19-20 de l'information.
20.00 Un livre, un jour.
20.10 Divertissement : La Classe.
20.45 Magazine : Thalassa.
La Baie du dragon.
21.40 Magazine : Caractères.
Spécial Claude Lévi-Strauss.
22.45 Journal et Météo.
23.10 Magazine : Musicales.

**CANAL PLUS** 

14.20 Documentaire : Les Allumés...
14.45 Sport : Rugby.
Coupe du monde : Angleterre-Etats-Unis, en direct de Twickenham.
18.30 Cinéma : Halfaouine,

i'enfant des terrasses. III
Film franco-tunisien de Ferid Boughedir
(1990). Avec Selim Boughedir, Mustapha
Adoueni.

18.05 Canaille peluche. En clair jusqu'à 20.30 ·

18.30 Le Top.
19.20 Magazine : Nulle part eilleurs.
20.30 Téléfilm : Le Pouvoir et la Mort.
Des fausses pistes et des faux cadeures.
22.00 Documentaire : Odyssée efricaine. 22,45 Flash d'informations.

22.57 La Journal du cinéma.
23.00 Cinéma : Tuer n'est pas jouer. 
Film britannique de John Glen (1988). Avec
Timothy Dalton. Maryam d'Abo, Jeroen
Krabbe. 1.05 Cinême : Un week-end sur deux. a Film français de Nicole Garcia (1989). Avec Nathalie Baye, Joachim Sarreau, Félicia Pasotti.

LA 5

14.25 Série : Sur les lieux du crime. 15.50 Série : L'Enquêteur. 16.50 Youpi I L'école est finie.

16.50 Youpi I L'école est finie.
18.15 5èrie : Shèrif, fais-moi peur.
19.05 Sèrie : Kojak.
19.05 Journal et Météo,
20.00 Journal et Météo,
Le temps de Nicolas.
20.40 Journal des courses.
20.50 Téléfilm : Les Enquêtes
de Christine Cromwell.
Deux des amies de Christine meurent de
fapon usajque...
22.30 Téléfilm :

22.30 Téléfilm :
Le Secret de la chambre noire.
D'étranges disparitions.
23.50 Le Reliye des Phareons.
0.00 Journal de la nuit.

M 6 14.20 Téléfilm: Barnum. 15.50 Magazine : 6 Avenue. 16.50 Série : L'Homme de fer. 16.50 Sene: L Homme de fer.
17.40 Jeu : Zygomusic.
18.05 Série : Mission impossible.
19.00 Série : La Petite Maison
dans la pralne.
19.54 5ix minutes d'informations.
20.00 Série : Cosby Show. 20.40 Téléfilm : Mein basse eur Hawaii.

Un ancien flic new-yorkais rattrapé par son destin à Honolulu.

22.20 Série : Equalizer.

23.15 Megazine: Emotions,
Tranche de vie; Vidéo folies; Les impertinences de Lill Fricotine; France et Léa.
23.45 Magazine: Culture rock.

0.15 Capital. 0.25 Six minutes d'informations.

2.00 Rediffusions.

LA SEPT

9.58 Flash d'informations (et à 18.50, 20.55,22.40). 10.00 Cours d'allemand | (et à 12.00).

10.00 Cours à alternand | let à 12.00.

16.30 Théâtre : Le Soulier de satin.
Plèce de Paul Claudel, mise en scène d'Antoine Vitez.

18.35 Documentaire : L'Héritage de la chouette. De Chris Marker.

19.05 Documentaire : Jean Dausset. De Jean-Christophe Rosé.

20.00 Documentaire: L'Anthropographe.

21.00 Téléfilm : Les Equilibristes De Nico Papatakie, avec Michel Piccoli, Lilah Dadi |1" partie). 22.30 Court métrage : La Peau d'une fleur. De Caroline Parent.

22.45 Téléfilm : Oranges are not the only fruits.

De Beeben Kidron, avec Geraldine McEwan,
Charlotte Coleman.

#### FRANCE-CULTURE

20,30 Radio-archives. L'épopée de la Croix-Rouge. 21,30 Mueique : Black end Slue. Harry Cornick.

22,40 Les Nuits magnétiques. 0.05 Du jour eu lendemain. 0.50 Musique : Coda. Soleils de minuit.

FRANCE-MUSIQUE

20.05 Concert (en direct de Leipzig): Sinfonie op. 18, de Klebe; Concerto pour plano et orchestre en ut mineur K 491, de Mozart; Im Sommerwind, tdyli pour orchestre de Webern; Variations pour orchestre sur ut thème de Haydh op. 56s, par l'Orchestre radio-symphonique de Sarrabruck, dir. Max Pommer; sol.: Olli Mustonen, piano.

23.07 Poussières d'étoiles. Pin Ups : Poissons d'or (œuvres de Atanasova, Feldmann, Adams): Poissons d'or du passé : Nush-Nushi Dances op. 20, Musique de concert pour cordee et cuivres op. 50, de Hindemath.

propos des pare de ce comité. A insements. les recons s'inscrivent dans propos des pays de l'Est européen.

AND OF CENTRIES 1808- 1. PAUL FASRA

RITINES

**EXPOSI** 

Georg

Place Geor 12-33), T.i.j. sam., dim. i 22 h.

ACCROCHA CONTEMPO

Petit foyst.

Jusqu'au 6 j

vier 1992) MÉMOIRE

foyer. Jusq OUVRAGE

LA PHOTC

Photograp Forum - 1

PICASSO

Galeries

RÉCENT

1. rue d€

CARPEA

TIONS

EOVAR

GRAVU

Mu:

ev. Eis

84-58

Jusqu GÉRIA 89-54 mer. 10 ou

JAC River mer. 11 o UN TIFS (42-20 |

# L'épiscopat appelle les hommes politiques à sortir de leurs « querelles secondaires et subalternes »

«La politique est l'affaire de tous » : tel est le titre d'un document d'une vingtaine de pages publié, mercradi 10 octobre, par le commission sociale de l'épiscopet, dens la revue Documents-Episcopat (1). Ce texte e fait l'objet d'un désaccord à la tête de la hiérarchie catholique.

Suspicion généralisée à l'égard du personnel politique, abstentionnisme électoral, contestation du rôle de l'Etel, écrasement des corps intermédiaires et crise du militantisme ; la commissioo sociale de l'épiscopat porte un dia-gnostic sévère sur la vic politique en France, «Le débat se déen en querelles secondnires subniternes, écrit-elle (...). Natre pays semble entrer dans un temps de désillusion et d'un reflux des grandes idéologies: la France se fait plus canfarmiste, plus fri-

La critique s'adresse en particu-lier aux partis: «Sans vision glo-bale prospective, ils se contentent de gèrer le quotidien, avec pour seul abjectif le maintien au le retour au pouvoir. (...) Il est urgen que les partis élaborent des projets collectifs répondant aux apirations et les proposent dans un langage qui entraîne l'adhésion».

Les auleurs de ce document épiscopal fixent quelques orienta-tions, touchant à l'emploi, «à In reconstitution d'un tissu social», à reconstitution d'un tissu social», à la consolidation de la famille. C'est sur ce dernier point que les critiques sont les plus sévères : « Peut-on admettre la neutralité et l'umbivalence du législateur face à la multiplication des familles « de fait »? La facilité de la remise en mulrie de certificuts de concubinage ne contribue-t-elle pas à la

A propos de l'école, les évêques souhaitent une plus grande coopé-ration entre parents, élèves, enseignants, élus et entreprises : « Il importe que ces acteurs acceptent de se parler davantage et de prendre leurs distances par rapport à des préjugés et des comportement corporatistes. » L'intégration des immigrés, écrivent-ils, doit pro-gresser sur la base de l'égalité des droits et des devoirs : «Les petites phrases médiatiques et les mots à forte charge émotionnelle bloquent la réflexion sérieuse, alors qu'un débat approfondi est nécessaire.»

· La réhabilitation de la politique passe par un engagement plus grand des chrétiens, invités par la hiérarchic catbolique à ne pas céder à la morosité ambiante : « L'Eglise n'n ni l'ambitiun de régir la société ni la prétentiun de résoudre les problèmes qui s'y

posent », écrivent les évêques. Mais dans le cadre d'une laicité qui doit «enrichir la vie publique et non l'assècher, la servir et non l'asser-vir», elle entend prendre pleine-ment sa place dans le débat public. Car être croyant, ec'est refuser de enneevoir le mande comme un chaos ou une jungle (...) La vie n un sens et ce sens peut et doit s'inscrire dans le champ de la société et fonder un engagement politique».

Ce document n'a pas fait l'una-nimité au sein de l'épiscopat, et sa publication dans un bulletin interne, à diffusion quasi-confiden-tielle, souligne les divergences intervenues à son sujet. Depuis iongiemps, les membres les plus anciens de la commission sociale, présidée par Mgr Marchaod, évêque de Valence, sonhaitaient actualiser la texte de référence de 1972: Politique. Eglise et foi. Pour une pratique chrétienne de la poli-tique. Mais d'autres évêques ont estimé qu'une telle entreprise demandait une réflexion, une concertation et un soin de rédaction beancoup plus élaborés, compte teou de la précipitation des événements, internationaux

Devant l'analyse, jugée trop large et superficielle, et la platitude des propositions émises, la présidence de la conférence épiscopale n'a pas souhaité que ce document de la commission sociale. ment de la commission sociale porte le scean de l'épiscopat dans son ensemble. Depuis le texte de Mar Matagrin en 1972, qui légitimait pour la première fois l'engagement pluraliste des catholiques, l'épiscopat s'était attaqué, de manière moios ambitieuse mais plus musclée, à des anjets cibles plus musclée, à des anjets cibles partage du travail en 1982 l'épur le partage du travail en 1982 (Pour de nouveaux modes de viel, les oouveiles psuvretés eo 1984 (Attention pouvretés), le chômage en 1988 (Créer et partager).

(1) 106, rue du Bac, 75006 Paris.

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

# L'amour en fumée

c'était mai vu, peu recommandé, parell que le sucre, les graisses, l'alcool et le tabac, là, maintenant, c'est Marie-Claire qui le dit, l'amour, ça ne se fait pas. C'était in, c'est out. lement ringard, démodé. La consommation, même celle du mariage, est tombée de façon spectaculaire et on na compte plus ceux qui se vantent d'avoir arrêté depuis six mois, un an et même davantage.

Pourquoi? Parce que c'est mauvais pour la santé, la sienna et celle des autres, rapport au goudron, au sida, pardon. Remarquez, ça ne date pas d'hier, ces mises en garde, ces avertissements. On a commencé par montrer du doigt les gros cavaleurs, ceux qui allument une nans après l'autre. Après quoi, à défaut d'aimer moins, on s'est mis à aimer light. On a demandé aux obsédés, incapables de résister à l'envie de s'en taper une, de ne pas la griller jusqu'à la dernière bouffée et da

On est allé plus loin. On a fait un battage fou pour les bouts filtraa, à vrai dire peu appréciés.

Malgré les trésors d'imagination

déployés par les fabricants, qui ont multiplié les tailles, les couleurs et les motifs de ces protège-pot d'échappement, les vieux ne sont pes chauds et les jeunes, ca les refroidit.

A présent, on en est à sévir. Déjà totalement banni sur les lignes aériennes et dans les trains où on n'a pas prévu de companiments baiseurs, beaucoup plus sévèrement limité que le droit de fumer, celui d'aimer est en passe de conneître de nouvelles restrictions. Les restaurants vont être priés de réserver quelques tables isolées aux peloteurs impénitents. Et en descendant à l'hôtel, c'est délà le cas question clopes any Etats-Unis, faudra annoncer la couleur en demandant une chembre... avec ou sans, Stupre, s'entend i

Raste l'écineuse question du lieu de travail et des jardins publics. A défaut des tollettes, planques très appréciées, bientôt étroitement surveillées, va-t-on prévoir des ghettos, bureaux, bancs écartés, où les roxicos pourront se livrer à leur vice sans risquer d'être lourdés? Pour la cigarette, peut-être. Pour la galipette, ca m'étonnerait.

A la demande des parlementaires du PS

#### Coup de pouce au logement social

A la demande des parlementaires socialistes, qui demande ot 10 000 prets locairs aides (PLA) en plus de ceux prévus dans le projet de budget 1992 (75 000), le gouvernement a décidé de faire un effort supplémentaire en débloquant 300 milione de feare de la complement de la compleme lions de francs en faveor du logement social, a annoncé mercredi 9 octobre M. Marcel Debarge, secrétaue d'Etal promesse n'est pas encore dans la budgétaires que les PLA.

poche, mais presquer, at il assure. Uo début a encore lieu pour savoir si cette somme - qui ne représenterait que des autorisations de programme; le montant des crédits de paiements ne s'élevant qu'à 170 millions - va être utilisée pour augmenter le nonre de PLA prévis ou celui de prêts d'accessioo à la propriété (PAP), limités à 30 000 dans le projet initial

**独**思: \* \* \* \*

Die .

#### **SECTION A**

L'ESSENTIEL

#### Débats..

La dictature militaire en Haîti Las pressions internationales

Le congrès conservateur en Grande-Bretagne

Mª Thatcher ovationnéa. Travail clandestin La fermeté affichéa du gouverne

mant ne convainc pas l'opposi-Les états d'âme de l'armée de terre

 Le moral n'est pas excellent », selon la général Monchal....... 10 Automobilisme 

Le temps et la chambre à l'Odéon Une pièca burlasque es percu-

La Grande Bibliothèque Jacques Chirac a fait part de ses doutes au président de la Répu-

#### SECTION B

#### LIVRES • IDEES

 Le bonheur de ratrouver a Castor » e L'éventreur version West
 Le feuilleton de Michel Braudeau Histoires littéraires, par François
Boll O'autres mandes, par de Sartre ......

#### SECTION C

#### La conjoncture internationale

ché et l'Etat .....

- La FMI prévoit une amorce de laprise à l'Est.... - Le Japon pråt à laisser monter

Le congrès de la presse française La liberté d'informer entre le mar-

#### **AFFAIRES**

 Le surprenant succès des Francais dans le cimant e Miroslav Jungr, capitaliste pragois e La 

#### Services

Abonnements
Camet
Marchés financiers 36-
Métécrologie
Mots croises
Radio-Télévision
Spectacles
Loto
La référmetique du Monde

3815 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du « Monde » date 10 octobre 1991 i été tiré à 502 064 exemplaires

#### Après un jugement du tribunal administratif

#### Un professeur d'extrême droite réclame sa nomination

à l'université de Nantes

M. André Delaporte, professeur agrégé d'histoire qui o'a jamais caché ses convictions d'extrême droite, avait postulé, en janvier 1987, à un poste de maître de conférences d'histoire moderne à l'uoiversité de Nantes, déjà secouée, un an auparavant, par l'affaire de la thèse « révisionniste » soutenue par M. Roques. Après trois tours de scrutin, la commission de spécialité de l'université de Nantes avait finalement décidé de ne pas retenir la candidature de M. Delaporte et s'était à nouveau réunie, en juin 1987, pour une nouvelle délibération au terme de laquelle elle avait retenu un autre enseignant, M. Saupin,

Immédiatement contestée, à l'époque, par M. Delaporte, cette seconde délibération a été annulée, par un jusement du 3 juillet dernier, par le tribunal administratif de Nantes, M. Delaporte a fait savoir, mercredi 9 octobre, qu'il avait écrit an président de l'université de Nantes pour « recouvrer dès la prochaine rentrée universi-taire » le poste de maître de conférences « occupé indûment depuis 1987 par un intrus» et qui lui revient, estime-t-il, « de plein

Le ministère de l'éducation ale a fait appei, des le mois de juillet, de jugement du tribunal administratif de Nantes devant le Conscil d'Etal. En effet, on ne partage pas, rue de Grenelle, l'in-terprétation de la juridiction nantaise. Lors de la première délibération, le troisième tour de serutin qui avait donné cinq vnix contre quatre à M. Delaporte ne se serait pas déroulée dans les conditions réglementaires. L'université était donc fundée à organiser une nou-velle délibération et à examiner de nouvelles candidatures.

#### Mort de Georges Soria

Nous apprenons le décès de Georges Soria, journaliste. euteur dramatique et historien, survenu à Paris le 9 octobre.

[Juif d'origine espagnole. Georges Soria est né en 1914, dans on lamille aisée de l'unis. Il utilière très jeune au parsi communiste et, après des étules, de droit, collance dans le journalisme. C'est aises qu'il se trome en Espagne, en 1936, lors du trome en Espagne, en 1936, lors du se trouve en Espanye, en 1936, kers du pulseh de Franco el qu'il converira la guerre civile pour l'hebdoundaire commu-ulste a Regards ». Lie au Kuminfurut, Georges Soria se rend avant la deutième guerre noudiale en Amérique latine. La guerre le surprend à New York, d'où il rémoit à gagner Moscou, via la Siberie. Il ne rentrera en France qu'à la fin du l'Agence littéraire et artistique, longtemps l'intermediaire oblige pour les échanges culturels franco-soviétiques. Georges Suria, qui a ceril plasieurs pièces de theatre et plusieurs adaptations, est aussi l'unteur d'une « Grande histoire de la l'unieur d'une « Grande histoire de la Commune», d'une « Grande histoire de la Resolution française» et de « Goerre et révolution en Espanyte». Il a reçu pour ces travurs, en 1978, le grade de docteur d'État ès lettres et sciences hungaines de la Sorbomae. Il devait affirmée à estre uccasion que « l'épreuve la plus rade » de sa tie fat « la révélation des crimes et des méléties de seriologie, de settlement.

#### Concentration dans la sidérurgie allemande

#### Krupp a acquis 24,9 % de Hoesch

Les graodes manœuvres dans la sidérurgie allemande ont-elles commencé? Seul pays d'Europe où cinq sidérurgistes oationanx se partageot la productioo d'acier, l'Allemagne semblait devoir connaître, depuis plusieurs années un vaste mouvement de concentration. Krupp, numéro deux de l'acler outre-Rhio derrière Thyssen (11 millions de tonnes), avec sa fitiale Krupp Stahl (4,3 millions de tonnes produits en 1990), vient d'en donner le coup d'envoi. Le proupe rhénau a confirmé jeudi 10 octobre, lors d'une conférence de presse convoquée à Düsseldorf, son entrée à hauteur de 24,9 % dans le capital de Hoesch, soo compatriote de Dortmund, dans la Ruhr, et le troisième sidérurgiste allemand (4,1 millions de tonnes).

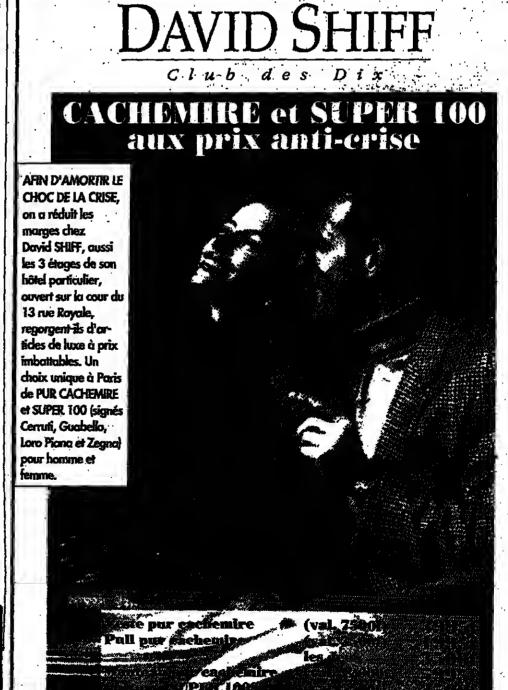
Cette prise de participation s'est faite par ramassage en Bourse et, au moins pour le début de l'opéra-tion, sans en avoir informé ni nel, la puissante Deutschebank. Krupp, affirme-t-on outre-Rhin, serait assuré d'obtenir rapidement le contrôle de la firme de Dort-mund, des banques alliées déze-nant une participation de l'ordre de 25 %.

Describentages de France a perdu plus de 1 milliard de france an premier semestre 1991. — Charbonnages de France (CDF) a enregistré des pertes record au premier semestre 1991. Le résultat net est négatif à hanteur de 1,105 milliard de francs, selon l'avis financier publié jeudi 10 octobre par le Bulde francs, selon l'avis financier publié jeudi 10 octobre par le Bulletin des annonces légales obligatoires (BALO). Ce déficit est celui de la seule activité charbonnière (secteur nationalisé). Four l'ensemble du groupe CDF, le déficit s'est établi pour les six premiers mois à 1,052 milliard de francs.

o Prison avec sursis pour un foot-balleur violent. – La chambre correctionnelle du tribunal de grande instance d'Annecy (Haute-Savoie) a condamné, mercredi 9 octobre footballeur, Pascal Robert, six mois de prison avec sursis et 20 000 francs d'amende. Celui-ci a été jugé coupable de « violences valantaires nyant entraîné une incapacité de travail supérieure à huit jours ». Le 16 septembre 1989, au cours de match de cham-pionnat de France de 2º division Annecy-Dijon, Pascal Robert avait fauché par en «tacle glissé» l'atta-quant annécien Omrane Benyahia sur le point de marquer un but. Victime d'une donble fracture tibia-péroné el de sections ligamentaires, M. Benyahia n dû, à vingt-six ans, abandonner sa car-rière de joueur professionnel.

#### **DÈS JANVIER 92** AUX USA

Dans une grande université de Californie ou Floride. Pour un stage linguistique ou pour des études (SA, Master, MBA, Ph D). Année : 60 000 F env. Semestre: 35 000 F env. Cours, logement, repas inclus. University Studies in America French Office, 57, rue Charles-Laffitte 92200 Neutry (1) 47-45-09-19



13 RUE ROYALE 75008 PARIS du lundi an dimanche de 10h à 18h 4 RUE MARBEUF 75008 PARIS du mardi au samedi de 10h à 18h 5 RUE DES ARCHERS LVON 2 - 60 RIS RUE DE PARIS 78000 SAINT-CERMAIN-EX-LAYE

Le Monde

# Le bonheur de retrouver « Castor »

La somme de l'Américaine Deirdre Bair sur Simone de Beauvoir est traduite en français. Un travail passionnant, mais qui - heureusement - ne clôt pas le débat sur cette femme d'exception

SIMONE DE BEAUVOIR

de Deirdre Bair. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Marie-France de Palomèra. Fayard, 834 p., 180 F.

Quel plaisir de lire ce gros livre, ces quelque buit cents pages denses! Il est reposant de retrouver Simone de Beauvoir, d'oublier pendant de longues heures le pesantent du réel, les bureaucrates et les fatigues de la vie pro-fessionnelle, les fats, les sots et les banalités de la vie sociale, pour embolter le pas à cette femme qui a traversé le siècle (1908-1986) evec une énergie noique. Et on aurait l'envie de citer tant de passages du texte allègre de sa biographe américaine, Deirdre Bair (1), pour faire sourire, pour faire rever, pour faire espérer.

Il y e cette petite fille douée devenue une jeune femme un peu ganche qui parle trop fort, de sa voix breve, et s'habille mal; et, tout au bont du chemin, cette vieille femme smusée d'être transformée eo « vestige sacré ». On suit cette brillante agrégée de philosophie, devenue à jameis « Castor» pour ses amis, impa-tiente, assez intolérante, notamment pour «les maladies des autres», cette amoureuse inquiète, qui se lie pour la vie plus de cioquante ans - à un bomme, son coodisciple, celui qui l'avait devancée d'une place à l'egrégation, eo étant reçu pre-mier, Jean-Paol Sartre : « Nous nous devons bonheur et plaisir » avait-il dit à Castor dans les champs de La Grillère lorsqu'ils devinrent amants. Cette phrase, il sente. » Il y a ces deux jeunes professeurs, Surtre et Beauvoir, l'admiration de leurs élèves et de leurs amis. « Leur entente était d'un type nouveau, et je n'ai rien vu de pareil, dira leur amie Colette Audry. C'était si intense que ceux qui en étaient témoins

regrettalent de ne pas vivre ça eux aussi. »

Il y e ce couple d'intellectuels dans les années 30, leur obsession d'eux-mêmes, donc de la paix ce qui conduira Beauvoir à se rejouir de Munich - et leur passivité pendant le guerre. De cette période, Deirdre Bair ne laisse rien au hasard : ni le fait que Simone de Beauvoir ait signé une déclaration offirmant n'être' ni juive ni franc-maçonne, ce que Sartre lui reprocha à son retour de captivité, ni les détails piteux de leurs emportements de « petits Français». Aujourd'hui, on sait combien ceux qui ont passé des jours paisibles dans la France pétainiste, ceux dont les parents ont vecu aussi tranquillement que Sartre et Simone de Beauvoir, ont besoio de trouver des boucs émissaires pour leurs propres biographies. Il faut donc sans doute être américaine pour écrire ce qui s'est passé, simplement, et conclure : « Leur casier n'est pas totalement vierge, mais il n'est pas non plus clairement

#### Une « biographie féministe »?

On s'amuse à la mauvaise humeur de Jean Genet, s'écriant, après une représentation des 2 Bouches inutiles, la pièce de Simone de Beauvoir : «Le théâtre, ce n'est pas ça! Pas ça du tout!». On rit et on s'indigne des médisances, des petitesses des la ha répétait souvent, la houspil-lant gentiment pour qu'elle se la vie. On mesure, en voyant les détende et goûte l'heure pré-critiques du Deuxième Sexe, que critiques du Deuxième Sexe, que ce que certains outeurs frileux des . années 80 et 90 prenoent ponr des ettaques n'est rien. On accompagne, avec la lucidité et le son vicillissement, et l'on finit souci de glaner le plus d'informa-



sur un hommage, avec le titre du tions possible. En tant de pages, dernier chapitre : « Femmes, vous hui devez tout!»

Il faut dire, bien sûr, les qualités de Deirdre Bair dans soo souci du vrai qu'elle a eus elle- euquête suprès de Simone de même, Simone de Beauvoir dans Beauvoir et de ses proches, son

il est difficile que ne se glisse aucune erreur. Il est cependant des approximations dont un travail de près de dix années aurait dû se garder. Si l'on interroge un sartrien comme Michel Contat, il indique tout de suite que « Sartre n'est pas le sujet de Deirdre Bair». Il précise cependent qu'elle place dans les années 50 le Baudeloire de Sartre, qui date de 1946 (p.539). Qu'elle confond les «Eugèoes» et les «Mortimer» du Potomak de Cocteau, livre qui a joué un grand rôle pour le clan des «Petits camarades» suquel Beauvoir se juint en 1929. Elle attribue le comportement bour-geois aux «Eugènes» (dont elle oublie le «s» final) et la liberté de l'artiste sux « Mortimer »

Plus grave, sur un plan biogra-phique - donc étroitement lié à Simone de Beauvoir, - Deirdre Bair se trompe de plusieurs années sur la liaison de Sartre et Lena Zonina (p.533). Pour ce qui concerne Beauvoir elle-même, la biographe se montre imprécise à propos de son mémoire sur Leibniz (p.147). Elle aurait pu tronver l'information dans Mémoires d'une jeune fille rangée. Elle attribue (p.533) des commentaires sur la réactinn de Giecometti à un

alors que c'est l'inverse (p.145).

passage des Mots à la Force des choses, paru... avant les Mots de Sartre. Lesdits commentaires figurent, en réalité, dans Tout compte fait. Enfin, il aurait suffi à Deirdre Bair de téléphoner à Juliette Gréco pour evoir sa ver-sion des faits sur son hypothétique lieison avec Sertre et le publicité qu'elle lui surait donnée : elle aurait ainsi appris que celle-ci tronveit ces ellegations a fausses, indécentes et calom-« Une masse

#### de contradictions »

Le maleise que pent dooner cette biographie, quelque pas-sionnante qu'elle soit, il feut le répéter, est pourtant moins dans ces erreurs que dans son partipris. « Je me suis efforcée de faire une biographie féministe», écrit son auteur. Les femmes qui ne se sont pas posé, à un moment ou à un autre, le question de leur place dans le monde, de leur existence, de leurs choix, de leur sou-mission, bref les femmes qui ont délibérément ignoré le Deuxième Sexe, o'ont guère réfléchi. Oc en voit chaque jour, parmi les « décideurs », caricatures de comportemeots masculins, que les hommes utilisent tout eo les moquant, tant l'image qu'elles leur renvoient d'eux-mêmes force le trait. Mais qu'est-ce qu'uoc a blographie féministe »? Qn'est-ce qo'une biographie qui plaque un cadre sur une vie mouvante, des mémoires flottantes. des amours, des cassures, des per-sonnes? Et que diralt-on d'un bomme déclarant : « Je me suis efforcé de saire une biographie sexiste »?

Car e'est bien un peu de cela qu'il s'egit. Sartre est ridieulement petit, « minuscule, un mètre cinquante tout au plus ». Simone de Beauvoir, est, su fond, une épouse soumise puisqu'elle dit : « J'étais intelligente, certes, mais Sartre était un génie », alors que des témoins, comme Meurice de Gandillac, estiment que « LA philosophe», e'était elle.

Il est étrange de ne pas voir que la reconnaissance du génie de Sartre, loin d'être le signe d'une alienation, est la manifestetinn même de l'intelligence de Beau-voir, de son indépendance et de sa liberté. Ne pas se sentir domi-née - « Notre entente était fondée sur une égalité et une réciprocité absolues - parce que l'homme qu'nn aime e du génie, ne pas avnir besoin de se ridiculiser en entrant en compétition evec lui est la preuve, à l'inverse de ce que suggère Deirdre Bair, qu'on est autonome, qu'on o'a pas peur d'exister et qu'on est doué pour

> Josyane Savignean Lire la suite page 22

(1) Deirdre Bair à aussi écrit une bio-graphie de Samuel Beckett, publiée en français chez Fayard en 1979.

#### LE FEUILLETON

de Michel Braudeau

#### Le sexe des métaphores

Trois romens, trois femmes : Peula Jacques. Julie Kristeva, Régine Detambel. Ce pourrait être l'occasion d'évoquer à nouveeu l'un de ces serpents de mer qui hantent les lettres : y a-t-il une écriture féminine ? Si Paula Jacques, malgré de beaux portraits, ebuse des poncifs métaphoniques, si Julia Kristeva rate complètement son deuxième roman, Régine Detambel publie, elle, un livre polgnent et juste. Et confirme que le littérature est moins une question de sexe que de traveil. De l'euteur et de l'éditeur.

#### HISTOIRES LITTÉRAIRES

Page 18

par François Bott

#### Cher Monsieur Jadis...

1558 pages d'Antoine Blondin: tous ses romans, des nouvelles, des portraits littéraires réunis en un seul volume grâce à le collection « Bouquins ». Une excellente occasion de vérifier que la fantaisie est bien la meilleure mélancolie. Car c'est leur mélange qui fait le charme Page 18

#### PHILOSOPHIES

par Roger-Pol Droit

#### Traduire Hegel?

Jean-Pierre Lefebyre propose une nouvelle traduction de la Phénoménologie de l'esprit. Elle vise à rendre eu texte de Hegel son épalsseur « littéreire », à faire percevoir quelque chose du style déroutant du livre, mêlent l'écrit et l'oral, l'engoisse et l'humour, etc. Résultat : du charme, de le fluidité, de le saveur, mais eussi, en perepective, bien des diecussions érudites et des objections théoriques. Eternel problème du traducteur : comment être, à le fois, fidèle et traftre ?

# L'Eventreur version West

LES FILLES DE WHITECHAPEL ET JACK L'ÉVENTREUR de Paul West.

Traduit de l'anglais par Jean-Pierre Richard. Ed. Rivages, 415 p., 130 f.

Une seule chose est certaine dans la cas de Jack l'Eventreur : ni l'inconnu qui, entre le 31 août et le 9 novembre 1888, esessina cinq prostituées à Whitechapet, alors sordide quartier de Londres, ni la police, ni aucun de ses contemporains, ne soupçonnèrent la singu-Rère fascination qu'il allait ensuite exercer dans le domaine de l'ert, en particulier sur les écrivains et les cinéastes, sans oublier les désectives ittéraires et les psycha-nalystes. Au vrai, en regard de ceux que l'on appelle de nos-jours les serial killers, l'Eventneur fait plutôt figure d'artisan. Et pourtant, le cantenaire de ses meurtres s fourni, ici et là, l'occasion de maints colloques.

Franck Wedekind, que d'aucuns considèrent comme le père de l'expressionnisme, fut sans doute le premier à hisser l'assessin jusle premier à hisser l'essessin jus-qu'au mythe dens la Boîte de Pan-dore (1902) — drame faisant suite à l'Esprit de la terre — pour se débarrasser sans doute, ou se venger, du parsonnage obsession-nel de Luiu. Trente-cinq ans plus terd. Alban Berg, qui pulsa dens ces deux piècas le tivret de son opéra, an fit un figurant immortel.

Entre-temps, un roman avait

cock porterait à l'écran en 1926, Hollywood s'inspirant du sujet dès 1944. Mais dresser l'inventaire des films et les variantes rocambolesques que l'Eventreur a suscités, jusqu'à la récente série pour la télévision de la BBC, déborderait largement le cadre d'une chronique. Attendons donc l'ouvrage que le spécialiste français du tueur de Whitechapel, Stéphane Bour-goin, promet pour l'année pro-

> Un assassin collectif

De son propre aveu emarchand de mensonges », Paul West ne s'est pas embarressé de vérité historique et d'autent moins que chaque « historien » de l'Eventreur traits de bookments les précédants travaux de ses collègues. Il s fait confince à la réverie, laquelle ne représente pas pour le créateur une fuire de le réalité, mais un moyen d'y accéder. Surtout pour le romancier, le roman étant, le roman étant, le roman étant. comme abservait Roger Calilois, kle domaine de la licence » sans limites et sans inis, sa nature. consistant même à les transcender toutes, et à céder à chacune des tentations qui sollicitent la fantaisle de l'écrivain.

Ainsi, si Paul West s'inspire de certaines hypothèses, il en délaisse d'autres, notamment celle de l'inspecteur de police chargé d'enquêter sur les meurtres, selon lequel leur eutaur aurait été un jeune Polonaie, Aeron Kominski, amété et mort dans un salle d'elléparu. The Lodger, de l'obscure nés. Et lorsque le romancier leisse Many Belloc Lowndes, que Hitch-planer le soupçon sur tel ou tel

médecin de le Cour, pratiquant evec délectation le lobotomie, ou le jeune duc de Clarance, fils du prince de Galles, - ce n'est, an fait, que pour innocenter chaque suspect et faire de l'Eventreur l'essassin collectif d'une ville où les pauvres se disputent les détritus dans les poubelles, tandle que, perchés su sommet, la famille royale pousse des cocoricos à réveller les contrées les plus lointaines de l'Empre. De sorte que le lecteur, dans un raccourci que le romancier ose à peine suggérer, ne peut s'empêcher de voir, derrière le masque du tueur, le visage lisse et plein de la reine Victoria ele-meme.

Cela dit, en dépit du titre qui fixe sans ambiguité le pôle de la narretion, cella-ci, d'une somptuosité verbale et d'une bouffonnerle épique, tourbillanne autour d'un vida central et, pour finir, eile s'en éloigne. Car le véritable protegoniste de l'nuvrage n'est pae le meurtrier au visage sens traits, ni aucune de ses victimes, mais bel et blen : Welter Richard Sickert, l'excellent impressionniste anglais, disciple de Whistler, ami de Degas, legual fut, à l'occasion, son modèle; Dans sa jeunesse, Sickert almait peindre des femmes veutrées dens une pénombre de teudis, parfois zébrée d'un rouge ou d'un jaune de music-hell.

> Hector Bianciotti Lire la suite page 24

(I) A paratire aux Editions Fleuve



"La banlieue, avec Caster, ne court plus. Elle éructe et fracasse tous nos bibelots de tranquillité". André Rollin, Le Canard Enchaîné



Dits s'inscrivent dans propos des pays de l'Est européen,

1, rue de jeu. de 10 18 h. Fem CARPEAL CIENNES 27 F (bille 1- janvier EOVARO Expositio bre. GRAVUE GIBUOT tion-dos càs au m MUNCH

MOUTH.

de 61-27). 10 h à EL LISS 13 octo

DEBORAH ET LES ANGES DISSIPÉS

de Paula Jacques. Mercure de France, 345 p., 120 F. LE VIEIL HOMME ET LES LOUPS de Julia Kristeva. Fayard, 269 p., 98 F. LE LONG SEJOUR de Régine Detambel. Julliard, 137 p., 70 F.

ELA fait déjà longtemps, semble-t-il, que l'on na parle plus de l'écriture féminine. C'était sans doute un faux débat. Rouvrons-la donc, pour vérifier, en prenant au hasard troie ouvrages de fiction publiés par des femmes cet automne. Au hasard, pas tout è fait : ce sont des femmes pour lesquelles nous avons de la sympathie au départ, plus que pour d'autres auteure, même si en fin de compte cela importa peu, une fois le lectaur placé au pied du mur, de la page, et jugeant du maçon comme de l'architecte.

Paula Jacques, native du Caire, avait donné, en 1980, un premier livre étonnant, plein de couleurs et de vie, un peu bousculé, Lumière de l'œil (son petit eobriquet tendre, ei notre mémoira est bonne), où elle racontait ses années d'enfance en Egypte. Deux romans avaient suivi, Un baiser froid comme la Lune, en 1983, et L'héritage de tante Carlotta, en 1987. Aujourd'hui, Deborah et les anges dissipés reprend le même cadre du Caire, plus précisément le vieux quartier juif, en avril 1948. Pour un cadre, il est imposant, magnifique et poussiéreux, comme ces anciens cafés du Khan Khalil, le grand bazar cairote, où l'on est assis sous un miroir baroque et doré, è même la terre battue de la rue, en plein air, sans porte, au milieu des chiens et des mouches. C'est splendide et émouvant, désordonné et généreux, plain d'humanité et de chaleur, comme la personnalité de Paula Jacques.

Dans ce cadre, donc, vivent quantité de personnages cocasses à divers titres, autour d'une œuvre de bienfaisance dont le conseil d'administration est composé de redoutables aigrefins. Paula Jacques, qui aime le genre humain et les personnages relevés, brosse à l'occasion d'excellents portraits. Par exemple : « Si la radinerie pouveit s'incarner, elle aurait élu le personne de Chemtov. Cet homme n'aveit de prodigue que la taille. Son grand corps osseux supportait une tête de poing fermé, bordée de grandes oreilles. Ses yeux s'enfonçaient sous des sourcils si ténébreux et rentrés qu'ils semblaient scruter le monde du fond de deux coffres-forts assez profonds pour contenir tout l'or de la Barclay's Bank. Ses dents étaient couleur da famine car il faisait l'éloge de la diète, sauf quand Zacharie l'invitait à sa table. » Bien vu, le style n'est pas plus gras qua l'individu en guestion. Les autres sont peints de la mêma encre.

L'intrigue elle-même ne manque pas de saveur. L'œuvre de bienfaisance, financée par un mécène américain, censée être un orphelinat de jeunes filles, n'est jamais sortie de terre. Aussi, quand Deborah Lewin, la fille du mécène, vient visiter l'œuvre, on lui monte une belle arnaque en convertissant en orphelinat provisoire un aimable bordel local. Dàs la première page, on ttache aux pas de Zacharie, le greffiar véreux de l'œuv l'air est plein de fumée et de puenteur, quand if rencontre une LE FEUILLETON de Michel Braudeau



Paula Jacques : un tempérament énergique

# Le sexe des métaphores

qui soulignons : « La vieille femme semblait étendue là depuis le commencement du monde ; ses guenilles étaient couvertes de la boue du déluga, et sa voix qui venaît du fond des âges, disait : « Dieu est miséricordieux ! », etc. C'est ce qui s'appelle une mauvalse rencontre, en paga 2. Maigré tout, maigré, çà et là, une «émotion qui serre la gorge» ou «un beau visage trempé de larmes » qu'on aurait pu essuyer, l'auteur passe en force, par l'énergie de son tempérament. Mais au prix de beaucoup da se rend à une convocation extraordinaire du conseil. Il a chaud, phorique n'est pas un défaut de style féminin, du reste ; pour ne pas répondre à la question que nous n'avons pas vraiment vieille mendiante et, malédiction I, quelques clichés. C'est nous posée, nombre d'auteurs masculins en ont aussi à revendre.

T puis il y a toujours pire, c'est un des réconforts du métier. Dans les Samourais, son précédent roman, Julia Kristeva n'avait pas su éviter certaines mièvrenes d'écriture, parfois énormes, que l'amitié et l'indulgenca accordées aux premiers pas evelent pudiquement épargnées. L'amitié avait eu tort, certes, et se révèle maintenant de très court profit. Mais, du moins, l'auteur racontait une histoire amoureuse, intellectuelle, la sienne, à notre époque, avec des personnages réels, consus, è peine maquillés. Avec le Vieil Homme et les loups on quitte les Mémoires enjolivés pour la fiction. Des loups ont envahi Santa-Barbara, mais ce n'est pas le villa de Californie. D'ailleurs, il y neige. On est sans doute à l'Est. Un vieil homme veille, il s'appelle Septicius Clarus, ses élèves se nomment Alba, Chrysippe, Stéphanie. Il y a aussi Vespasien, un médecin militaire, chirugien. Et la barbarie, Et la mort. Et le deuil. Il y e sûrement un bon gros symbole qui rôde dans cette fable, qui rôde et qui voudrait sortir, faire un tour, nous dire quelque chose. Mais il ne peut pas, le pauvret, il est ficelé, en cage dans une prose sans vie, sans grâce, où les épithètes et les métaphores lourdes bloquent peu à peu la circulation du sens dans les phrases : «Reste la force de ces visions anthracite, evant que l'agonie ne renverse le demier pot de gouache carbonisée, qu'elle ne paralyse l'ultime pinceau du visible et ne laisse sans couleur ni support ni surface l'écran blanc des cellules sans mots». Bigre l'Et le pinceau de l'indifférence, que badigeonne-t-il?

ÉGINE DETAMBEL, qui a publié l'an demier trois titres remarqués, l'Amputation, l'Orchestre et la Semeuse, la Modéliste, est kinésithérapeute et trop dynamique pour se laisser envahir par le cholastérol. Elle travaille par petites phrases sèches et simples, sans apprêt, dont l'agencement serré produit une prose limpide, une émotion forte. Le Long Séjour décrit la vie quotidienne de trois vieillards dans une belle maison de retraite, L'Age d'or, un mouroir confortable. Un vieil homme qui dérive une vieille dame riche qui reste élégante, dure, pour être digne, un nonagénaire indéterminé. Aux deux premiers, Detambel s'adressa en disant « Vous » (« Vous demandez si votre réveil est à l'houre. Il l'est à peu de chose près. On estime que vous n'avez que faire des minutes. Vous n'avez pas de train à prendre, pas de rendez-vous. Il suffit de vous donner le nombre des heures. »), au noriagénaire elle dit « Tu» (« Tu n'es ni un homme ni une femme. On t'e yêtu d'une chemise qui t'errive à mi-

Les gestes du lever, ceux du repas, les procédures de l'endormissement prennent une importance démesurée. Les infirmières, gerdes-malades, les «filles en bleu», sont tantôt de bonnes fées, tantôt des tyrans dont on redoute les soins autant que l'abandon. Elles ont tout pouvoir sur ces corps qui se défont, ces mémoires qui bégaient, ces colères qui n'ont plus d'armes. On s'y attend un peu, le vieillesse ce n'est pas gai, et en plus ca finit mal. Mais, pour autant, le livre de Detambel n'est pas seulement poignant et juste, il est aussi drôle par momerits, devant le ridicule d'une fête annuelle des pensionnaires, et très beau dans son respect, son amour des presque fantômes qu'elle e soignés, et que nous serons un jour. Et pas la moindre métapre ronflante. Le débat était donc faux, rien à voir avec les fernmes. C'est plutôt une question de travail. Celui de l'auteur et celui de l'éditeur. Et de talent, bien sûr, lequel se moque du sexe comme un ange.

ŒUVRES D'ANTOINE BLONDIN

Préfaces et renères biographiques par Jacques Bens. Laffont, coll. « Bouquitu ». 1 558 p., 150 F.

NTOINE BLONDIN ne prenait ni la vie ni la littéreture au sérieux. Comme alles n'étaient pas ingrates, elles le lui rendaient bien. A présent, dans les gelaxias, quand on lui demande ce qu'il fit naquère de son existence, il répond peut-être : « Je me suis beaucoup abandonné en route. J'espère faire miaux la procheine fois. » S'attardant sur la question que lui posent ses nouveaux exemineteurs. il remplace naguère par autrefois, et il ajoute : « Longtemps j'ai cru que je m'appelais Blondin, mon

Lorsqu'il déberque sur catte planète, au numéro 33 du quai Voltaire, dans le septième arrondissement, nous étions en avril 1922. M. Raymond Poincaré était président du Conseil. Landru venait d'être guillotiné. L'Allemagne était menacée de faillite. Paris dansait la foxtrot. Marcel Proust allait mourir. Et la place Vendôma était habitée par le souvenir récent de Francis Scott Fitzgerald, lequel avait fait du Ritz la « cathédrale des états d'âme », comme le dirait plus tard Antoine Blondin.

nom véritable est Jadis. »

Le père de celui-ci était correcteur, et sa mère était poète. « Un poète séculier », préciserait Antoine, car a elle n'evait jemeis véritablement pris les ordres ». De toute manière, les deux métiers s'accordaient et se compléHISTOIRES LITTÉRAIRES par François Bott

# Cher Monsieur Jadis...

taient. Aussi, lorsqu'on déjeuneit quai Voltaire, « on échengeair des citations avec le sel et le pain ». Restait à savoir si le goût de la grammaira française aidait à mieux connaître la syntaxe mystérieuse de l'amour conjugal... Au lycée Louis-le-Grand, le

professeur d'histoire du jaune Blondin s'appelait Georges Bidault. Je ne pense pas qu'il ait servi de modèle à Sébastien Perrin, le héros des Enfents du bon Dieu. Ce dernier enseigne l'histoire d'une façon assez particulière. Il la réécrit. Il la recommence. Après une nuit agitée, il décide, par exemple, de a ne pas signer le trairé de Westphalie ». Et, le matin, ses élèves apprennent que la guerre de Trenta Ans s'est poursuivie. NTOINE faillit être profes-

A seur lui aussi. Sa metière était le philosophie. Mais la tourmente des années 40 et son mariage l'empêchèrent d'épouser cette carrière. A vrai dire, il avait davantage une vocation d'élèva que de professeur. S'il est devenu écrivain, c'est eans doute que « l'exercice de le littérarure » lui offrait charmes d'une sorte de scolarité attardée ». Blondin se mettait à écrire « comme on fait ses devoirs de



dehors, mais il fallait s'enfermer pour accomplir sa besogne. Et cela n'était pas nécessairement agréable.

Le paradoxe vaut que Antoine ait souvent dénigré son activité littéraire, alors que ses livres sont remplis de bonheurs d'écriture. C'est a les angoisses et les l'auteur le plus délié, le moins contraint de notre époque. Marcel Aymé disait que, chez lui, le français. semblait êtra une « langue

le poète sécullar y étaient sûrament pour quelque chose. Sans oublier le climat du quai Voltaire, favorable non pes au traitament des rhumatismes, mais à l'éclosion d'une « incureble fantaisie » qui evait appris à respecter agulament les décrets de la grammaire.

Le climat das invelides n'était pas, lui non plus, déconseillé, malgré le froidaur des grands espaces. Dàs la première phrase de vacences ». Il faisait beau narurelle ». Le correcteur et l'Europe buissonnière,

Antoina nous annonçait que, r pessé huit heures du soir, lee héros de roman na courent pes les rues dens le quartier des Invalides ». Mais: la suite du livre s'empressait de démentir cette remarque, et le passage d'un jeune pro-meneur suffisait è donner un air magique è la tranquille avenue de Ségur. La même chose s'éteit produite jadis, sur la boulevard Bourdon,

avec Bouvard et Pécuchet... Dans ce volume, qui réunit tous lee romans de Blondin; les nouvelles des Quat'saisons, les portraits littéraires de Certificats d'études, Ma vie entre les lignes et l'Ironie du sport, on fait le tour d'une famille très diverse. Pourtant, lea gens que l'on y trouva finissent par se ressembler, car ils paraissent confondre la vie et les grandes vacances. Il y a les ethlètes, les chempions cyclistes, les joueurs de rugby, lee naufragés des cafés-tabac. Il y e Roger Nimier, O. Henry, Fitzgerald et Homère. Il y a naturellement les personnages romanesques de Blondin : le Muguet et le Superniel de l'Europe buissonnière, le Sébastien Perrin des Enfants du bon Dieu, le Benoît Laborie de l'Humeur vagebonde, le Gabriel Fouquet du Singe en hiver et le cher Monsieur Jadia. C'est lui que je préfère. Si je devale répondre à quelque aondage, il obtiendrait 40 % de mes voix. Philip Marlowe aurait 30 %, La

Juliette de Jean Giraudoux, les Deux Anglaises de Henri-Pierre Roché et Lamiel (l'héroine de Stendhal) auraient des chances. Le reste irait à ceux qui ne sevent pes. Les sans-opinion qui ne laissent pas de m'intriguer.

**#**:

532.

BT.

12

diam.

ti S

Bran a

in.

9365

Marie :

TOP T

ang is

A.K.

1715

En le

Mary Co.

DED. la .

4.

E métier des préfaciers, c'est de nous prévenir. Et Jacques Bens nous avertit que les personnages d'Antoine sont «fantasques et légers ». Il n'a pas tort. On les eime parce qu'ils na signent pas nécessairement des traités evec l'existence. Ni des concordats. Ni même des compromis. Ila la remuent, la dérengent, la chahutent. Ile veulent tout le temps changer d'air. Ou faire prendre l'air à le vie. Lui donner une autre allure. La faire vovager.

S'ils voient bien tout ce qui éloigne la rive droite de la rive geuche, ces pereonnagea distinguent mal la frontière séparent le réel at l'imaginaire. D'ailleurs, ils n'ont aucuna affection pour lee douaniere. Leur eport favori, c'est l'eecapade. Et leur extravaganca est une philoeophie. Moneieur Jedis était le champion de cette manière de vivra. Il nous e enseigné, comme personne, l'art de filer à l'anglaise, avent que la mort ne nous rattrape. Avant la saisie définitive.

La fantaisie est la meilleure médecine contre la mélancolie. Et c'est leur mélange qui fait le charme de Blondin. Je ne sais s'il eut un dernier mot, en juin 1991, maia peut-être s'est-il souvenu de la dernière phrase des Quat-'saisons : « Demain, si tout se passe bien, j'aurai franchi le cap Hom. »

\* 1.e Qual Voltaire réédite O.K. Voltaire. Ce texte d'Antoine Blondia avait

# Anatomie d'une destruction

Une écriture blanche comme un constat pour l'histoire banale d'un couple qui se déchire. D'où vient, alors, que la Séparation, de Dan Franck, nous bouleverse tant?

LA SÉPARATION de Dan Franck. Le Seuil, 212 p., 89 F.

Raymond Queneau disait que « le travail du poète, du prosateur consiste à collaborer à l'établissement, au fondement et à l'embellissement du langage de ceux qui parlent la même langue que lui ». Dans la Séparation, Dan Franck remplit ee programme ambitieux: établir une grammaire, tnut à la fois sensible et sociale, qui rende compte des aspects nouveaux d'un phénomène éternel, la séparation de deux êtres qui se sont aimés.

Toute la force du livre réside dans cette tensinn entre ce qui est supposé immnable, éternel, «naturel» — un homme et une femme qui s'aiment moins et enfin qui vont vivre l'un sans l'autre — et l'incarnation historique, contemporaine de cet avatar du couple. On ne se sépare pas aujourd'hui comme on le faisait bier, parce que les femmes et les bommes, sans le savoir, sans toujours le comprendre, ont changé.

L'histoire que raconte la Séparation est done sociologiquement banale, exemplaire en ce aens qu'elle se reflète à des milliers d'exemplaires dans la France urbaine de 1990 : un couple d'intellectuels parisiens, ni riche, ni pauvre, ni glorieux, ni rechus dans l'ombre, ni conformiste, ni révolté.

#### Comme des poissons dans l'eau

Il est écrivain, elle travaille dans l'édition; ils n'ont pas quarante ans, leur jeunesse a pris les couleurs du boom économique des années 60, des élans libéraux-libertaires nés de mai 68, de la révolution féministe et du recentrement antour de la famille nueléaire. Ils sont dans leur temps comme des poissons dans l'eau, même lorsqn'ils le vitnpèrent.

Ils s'aiment aussi, et ils aiment leurs deux enfants comme on les aime aujourd'bui. A moitié comme des êtres étranges habitant un autre territoire, à moitié comme des adultes en puissance. Et puis, nn jour, apparaît la faille. La femme aimée prend ses distances. Et comme on est évidem-

**VIENT DE PARAÎTRE** 

LES PARADIS PERDUS V

LES GRANDES FÊTES

D'AOÛT (1938)



Dan Franck : entre je et il

ment convenu de tout se dire, elle annunce qu'il y a un autre homme dont elle croit qu'elle est amoureuse. Dès lors, tout se disloque, inexorablement, malgré leurs efforts pour s'attacher à tout ce qui les lie, malgré leurs longs et douloureux exercices de lucidité. Et vient, tout aussi inexorablement, le moment où ces efforts eux-mêmes se retournent contre eux, où les liens, au lien d'attacher, étranglent, où la lucidité devient ernauté et méchanceté, où le souvenir, au lieu de rapprocher, creuse le fossé des griefs, où l'amour, le désir, la tendresse se font les aliments de la destruction, où les enfants deviennent des enjeux, où les amis communs sont sommés de choisir nn camp, Où tontes les valeurs, publiques et intimes, sur lesquelles ils ont; l'un et l'autre, vécu et qui leur paraissaient être les garantes d'un certain bonheur de vivre, d'un degré élevé de civilisation, se révèlent. être des armes terriblement meurtrières qu'ils manient comme des enfants affolés.

Mais la Séparation n'aurait ni la puissance émotive ni la déchirante beanté qui sont les siennes si Dan Franck s'en était tenn à être le chroniqueur d'un eouple malheureux des années 90 et d'un divorce qui met en crise des certitudes, morales et sociales, largement partagées par ses contemporains. Passionnément lueide, même lorsqu'il décrit les erre-

ments de son béros, Franck s'interdit néanmoins le regard froid, la distance ironique, l'humnur complaisant. De la même façon qu'il confrante sans cesse l'amour, le couple, la famille comme êtres éternels et comme êtres historiques, le romancier joue, à chaque phrase, entre le caractère objectif, extérieur, de son personnage masculin — qu'il appelle lui ou il — et une intensité de l'écriture qui fait furcément appel à un je, à une vision du

Ce balancement intérieur entre le *il* explicite et le *je* implicite, entre le personnage-objet produit par une histoire et le personnagesujet cherchant désespérément à

drame produite par le personnage

masculin lni-même.

rester le maître de sa propre vie, est d'autant plus troublant, d'autant plus émouvant qu'il rythme l'écriture elle-même. Réduite à son aspect stylistique, cette écriture est sèche, linéaire, simple et blanche comme un constat : il fait ceci, elle dit cela. Le trait est net, la pointe fine et rigoureuse le dessin méticuleux et exact, la facture d'un écrivain classique. Mais il apparaît très vite que ce minimalisme, cette écriture déponillée de toute coquetterie, servent de digue au violent désordre d'un non-dit dont elles ont pour fonction d'interdire et de signifier le tumulte. Tout iei cache et révéle à la fois, dans cette protection et dans cette vul-nérabilité qu'accorde l'écriture, la padeur et le besoin de montrer ses plaies, la retenue et la véhémence de ce qui est retenu, le désir de lucidité et la débâcle de l'angoisse, l'acceptation de l'his-toire et une révolte profonde, primaire, du sentiment de liberté.

Allons un pas plus lnin pour essayer de saisir ce qui nous bouleverse: une œuvre d'art qui est aussi l'expression d'un sentiment nu, immédiat; le récit d'une séparation, d'une souffrance, d'un constat d'étrangeté qui n'en finit pas d'être une déclaration d'amour, un récit planté dans le masculin, dans les fantasmes et dans l'imaginaire d'un homme dépossédé de ce qu'il pensait être une part de lui-même et qui dessine, dans le ebaos et le désarroi, un lumineux portrait de femme.

Pierre Lepape

\* Du même auteur, Presses Pocket réédite les Adlenx, para en 1987 chez

# La cause du cœur

Avocat sous l'habit vert, Jean-Denis Bredin plaide – avec talent – toutes les passions

BATTEMENTS DE COEUR

de Jean-Denis Bredin. Fayard, 204 p., 89 F.

Gageons qu'un auteur qui pour la première fois pare son nom, comme d'un titre de noblesse, de l'intimidante mention « de l'Académie française» retrouve les émotions, peot-être même les inquiétudes, d'un tout jeune écrivain. N'est-ce pas là comme le débnt d'une nonvelle carrière? Rassurons-le, si d'aventure il en doutait Jean-Denis Bredin a parfaitement réussi son passage de la robe noire à l'habit vert, en choisissant de plaider une cause immortelle, jamais perdue, jamais gagnée: l'amour fou.

Mélange d'autobiographie et de fiction, ses nouvelles se nurrissent des mille renonntres troublantes que le hasard, semble-t-il, n'a pas cessé de placer sur sa ronte. Elles forment eomme un répertoire de tous les serrements, pineements et « battements de cœur», de tous ces moments affolants et délicieux nú la passinn soudaint vient bouleverser la vie, sans crier gare.

ä

dist

Son narrateur souhaite-t-il reprendre des leçons de piano? Il fait la connaissance d'une Anglaise, Miss Write, qui sacrifie sa vie à son enfant, lui apprend à marcher, à manger, à lire, à compter et surtout à écrire des poèmes. Cette mère modéle aurait tout douné pour sa fille, mais celle-ci n'existait que dans son imagination et la pauvre femme est morte de son rève: « Elle arait trop de cœur pour le monde où nous vivons. »

monde où nous vivons. a

Doit-il défendre un criminel?
On se prend avec lui de sympathie pour ce grand type à cheveux blinds, ce pauvre Auguste Velours, que le juge voulait faire passer pour un violeur et qui, comme son nom l'indique, n'était qu'un doux. S'il avait étranglé sa maîtresse, e'était pour lui donner plus de plaisir encore, et s'il avait dormi plus de quarante jours enlacé au cadavre de sa victime, e'est qn'il rêvait de afaire

l'amour avec elle pour l'éternité ».

Décide-t-il d'engager une femme de ménage? Le voici séduit, sans qu'il comprenne eomment, par une petite silhouette noire, fragile, ratatinée, un regard sans cesse baissé, une

femme sans âge, bonne à tout

faire et nulle en tout, incapable

de rien, sauf d'aimer, qui finit

par occuper ses pensées et par

envahir sa vie.

« Tous je les ai rencontrés »

Dans cette galerie de portraits si attacbants, si savoureux, on retiendra ainsi Dolorès, qui chuchotait si timidement ses quatre mots de français appris par cœur; ou M. Fouille, qui aimait trop deux femmes à la fois et ne se résignait pas à en quitter une; ou encore Lulu, le «fada» du Lubéron qui voulait épouser une lapine — n'était-ce pas mieux qu'une «femme légère ou fainéante»? «Tous je les ai rencontrés, écrit Jean-Denis Bredin, dans la vie ou ailleurs, leurs caurs battalent trop vite ou trop fort, ou n'importe comment».

Amours bizarres, étranges, bor-ribles : que d'amonts splendides il a revées! Et quelle manière d'aiguiser son regard pour débus-quer les blessures secrètes, les détresses invisibles. Est-ce la «déformation» de l'avocat? La sensibilité de l'bumaniste? Jean-Denis Bredin éprouve une tendresse particulière pour les faibles, les ratés, les exclus. Mais c'est par sa retenue pudique qu'il nous touche. Il concède que « la vie est trop grave pour qu'on la prenne au sérieux » et il corrige souvent l'émntion par l'bumnur. On sourit beaucoup, nn rit parfois, nn s'émerveille. Tant de choses en si peu de mnts. On voudrait demeurer longtemps dans le climat du livre. Imperceptiblement, on se prend à regarder d'un autre œil les êtres qui nous entourent. Qui sait? Un monsieur Fouille, une Dolores...?

Florence Noiville

JULIA KRISTEVA

Le Monde ● Vendredi 11 octobre 1991 19



Le roman de Julia Kristeva est une méditation sinueuse sur la barbarie, le crime, le roman policier qu'est l'histoire des humains, l'histoire de la haine.

Lucien Guissard, Lo Croix.

Julia Kristeva
Le vieil homme et les loups roman

Julia Kristeva livre quelques secrets sur l'âme humaine en rédigeant un roman-enquête sur l'être et ses néants.

Christine Ferniot, Lire.

Le charme opère, et certaines pages demeurent d'inoubliables moments de fraternité et de compassion pour toutes les souffrances.

Jean-Rémi Barland, Le Provençal dimanche.

**FAYARD** 

\* Un des plus grands écrivais français vioants = olg jonson

Les Editions de l'Orme

**JACQUES** 

**DARCANGES** 

# LETTRE ° 3 0 DE LA MEDITERRANEE

... A L'ATLANTIQUI

VERCORS-LE DERNIER RECIT

qu'intéressante, utile.»

« Où trouver l'essentiel au moment opportun ? Dans LETTRE INTERNATIONALE. >

L'EXPRESS r Plaisir intense de lire, lorsque les signatures, les thèmes et les réflexions brusquement vous interpellent, cette Lettre internationale, plus

LE TEMPS TUNIS

abonnements: France: 200 FF

MICHEL MARION

PN TÈTE À TÉTE

80 pages 55.90 F

LUCIEN CAUSSAT

"POÈMES INEDITS...

96 pages 48.50 F

RAOUL COLLET

**-LES VAAIES** 

CENTURIES ET

PROPHETIES DE

MAISTRE MICHEL DE

À GOGO...!

1

Autres pays: 240 FF

Europe: 230 FF

#### Lire à Bordeaux...,

Plus de cent mille personnes ont visité cette année le Salon du livre de Bordeaux, cinquième du nom, qui s'est tenu au port de la Lune du 3 au 6 octobre. Peu de grosses ventes, mais un public plus «littéraire» selon les libraires et éditeurs présents, particulièrement intéressé aux débats consacrés aux littératures d'expression allemande, dont les écrivains étaient cette année les invités d'honneur.

Il faut souligner ici que la réussite de ce Salon est d'autant plus louable que les moyens mis à la disposition de son organisatrice, Danièle Martinez, ne sont toujours pas à la bauteur des exigences d'une manifestation désormais considérée comme le deuxième Salon du livre en France. La faiblesse de ces moyens continue. même à rendre incertain l'avenir du Salon.

Le prix littéraire Air Inter, décerné par un jury de lycéens, a été attribué cette aonée à Julien Burgonde, pour Icare et la Flûte enchantée (Actes-Sud); le prix du livre d'art Odilon-Redon n couronné l'ouvrage d'Alain Mérot sur Nicolas Poussin (Hazan), enfin le prix de littérature étrangère Ecureuil n récompensé l'Adieu à Sidonie de l'Autrichien Erich Hackl, ainsi que son traducteur français, Bernard Kreiss (Alinéa).

Signalons, par nilleurs, l'inaugu-

ratioo officielle, début septembre, de la bibliothèque de Mériadeck, ouverte en juin dernier, unité centrale de Bordeaux à laquelle sont reliées onze bibliothèques de quartier. Avec ses 26 000 mètres carrés - onze niveaux dont six accessibles nu public, - l'immense bâtiment de beton aux façades entièrement vitrées se place parmi les cinq plus grandes bibliothèques d'Europe.

#### et au Mans

Créées il y a quatorze ans, les 24 beures du livre du Mans, qui ont accueilli, les 5 et 6 octobre, plus de soixante mille visiteurs payants, ont atteint leur vitesse de croisière. Pas de fionfions, pas de mise en sceoe spectaculaire d'auteurs-vedettes, pas de kermesse ultramédiatisée, mais une grande librairie accueillante et conviviale où les éditeurs petits et moyens ne sont pas écrasés par les gros, où la poésie, la BD et les livres pour enfants concurrencent intelligemment le sacro-saint roman. Un lieu aussi où l'on débat sans cuistrerie du rôle de la météorologie dans la création littéraire, ou de l'argot, ou de la littérature africaine, ou de l'adaptation des romans à l'écran. Quelques prix, enfin, pour ne pas faillir à la tradition, comme celui de la littérature policière remis par l'association 813 - qui tient désor-mais soo assemblée annuelle au Mans - à Tonino Benacquista, auteur de la Série ooire (Galli-

NACERA RECH

PLAIDOYER D'UNE

La condition de la

lemme en Algérie

144 pages 72,80 F

ROUMEUX

"LA VITESSE

C'EST LA VIE"

La limitation de vitesse

n'est qu'une mesure de

SOUVENIRS

JOSEPH DEPETRIS

DIEU TOUJOURS

FIDELE"

Le parcours ตับก

couple "chercheur de

Dieu\*

224 pages 107.60 F

AN OS-MARCELLIN

ALGÉRIENNE"

# Prix : les sélections continuent...

#### Médicis

Voici les premières sélections Médicis, dans les catégories romans, romans français, étrangers et essais. Le prix sera décerné le 25 novembre.

Neuf romans sont reteous pour le Médicis français; Baltimore, de Gilles Barbedette (Gallimard); Personnages dans un rideau, de Jean-Louis Baudry (Seuil); Eau de café, de Raphael Confiant (Grasset); le Troisième Mensonge, d'Agota Kristof (Seuil): le Donjon de Lonveigh, de Philippe Le Guillou (Galli-mard); Journal de Suzanne, d'Hélène de Mootferraod (de Fallois); Au péril de la mer, de Bruno Racine (Grasset); Une vie de rechange, de François Salvaing (Bourin); la Dérive des sentiments, d'Yves Simoo

(Grasset). Six romans soot reteous pour le Médicis étranger : la Musique du hasard, de Paul Auster (Actes 'Sud); Histoire qui fut heureuse puis douloureuse et funeste, de Pietro Citati (Gallimard); Un vaste monde, de David Malouf (Albin Michel) , l'Ile enchantée, d'Eduardo Mendoza (Seuil); Vineland, de Thomas Pynchon (Seuil); S, de John Updike (Gal-

limard).

Sept titres soot reteous pour le Médicis essais : la Valse des ethiques, d'Alain Etchegoyen (Bourio); Edition et sédition, de Robert Darntoo (Gallimard); l'Homme Freud, de Lydia Flem (Seuil) : Déchirez cette lettre, de Micbelle Maurois (Flammarioo); Wittgenstein, de Briao McGuioess (Seuil); l'Art de jouir, de Michel Oofray (Grasset); le Don des morts, de Danièle Sallenave (Gallimard). Market No.

**成型产品打造。** 

#### Renaudot

Voici la deuxième sélection de titres reteous pour le prix Reoaudot, qui sera remis le 4 opvembre chez Drougot en meme temps que le prix Goncourt : Eau de cafe, de Raphaël Confiant (Grasset); Marguerite devant les pourceaux, de Claude Duoeton (Grasset); la Separation, de Dan Franck (Seuil); le Troisième Mensonge, d'Agota Kristof (Seuil); En Douceur, de Jean-Marie Laclavetine (Galli-mard); Sven, de Jean Lods (Calmann-Lévy); Une peine à vivre, de Rachid Mimouni (Stock); les Larmes de pierre, d'Eugène Nicole (François Bourio); le Tournesol déchiré, de Boris Schreiber (Fraoçois Bourin); le Roman du linceul, de René Sweoen (Gallimard).

# SCIENCE-FICTION L'étoile Ayerdahl

MYTALE II : Honneur de chasse III : Le choix du kain d'Ayerdahl.

Fleuve noir, coll. « Anticipation »,

LA CITÉ FABULEUSE de Jacques Sadoul.

Ed. du Rocher, 98 F: LES GRANDES ....

de René Réouven. Denoël, coll. « Presences », 85 F.

ANS la postface de soo premier roman, l'Arche des réveurs. Fraocis Valery, l'un des piliers du fanzinat SF, recommande instamment de lire de la science-fiction française. C'est un conseil que l'on ne saurait suivre qu'avec la plus extrême prudence tant l'état de notre SF nationale est proche du délabrement après les ravages successifs des idéolo-gues et des esthètes. Aussi, quand apparaît une étoile de première grandeur à son firmament raréfié, convient-il de saluer l'événement avec passion. C'est justement le cas avec un auteur publié dans la collection «Anticipation» do Fleuve noir : Ayerdahi. Il s'était déjà fait remarquer nvec un pre-mier cycle de quaire romans, ioti-tolé la Bohème et l'ivraie, qui traitait avec bonheur de l'un des thèmes les plus riches et les plus fascinants de la SF: celui du déviant qui s'oppose à un pou-voir politique dictatorial et qui

finit par en gripper la machine. Avec son second cycle, Mytale, il fait bien mieux que confirmer, il s'impose, d'ores et déjà, comme un auteur à suivre avec d'autant plus d'attention qu'il fait preuve d'une maîtrise impressionnante. Ayerdahl nous conte l'odyssée d'un agent spécial, Audham En Tha, de la jeuoe fédératioo homéocratique, seule survivante d'un massacre où ont péri tous: ses compagnons, victimes des descendants des colons abandon-nés à leur sort sur la planète Mytale depuis deux mille ans. Or, Mytale est une planète dont le fort pouvoir mutagène a entraîné de profonds changements morphologiques sur les populations qui l'ont colonisée et les muta-tions ont finalement abouti à une organisation hiérarchique et fonctionnelle de la société mytane qui l'apparente aux colonies de certains insectes sociaux comme les abeilles ou les termites. Audham, l'étrangère, va cristalliser autour d'elle toutes les résistances au régime élitaire et tyrannique de la synarchie mytane et devenir le symbole même de la révolte. Ayerdahl, qui écrit fort bien et fait prenve de beaucoup d'hn-mour, a su créer un univers d'une parfaite cohérence, décrire un type de société plausible, qui est d'ailleurs l'occasion d'un travail virtuose sur le langage, et donner

sens libertaire aux aventures savamment ourdies de sa fougueuse héroioe : le résultat est sûteux et roboratif à l'instar des Jack Vance de grande cuvée...

Dans le domaine du fantastique, la production française récepte peut s'enorgueillir de deux belles réussites. Avec la Cité fabuleuse, Jacques Sadoul pour-suit son cycle du domaine de R et mête, de belle manière, l'occultisme, l'érotisme et la fantasy à la coloration mythologique. Uoe jeune femme d'une grande beauté surgie de nulle part, des monstres lovecraftiens vebus d'outretemps: il n'en fant pas plus à l'auteur pour nous convicr à une excursioo pittoresque sur les hautes terres du rêve vers la cité légendaire du titre.

que victorienne et qui o'aime rien tant que les spéculations his-torico-littéraires, ioaugure une nouvelle collection des éditions Denoel vouée à la célébration de l'étrange, la collection « Pré-sences », avec un roman qui apporte à la série de crimes per-pétrés par Jack l'Eventreur sur des prostituées de Whitechnpel une lumière nouvelle. A cette énigme irrésolue, il propose une solutioo imaginaire qui a toutes les séductions. Elle puise soo assise dans une ioventioo à la H.G. Wells, une machine qui permet de visualiser les images tapies aux trefonds de l'ioconscient. Mais l'ioventeur de ce « psychoscope » o'est pas, lui, créature imaginaire : il s'agit du célèbre physicieo William Crookes, le découvreur des rayons cathodiques. René Réouven utilise à merveille certains détails de sa biographie pour nourrir sa fiction, ootamment l'iotérêt porté par le savant britaonique aux phénocomèces médiumniques et au spiritisme. Et pour conforter son hypothèse, il lui fait rencontrer certains de ses contemporains, écrivains ceux-là, dont l'œuvre reflète un même intérêt passionné pour la plongée dans les grandes profon-deurs de la psyché : Stevenson et Oscar Wilde. De cet entrelacs magistralement tissé. René Réouven a tire, sous la forme d'un journal intime, uo fascinant roman d'horreur (bien que l'horrible n'y soit que lointainement évoqué) : c'est que le monstre y est dangereusement notre sembla-

#### Jacques Baudou

\* Il convient de signaler sei le nº 27 de la revue Phénix, consacré à Michael Mon-cock, qui propose trois entrellens avec cet auteur de toute première importance, dont un incili vient d'être traduit à l'Atmante : A bus le cancer, deuviene voisine du cycle de Jerry Cornelius; et la parution dans la collection « Bouquins », sons la houlette de Francis / "carsin, d'en volume dédié à Lovernit, uni mercore son sommaire entre

# LA PENSEE UNIVERSELLE



115, BOULEVARD RICHARD LENOIR 75540 PARIS CEDEX 11



TEL: 43 57 74 74



"DES MOTS POUR vous' 160 pages 72,80 F

YANNA RABAUD "ECAILLES OE

GLACE"

224 pages 90,70 F

GUY GIORGI

LE POUVOIR DES

64 pages 48,50 F

JANINE LE DREFF

"LES ÉPINES"

64 pages 52.80 F

ROMANS MARIA-AMELIE

"UNE DOUCE NUIT

D'ÉTÉ"

144 pages 72,80 F

"LE JOURNAL D'UN PETIT CHAT Lolo, le narrateur, est un petit chat coquir



QUI DOIT IL EST 2" Textes divers, qu expriment un certain is du nire et du jeu 128 pages 61.20 F

**GUY VOURLES** QEUYRE DE JEUNESSE"

> Le phantasme d'un jeune homme original 80 pages 52,80 F



AMINA SANA..."

Le roman de Bruno

128 pages 69,60 F

"ET LA VIE,

Une héroine du début

du siècle 224 pages 88.60 F

ANNIE HESSE

LES FEUX OE LA

VENGEANCE"

Vengeance d'une addiescente abusés

256 pages 98.10 F

KIMIE

VERDICT A BERLIN' Une soil de justice "LE DISCOBOLE OU 320 pages 131,90 F

> FRANÇOISE AYZAC LES LACS DE

Etude de moeurs dans

le rude climat des . Causses 120 pages 61,20 F





ALEXANDRE TILLMANN

"MYSTIQUES OU NOMBRE, RAISON DES CHIFFRES

Passionnant ouvrage sur la symbolique des nombres 288 pages 79.10 F

BON DE COMMANDE

le commande à la Pensée Universelle Nom Prénom Adresse \_ F. pour

RENÉ RÉOUVEN, qui voue une grande passioo à l'épole festiative reporter president Ses from terrestrated paint for the major to Diego. Doing to ignormation to the service productes the same Charle States of the con-Concentents of the energies in many COUNTY OF THE PROPERTY OF COM occupa berough this property of

> EROMAN A TEXT OF THE PARTY NOBEL



"CHANSONS D'UN AUTEUR EN HAUTEUR 96 pages 61.20 F



VENT 48 pages 48.50 F





192 pages 81.20 F

· ARCHIVES O'ANVERS"

Une passionnante saga tamiliale : 256 pages 112,90 F

+ 12.50 F par livre pour le port.

#### NOTES ET FRAGMENTS léna 1803-1806

de Hegel. Texte allemand, traduction et commentaire par un groupe de chercheurs. Aubier, 322 p., 129 F.

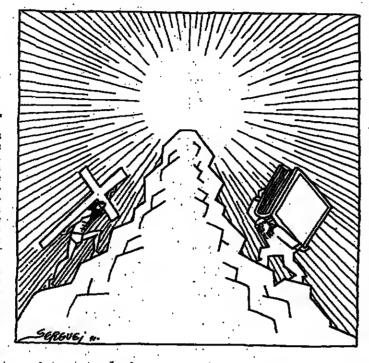
OMMENT être à la fois fidèle et traître? C'est le problème du traducteur. Tenter de faire passer un texte d'une langue à une autre contraint à en raboter aspérités et nuances, à gauchir nécessairement telle pièce de la mécanique, à changer peu ou prou le ton, le style voire le sonfile. Les idiomes ne s'ajustent pas. Il faut pourtant faire comme si c'était possible, inventer des conventinns acceptables, réduire l'écart insuppressible entre les mondes de ebaque langue, ruser avec la trahison, par fidélité. Mais à quoi être fidèle? Au mot à mot? Au mouvement de la pensée? A la cohérence du tout? Situation exemplaire du traducteur : sa tâche est impossible et réelle – il avance par approximations, de compromis en repentirs, sans jamais aucune solution définitive.

Ces traits généraux s'accentuent quand il s'agit d'œuvres philosophiques: les concepts ne tolèrent pas l'à-peu-près, les démonstrations se jouent à la virgule. Tont s'aggrave encore pour la philosophie allemande traduite en français, tant le génie des deux langues est dissemblable. On va de mal en pis dans le cas de Hegel. Il est, en effet, le premier à parier et à écrire un allemand à la fois populaire et hautement spéculatif. Kant use encore de périodes latines, et d'un vocabulaire largement emprunté à la scolastique, « Parler dans sa langue est un des plus houts moments de lo culture. (...) Ce qui est étrangér, et jusqu'aux leures latines, dehors! s', note au contraire Hegel à léna, an moment où s'élabore la Phénoménologie de l'esprit.

Finalement, cette movre, à bien des égards extraordinaire, porte à son comble le défi de la traduction. Hegel s'y trouve déjà et s'y cherche encore, comme une totalité, une première fois donnée qui aura à se déployer de nouveau. En quelques

PHILOSOPHIES

par Roger-Pol Droit



# Comment traduire Hegel?

mnis de 1806 se rédige, dans la hâte, les soucis, les éclairs du génie, no des textes majeurs de la culture occidentale. Il o apparaîtra pas soudainement comme tel, même eo Allemagne. Sa parution fit, certes, connaître le philosophe. Sa préface, fameuse, rompant avec Schelling, fit sensation... dans de bien petits cercles: la première édition, tirée à 750 exemplaires, ne s'épuise qu'en vingt-trois ans!

On ne peut dire en quelqueslignes ce qu'a d'unique et de déconcertant cet acte de naissance. On y

Les fils

des trois révélations, puis de «la mort

de Dieu ». Dans la splendeur et la misère

turbulentes du vieux Caire. Entre «Les dix

commandements » et « Les enfants du paradis » Traduit par J. P. Guillaume, préfacé par Jacques Berque. 528 pages. 163 F.

LE ROMAN INTERDIT DU PRIX

Et ses mamoires parlées

Mahfouz

oar Mahfouz

De l'enfance au premier amour.

Du Caire en Alexandrie. De la littérature

et de ses rapports avec les arts et la politique.

Entretions avec Gamal Ghitany.

Traduit par Khaled Osman, 176 pages, 90F.

En vente en librairies, grands magasins et chez l'édifeur : 1, rue Feutrier, 75018 Paris. Tél. (1) 42.55.35.23. trouve, évidemment, les analyses deveoues classiques et cent fois reprises: le concept et la chose même, le maître et le serviteur, la conseience malbeureuse, les Lumières et la Terreur, la religioo naturelle et la religioo révélée, le savoir absoln. Mais on dispute encore aujourd'hui, chez les historiens spécialisés, la question de savoir si la Phénoménologie de l'esprit n'est que première esquisse, apprentissage, roman de jeunesse où s'ébauchent la dialectique et l'histoire, ou bien commencement qui contient déjà tout, analyse première porteuse de la totalité du système à venir. Discussions somme toute récentes – du moins en France.

OUVRAGE est en effet demeuré longtemps méconnu de ce côté-ci du Rbin. On apprend fort tôt, dès les années 1830, par l'intermédiaire de Victor Cousin et de ses disciples, quelques rudiments de la pensée hégélienne. L'œuvre de 1807 reste, malgré tout, négligée. Joseph Willm lui consacre, en 1841-1851, quelque attention. Fou-cher de Careil, dans son Hegel et Schopenhauer (1862), la résume en un chapitre. Il faut attendre Alexandre Koyré, au début des années 30, Jean Wahl, et surtout les Leçons sur la Phénoménologie de l'esprit pro-fessées de 1933 à 1939 par Alexandre Kojève pour que la philosophie française commence à considérer ce texte. Les interprétations de Kojève enrent une influence durable sur Bataille, Lacan ou Merleau-Ponty, lequel écrit dans Sens et non-sens : «Hegel est à l'origine de tout ce qui 's'est fait de grand en philosophie depuis un siècle.»

Cette découverte porta Jean Hyppolite à étudier de très près la Phénoménologie de l'esprit et à en donner, il y a juste un demi-siècle, la première traduction française complète. Il s'aida, comme il le précise, des traductions anglaise de Baillic et italienne de E. De Negri. Jean Hyppolite, philosophe hors pair, n'était pas en effet un germaniste confirmé lorsqu'il s'attela à cette tâche. Il le devint en l'accomplissant. S'efforçant d'être « aussi simple que possible », et de rendre pour la première fois en notre langue le mouvement de ce texte multiple, Hyppolite ne pouvait conserver en même temps les aspects tour à tour drus, abrupts ou échevelés du texte allemand.

Avec tont le respect qu'il doit à ce maître, Jean-Pierre Lesebvre s'est donné pour tâche de faire per-cevoir aux lecteurs francophnnes quelque chose du style déroutant du livre mêlant l'écrit et l'oral, l'angoisse et l'humour, les mots de tous les jnurs et les révolutinns de la pensée, le lourd et le vis. Sa traduction vise à rendre au texte de Hegel son épaisseur a littéroire », ou encore son côté « beethovénlen », si l'on ose dire. On ne peut exposer ici en détail comment il y parvient, Mais il est aisé, sur un exemple, de

faire voir en quoi le phrasé de cette traduction diffère de celle d'Hyppo-

Soit une phrase fameuse de la préface, où Hegel condense en queiques mots l'essentiel de son projet : « Mon propos est de collaborer à ce que la philosophie se rapproche de la forme de la science – se rapproche du but, qui est de pouvoir se défaire de son nom « d'amour du savoir » et d'être « savoir effectif ». Ainsi traduit Lefebvre. Incontestablement, ça coule mieux que chez Hyppolite : « Collaborer à cette tâche, rapprocher la philosophie de la forme de la science – ce but atteint, elle pourra déposer son nom « d'amour du savoir » pour être savoir effectivement réel – c'est là ce que je me suis proposé. »

L faudrait multiplier les exemples, en choisir et en comparer finement de plus compliqués, de plus techniques. Car, si elle ne manque pas de charme, de finidité, ni de saveur, la traduction de Jean-Pierre Lesebvre va susciter, chez les lecteurs philosophes, bien des discussions érudites, et bon nombre d'objections théoriques. Pour ne prendre qu'un exemple massif—et, à vrai dire, insoluble, — rendre «Austheben» (qui signific en allemand «supprimer», mais aussi parfois «conserver») par «abolir», est-ce vraiment judicieux? Même si, Hegel en use presque toujours en un sens négatif, faut-il que rien ne, demeure dans le texte fraçais de cette particularité du terme allemand, dont le rôle conceptuel est déterminant pour toute la pensée hégélienne?

Laissons ces questions en suspens. Dans quelque temps, ce ne
sont plus deux, mais trois tradnctions françaises que l'on ponrra
comparer entre elles, et au texte
allemand. Pierre-Jean Labarrière et
Gwendoline Jarczyk, qui ont déjà
publié des chapitres de la Phénoménologie de l'esprit (1), achèvent en
effet leur travail, fondé sur desoptions très différentes de celles de
Jean-Pierre Lefebvre. Chacun de
leurs choix, quelquefois moins élégants ou moins plaisants pour le
lectenr, est justifié conceptuellement par un commentaire ioterprétatif qui tient compte de la cohérence interne de l'ensemble des
analyses.

En fait, il y a comme deux fidélités opposées qui partagent ici les
traducteurs, et sans doute les lecteurs. En schématisant, l'une s'attache d'abord à rendre au texte sa
vie trouble, ses harmonies et dissonances de style. L'autre privilégie la
cobérence théorique et la densité
logique des analyses conceptuelles.
Que la tension entre la lettre et l'esprit soit avivée à propos de cette
œuvre de Hegel est d'autant plus —
ou d'autant moins — curieux que
son geste le plus essentiel est de disqualifier cette opposition entre la
forme et le conteou, on l'esprit et
ses manifestations.

A U lecteur perplexe, recommandons de goûter les Notes et fragments. En dehors d'un bean travail d'érudition collective (2), il déconvrira au fil de ces quatrevingt-dix-neuf passages rédigés durant les années où se prépare la Phénoménologie de l'esprit, un Hegei auteur d'apborismes, sarcastique, inattendu, drôle et abyssal tont ensemble. Exemple, le fragment 44: « Dans la culture, les œuvres originales et tout à fait prodigieuses sont comparables à une bombe tombant dans une ville paresseuse, où tout ça est assis devant sa chope de bière, plein de sapience, et ne sent pas que c'est justement son plat bien-être qui a provoqué l'éclat du tonnerre. »

Estimant aimablement que « les critiques sont des fossoyeurs », Hegel écrit ailleurs : « La voie royale habituelle en philosophie consiste à lire les préfaces et les comptes-rendus, pour se faire représentation approximative de la Chose. » Mais il précise en un autre endroit : « Le plus dommageable est de vouloir se garder des erreurs. »

(1) Voir les Premiers Combats de la reconnaissance et la Conscience malheureuse » (texte allemand, traduction et commentaire), Aubier 1987 et 1989.

(2) Dont les auteurs sont C. Colfiot-Thé-

(2) Dont les auteurs sont C. Colfiot-Thélène, G. Jurczyk, J. F. Kervégan, P.J. Labarrière, A. Lacroix, A. Lécrivain, B. Longuenesse, D. Souche-Dagues, S. Wajsgrus.

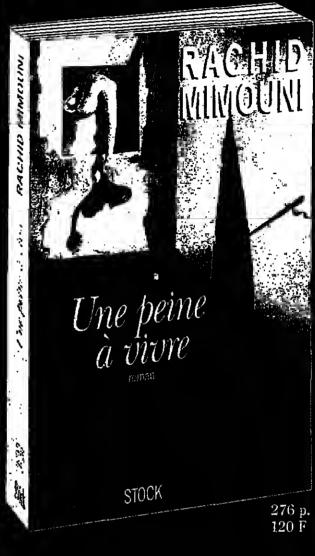
\* A signaler également, parmi les parutions récentes, Étermité et historicité de 
l'esprit selon Hegel, da Bervard Bourgeols 
(Vria, 130 p., 90 F) et la Question de Dieu 
selon Aristote et Hegel, ouvrage collectif 
sons la direction de Thomas de Konninck 
et Guy Planty-Boujour (PUF, 430 p., 
160 F), issu des Iravaux du Centre de 
recherche et de documentation sur Hegel et 
sur Marx de Poitters, associé an CNRS. 
Dans en centra se tiendra, le 30 novembre 
et le 1º décembre prochains, sous la responsabilité de Jean-Louis Vieillard-Baron, 
on collogue intimié « Concept d'esprit et 
pàilosophie de l'esprit chez Hegel », evec 
la participation de chercheura français et 
nilemands (CRDHM, rue de la Chalue, 
36000 Poitiers).

Racine eût écrit un roman, c'eût été celui-là.

Sylvie Gouronnec, Le Magazine Littéraire

Un livre terrible, violent et drolatique.

Bernard Rapp, Caractères



L'écriture de Mimouni dans sa violence et dans son rythme est magnifique.

Paul Corentin, Télérama

Une sombre et sauvage grandeur épique, rare en France.

Paul Guth, La Voix du Nord

Un très, très beau livre.

José Artur

Un livre captivant.

Christine Amothy, Le Parisien

Un roman superbe au verbe majestueux. Un écrivain au style lumineux et au vocabulaire précis.

Daniel Yonnet, Ouest-France

Magie de l'écriture: ce prodigieux roman met à nu la machinerie du pouvoir absolu et nous rappelle l'étrange capacité de l'homme à se détourner de l'humain. André Brincourt, Le Figaro

Ce portrait d'un cynique, montré dans sa cruauté, sa bouffonnerie et sa déroute intelligente font de ce quatrième roman un hymne magnifique au prix qu'exige la liberté.

Anne Pons, L'Express



les creons superivent dans propos des pays de l'Est européen,

PAUL FABRA

TNITIATIVE

Deirdre Madden 3/ HATIER

Le present craint

Le passe qui refuse de l'être.

Trois vies obscures dans

une Irlande melancolique

ou la nonvelle littérature irlandaise.

# HISTOIRE LITTÉRAIRE

que où, au dire de Sartre, les gens

rizient dans la rue. En admettant

même qu'à l'époque les Italiens aient été tels que les voyait notre dernier touriste, ils ont tellement changé maintenant qu'on lit Albe-

marle non pas comme un brouilton

de roman avorté, meis plutôt comme l'expression d'un besoin de

merveilleux. Grace à celui-ci, ces

pages éparses se font poésie pure ; la poésie d'une passion romantique à

l'ancienne. Les morceaux de bra-

voure abondent : l'amour et l'hor-

reur que lui inspire Naples, la honte d'aller au rendez-vous evec cette

putain morte fantastique et aber

rante ; la rencontre avec Carlo Levi

à son domicile romain, dans une

meison labyrinthique et presque

sans fond, dont la description joue d'une habitation dépeinte par l'ami

italien dans son roman la Montre;

le fébrile Journal secret de Venise,

plein de fulgurances et de ténèbres.

celles-ci plus éclatantes que celles-là ; plusieurs tentatives pour

aborder de plus près la peinture

qu'il tient pour un moyen de com-

muniquer avec la masse, et notam-

ment un hommage vibrant de pers-picacité rendu à l'œuvre de

Mais l'aspect le plus intéressant

(en tout cas pour le lecteur italien)

# Le voyage en Italie de Sartre

Au début des années 50, l'auteur de la Nausée part au-delà des Alpes « les mains dans les poches et du papier blanc dans [sa] valise »...

LA REINE ALBEMARLE **OU LE DERNIER TOURISTE** FRAGMENTS

de Jean-Paul Sartre Galkimard, 204 p., 95 F (en libraire le 17 octobre).

par Oreste Del Buono

En un temps où une bonne partie de la culture italienne (du moins ce noyau dur qui se disait à gauche sous couvert d'être communiste ou de faire semblant de l'être) célèbre le grand rituel du repentir collectif et du reniement de son proche passé à coups de patenôtres et d'epostasies dignes d'une meilleure cause, on a souvent l'occasion de lire dans les journaux des dénonciations et des réquisitoires radicaux contre ceux qu'on taxe de « mauvais maîtres ». Lénine est sérieusement étrillé, Marx durement décrié, Seul Engels tire son épingle du jeu, dans la mesure où, même quand ils étaient encore des communistes purs et durs, nos nouveaux anticommunistes n'ont jamais très bien compris ce qu'il fichait là. Et, de temps en temps, il arrive que Jean-Paul Sartre soit rangé parmi ces « meuvais

Peut-être en réaction contre certaines de ces exécutions sommaires, je me suis senti ému, comme Italien plutôt que comme mauvais élève, à la lecture des fragments de l'œuvre qu'en 1951 Jean-Paul Sartre avait envisagé d'écrire sur l'Italie (après avoir achevé son ouvrage sur Jean

Une vision

idéalisée Cette émotion naît au seul énoncé de ce projet, dans quelques lignes d'une lettre adressée à Micbelle Vian, la veille de son départ en voyage : « Le 17 [septembre 1951], quand je prendrai le train, j aurai les mains dans les poches et du papier blanc dans ma valise. Qu'écrirai-je? Lai cent projets et je ne sais pas, ça m'amuse. » Savoir que ce projet concernait l'Italie et qu'il a écrit sans discontinuer sur l'Italie en étant à Rome, Naples et Venise est plus qu'émouvant ; c'est passion-nant, car Jean-Paul Sartre e toujours nourri à l'égard des Italiens un senti-

ment que ce pays ne méritait proba-

Simone de Beauvoir, qui n'appréhendait pas toujours les choses profondes mais saisissait bien les superficielles, a dit à propos dn moins connu des romans de Sartre qu'il devait être la Nausée de la maturité et qu'il aurait pu s'intituler In Regina Albemarle o il Ultimo Turisto (en faisant deux fautes, comme presque tous les Français qui s'essayent à l'italien (1) - pour tur part, les Italiens sont è l'abri de telles mésaventures car, après avoir été longtemps leur seconde langue, le français leur est devenu si mystérieux qu'ils ne tement même plus de l'écrire). En effet, dans Albemarle et à chaque page de son séjour italien de 1951, Jean-Paul Sartre s'est comporté evec son dernier touriste comme, un peu plus tôt, avec Roquentin en Havre dans la Nau-

Il nous en informe hu-même par la façon dont il s'identifie, tout en prenant ses distances avec un brin d'ironie paternaliste, au personnage du touriste arrivé bon dernier pres-

pouvoir. D'nutres sont venus en Ita-lie, peut-être ceux que le régime espagnol dégoûte... » Jean-Paul Sartre met dans sa pré-

férence pour l'Italie un soupçon de solidarité politique. Au point d'approuver Rome comme ville mais aussi comme nation, sous prétexte que, rapporte Simone de Beauvoir, la gauche italienne était restée unie



« Pourquoi je voyage en Italie? Comme la plupart des Français. parce que le change est favorable. Nous sommes comme les saumons; ile transpent leur route dit-on entre des murailles d'eau dont la teneur en sel ou la densité est trop forte. Le touriste français suit les lignes de moindre pression du change. Cette année, le Français a envahi l'Espagne. J'aime l'Espagne et j'y suis allé souvent autrefois. Je ne retour-

depuis 1946. La organiser sa vie à Rome comme à Paris, de prendre son petit déjeuner le matin, de travailler dans les cafés, de se promener l'après-midi, de chercher la meilleure glace, la plus belle ruine, de battre le pavé et de jouir du simple bonheur d'exister trouvait son bien-fondé dans une vision absolument idéalisée du PCL Un parti communiste exemplaire par rapport à son homologue francais et un miracle de ce pays maginerai pas tant que Franço sera au

de ce livre inachevé et posthume, c'est l'image qu'il donne des Italiens dans les années 50. Je voudrais tant qu'ils aient existé tels que Jean-Paul Sartre les voit : « Les femmes ita-tiennes ont gardé le naturel de Sien-dhal. J'admire comme elles savent entrer au restaurant, au dancing. Les nôtres cherchent une attitude. Elles, pas. Les hommes, aussi. Quand je vois un homme strict aux cheveux peignes avec austérité et qui joue l'ennui distingue des forts, l'homme d'action au repos, je pense que c'est un Français. Neuf fois sur dix, j'ai jamais été ainsi, nous antres Ita-

liens; pas plus que nous ne le sommes eujourd'hui, dans ce pays de pignoufs. (Traduit de l'italien par François Bouchard.) ▶ Oreste Del Buono est écri-

vain et critique italien.

(1) En italien, to litre exact scrait la

# Le bonheur de retrouver « Castor »

Saite de la page 17

Faut-il, encore, vouloir ne pas réflécbir à ce qu'est, profondément, une histoire d'amour pour s'étonner d'un mot demandant à l'autre de passer è la blanchisserie (même si ce mot est de l'homme pour la femme) ou pour se scandaliser d'entendre Beauvoir effirmer: «Je ne peux pas parler de moi sans parler de lui »?

« Peut-être fut-elle une masse de contradictions », écrit Deirdre Bair à la dernière page de son texte. On l'espère bien. Car Simone de Beauvoir a été jusqu'eu bout, ce livre le souligne, une femme vivante. Et Sartre et Castor, ce « couple » incompara-

ble, qui tire sa force siogulière d'evoir compris que tout sceau social changeait profondément la neture d'une relation de complicité intellectuelle et amoureuse, ne pourra être eofermé par personne derrière des grilles et des stéréotypes. Ce que n'explique pas Deirdre Bair, qui atteste pourtant le refua de Simone de Beauvoir de se merier, c'est le sens de cette exigence : ne pas être « M= Sartre ». Il y a là une question qu'un traveil de cette ampleur ne pouvait éviter, au

moins, de poser. Ce que semble ne pas voir la biographe américaine, peut-être parce qu'elle n'e pas été une

petite fille française se demandant comment échepper à son destin « féminio »; c'est que Simone de Beauvoir a, certes, fourni aux femmes des clefs pour leur liberté, mais qu'ils sont deux à evoir profondément modifié la vie de femmes et d'hommes, à leur avoir donné l'espoir d'nne relatioo enfin possible - noo convenue et non «convenable» entre Uoe femme et Un bomme Leurs noms ne peuvent donc pas être si aisément séparés et opposés. Ecrire que, dane sa biogra-pbie de Sartre, Annie Cohen-Solal « évoque Beauvoir de manière brève et succincte», alors que Deirdre Bair doit « faire allusion à Sartre à presque toutes les pages », demeure un peu « court ». La biographie d'Annie Cohen-Solal o'épuise pas les lectures de la vie de Sartre, pas plus que celle de Deirdre Beir ne contient la totalité du destin de Simone de Beauvoir. Et c'est heureux. C'est la loi de toute biogra-

phie: en permettre d'autres. Contrairement à ce qu'induit le parti pris prétendument «féministe» de cette biographie, on peut aimer Sartre et Simone de Beauvoir ensemble, leurs folies, leurs blessures, leurs jalousies, leurs semblants de trahisons (le projet de mariage de Sartre avec Wanda, l'envahissante passion de Beauvoir pour Nelson Algren), leurs « amours contingentes », les petites histoires de printemps » de Sartre, les emours féminines de Beauvoir ~ qu'elle nis de son vivant. -- leur «pacte» de vérité, presque impossible, presque ioteneble. Et il n'y a aucune honte pour une femme à écrire : oui. nous sommes nombreux à avoir rêvé de subvertir la vie quotidienne, la grisaille des convenances en jouant les jeux péril-leux de ces deux-là, Simone de Beauvoir ET Sartre. Et nous en sommes toujours heureux.

Josyane Savigneau

# Une si navrante occupation

UNE SI DOUCE OCCUPATION one de Beauvoir et Jean-Paul Sartre 1940-1944

de Gilbert Joseph. Albin Michel, 380 p., 120 F.

Le livre de M. Gilbert Joseph. auteur présenté comme « historien et romancier », eet d'abord un phénomène éditoriel effligeent pour ce qu'il indique das mœurs de notre époque. Qu'il se soit trouvé un grand éditeur pour publier cette pauvreté, parce que le livre avait été commandé comme une biographie du couple Sartre-Beeuvoir, cela prouve eu moins que le commerce l'a décidément emporté sur l'intelligence, même dens une maison qui édite des prix Nobel (1). M. Gilbert Joseph n'eime pes Sertre et moins encore Beeuvoir, pas plus qu'il n'eime Camus et Meireux, d'ailleurs ; aeul Veléry l'impreaslonne. C'est son droit. Il ne comprend rien è leur œuvre. Ca n'est pes tout è fait son privilège. Il leur reproche, personnellement, d'evoir mené sous l'occupation ellemande une vie de. gens de lettres et de s'être effublés, eprès la Libération, du rôle de régistants. Cela neut se plaider. Mais il faut, pour instruire un tel proces, un minimum de bonne fol. Et donner le parole aux accusés, pas seulement aux

#### Sans preuves ni témoignages

accusateurs.

M. Joseph est sévère : elle. consiste à ne tenir compte que . des témoignages hostiles à Sar-tre et Beauvoir, et à retenir de ce. que les eccusés ont eux-mêmes écrit seulement ce qui les accable; quand des documents sont ebsents, ils eont invoqués quand même. Ainsi l'auteur e rencontré d'enciens compagnons de captivité de Sartre qui ne l'aimaient pas, dee intellectuels qui s'étaient sentis dédaignés par le pormalien au stalag et lui en veulent encore pour ce qu'il est devenu plue tard. Il s'identifie à eux, les cite abondemment même le livre de l'ebbé Perrin qui e raconté aon expérience avec Sartre en captivité (2), il le soupçonne d'être bielaé par la sympathie. Exemple : Sartre ne a est pas évadé, meie il e été libéré grâce à un faux qui le faisait passer pour civil, atteint de troubles de l'équilibre. M. Joseph écrit : «Nous ignorons comment se pessa cette visite [médicale]. » Evidemment, il n'y était pas. Mais il ne dit pas non plus qu'il exclut la témoignage de Mariue Perrin et celul de Sertre lui-même, rapporté par Simone de Seauvoir.

Le dossier de Sertre à l'éducation netionele étant perdu, M. Joseph affirme sans preuves ni témoignages que Sertre e eigné, en 1941, la déclaration, obligatoire pour les professeurs, selon (aquelle il n'était ni juif ni franc-macon, et rejette-comme mensonger ce que Sertre e affirmé : qu'il n'eut pas è le gner à son retour de captivité. M. Joseph cite comme une imposture ce qui se lit è la rubrique « guerre » dans la fiche biographique ramplie en 1962 pour l'adhésion de Sartre à la Société des gens de lettres, « Prend une part active à la Résistance et aux barricades de Paris».

par lequelle Sartre a résumé, et rétrospectivement blamé, son ettitude : «Pendent l'Occupation, j'étais un écrivain qui résistait et non pas un résistant qui

Pas plus qu'il ne cite la phrese fameuse de la République du silence : « Je ne parle pas de cette élite que furent les vrais résistants mais de tous les Francais qui, à toute heure du jour et de la nuit, pendant quetre ans ont dit non » (3). Il ne vient pes à l'esprit de M. Joseph que c'est per une sorte de remorde de n'evoir pas dit « non » per des ectes plutôt que par des écrits que Sertre e'est laissé intimider, eprès la guerre, par le « parti des fusillés », comme Vladimir Jankélévitch l'evait bien vu et

> Police des mœurs

Mais M. Joseph ne se veut pas un intellectuel, il cherche des faits. Ne l'acceblons pas. Après avoir épluché les repports qui eboutirent è un non-lieu à la suite d'une plainte contre Simone de Beeuvoir pour détoumement de mineure, il écrit : « Simone de Beeuvoir et les siens s'étaient joués de la police » La police en question était celle de Vichy. Quant aux faits, nous savons à présent par les lettres de Beauvoir qu'ils ne correspondeient pes à ses déclarations eu commisseire chargé de l'enquête. M. Joseph a d'évidentes dispositions pour

pil.i. Enci

Mar.

BEAT!

W.

la police des mœurs. Ecoutona le critique au sujet des Mouches: «Les persons de Sartre sont plats, inefficaces. Leur action est prédéterminée par le fatum antique et non par le libre arbitre. Ils sont phraseurs, dogmetiques, bornés. Les moyens d'expression adéquets font défaut à Sartre. » Là et partout eilleurs quand il s'egit d'idéee et de littérature, M. Joseph se montre cruellement sous-équipé. Et c'est ce qui gêne finalement le plus dans ce livre : que quelqu'un est pu passer autant d'heures, se donner tant de mal à reasembler documents et témoignages pour tenter de disqualifier, à travers l'homme et sa compagne, une œuvre qui lui passe si visiblement «au-dessus de la tête». Ca ne serait que pitoyeble si le livre aveit été publié à compte d'au-teur. Cele devient bee quand seuls la mort de Sartre, sa gloire et le procès politique dont il est aujourd'hui l'objet incitent un éditeur à diffueer un ouvrage indigent et haineux. L'édition e de beaux jours devant elle e'il lui faut instruire le procès de toua nos grands écrivains qui n'ont pas été fusillés au Mont-Velé-

Michel Contat

11) On ne pense pas lei seulement au dernier en date, Nadine Gordiner, traduite chez Albin Michel, mais à un Nobel plus ancien, le bon docteur Schweitzer, dont on sait la parenté

(2) Marius Perrin : Arec Sartre au aulus, cuitions J.-P. Delarge, 1980. stalus, chitions J.-P. Delarge, 1980.

(3) Shumium III, page 12, M. Joseph ue semble pas avoir lu non plus, dans le mèrie volume des Shumiums, l'article « Pers sous l'occupation», écrit par Sartie en 1945 pour la revue France libre éditée à Londres, où il tentait d'expliquer à des lecteurs qui ne les avait pas vocues les ambiguités de la vie au jour le jour dans la capitale oux mains des Allemands; a, tinsi riviumment, dans le pirré deurrai, malheurrux sous oser nous le dire, homeux, et dégautés de la home. Paur camble de malheur nous ne portrions pas faire un malheur nous ne pourions pas faire un

# OÙ TROUVER UN JVRE ÉPUISÉ?

Ecrivez ou téléphonez : LIBRAINE (service 18) LE MONDE DU LIVRE

**80 RIJE ST-AMBRÉ-DES-ARTS** 75006 PARIS **2** (1) 43.25.77.84

Code Minitel: 3615 MDL



# Connaissez-vous Trollope?

Il fut le romancier victorien par excellence, à l'égal d'un Dickens. Plus d'un siècle après sa mort, il est encore largement ignoré en France

LES TOURS DE BARCHESTER d'Anthony Trollage. Traduit de l'anglais par Christian Bèrubé, prélage du Tobn Kupputh

par Christian Berube, preface de John Kenneth Galbraith, introduction et notes de Robin Gilinour, Fayard, 505 p., 160 F.

On s'accorde à reconnaître que l'époque victorienne a produit des romanciers remarquables tant par leur prolixité que par leur taleot, et on cite d'emhlée Dickens, George Eliot ou Thackeray, oubliant le romancier victorien par excellence, l'auteur de quarante-sept romans écrits entre 1847 et 1882, date de sa mort, qui sut mieux que tout autre saisir l'essence d'une époque « partagée en imogination entre deux crointes, celle de rester immobile eiont presque nussi forte que celle de bouger». L'insularité de Trollope semble absolue. Six traductions seulement parues au dix-neuvième siècle, une seule au vingtième jusqu'à ce jour. Oo peut dire, conclut. Jacques Roubaud dans le remarquable essai qu'il consacra à Trol-

qu'il consacra à Trollope eo 1981 (1), qu'il est aujourd'bui encore inconnu en France, même des lecteurs anglophones.

Pourtaot, à trois reprises depuis le début de ce siècle, l'Angleterre fut secouée par des résurgeoces du «Trollope Craze» (folie trollopienne): en période de crise, Trollope est l'écrivain vers lequel on se touroe. En 1946, il était deveou; seloo Pritchett, l'un des «grands abris anti-aëriens», le comté imaginaire de Baretsbire, décrit dans la suite des romans du Barchester, apparaissaot comme «l'un des heux de notre temps où s'exprime un refus total (...), le pays que nnus recherchans taus ». Dans les caves, pendant les hombardements, on lisait Trollope à la lueur de la bougie.

Ces vertus apaisantes, Virgi-nia Woolf en ressentit les effets. qui écrivait : « Le monde de Trollope est si complet que, dons toutes ses directions, nous cherchons à y être rassuré, et nous le sommes w. Et Gertrude Stein aussi, sans doute, puisqu'elle le faisait figurer sur la liste des écrivains qu'elle lisait et relisait sans cesse à côté de Shakespeare, d'Henry James et d'Agatha Christie. Henry James, justement, parmi bien des critiques, lui décerna ce compliment ambigu: « Son plus grand; son inestimable mérite étoit sa faculté d'appréciotion entière de l'hobituel » - ce que Virginia Woolf, plus charitable pour une fois, définit pour sa part comme la capacité de Trollope à resti-tuer « les moments de non-vie », lui reconnaissant toutefois un égal pouvoir à rendre « les moments de vie ».

#### La ville et les champs

Si t'on se réfère au monda rural de Jane Ansten, à perne ntieint par les échos de la ville, Trollope présentait une société agitée et compétitive, traversée de changements. « Toul le monde, chez Mr. Trollope, est sous pression, oscillant sous l'effet d'ottroctians opposées, assoilli d'un côté et de l'outre por lo stratégie de rivoux (...). Portaut, le temps est camplé », écrivait le Spectator à la mort de Trollope. Cette tension entre deux mondes, les deux cycles des romans de Trollope la reflère: la suite des six romans de Barchester restitue l'univers des campagnes, des chasses, des clergymen, des vieilles familles terriennes, des gazons moclleux et des jardins clos. L'antre monde, celui de la finance, des manufactures, du paraître et de l'immensité chaotique est.

essentiellement, Londres, le centre du pouvoir politique que
décrit la suite des six romans de
Palliser (2). Ainsi, «comme six
suites embnîtées pour instruments anciens et nouveaux», les
Palliser et les Barchester novels
offrent la mise en œuvre en
même temps que la conclusion
du conflit pressenti par Jaoe
Austeo: l'idylle champêtre va
être peu à pen engloutie par le
monde de la ville, «transformée
en coutume, en instants d'oitendrissement, en passé» (Jacqoes
Roubaud).

#### Deux factions rivales

Mais, dans les deux mondes, l'enjeu, malgré tout, reste le même. Trollope, qu'intéressait la politique plus que la théologie (en 1865, après avoir donné sa démission de l'administration des postes, il se présenta aux élections comme candidat libéral; il fut au reste battu), fit des franchises ecclésiastiques le terraio d'affrontement de deux grands partis politiques qui se disputent le ponvoir sous le couvert d'aspirations opposées et

Sessal Vert d aspirations opposees et \*\* 1700/1/1/100

« Un regard ordonnateur et ferme. »

également nobles : la permanence ou le changement. Les agissements de l'évêque de Barchester et de ses chanoines ne différent pas sensiblement de ceux de nos politiciens actuels - tant il est vrai que les hommes de pouvoir se ressemblent à travers les âges et les cauches

On va snivre tout au loog de quelque cioq cents pages, avec un iotérêt qui ne se dément pas, les luttes de deux factions rivales: la Haute Eglise, que représente le nouvel évêque de Barchester, le docteur Proudie, « insignifiant petit dindon » qui vit sous la coupe de sa tyrannique épouse. Mrs: Proudie, « lo Mèdée de Barchester », protectrice puis ennemie du chapelain intrigant et cauteleux, le déplorable Mr. Slope, et le clan opposé, celui de la Basse Eglise, auquel appartiennent le distiogué archidiacre Grantly et soo éponse, le Révérend Harding, qui traverse les six romans avec une hauteur et une résignation courtoise, héros par absence, pour lequel Trollope éprouve une visible tendresse; enfin, Arabin, plus proche que tout autre de l'héroisme, et donc de l'illusion, dans ce monde où nul

(Publicité)

Edward VALDMAN signers son Erre

LE ROMAN DE L'ÉCOLE

DE NICE

DE NICE
Entretiens avec ARMAN, ALOCCO,
BEN, Louis CANE, CÉSAR,
CHURAC, GILLI, PAGES, SOSNO,
VIALLAT, VENET et PINONCELLI, les marchands Pierre
NAHON, Alexandre de la SALLE
et Jean FERRERO, les critiques
Pierre RESTANY et Jacques
LEPAGE, publié aux éditions de
La Différence.

La Difference. Le samedi 12 octobre 1991, à la Ilbraicle du Musée d'art moderne, dans le cadre de la F1AC au Grand-Palais, à partir de 17 h 30. ne devrait être tenté d'ahuser d'une capacité nécessairemeot imitée de renoncement et d'abnégation. Mais ce n'est là, il est vrai, qu'un survol rapide d'no uoivers riche de persannages qui sont autant de types vigoureusement marqués. Tous, tyrans et victimes, dominateurs ou dominés au jeu de la politique, s'agitent, se heurtent ou font alliance autour d'une questioo capitale: qui sera le nouveau directeur de l'hospice de Hiram? Sera-ce Quiverful, suivi de ses quatorze enfants, le protégé de Mrs. Proudie, ou bien le Révérend Harding que soutient, noo pour ses qualités morales évideotes mais par intérêt, le parti opposé? Voici un monde que régit le goût de l'argent et du pouvoir; les iotrignes vont boo train et, au passage, certaines vérités sur le comportement de l'homme en société soot dégagées: sachant qu'il doit sortir armé, l'homme qui est dans soo tort vainc invariahlement celui qui, étant dans soo droit, va se laisser prendre

au dépourvu, et il le méprise tout aussi iovariablement. Mais, ajoute Trollope, «l'homme est un idiot ou un

ange qui, oprès quorante ans; tente d'être juste envers son prochain. Malgré l'ironie sous-jacente, on distiogue plutôt une sorte de bienveillance amusée. Trollope n'eoscigne pas l'indignatioo oi la révolte mais la récoociliation avec le monde tel qu'il est. Mr. Arabin, qui fut tenté, daos sa jeunesse, par la voie ardue coosistant à mettre sa vie ao service de ses idées, constate, la quarantaine arrivée, qu'il est été plus sage de présérer à l'béroïsme « un confort ordinaire » : « Il soupirait après les bonnes choses que possédaient les autres et que, dans sa sierté, il ovoit osé regarder de haut ».

Cbaotre des vies
Cordioaires et d'ooe
sagesse terre à terre,
Trollope s'insurge contre ces grands appels
iotérieurs qui poussent
l'homme à se dépasser
pour le laisser le nez dans la

pour le laisser le nez dans la poussière; soo roman, comme l'écrit Rohin Gilmour, proclame une vérité comique; c'est en acceptant la faillibilité qu'eotraîne ootre besoin de « l'habituelle dose de confort » que l'on s'épargne bieo des désillusioos destructives sur les autres et sur nous-mêmes. Contre les envolées romantiques, voici rétablis en bonne place le goût de la mesure et le respect du réel.

#### . Style héroï-comique

Dès lors, il n'est pas étonnant que Trollope ait si souveot recours au style héro-comique; des grands modèles antiques que son érudition lui permet de citer d'ahondance, des hauts faits que retracent les mythes et les légendes, on passe au comhat quoti dien auguel se livre l'homme moyen et ces comparaisons implicites donnent la mesure dérisoire de l'agitation des personoages. L'esprit de comique qui règne d'un bout à l'autre de ces pages n'est pas la moindre adresse de l'œuvre de Trollope.

Sa prose est rapide, sûre, aisée. « Cette prase invisible, sans profundeur, écrit Jacques Rouband, phatngraphie vieillie sépia nu l'an découvre, avec un sentiment d'étrangeté, qu'un regord ordonnoteur et ferme o foit venir jusqu'à nous ce que James oppeloit « lo douce distonce anglaise », prend avec les années une certaine densité de nostalgie.»

#### Christine Jordis

(1) «La prose invisible d'Anthony Traliape », dans Critique, février-mars 1981, l'invaria Station, n° 405-406. (2) Deux de ces six romans vont parière en 1992 chez Albin Michel, préfacès par Jacques Roubeud.

WITTATIVE

Le Monde de la Fonction Commerciale

FRANÇOIS BOTT

PRANÇOIS BUTT

Le boulevard des sentiments

Avairant

Flammarion

Flammarion

Flammarion

lour trouver
le mot rare que
l'on cherchait, il est
plus facile de prendre
le Petit Robert que
de faire une
prière jaculatoire.

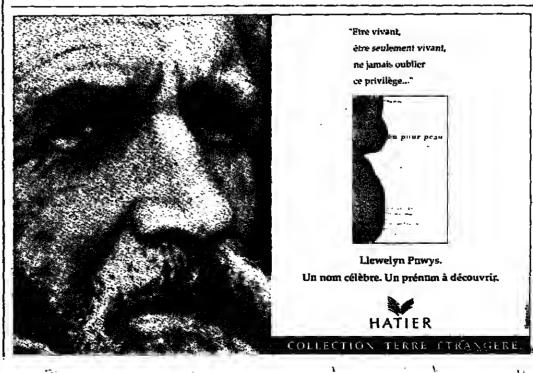


DICTIONNAIRES LE ROBERT Toute la richesse de la langue.

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

PUBLICITÉ
LITTÉRAIRE
Renseignements: 46-62-74-43

Le Monde SANS VISA



LA VIE EN SURSIS Esquisses pour une biographie de Jan Kon. Traduit du polonais par Marie Bouvard.

**TUMULTE ET SPECTRES** 

Solin, 390 p., 148 F.

de Joseph Czapski. Traduit du polonais par Thérèse Douchy. Ed. Noir sur Blanc, 342 p., 152 F. (A Paris, téléphone : 42-77-12-04 : fax: 42-77-12-05).

E nom de Jan Kott était apparu en France, il y a près de trente ans, avec la publication d'un livre venu de Pologne, Shakespeare notre contemporain (1), bientôt traduit dans le monde entier, qui bouleversa littéralement le monde des gens de théâtre, de Brook à Strehler, de Planchon à Ariane Mnouchkine, donnant soudain un coup de jeune à la lecture et aux mises en scène de Shakespeare devenu, redevenu, «notre contemporain».

«Le Danemark est une prison, les murs ont des oreilles, les gens n'ont pas d'oreilles »... Parlant de Hamlet, Jan Kott nous plongeait d'entrée dans un Elseneur polonais dans l'attente de son Octobre (polonais!), et il nous expli-quait le Grand Mécanisme du destin des tyrans shakespeariens à la lumière du stalinisme. «Le Grand Mécanisme fut alors repris dans presque toutes les représentations théâtrales des tragédies royales, en Angleterre et en Allemagne, nous rappelle-t-il. Dans la mise en scène de Peter Hall de ces six pièces, le décor restait le même : l'escalier que montait l'Usurpateur et le trône d'où étaient précipités les monarques. Le Grand Mécanisme était visible sur scène. » Des idées qui étaient dans l'air du temps si l'on songe que, presque au même moment, en 1963, on put, grâce à Jorge Lavelli et à sa mise en scène du Mariage, découvrir un inconnu, Witold Gombrowicz, pour qui aussi le drame des personnages était lié au drame de l'Histoire.

Il avait presque disparu. Il ne publiait plus. On savait qu'il avait depuis longtemps quitté la Pologne, interdit de voyage et de publication, qu'il s'était fixe aux Etats-Unis, enseignait dans les universités, qu'il avait monté sur le campus de Berkeley, en 1968, l'Orestie d'Euripide en costume hippie sur une musique de John Cage, qu'il avait publié des essais sur la tragédie grecque et la modernité : Manger les dieux (Payot, 1976)... Et voilà que Jan Kott se rappelle heureusement à nous avec la Vie en sursis, un livre de mémoires soigneusement présenté (avec un index des principaux noms cités pour ne pas trop se perdre dans les noms polonais). Non pas une autobiographie, mais une coupe dans une existence qui aura voisiné avec «le bruit et la fureur» de son siècle : en gros, des souvenirs depuis 1939 jusqu'à son départ de Pologne. Un morceau de D'AUTRES MONDES nar Nicole Zand

Destins polonais





et qui sait raconter

et le sens du théâtre

«Ma dernière partie de boules avant la guerre, en mai ou juin 1939, je l'ai jouée à Paris avec le futur assassin de Trotski, dans une banlieue particulière-ment laide...»

C'EST vrai qu'il a le don des situa-tions pas ordinaires, Jan Kott, fleuretant sans y prendre garde avec l'Histoire: amoureux de la belle Marie-Maria, qui lui semble sortir d'un roman de Malraux, il va se mêler, par hasard, aux groupes trotskistes de Paris, fréquenter Breton et les Maritain, sans choisir entre le surréalisme et le thomisme, tout en se passionnant pour l'Enfer de la Bibliothèque nationale; étudier Sade, Artaud et Bataille dans un couvent de dominicains du Massif Central! Plus tard, après l'occupation de Lvov par l'armée rouge, il va échapper par miracle à la déportation en Sibérie, participera à des aventures tragi-comiques, manquera de devenir officier de marine aux côtés d'Adam Bromberg nommé, dans la pagaille, contre-amiral avec l'objectif de créer une maison d'édition maritime l'Cest ce même Bromberg - aujourd'hui éditeur à Stokholm - qui, rédacteur en chef des Editions d'Etat, préparera l'Encyclopédie de 1956, avant d'être chassé comme «sioniste» en 1968 (Kott note que dans la seconde édition de l'Encyclopédie son nom s'est évaporé, remplacé, « pour ne pas boulever-

sans jamais se départir du sens de l'hu-mour, du goût de la vie et d'une sorte velles entrées : «chat domestique» et «chat sauvage») (2). Juif baptisé, né en 1914, dans une famille assimilée, polonisée même, pourchassé malgré tout comme juif, nourri de Rimbaud et d'Apollinaire, mais également admirateur des personnages de Malraux, Jan Kott ne veut pas passer pour un héros. S'il va, pendant la guerre, rejoindre la Résistance et le Parti communiste, «pour choisir sa propre peur», il ne va pas toutefois jusqu'à affirmer, comme Tchen, qu'«un homme qui n'a jamais tué est un puceau»... Sorte de soldat Chveik en uniforme de cheminot à croix gammée, puis petit dignitaire du régime qui, comme son modèle, refuse le manque d'âme sous le rire et la tendresse, il a les mots justes pour évo-quer l'horreur du ghetto qui brûle, le courage discret de ceux qui risquent leur vie pour en sortir des enfants juifs, le souvenir de son père vu pour la dernière fois l'été 39, la terreur de la guerre, la soumission des intellectuels à la machine à broyer stalinienne, la résistance sourde de la « pensée captive» (cf. Czeslaw Milosz) face aux contraintes du jdanovisme (« Com-

> Mais il n'oublie jamais de profiter de son «sursis»: le plaisir de déguster articles et d'essais composés de 1945 à un gâteau au chocolat fourré à la pâte 1979 qui vient de paraître sous le titre

ment mettre la tête dans le næud cou-

lant et encourager les autres à faire de

même, mais de façon qu'il ne serrât

d'amandes, contempler les sommets des Tatras, d'évoquer les espoirs assassinés comme pour rappeler à la vie, par la mémoire d'un sursitaire, la génération des amis disparus.

DE Joseph Czapski, ce Polonais de quatre-vingt-quinze ans considéré comme une référence morale de l'intelligentsia polonaise, on peut dire, sans se tromper, qu'il est un véritable héros. Un héros qui se destinait à la peinture et à la littérature et qui aura dû consa-

crer sa vie à faire éclater la vérité sur le massacre de Katyn. Ayant échappé de très peu à cette exécution en masse, au cours de laquelle périrent des milliers d'officiers polonais, il va se trouver prisonnier de l'armée rouge, déporté dans un camp d'Ukraine, puis près de Vologda pendant vinet-trois mois avant de voir son destin changé par la rupture du pacte germano-soviétique. Entré dans l'armée Anders, où il sera chef de la section de propagande et d'information, il a traversé avec elle le Turkestan, l'Iran, l'Irak, la Palestine et l'Egypte jusqu'en Italie, où son rôle est d'organiser la vie culturelle de l'armée.

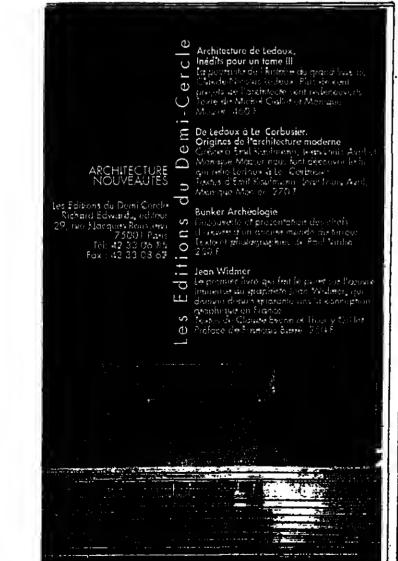
Les éditions suisses Noir sur Blanc avaient déjà publié - avec un important dossier sur Katyn - ses Souvenirs de Starobielsk, I'un des trois camps soviétiques où furent détenus, dès octobre 1939, les cadres de l'armée polonaise après l'agression simultanée de leur pays par les Allemands et par les Russes, ainsi que *Proust contre la* déchéance, une série de conférences qu'il fit pour faire partager à ses codétenus son enthousiasme pour l'œuvre de Marcel Proust. Ces deux ouvrages complétaient l'admirable livre de souvenirs de Czapski, *Terre inhumaine* (L'Age d'homme, 1978), son œuvre majeure, traversée du siècle, traversée de la guerre de bout en bout, jusqu'à son installation en France auprès de la revue Kultura. C'est un recueil de ses

de Tumulte et spectres (paru en 1981 en polonais à l'Institut littéraire) composant une sorte de biographie intellec-tuelle face au débat intellectuel polo-nais. Si Kott, l'incroyant, fréquente Maritain, Czapski, le croyant, ami de Daniel Halévy, désespère plutôt de Maritain et de Mauriac, qui, dans l'im-médiat après-guerre, préfèrent ménager l'union des gaullistes et des commul'union des gaullistes et des communistes plutôt que de se soucier de la Pologne et reprochent aux Polonais leur mépris pour les Russes. « Dans mon optimisme, je comptais qu'au moins l'un des deux oserait élever une voix indépendante, comme l'aurait fait un Zola, un Péguy, un Zeromski ou «le Moscovite» Léon Tolstoi. J'étais naif.» Il exprime son estime pour Georges Bernanos qui vient de mourir («Bernanos, à côté de Mauriac, c'est la forêt vierge comparée au bois de Bou-logne. (...) Lorsqu'on lit leurs articles, ceux de François Mauriac ont décidé-ment plus de classe (...). Bernanos irrite, fatigue par son incessant fortissimo qui est comme le rugissement monotone d'un lion tournant en rond dans une cage»). Pourtant on peut penser qu'il partage l'opinion de l'auteur de Monsieur Ouine lorsqu'il reprend longuement les termes d'une interview de Bernanos: «Les Français sont un peuple insupportable, vu de près; la France ne cherche qu'à se justifier, chaque Français se justifie, mais n'y arrive pas. Ils savent que trente-neuf millions sur quarante parmi eux tombèrent dans les bras de Pétain, puis les mêmes tombèrent dans les bras de de Gaulle avec le

C'est en homme de culture, en homme natif des confins orientaux - il a fait ses études à Pétersbourg, -ouvert sur le monde, prêt à la polémi-que, sans nostalgie, qu'il va évoquer les hommes qu'il a connus, ou fréquenté par la lecture : Mauriac, Soljenitsyne, Malraux, Rozanov, Zygmunt Haupt, les Russes; raconter ses voyages, ses Sentiers américains, New-York, Chicago, où il va parler de Katyn et voir les musées; le Brésil, l'Orénoque, tentant de répondre à l'agressivité d'un de ses guides américains (« Dieu, que vous êtes embêtants, on ne sait comment vous parler. Vous débarquez, vous ne comprenez rien, et dès que les choses ne sont pas pareilles que chez vous, vous critiquez ....). Ou bien encore constatant «le pariage des eaux qui distingue entre eux les Polonais originaires de zones d'annexion différentes. J'en suis moi-même : je peux admirer Morawski, de Poznanie, mais mes vrais compatriotes ce sont les écrivains des confins de l'Est. »

Tumulte et spectres... Un livre riche de tous les problèmes du vingtième siècle par un homme qui est un des grands témoins de ce siècle qu'il a entièrement traversé.

(1) Shakespeare notre contemporain, Julliard, 1962. (2) Kot signific « chat » en polunais.



# L'Eventreur version West

Suite de la page 17

Sous la pluma da Waet, Il spparaît comme un efataliste sxubérant », attaché à « l'sbondance impersonnelle de la vie », emoureux da la France et da l'Italia, ∉ pays où l'art evsit du cœur st du gras, pss comms cetts perpétuelle sntichembre qu'sst l'Angleterre : propre, fade et bourrée de courante

pas?»).

Son éthique? Rester toujours disponible à soi-mêma at à Ioutas chosas impromptuas, eccomplissant celles-ci cevec touts la jois de l'acte gratuit, sane jamais as sentir coupable ». Régnant sur las fillaa da Whitechepel, le peintre eet chargé par le prince de Gallee da déniaiser son fils, le duc de Clarence. Et le romancier da lui ettribuar des complicités avec le Dr Guil et toutes sortes de repports avec les victimas de l'Eventreur. Ainsi, c'est à lui, à Walter Richard Sickert - dont. soit dil par parenthèse, on peut admirer, an France, une partie de l'œuvre dans les musées da Diapps at de Rouan - qu'il revient de mener la sarabanda fantaeque el cruelle des personnages, les una comme las sutree familiars de l'sbjaction et du malheur, turbulents, braillerds, feisant trembler les parois de l'enceinte romanesqua, se disputant le devant de la scène, chacun étant à lui tout seul une tragédie et, tous

de Shéhérazade hentée par la débauche, se risquant dans lee bas-fonds da Londres pour reconter de nouvelles nults. lourdes de cauchemara.

Anglais, né en 1930 dans la Derbyshira, mais capandent coamopolits, Psul West ast davanu citoven américain dapuis fort longtamps. Par dégoût, dit-on, da son pays natal, de see concitoyens, lasquels, au dira da Chastarton, ont basoln de croira qua tout est pour le mieux dans la meillaur des mondes impossibles.

L'Angletarre, pays da l'understatement, de la réserve da bon Ion, ne pouvait pas convenir à un tardif descendent de cas Ellsabéthains qua l'hyparbole. l'axcès das situations, la majaeté qui trampe dene la sang, caractérisent. Et, en fait, si peu conformes à l'image officiella de l'Anglais.

La traduction de Jean-Pierrs Richard, sussi savoureuse que celle du Médecin de Byron (2), proposa à Paul West un sutre lien de parenté illustre : avec le curá de Meudon, Françoia Rabelele, astre massif dont le littéreture françales o's pes cessé de s'éloigner, en proie à l'ideal de la concision et da la

Hector Bianciotti



DE HALFER TO

GALLIMARD

